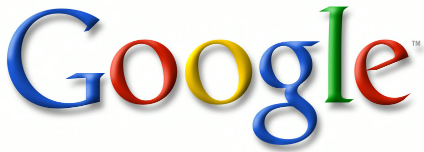
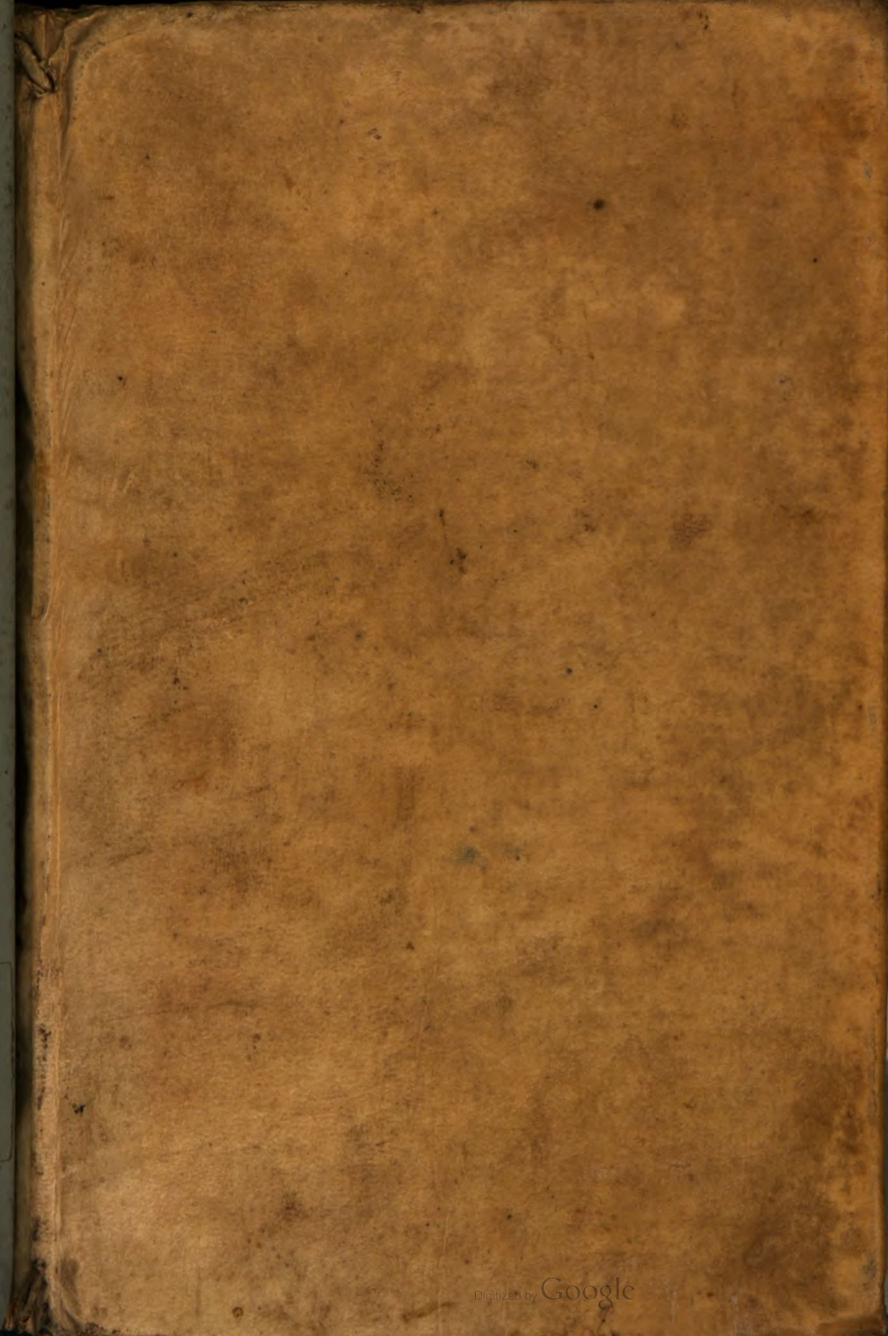







VT SOL
SVPER AST
RVSCAT



DAT MVNERE
VENERI
SI INVI

A LYON.
Chez Claude
la Riuiere
Rue Merciere
1652

MAM EXTINGVIT
NEC FLA
VNDIS

HISTOIRE GENERALE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV Grand Seigneur Empereur des Turcs.

Où se void l'image de la grandeur Otthomane, le tableau des Passions humaines, & les exemples des inconstantes prosperitez de la Cour.

Ensemble l'Histoire de la Cour du Roy de la Chine, par le Sr. MICHEL BAVDIER, de Languedoc.



D'Apples 1715

A LYON,

Chez CLAVDE LA RIVIERE, ruë Merciere, à la Sience.

M. DC. LIX.





A MESSIRE.

HENRY AVGVSTE

LOMENIE, CHEVALIER,

Seigneur de la Ville aux Clercs, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & Secretaire des Commandemens de sa Majesté.



ONSIEVR,

Les nauieres tendent vers le phare dans les tourmentes d'vne sombre nuict: & ceste Cour de la Turquie s'addresse à vous parmy les desordres du temps: L'esclat de vos eminentes vertus luy a faict prendre ceste route. Lors qu'elle a voulu paroistre dans ceste Cour, elle n'y a rien veu plus digne des grandeurs qu'elle contient, que les excellentes qualitez de vostre esprit, qui

honorent plus les charges que vous possedez, qu'elles ne vous honorent ; vous y voyant le modelle de la perfection & l'admiration de tous, a voulu employer ses pompes, & ses magnificences à l'hommage de tant de merites, & pour ce seul subject estre tout à faict Françoise : Si vous luy faictes l'honneur de la recueillir fauorablement, elle marquera dans le monde vn eternel souuenir de vos courtoisies, & celuy qui l'a icy conduite dira quelque iour à la posterité l'vtilité glorieuse de vos belles actions ; les siecles à venir sçauront que la France doit à vos signalez seruices les fruicts qu'elle en a reçeu. Quand elle a esté agitée des fureurs d'vne guerre ciuile, vous auez vtilement trauaillé à son repos. On vous a veu entrer dans les villes rebelles pour les remettre à leur deuoir, tandis qu'elles faisoient teste aux armées du Roy. De ce trauail pesant & perilleux, vous estes passé aux soings de ramener les Grands de ce Royaume dans le seruice du Roy leur veritable element. Ainsi vous n'auez pas moins sué à la reduction des places reuoltées qu'à celle des personnes de grande consideration. Dans le calme & le repos en vous a esté recogneu la politesse

de

de la Cour, & la lumiere des lettres, si auantageusement que comme l'histoire est la vie de la memoire, vous estes la memoire & la vie de l'histoire : De sorte qu'on peut dire de vous sans vous flater, que parmy les Ministres d'Estat, vous estes nay à de grandes choses, & en tout parfaictement accomply. La flesche du Scythe Abaris l'Oracle de son temps, portée dans les confusions de la Grece, s'enuola d'elle mesme en Scythie, sans y estre poussée : & plus veritablement vostre esprit s'esleue de soy dans les sublimes cognoissances, quoy que la presse des grandes affaires semble le vouloir du tout occuper. Ce louable entretien des exercices de l'esprit vaincra l'oubly du temps, & suruiuant aux charges du monde, qui passent, portera vostre nom dans l'immortalité. Les constantes vertus d'vn Pere venerable, dont vous suiuez les pas vous ont estez vn chemin ouuert à ces perfections, qui vous eterniseront ; ses grands seruices cogneus à toute la France qui les a receus, sont les monumens de sa gloire ; & sa fidelité si souuent esprouuée parmy les orages & les tempestes, qui ont troublé cét Estat, a tousiours esté ferme & entiere, comme les simulachres de Castor & Pollux, dressez sur les bords d'vne Isle de

Laconie, que les flots & les coups de mer battoient sans cesse, & ne les esbranloient iamais Puisse t'il long-temps voir en vous, qui estes sa viuante image, le lustre & l'accroissement de la gloire de sa maison, & dans le bonheur d'icelle voir heureusement continuer ses seruices pour la France, qui le cherit. Ce sont les souhaits,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur,
BAVDIER.

PRE

PREFACE.



CEVX qui ont bien cogneu la Cour, ne l'ont pas aymée, & laissant la memoire de leur sentiment à la posterité, ont * dit que la Vertu & la Pieté n'y faisoient point seiour, parce qu'elles y voiyoient * la fraude & la tromperie occuper iniustement leurs places, & reçeuoir en icelles les honneurs & les hommages, qui sont deubs à leurs merites. Et de faict on void peu d'hommes dans la Cour, qui viuent auec vne loüable continence, au milieu des delices dont elle a sucré son poison ; & mesprisans ses allechans appasts, n'idolatrent point le sceptre de la Fortune, ains retirans leurs pensées des pompes & des vanitez qui les deçoiuent, viuent

dans

* exeat aula Qui volet esse pius: Virtus, & summa potestas Non coeunt. Lucan.

* Fraus sublimi regnat in aula. Senec. in Hip.

dans la Cour abſens de la Cour; car la pluſpart des Courtiſans n'adorent point d'autre diuinité que le deſreglement de leurs deſirs, & leur desbordée ambition; leurs penſées du tout terreſtres leur ont appris pour toute Religion, que dans la Cour & dans la terre ſe trouuoient les lumieres & les biens, qui compoſent la felicité de l'homme: Erreur ſemblable à celle des * Indiens Occidentaux, qui croyent que le Soleil, la Lune, & les brillantes eſtoilles ſont ſorties, & ont pris leur origine du crueux ſombre d'vne cauerne obſcure.

*Hiſtoire des Indes Occidétales, & Terreneufue, liure 1. c. 27.

Les exemples de cecy ſe liront dans ceſte Hiſtoire, qui a pour ſon principal ſubiect la Cour de l'Otthoman elle fera voir qu'il y a des degrez pour monter aux grandes infortunes de la Cour: Mais non pas pour en deſcendre; car apres que l'ambitieux eſt eſleué au comble d'icelles, les deſaſtres

l'en

l'en precipitent : Les vies d'Hibraïm, Dernier & Nassuf, Bassas & Fauoris de la Porte, en fournissent des preuues : Aussi que la grande ostentation des felicitez de la Cour donne de la ialousie au Prince, & ruine celuy qui les possede : Qu'à la Cour mesme les grandes prosperitez ont peu de vrays amis ; & que les disgraces n'en trouuent point. Outre les exemples qui sont dans ce volume, nous dirons icy que le Roy Alphonse d'Arragon le sçeut excellemment bien exprimer, lors que sa Cours flottoit sur les ondes de la mer Mediterranée ; car vn iour reuenant de Sicile, plusieurs grands oyseaux voletoient, & cherchoient leur proye autour de la Reale. Ceux qui estoient sur ceste galere prenoient plaisir à les voir suiure, & pour les y attirer dauantage leur iettoient en mer des lopins de chair & de pain : Mais ces oyseaux les ayans pris s'enuo-
loient,

loient, & ne reuenoient plus. Alphonse les monstrant au doigt aux Grands qui estoient autour de sa personne: Ainsi sont (disoit-il) quelques-vns de mes Courtisans, lesquels me font mille protestations de seruice, & de fidelité dans la pour suitte des bien-faicts qu'ils attendent de moy: Mais apres qu'ils les ont reçeus leur foy s'absente, leur affection s'esteint, & leur fidelité se change. Les * Courtisans qui sçauent feindre leur amitié sont des mouches, qui volent où est le miel; suiuent plustost la Fortune, que celuy qui la possede.

* *Aulici ficti, amici tamquam musca ad mel aduolat &c.* & apres, *Rari hominem, plurimi fortunã se quuntur.* Poggius Florent. in disp. de infœlicitat. Princip.

Dauantage on verra qu'à la Cour on vend cherement la fumée & le vent, & qu'en ce leger trafic, on y exerce presque le mesme sortilege, dont vsent les Finnes, peuples Septentrionaux Ceux-cy * vendent aux Marchands, qu'vne molle bonasse detient dans le port, les vents tels qu'ils les

* Olaus Magnus Hist. Septentr. lib. 3. cap. 15.

souhaittent : & apres en auoir receu le payement leur liurent vn cordeau serré de trois nœuds, auec ceste condition, que s'il denoüent le premier, ils auront le vent fort doux; s'ils deffont le second, il sera plus vehement : Mais s'ils desserrent le troisiesme, ils souffriront les coups d'vne horrible tempeste. Les vents de la Cour soufflent d'abord assez doucement pour ceux qui les achetent, l'vsage les rends insolens, & la violente continuation les ruine, & fait souffrir des naufrages, quand vne fois ils leur ont abandonné les voiles.

Des remarques des Courtisans on pourra passer à celles des Princes, & voir que trois passions dominent ceux qui sont peu vertueux. *L'amour*; comme la plusspart des Monarques Otthomans, & singulierement Solyman second. *La Cruauté*; ils ont presque tous esté souillez de ces taches : Mais entre

autres

autres Bajazeth premier, & Mahomet second, l'vn pour la fougue & l'impatience de la chasse, l'autre pour le plaisir de ses iardinages. *L'auarice*; Selim premier, & Amurath second, ont sousmis la gloire de leurs Majestez, & ont abandonné leurs esprits au vil amas de l'argent par les voyes de leurs cruautez & leurs Courtisans qui en ont imité l'exemple, apres s'estre chargez de plusieurs thresors ont esté les esponges que leurs Maistres ont pressées.

Et finalement les hommes iudicieux peuuent remarquer que tous les biens de la Cour passent plus viste qu'ils ne sont venus; car le changement y ayant estably son throsne, rien ne s'y trouue de solide que la vertu (si elle s'y rencontre) qui ne le cognoist pas. Ceste vtilité (si le Lecteur la tire de ce volume) est le principal but de son ouurier, qui tasche, apres luy auoir monstré que ce qui

paroist de plus beau, & de plus esclatant dans le monde, n'est autre chose qu'vne folle & miserable vanité, de l'induire à chercher en Dieu seul, qui est la solidité mesme, les biens solides & permanens.



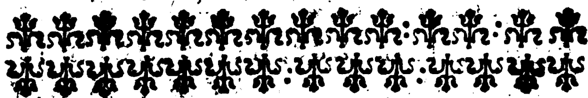


TABLE DES CHAPITRES DE l'Histore du Serrail, de la Cour du grand Seigneur, Empereur des Turcs.

LIVRE. I.

De

LIVRE. II.

Des



HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV Grand Seigneur Empereur des Turcs.

Où se void l'image de la grandeur Otthomane, le tableau des Passions humaines, & les exemples des inconstantes prosperitez de la Cour.

LIVRE PREMIER.



LEs plus sages des hommes conseillent qu'il faut aller vers les Rois, comme vers le feu, n'y trop pres, n'y trop loing : Il brusle qui s'en approche indiscrettement, & n'eschauffe point celuy qui s'en esloigne trop. L'esclat flamboyant de la Majesté Royale, consume la temeraire hardiesse de ceux qui l'abordent de

trop pres, les rayons de leurs bien-faicts n'eschauffent pas les humeurs farouches qui s'en reculent en les voyans. Les veritables exemples que les histoires fournissent, ont confirmé l'excellence de ce conseil; neantmoins le desir du bien public me force d'en violer le respect, & le vœu de le seruir me porte dans le peril qu'il y a de voir de trop pres les Rois. Ie m'approche du plus superbe de tous les autres Princes, & du plus seuere des hommes; voire de si pres que ie foüille dans ses secrets, visite sa personne, descouure ses plus cachées affections, & raconte ses plus particulieres amours. Si ie m'y perds, ce sera de donner des preuues de ceste verité, qu'au siecle où nous sommes, quiconque s'employe tout à fait pour le public se ruine à la fin: Mais l'homme n'est pas nay seulement pour soy-mesme, & la barbare ingratitude du temps ne peut seruir de pretexte qu'à la fayneantise, qui veut trauailler doit passer par dessus ces obstacles; car celuy-là est indigne de la vie, qui ne l'employe bien; & puis se consumer pour le bien public, c'est renaistre glorieusement de sa cendre comme vn nouueau Phœnix. I'ay creu qu'apres auoir donné l'histoire de l'Empire des Turcs, depuis sa naissance iusques à nostre temps, il ne seroit pas inutile de faire voir qu'elles sont les mœurs, les façons de viure, la conuersation & l'ordre de gouuerner, dont se seruent de si puissans, & si redoutables conquerans. Pour le faire plus seurement, il faut entrer dans le Serrail, où le secret de toutes ces choses est soigneusement renfermé: Mais parce qu'en y allant il faut trauerser la ville de Constantinople, disons quelque chose de la situation, an-

tiquité, beauté de ceste pompeuse cité, le fatal seiour des plus puissans Empereurs de la terre.

De la ville de Constantinople.

Chapitre Premier.



ES Grecs consultans l'oracle d'Apollon Pythien quel lieu ils devoient choisir pour bastir vne ville en Thrace, eurent response qu'ils en iettassent les fondements vis à vis du territoire des aueugles; nommant ainsi les Chalcedoniens, lesquels estans arriuez les premiers en ceste contrée-là, n'auoient sçeu choisir la fertilité du beau terroir, & s'estoient logez de l'autre costé de la mer sur les bords de l'Asie, en vn lieu desplaisant & infertile, jadis la ville de Chalcedoine, maintenant le bourg de Scutari. Pausanias doncques Capitaine des Spartiates eut le soin de la bastir, & Byze general de la flotte Megarienne, luy donna son nom, & l'appella Byzance: Elle l'a porté par l'espace de plusieurs siecles auec la gloire d'estre dans l'estime des Grecs, la plus fertile de leurs villes, la porte de l'Europe, & le pont pour passer de l'Asie en icelle; iusques à ce que le grand Constantin laissant aux Souuerains Pontifes l'Eglise de l'Italie pour le riche patrimoine d'icelle, se retira en Orient, mena quand & soy les plus puissants Seigneurs qui pouuoient troubler la nouuelle liberté Ecclesiastique, bastit au

modelle de la ville de Rome, vne superbe cité sur les antiquitez de Byzance, y dressa l'eternité de son nom, & l'appella Constantinople, la nouuelle Rome. La grandeur des murailles, la seureté des colomnes, qui sembloient auoir attiré en ce lieu-là tout le marbre, jaspé, & porphire de la terre, estoient les rares merueilles de l'architecture: Mais sur toutes ces choses paroissoit vn magnifique Temple, que la pieté de ce Prince auoit consacré à la diuine Sagesse soubs le nom de Saincte Sophie, dont le bastiment, & les thresors sembloient auoir enuié quelque chose de la gloire du Roy Salomon à vn pareil dessein, au moins selon le temps, & le pouuoir de Constantin. Sept riches lampes donnoient subjet aux esprits curieux d'y remarquer leur rare artifice; elles reçeuoient toutes à la fois l'aliment qui nourrissoit leurs flammes, & vne esteinte, toutes les autres s'esteignoient. Ce fut en l'an du salut des hommes trois cens trente-trois. Du depuis deux factions tumultueuses qui s'esleuerent dans la ville, apres auoir ietté le feu d'vne malheureuse sedition dans les esprits des hommes, porterent les flammes dans ce beau temple, le bruslerent. Ce qui fut cause que Iustinian Empereur employa à sa restauration vne partie des Thresors qu'il auoit auidement amassé: Le fit rebastir plus magnifiquement qu'il ne l'auoit esté, & pendant dix-sept années y employa trente quatre millions d'or, qui estoient de tout autant de temps le reuenu de l'Egypte; y fonda huict cens mille ducats de reuenu annuel, & fit de seruir ce sainct & auguste lieu par neuf cens Prestres, personnes dont le merite auoit pour origine la doctrine & la pieté. C'este ville ainsi

la

la Royne de la terre veid peu d'années apres son restaurateur triomphant du Roy de Perse, & reçeut la grace d'enserrer dans son sein le precieux thresor du Christianisme, vne partie de la Croix du Redempteur du monde, trouué par la soigneuse pieté de la mere de l'Empereur : Sa ioye, sa pompe, & son lustre estoient arriuez à tel poinct, qu'il sembloit n'y pouuoir rien plus estre adiousté : Elle est par succession de temps le siege de plusieurs grands Monarques terriens : Seuere, & son fils Antonin enuient, & rauissent à son restaurateur la gloire de l'auoir nommée, il la font appeller Antonie du nom de l'vn d'eux. Mais tout ce qui a commencement en ce monde doit auoir sa fin, & les plus belles choses payent tribut au changement. L'an de grace mil quatre cens cinquante-trois, vn Mardy vingt-septiesme iour de May, & troisiesme iour de la Pentecoste, elle apres vn long siege la proye du Turc victorieux : Mahomet second du nom, & vnziesme Empereur des Turcs y entre de force, la pille, la saccage : L'Empereur Constantin Paleologue y laisse la vie auec vn grand nombre de personnes de qualité, & tous les hommes Chrestiens y souffrent ou la cruauté du glaiue, ou la rigueur de l'esclauage : Les femmes sont le ioüet de la lubricité des Turcs, & les biens le sujet de leur butin : Pour vengeance (disent quelques-vns) du sac, & de l'embrasement que les Grecs firent dans Troye, dont ils veulent que les Tucrs soient descendus : Mais plustost pour punition de l'impieté des Grecs lesquels blasphemans contre le Ciel, nient que le Sainct Esprit procede de IESVS-CHRIST seconde personne de l'ineffable Trinité Mahomet second du nom,

fut le premier qui y posa le throsne Otthoman: Elle changea de nom parmy eux qui l'ont nommée *Stambol* c'est à dire la grande, la Royalle, l'abondante. Ses beaux lieux souffrent la mesme inconstance, ses places sont appellez Baestans, le superbe Hippodrome est dit la place aux cheuaux Atmaydan, & le merueilleux temple de Saincte Sophie deuient la premiere, & Maistresse Mosquée de la superbe maison de Mahomet.

Situatiõ de Constantinople, & sa forme.

Ceste ville est située sur vne pointe de terre ferme auancée dans le canal qui vient du pont Euxin, ou mer Maior, appellé par les Geographes le Bosphore de Thrace. Elle est moüillée en trois endroits par les flots de la mer: Du costé de Septentrion par vn Golphe ou bras de mer nommé la Corne, que le Bosphore pousse dans l'Europe, qui fait le port de Constantinople, le plus beau, plus profond, & plus commode qui soit en Europe. Vers l'Orient elle est arrousée en l'extremité du canal, ou Bosphore; du Midy par les ondes de la Promptitude; & sa partie Occidentale plus solide, a la terre de Thrace pour ses fermes limites. Sa forme plus longue que large est triangulaire, dont le plus l'arge costé est celuy du Serrail, qui regarde iusques aux sept tours. & son vaste circuit embrasse l'espace d'enuiron cinq lieuës; Ses murs edifiez d'vne extraordinaire hauteur, auec deux faulses brayes du costé de la terre seulement, enferment sept collines dans son sein. La premiere sert de theatre à la maison imperiale du Prince, où elle est commodément, & superbement assise; la derniere regarde l'extremité de la ville opposé à celle-cy, & void sur la terre ferme le chemin qui conduit à Andrinople. Mais entre la troisiesme

& qua

& quatriesme où s'estend la vallée appellée la Grande, est encores vn aqueduct d'vne rare structure, que le grand Constantin fit tirer de sept lieuës loing de la ville, & Solyman second l'auança deux lieuës au de là, & accreut le courant des eaux en si grande abondance qu'elles iallissent par les tuyaux de sept cens quarante fontaines, qui la versent au public, sans conter celles qui se diuisent en diuers endroits pour fournir le grand nombre de bains qui seruent, & aux delices, & aux superstitions des Turcs.

Sur la derniere des sept collines se voyent encores les anciens bastimens d'vne forteresse munie de sept tours au milieu de la situation ; les Turcs l'appellent *Giedicula*, c'est à dire, la forteresse des sept tours ; dans lesquelles les merueilles de l'artifice estoient si grandes iadis, que ce qu'on disoit à vne tour, s'entendoit à toutes les autres, non tout à la fois : Mais successiuement, & par ordre. Deux cens cinquante soldats en font la garde, commandez par vn Capitaine qui en a le soin, lequel ne peut sortir hors d'icelle sans le congé du grand Vizir, excepté deux fois l'année aux deux iours qu'ils festent leurs Bayrans, ou Pasques. Les premiers Empereurs Turcs qui posséderent Constantinople logerent leurs thresors dans ces tours. L'vne estoit pleine de lingots & de monnoye d'or ; deux d'icelles enserroient la monnoye blanche, & les lingots d'argent ; vne autre auoit les diuerses armes, & paratures pour les hommes de guerre, & les harnois des cheuaux enrichis d'or, d'argent & de pierreries ; la cinquiesme seruoit à mettre les anciennes armoiries, les medailles, & autres precieuses restes de l'antiquité ;

l'antiquité ; la sixiesme contenoit les diuerses machines de guerre, & la septiesme les archiues, & les papiers de l'Empire ; accompagnée d'vne belle galerie, dans laquelle estoient placées les riches despoüilles que Selim premier du nom, remporta de Tauris l'ors qu'il triompha de la Perse. Tous ces thresors y furent conseruez iusques au regne de Selim second. Mais il est souuent des Estats comme des familles particulieres En celles-cy les vns ont amassé auec peine ce que les heretiers dissipent prodiguement ; la quelques Roys accumulent les richesses qui seruent de matiere à la prodigalité de leurs successeurs. Car ce Prince lasche & effeminé, qui ne sembloit estre nay que pour la ruine de son Empire (si les Chrestiens eussent sçeu prendre les occasions) dissipa aux frais de l'armée nauale que la iournée de Lepanthe sousmit à la valeur des Chrestiens, & auparauant à la guerre de Cypres, la meilleure partie des immenses thresors que ses peres auoient entassé dans ces tours-là ; le reste d'iceux seruit aux lasciuetez & passions dereglées de ses concubines. Du depuis Amurath son fils changea le lieu des thresors de l'empire, & des tours le transfera dans son Serrail : Ainsi on approche de soy ce que l'on ayme, & puisque l'argent possede les cœurs des hommes, il est bien raisonnable qu'il ayt son departement dans leurs Palais. Ce changement a despuis destiné ces lieux des thresors pour estre les prisons des grands de la porte que les Sultans ne veulent pas faire mourir ; car la forteresse estant de grande estenduë, tels captif y ont plus de liberté. On enserre dans les tours de la mer noire, qui est vn Chasteau du costé de l'Europe sur les

les bords de ceste mer, les prisonniers Chrestiens qui sont personnes de qualité ; & c'est là ou estoit en l'an six cens dix-sept le Duc Koreski Prince Moldaue.

Constantinople a dans l'enclos de ses murs plus de deux mille mosquées, ou temples des Turcs bastir par leurs Empereurs; car nous ne descrirons cy-apres les raretez de ceste ville Imperiale, que telles qu'elles sont auiourd'huy. On pourra voir les merueilles de l'ancienne Cité dans les autres Autheurs, & particulierement dans les liures que P. Gillius en a escrit. La principale de toutes ces mosquées est celle qui a esté dressée dans l'ancien temple de Saincte Sophie, appellée des Turcs *Ayasophya*. Elle a six belles & somptueuses façades ; ses murailles sont de brique, reuestuës iadis dedans & dehors de marbre blanc, de porphire, & autres riches pierres ; elles le sont maintenant de plomb. Les portiques ouuerts autour par six portes augmentent sa beauté: Quatre portes de l'Eglise en ouurent l'entrée ; la hauteur de sa voute couuerte de plomb au dessus, monstre la magnificence de son ouurage: Seize grosses colomnes luy seruent de premier soustien, quatre sont de marbre iaspé de l'Isle de Cypre, quatre de marbre blanc, quatre de porphire, & quatre d'vne autre pierre aussi riche: Quarante-huict autres colomnes de moindre grandeur; Mais de mesme matiere, seruent encores au soustien de ceste grande machine. & vne moindre & plus basse voute est encores soustenuë par vingt quatre colomnes de mesme marbre, & porphire. Les rares statuës & riches images dont Constantin l'auoit ornée ne s'y voyent plus ; Mahomet second

second les voüa au sac de la ville quand il la prit; seulement vne Image de la Vierge qui enfanta le Dieu homme y demeura entiere dans le milieu de la voute, non sans vne particuliere prouidence du Ciel : Les Turcs y tirerent vn voile au trauers pour en deffendre la veuë : Mais cela n'empescha pas que les Chrestiens n'y montassent auec des eschelles, pour contenter leur deuotion, quand aux heures permises ils pouuoient entrer dans la Mosquée; maintenant les Turcs ont blanchi la voute en diuers endroits pour y escrire le nom de Dieu en langue Arabesque. La largeur & longueur de ceste Eglise pourra estre mieux comprise par sa hauteur, laquelle est la limite de la portée d'vne arquebuse : le dessous d'icelle est vouté, garny d'autels, & remply de diuerses sepultures, pour le respect desquelles les Turcs ont fait murer les portes. En vn endroit proche de là se trouuent dix grosses piles pleines d'huile du temps mesme de Constantin, qui ont duré iusques auiourd'huy exemptes, à cause de la voute basse, de l'embrasement qui consuma les premieres beautez de ce Temple, les longues années ayant blanchy cét huyle comme du laict : Il sert maintenant aux medicamens que composent les Apothicaires du grand Seigneur.

Par ces mesmes lieux cambrez on descend dans deux grottes qui vont sous le paué de la ville, l'vne conduit au grand Serrail, & l'autre mene bien auant sous Constantinople; inutiles auiourd'huy, excepté l'vne d'icelles qui reçoit le iour par quelques ouuertures que le temps y a fait, laquelle sert à tirer la soye, & rapporte au coffre du Chasnal, ou de l'Espargne, trois ou quatre cens zequins de

renet

rente seulement. Mais les belles & antiques fabriques qui decoroient les enuirõs de ce merueilleux Temple, ont esté ruinées par les Empereurs Turcs, excepté celles qui seruent d'habitation à quelques Congregations de Religieux de l'Alcoran.

Outre ceste grande & admirable Mosquée, il y en a quatre principales, les durables marques de la magnificence des Empereurs Turcs. La premiere fut bastie par Mahomet second apres qu'il eut triomphé de Constantinople : Il la fit edifier sur le modelle de Saincte Sophie : Mais elle est beaucoup plus petite ; il l'enrichit de soixante mille ducats de reuenu, fit bastir autour d'icelle deux cens belles chambres en cube, couuertes de plomb, tant pour le logement,des Prestres qui la deseruent, que pour reçeuoir les pelerins estrangers de quelle nation & religion qu'ils soient,où ils sont nourris trois iours: hors du Cloistre sont aussi basties cinquante autres chambres pour les autres pauures. La seconde Mosquée a esté faicte par Bajaseth second fils du mesme Mahomet : La troisiesme par Selim premier fils de celuy-cy : & la quatriesme par Solyman second fils de Selim : Ces trois derniers Princes sont enseuelis chacun dans le paruis de sa Mosquée en des superbes tombeaux, sur lesquels esclairent sans cesse vne grande quantité de lampes ardantes, & des Prestres Turcs y recitent l'Alcoran, & prient à leur mode pour les ames de ces Monarques. Or la plus superbe de ces quatre Mosquées est celle de Solyman second : Elle surpasse à la verité en marbre, & autres pierres de prix, la pompe de celle de Saincte Sophie : Mais elle cede aux merueilles de son architecture, à laquelle personne n'a encores peu atteindre.

atteindre. Selim second fonda sa Mosquée dans la ville d'Andrinople : Achmat dernier mort employa d'excessiues sommes de deniers à la fabrique de celle qu'il fit bastir ces dernieres années à Constantinople : La magnificence de sa structure surpasse celles que nous auons nommé cy-deuant; les Turcs l'appellent la Mosquée neufue, & leurs Prestres la nomment la Mosquée incredule, parce qu'Achmat la fit bastir contre les aduis qu'ils luy donnerent qu'vn tel ouurage ne seruiroit point à son salut, puis qu'il n'auoit fait aucunes conquestes sur les ennemis de sa Loy. Les autres Empereurs Turcs n'en ont peu faire bastir pour n'auoir pas fait aucunes cõquestes, non plus que celuy-cy, agrandy l'Empire de leurs deuanciers. Car la Loy de l'Estat conforme à celle de la Religion, deffend aux Princes Turcs de bastir aucuns Temples, s'ils n'ont estendu les bornes de leur Empire dans les terres des Chrestiens, où ils fassent prescher l'Alcoran. Aussi bien telles œuures de pieté ne pourroient pas seruir au salut de leurs ames, disent les Muftis, lesquels s'opposent à tels desseins, si leurs Empereurs le vouloient entreprendre.

Les Chrestiens Grecs ont dedans Constantinople quarante Eglises pour y faire le seruice diuin; les Armeniens en ont quatre, & les Latins moins fauorisez que ceux-là, n'en ont que deux ; il est vray que la pluspart sont logez dehors à Galata, dicte aujourd'huy Peta, qui est au delà le canal, où ils ont neuf Eglise pour leurs deuotions & saincts mysteres. Les Iuifs ont bien le credit d'estre dans la ville en neuf diuers quartiers iusques à trente-huict Synagogues. Ils y ont acquis plus de liber-

té &

té & de pouuoir qu'ils n'en ont en Chrestienté, à cause qu'ils tiennent en ce lieu-là les fermes du Grand Seigneur, & ont de plus la conduite des affaires domestiques des Grands & des Ministres de la porte, dans laquelle ils sont les ordinaires bailleurs d'aduis. Les murailles de ceste imperiale Cité sont demeurées en leur entiers. Elles sont encores doubles du costé de terre ferme, excepté vers la porte appellée Ayachapezi, c'est à dire, Porte Saincte, à cause de la grande multitude de corps Saincts qui estoient dans vne Eglise proche de ceste porte-là. Mahomet second entra par icelle pour soüiller & contaminer la Saincteté du lieu : dix-neuf portes tant du costé de terre ferme, que vers la mer, seruent à l'entrée de ceste ville. Plusieurs grandes places sont estenduës à la commodité publique : quelquel-vnes ont conserué les anciennes Pyramides, & ouurages de bronze des Empereurs Chrestiens, entre autres celle qu'on nomme le Petrome, ou l'on voit des obelisques entiers ; & trois grands serpens de marbre se rempans à mont ; entortillez l'vn dans l'autre ; l'vn desquels est entamé à la gueule ; car Mahomet second entrant dans la ville creut en les voyant qu'ils estoient l'ouurage de quelque Sorcier enchanteur, & poussant son cheual vers eux fit pour s'en esclaircir ceste breche auec sa lance. Tous les iours le marché public se tient en quelqu'vne de ces places. Le Vendredy il est en trois lieux ; & les plus celebres se font les iours de Mercredy, Ieudy & Vendredy. Ils les appellent *Schibazars*, c'est à dire, marchez des choses necessaire à l'vsage. Autour de ces lieux sont dressées plus de deux mille boutiques de Fripiers, qui ven-

dent de quoy fournir à a necessité de ceux qui veulent reparer à bon marché les defauts de leur mauuaise mine ; & la dace de ces vieilles nippes n'est pas si petites qu'elle ne rende tous les ans aux coffres du Prince, six charges de monnoye, qui vallent onze mille sequins, ou quarante quatre mille liures ; car l'exaction Turque fait profit de tout. Les boutiques des marchands surpassent le nombre de quarante-huict mille : elles sont diuisées selon la diuersité des arts ou marchandises en diuers lieux : mais chasque mestier a son quartier, mesme en diuers endroits pour la commodité du public. Les seuls orfevres, joailliers, & marchands de drap d'or sont en vn seul lieu appellé Baystan, qui veut dire Marché ; les autres sont Bazars : ce lieu precieux & opulent est entouré de murailles larges de six pieds ; il a quatre portes doubles, l'vne deuant l'autre comme vne petite ville, voutée tout autour Ceste riche halle a vingt-quatre colomnes qui soustiennent la voute, sous laquelle il y a plusieurs petites boutiques, comme des armoires, dans la muraille, ou dans les pilastres ; chacune est large de six pieds, & longue de quatre ; là ces riches marchands desployent & estalent sur des petites tables qui sont au deuant, les brillantes beautez de leurs precieuses marchandises. Les gains sans doute doiuent estre plus grands qu'en ces lieux icy, & la debite plus frequente, puis qu'ils payent au Prince cinq-cens sequins tous les ans, ou deux mille francs, pour auoir la permission d'y vendre. Ce sont là seulement joailliers & marchands de draps d'or ; les orfevres sont au dehors autour des murs de ceste place, & donnent chacun cent sequins ou

quatre cens liures tous les ans pour mesme fin.

Outre ce Baystan, il y en a vn autre moindre entouré de murs, & soustenu de seize pilastres: dans l'enclos d'iceluy se vendent les toiles, & les soyes: mais au dehors est le detestable marché ou se vendent les hommes & les femmes: d'vne part on y achepte les esclaues desia instruicts à seruir, ou à exercer quelque sorte de mestier, & de l'autre ceux qui ne sçauent rien faire. Ces lieux representent mieux que ceux dont nous auons escrit cy-deuant, l'effroyable pourtraict de la tyrannie Turque; elle oblige à l'esclauage ceux que le Roy du monde a crées libre: les marchands y visitent telles marchandises, & ceux qui veulent achepter voyent premierement à nud les personnes de l'vn & l'autre sexe, manient les parties de leurs corps, pour voir si elles sont saines, & descouurent ce que la nature mesme s'est efforcée de cacher. Là les femmes si elles sont belles, sont cherement acheptées pour seruir aux lubriques passions de quelque hideux & espouantable Maure; celles à qui la nature a desnié ses graces, sont prises pour seruir à la chaire percée des grandes Dames Turques, & lauer auec de l'eau les parties de leur corps, qui seruent à descharger leur ventre, autant de fois qu'elles en ont de besoin Nous dirons le reste des miseres de ceste seruitude en vn autre endroit, diuisans à dessein ces maux pour les rendre plus supportables; car à la verité ils sont dans ce trauail la plus fascheuse matiere de ceste Histoire. Qui peut aussi sans gemir voir vn nombre infiny de Chrestiens chargez des fers d'vn violent esclauage par la barbarie des Turcs? En vn endroit proche de là ces infidelles

tiennent vn autre marche, où se vendent seulement des nourrices; & de cét iniuste trafic les partisans du Prince tirent seize mille sequins pour la dace, ou soixante-quatre mille liures.

Plusieurs autres lieux de ceste superbe villes rendent aux coffres du thresor le reuenu de plusieurs bonnes sommes de deniers. Les cabarets qui vendent publiquement du vin aux Chrestiens, & aux Iuifs : mais en secret aux Turcs, qui sont plus de quinze cens en nombre, payent trente-six mille charges de mounoye, & chaque charge vaut seize cens trente-trois sequins. Les riuages de la mer qui regardent Pera, rendent pour la dace du poisson qui s'y vend, dix-huict charges de monnoye par an. La halle où les bleds, farines, & legumes se vendent, rapporte annuellement quatorze charges de monnoye. Celle où les marchandises qui viennent du Caire se debitent vaut tous les ans de profit au Chasna, ou thresor imperial, vingt quatre charges de monnoye. La grande dace qui se leue depuis le Chasteau de Gallipoli iusques à celuy de la mer noire sur les espiceries, & autres marchandises qui sont chargées sur les nauires, vaut cent quatre viugts charges de monnoye : les grandes boucheries & tueries de moutons, & bœufs, qui sont hors la ville, & fournissent le dedans d'icelle de la viande necessaire, donnent trente-deux charges de monnoye; elles sont dites en Turc Chaanare; deux cens Capsaplers, ou bouchers les seruent: vn superieur nommé Capsabassa les commande, qui a soing & prend garde qu'on fournisse des viandes fraisches : & personne ne peut tuer bœuf ny mouton, sans sa permission, excepté pour faire des sacrifices

crifices à la Turque. Les Iuifs acheptent de luy la licence de se fournir eux mesme de chairs necessaires. Au reste si ce Capsabassa auoit par son auarice renchery le prix des viandes, outre le taux ordonné par la police, & que ses larrecins vinssent à la cognoissance du Grand Seigneur; rien ne le peut exempter des rigueurs d'vne cruelle mort: il est deschiré tout vif, & mis en quatre quartiers, qu'on fait porter sur les boucheries, pour seruir d'exemple aux autres: de sorte que la crainte le tenant en son deuoir, il prefere l'vtilité public à son profit particulier. L'impost qui se leue au mois d'Octobre & de Septembre, sur le grand nombre de bestail qui vient de Hongrie, pour fournir Constantinople: est trop grand pour estre supputé facilement; car pendant ceste grande foire, où le peuple seulement, & non les bouchers, peut achepter, on y void des troupeaux de vingt-cinq mille beufs, & de quarante mille moutons. Le thresor reçoit encores vn denier inestimable de la vente des maisons, nauires, vaisseaux de mer, & barques à voile; que nous appellons lots & ventes: & les deux pour cent de toute sorte de marchandise de mer, valent le reuenu de grandes & inestimables sommes. La dace de ceux qui s'embarquent pour voyager, qui est d'vn aspre par teste, s'ils sont Turcs; de deux, s'ils sont Chrestiens, ou Iuifs; n'est pas de peu d'importance. Le tribut appellé en Turc *Charay* qui se leue sur les Iuifs de Constantinople à vn sequ'vn pour teste pour les masle, vaut onze mille trois cens sequins tous les ans, quoy qu'il y ait parmy ceste nation là plusieurs hommes francs de ce tribut. Ils donnent de plus vn present de trois mille

C ij

sequins tous les ans pour la confirmarion de leur priuilege, & auoir vn Rabin chef de la Synagogue, & douze cens sequins pour la permission d'enterrer leurs morts. Les Chrestiens Grecs à trois mille, ou vne lieuë autour de Constantinople, payent pour chacun masle vn sequin au Turc, qui reuient le tout à la somme de plus de trente-huict mille sequins : ils en donnent outre cela vingt-cinq mille tous les ans pour le priuilege d'auoir vn Patriarche, & conseruer le nombre de leur Eglises. Le droict de leurs sepultures leur couste plus de trois mille sequins. La dace appellée des Vierges ayde encores à remplir les coffres du graud Seigneur, ou la bourse de ses Thresoriers : il se leue sur les filles qui se marient, desquelles ont tient registre ; si elles sont Turques, elles ne doiuent que les deux tiers d'vn sequin, les Iuifues le payent entier, & les Chrestiennes vn sequin & demy. Les Chestiens Latins sont exempts pour la plus part de la violence, & oppression de ces iniustes daces ; car ils se disent à quelque Ambassadeur de Roy, ou Prince franc. Les Albanois, ceux de Raguse, & les Geneuois ne payent rien.

Or pour le payement de tant de Tributs dont le peuple est foulé par le tyran des regions Orientales, il est bien necessaire qu'on y forge de diuerses sortes de monnoye. Aussi dans Constantinople la grande monnoye Impereriale y trauaille sans cesse en or, & en argent : mais personne peut estre admis à la ferme de ces precieux ouurages, s'il n'est Grec de nation, par priuilege particulier du Grand Seigneur, lequel a conferé ceste grace aux Grecs, en consideration de ce que les mines d'or & d'argent sont

dans

dans le domaine Grec ; quatre cents hommes y trauaillent iournellement. Et le maistre de ceste riche monnoye doit fournir au Serrail tous les premiers iours des mois de l'année dix mille sequins d'or, & vingt-mille de monnoye blanche forgé de nouueau: le Grand Seigneur ayant ainsi ordonné que la monnoye qui se depend au Serrail soit neufue. Le mesme Fermier a ce pouuoir de faire publier que quiconque a par deuers soy des monnoyes estrangeres, qu'il ait dans trois iours à les luy apporter pour en reçeuoir le iuste prix, sur peine de confiscation d'icelles. Il a encores l'authorité de prendre des lingots des mines, autant qu'il luy en faut pour sa fabrique.

Les mines qui fournissent en partie l'or, & l'argent qui se forge en monnoye dans l'Empire du Turc en Europe, sont cinq en nombre. L'vne est foüillée dans le pays de la Macedoine sous les racines d'vne montagne, appellée Monte Santo, & celle-cy rend de l'or : lautre qui est de mesme est ouuerte sur la Bulgarie aux confins de la Macedoine : les trois d'argent sont dans la Grece, riches & fecondes au possible. De toutes lesquelles on tire au iour ce que la nature auoit sagement caché, pour estre parmy les hommes : ce qui cause les querelles, engendre les mespris, rompt la mitié, corrompt la concorde, viole la pudicité, trouble les Estats, offusque les esprits, rauit la vie, détorsne souuent la raison de son siege, & desrobe l'homme à soy-mesme.

Mais pour reuenir à ceste grande ville Imperiale de Constantinople, la magnificence des Princes qui la possedent auiourd'huy, & les richesses de

quelques Bassas ou Grãds de la Cour, y ont fait bastir plus de trois cẽs Carrauasserrail; ce sõt des lieux grands & vastes pour loger les Estrãgers. Le nombre des Hospitaux pour les pauures & les malades, vient iusques à quatre vingt ; neuf d'iceux sont les principaux: les Empereurs Turcs qui ont basty de superbes Mosqueés les ont ioints à la structure d'icelles; où ils sõt des eternelles marques de leur pieté Il y a outre cela six vingts Colieges pour l'instructiõ de la ieunesse Turque, & la demeure des Escholiers, qu'ils appellent en leur langue *Sofiba*, c'est à dire, Sages estudians, quoy qu'ils ne soient rien moins que cela. Ils ont chacun vne chambre pour leur departement, deux licts, vn tapis pour table, quatre pains par iour, vn potage, & vne chandelle : on leur donne deux habits tous les ans, & on leur paye du reuenu du College, des Maistres & Precepteurs pour les enseigner, qui sont nommez *Softhani*, c'est pour la premiere année qu'ils entrent dans le College; car la seconde on adiouste à leur entretenement vn aspre par iour, qui peut valoir vn sol; apres deux, trois ou quatre, selon le nombre des années qu'ils y sont, Auec ce maigre reuenu ces boursiers Turcs ne pourroient pas faire vn trop grand ordinaire, s'il n'en receuoient d'ailleurs: mais le gain qu'ils font à escrire des Liures, (car les Turcs ne se seruent point d'Imprimeries) n'est pas si petit qu'il ne fournisse abondamment à leurs necessitéz, voire à leurs desbauches : Ils vont encores par les maisons enseigner les enfans des personnes de qualité. Mais il ne sort point d'aucun autre lieu de la Turquie de ieunesse plus perduë, que sont ces Escholiers Turcs : il n'y a sorte de meschan-

cetè

ceté, qui passe la friponnerie, qu'ils ne commettent impunément. Les priuileges desquels les Empereurs Turcs les ont honorez, ou plustost l'abus d'iceux les a iettez à toute sorte d'audace : on ne les peut prendre pour aucun crime qu'ils ayent commis, si leur general n'y est present, à qui seul ce pouuoir a esté donné : Il est vray que la presence du Prince empesche dans Constantinople l'insolence de leurs desbordemens. Mais les villes de la Caramanie & Natolie en sont grandement importunées. Amurath troisiesme voulut à cause de quelques troubles suruenus, sçauoir le nombre de tels galans ; ils se trouuerent monter à plus de neuf mille, tant en Grece qu'en Natolie, sans conter ceux qui estudient en Surie, au Caire, en Arabie, & ailleurs.

Vn autre grand lieu ceinct de murailles, & fermé de bonnes portes, decore encores la cité de Constantinople : les Turcs l'appellent *Seracyana*, c'est à dire la Sellerie, où se font les Selles, & les riches harnois des cheuaux de guerre, & de parade : c'est vn indicible plaisir à ceux qui ayment la Cauallerie, de voir quatre mille ouuriers dans ceste place, trauailler dans leurs boutiques auec vne loüable proprieté aux diuerses parures des cheuaux. Là les vns sement de grosses perles rondes sur la selle d'vn cheual Arabe de l'escuyrie du grand Vizir: les autres attachent vn mords de pur or à des resnes d'vn riche cuir rouge du pays de Russie ; quelques-vns passent des estriuieres à des estrieux d'or, enrichis d'vn grand nombre de Turquoises de la vieille roche : les autres attachent sur vne large croupiere vne grande quantité de pierres precieuses: icy paroist & iette mille feux vne superbe selle

qu'on doit enuoyer au Serrail; le nombre des diamants dont elle est enrichie la rendent inestimable: le mords, les estrieux d'or couuerts aussi de diamants, les houpes de perles qui sont aux resnes, celles qui sont aux pendans de la croupiere, & les autres beautez de ce Royal harnois, rauissent à l'admiration de leurs merueilles les yeux de ceux qui les regardent, & persuadent tacitement à quelques-vns que la Fortune parée des choses plus precieuses qui releuent d'elle, doit monter à cheual, & aller en triomphe par Constantinople, pour faire voir aux Turcs qu'elle habite maintenant chez eux. Au milieu de ceste place est bastie vne Mosquée pour la deuotion de ces ouuriers, & vne belle fontaine en mesme endroit verse pour leur commodité vne grande abondance d'eau douce.

Deux autres grandes places enuironnées encores de murailles seruent dans Constantinople aux logemens des Iannissaires, qui sont la meilleure Infanterie de la milice Turque: l'vn de ces lieux est dict *Eschiodalar*, c'est à dire les vieilles habitations: il est de forme quarrée, & diuisé en plusieurs petits logis, dans lesquels demeurent des Caporeaux, appellez *Aybassis*, qui signifie Chefs de gloire: ils sont enuiron cent cinquante de ceste qualité; & chacun d'iceux commande à deux cens Iannissaires, qui n'oseroient sortir du lieu sans congé: les portes sont fermées la nuict, & les clefs sont gardées par le Capitaine

L'Arsenal est vne des plus belles, & des plus merueilleuses choses qui soit à Constantinople; il est sur le riuage de la mer, & contien cent quatre vingts arches, soubs chacune desquelles entre vne grande

grande galere, voire trois y peuuent estre à couuert. Les officiers qui seruent à cét Arsenal, & tirent paye pour ce faire, sont d'ordinaire en nombre de quarante-six mille : mais sa plus grande force est le bon ordre qu'on y tient, par lequel il y a certains marchands qui ont fait party de tenir d'ordinaire quatre vingts galeres fournies de tout ce qui est necessaire, & prestes pour aller en mer; les munitions des poudres à canon se gardent dans plusieurs tours és murs de la ville, qui regardent Peta: on l'apporte du grand Caire, ou les Sultans la font faire.

Les Greniers dans lesquels on garde la prouision de bled & d'autres grains, sont bastis en vn coing de la ville vers Pera; les murailles en sont tres-fortes, & les portes sont de fer : là il y a dequoy viure plusieurs années : mais tous les trois ans on en renouuelle le grain:Du téps d'Amurath troisiesme on y trouua vne grande quãtité de millet, qui s'y estoit conserué sain & entier l'espace de quatre vingts ans.

Or ceste grande Cité imperiale ne peut estre heureusement regie sans l'exercice de la Iustice, qui est l'ame du monde, & l'ordre de la raison : vn Iuge souuerain en est le chef, les Turcs l'appellent *Stambolcadisi*; c'est à dire, le Iuge de Constantinople. Il cognoist indifferemment du ciuil & du criminel, & personne ne peut estre executé à mort en ce lieu-là, s'il ne l'a luy-mesme comdamné. Quatre Lieutenans generaux separez par les quatre principaux quartiers de la ville, exercent soubs luy la mesme Iustice : mais de leurs sentences on appelle aux Iuge. Outre ceux-cy, il y a vn grand Capitaine de Iustice appellé *Soubasi*, qui fait la plus grande

grande, fonction de sa charge dans les prisons, à oüir les causes, & en faire son rapport au grand Vizir : Il a aussi quatre Lieutenans sous luy, separez aux quartiers de la ville pour l'ordre & la police d'icelle ; & vn grand nombre de moindres officiers, comme Sergens & autres viles gens qui le seruent. Les prisons de Constantinoplet sont separées en deux, chacune est embellie (si toutesfois il y a de belles prisons) d'vn grand preau au milieu, auec vne agreable fontaine : Il y a deux estages ; à celle d'en bas sont logez les miserables criminels, à celle d'enhaut sont les detenus pour causes ciuiles. Icy les Iuifs sont separez des Turcs, & les Turcs des Chrestiens : Mais là bas ils sont pesle-mesle, comme personnes que le crime, & le meschef a rendu communes. Les aumosnes & les bonnes œuures, qui s'y exercent par les Turcs, surpassent en peu de iours celles qui se font dans nos contrées en plusieurs années : La charité Turque enuers le prochain surmonte la nostre, & semble que pour tels biens le Ciel les souffre dans l'Empire du monde; car son equité recompense le bien, en quel subiect que ce soit, aussi bien qu'elle punit le mal. Les Empereurs Turcs y exercent eux-mesmes la compassion ; ils deliurent souuent grand nombre de prisonniers ciuils, en payant pour eux leurs debtes. Les autres particularitez qui regardent la iustice des Turcs, seront desduites en vn autre traicté. Cependant, puis que nous sommes arriuez proche de la maison Imperiale, qui est le Serrail, efforçons-nous d'y entrer, quoy que les portes y soient soigneusement gardées, & voyons les rares beautez de cét auguste lieu.

Du Serrail du Grand Segneur.

Chapitre II.

Trois Serrails accroissent, ou plustost portent au dernier degré la gloire de Constantinople: l'vn est appellé *Escby Saray*, c'est àdire, le vieux Serrail, qui fut la premiere maison Roylle bastie dans la ville apres que les Turcs en furent les maistre : Il est situé presque au milieu d'icelle ; sa forme est quarrée, & son circuit embrasse vn mille & demy d'Italie, ou vne grande demie lieuë de france, telles qu'on les fait en Languedoc, ou en Prouence. Les Dames qui ont seruy aux Empereurs defuncts, leurs sœurs, si elle ne sont mariées, & les nourrisses de leurs enfans le possedent pour leur logement, duquel elles ne peuuent sortir si on ne les marie. Vne Dame à laquelle l'aage, & la prudence ont acquis du merite, a le soin, & la conduitte des autres comme superieure ; elles l'appellent *Cheria Cadun*, c'est à dire Grand' Dame. Le grand Seigneur en ses plus solitaires humeurs se retire par fois quelques iours en ce lieu là pour y chercher la consolation qu'il ne treuue pas ailleurs. L'autre Serrail est de moindre estenduë, il est situé à l'Hippodrome, & sert aujourd'huy à la solemnité des jeux, pompes, & carrousels des Princes Turcs; ensemble d'Academie à quatre cens pages du grand Seigneur, qui sont en iceluy instruicts aux lettres Turques, à tirer des armes, & autres exercices dignes d'eux, & n'en sortent point qu'ils ne soient faicts

Description du Serrail en general.

faicts *Espayn*, c'est à dire, Hommes d'armes : Ils sont nourris & enseignez aux despens de leur maistre : Ce lieu s'appelle *Ebrayn Bassa Saray*, qui veut dire, le Serrail d'Ibraim Bassa, lequel estoit gendre de Sultan Solyman second, & son fauory pour vn temps. Il le fit bastir à ses despens. Le troisiesme est appellé *Boyuch Saray*, c'est à dire le grand Serrail maintenant l'ordinaire habitation des Empereurs Turcs : c'est aussi de celuy là que nous entendons parler.

Ce grand Serrail la demeure des Empereurs Turcs & de leur famille, est plaisamment situé au mesme endroit où jadis fut bastie l'ancienne Byzance sur vne agreable pointe de terre ferme, qui regarde l'emboucheure de la mer Maior ; sa forme est triangulaire : de deux costez d'icelle sont moüillez par les ondes de la mer Egée : le troisiesme est appuyé de la ville ; il est ceinct tout autour de fortes & hautes murailles, munies de plusieurs tours qui en rendent la deffense meilleure. Il a trois milles de circuit, qui font vne lieuë de France : plusieurs portes seruent à son entrée tant du costé de la mer que vers la terre vne principale du costé de Saincte Sophie est ordinairement ouuerte, les autres ne le sont que quand il plaist au Grand Seigneur. Celle-cy est gardée de iour & de nuict par des compagnies de Capigis, qui sont portiers, lesquels se releuent les vns les autres, & la nuict quelques Ianissaires qui sont hors la porte dans des petites loges de bois, montées sur roües, font sentinelle, & aduertissent quand il en est besoin le corps de Garde des Capigis. Dans les tours qui sont sur les murs aux enuirons du Serrail dorment certains Azamoglans,

moglans, (c'est à dire enfans sans experience ou enfans rustiques,) de ceux du tribut, pour voir si quelqu'vn n'approcheroit point par terre, ou des vaisseaux par mer, ceste Imperiale maison : & en tel cas ils tireroient quelques pieces d'artillerie, qui sont là chargées pour mesme effect sur vn petit quay de cinq toises de large qui est entre la muraille du Serrail, & la mer.

Les Chambres, & les Salles Royalles du departement du Sultan sont disposée selon les diuerses saisons de l'année : celles où il se retire en hyuer sont situées en des lieux plains, & égaux : les autres, où il va cercher le frais pendant les importunes chaleurs de l'Esté, sont basties sur diuerses & naturelles collines : quelques-vnes voyent les agitations de la mer; & celles-là sont dites *Chioschi*, c'est à dire cages, & lieux de belle veuë. Les Sultans vont quelquesfois en ces lieux-là, prendre seuls les plaisirs de ceste belle veuë, & quelquesfois y appellans leurs Dames, meslent à ceste recreation les molles delices de leur lasciue conuersation. Assez proche de ce beau lieu est celuy où l'Empereur Turc donne audience aux Ambassadeurs, reçoit, ou congedie les hommes qu'il enuoye aux Gouuernemens des Prouinces esloignées. Il est situé dans le plan d'vne court sur vne petite Isle esmaillée de plusieurs belles fleurs, & arrousée de quelques agreables fontaines superbement embellies selon leur coustume. Au dedans se void vn *Sopha*, c'est à dire vn throsne couuert de quelques riches tapis d'or, parmy lesquels en paroist vn de velours rouge cramoisi en broderie de grosses perles rondes : ce Throsne s'appelle le Throsne de dehors, à la difference de celuy

luy qui est dedans la chambre du Grand Seigneur; & c'est dans celuy-là que s'assit Osman second qui regne auiourd'huy, ne pouuant posseder l'autre qui estoit au de dans où son oncle Mustapha fut enfermé en l'an mil six cens dix-sept. Là sont doncques assis les Empereurs Turcs en telles actions. Les muraille de ceste chambre sont reuestuës de certaines pierres blanches cuites, & teintes de diuerses couleurs, qui en rendent la veuë tres-agreable. La Chambre qui est attachée à cele-cy a ses murs reuestus de plaques d'argent porfilées d'or, & son paué couuert de riches tapis à la Persienne d'or, & de soy. Le departement où sont logées les femmes, & filles voüées au plaisir de l'Empereur, est comme vn grand Monastere de Religieuses : mais on n'y garde pas le vœu de chasteté : Il a ses dortoirs, ses refectoirs, ses bains, ses galleries, ses iardins delicieux, & ses belles fontaines, en si grand nombre, qu'elles raiallissent dans toutes les allées, & de tous costez font entendre le doux bruict de leurs charmans gazoüils : Les autres logemens pour les domestiques du Serrail, ont auec la beauté de leurs structures, les commoditez de leur situation. Deux grands lieux sont ioints à ces bastimens, dont l'vn sert au Chasna de dehors ? (car il y en a vn autre au dedans plus retiré des domestiques) les mosquées, bains eschollès, cuisines, lieux pour courir à cheual, luiter, tirer de l'arc, representer quelque action, augmentent les merueilles de ceste maison Imperiale, dont nous auons parlé en general ; maintenant descendons aux particulieres descriptions des lieux d'icelle, au moins de ceux qu'on a peu voir iusques icy ; car personne

personne de dehors n'entre dans le Serrail, si l'Empereur n'en est absent; encores faut-il estre singulierement fauorisé de quelque personne de credit & d'authorité en ce lieu là; car les Turcs croiroient offencer la Mejesté de leur Prince, de permettre l'entrée de son de partement au Serrail à quiconque que ce soit, estranger ou autre.

La premiere muraille du Serrail est proche de la premiere Mosquée de Saincte Sophie, auec la grande & maistresse porte de ce superbe palais, ornée d'vn grand portail peint en lettre d'or à fueillages & compartemens à la Iauesque; cinquante Capigis auec leurs armes, qui sont arquebuses, arcs, flesches, & cymeterres, en font la garde : par icelle on entre dans vne grande place, ou court d'enuiront soixante pas de longueur, & cent de largeur, dans laquelle à costé de main droicte est l'Infirmerie du Serrail gardée par vn Eunuque qui a soubs luy vn grand nombre d'hommes employez au seruice des malades du mesme Serrail : de l'autre costé à main gauche on void plusieurs chariots & grande quantité de bois pour l'vsage de la maison : au dessus est bastie vne longue gallerie dans laquelle on tient plusieurs armes à l'antique, qui sont morions, gantelets, jaques de maille, azegayez, & arquebuses, desquelles on arme les officiers de l'Arsenal, & quelques autres trouppes pour sortir de Constantinople en parade, lors que le Sultan, ou quelque puissant Bassa y fait son entrée Dans ceste court les Bassas & Grands de la porte peuuent entrer à cheual : mais là il faut descendre, & aller à pied dans vne autre grande court qui apres de trois cens pas en quarré, faicte en façon de cloistre,

suec vne gallerie basse tout autour, soustenuë de piliers de marbre; elle est plus richement ornée que l'autre: la porte en est pareillement gardée par des Capigis, armez de mesme que les premiers. On passe plus outre par vne troisiesme porte en vne court encores plus petite: mais plus delicieuse; plusieurs belles fontaines y versent l'eau en abondance, & quelques allées dressées à la ligne, & couuertes de l'ombrage d'vn grand nombre de Cyprez plantez au long de leurs costez, embellissent le lieu: plusieurs carreaux de prez herbus esmaillez de diuerses sortes de fleurs y augmentent les plaisirs de la veuë; personne ne passe ceste court à cheual que l'Empereur Turc, lequel va descendre à la troisiesme porte: de l'vn & l'autre costé sont plusieurs belles portiques soustenuë par des riches colomnes de marbre: hors de ces portiques sont rangées en bataille les compagnies des Iannissaires, bien vestus & mieux armez, lors qu'il leur commande de paroistre lestes à l'entrée au Serrail de quelque Ambassadeur estranger, qui luy va baiser la robe.

Cuisines. Dans ceste court sont situées les cuisines du Serrail, lesquelles sont neuf en nombre, separées de bastiment l'vne de l'autre, auec leurs dependances, & seruies chacune par ses officiers particuliers La premiere est celle de l'Empereur: la seconde, celle de la Sultane sa plus cherie pour ses graces, ou pour sa fecondité: la troisiesme, celles des autres Sultanes: la quatriesme, celle du Cap aga, qui est le grand Maistre du Serrail; la cinquiesme, celle du Diuan, qui est le Conseil, où le Prince rend la Iustice par la bouche de ses Officiers; nous le dirons cy-apres: la sixiesme, celle des Agalaris, qui sont

les familiers du Sultan ; plusieurs sont Eunuques, & le reste entiers : la septiesme, celle des moindres Officiers du Serrail : la huictiesme, celle des femmes qui seruent les Sultanes : la neufuiesme, celle des Officiers qui seruent au Diuan, comme gardes, portiers, ou huissiers & semblables personnes.

A la main gauche dans le mesme lieu sont les escuyries du Sultan pour y tenir seulement vingtcinq ou trente cheuaux beaux au possible, destinez pour ses exercices auec ses plus familiers dans le Serrail : au-dessus de ces escuyries sont plusieurs chambres dans lesquelles on tient les selles, brides, & autres harnois pour ces cheuaux de plaisir : mais tous si riches, & si brillans de perles & pierreries, que le prix en est inestimable : il s'y est trouué des seules resnes, & la croupiere exceder la valeur d'vn million de liures : quelle deuoit estre la selle, & le reste du harnois ? Au long de la riue du canal de mer qui moüille les murailles du Serrail, sont situées dix-sept grandes escuyries où le Grand Seigneur a grand nombre de cheuaux de prix, qu'il monte quand il va à la guerre, ou quand, pour esbloüir de l'esclat de sa grandeur les yeux de quelque Ambassadeur estranger, il fait dans Constantinople vne somnelle & pompeuse entrée.

Vn peu plus outre dans la mesme cour est le departement du Diuan public, où le grand Vizir Lieutenant general de l'Empire Turc, tient auec vn bon nombre d'Officiers les Audiences quatre iours de la semaine : tout aupres est la chambre du Chasna, ou Thresor de dehors, où l'on met le fonds & le reuenu de diuerses prouinces, dont on paye les Officiers. On en fournit la Chambre aux de- Diuan. Chasna.

piers, le reste se porte dans le Chasna ou Thresor dededans, & plus secret duquel le Grand Seigneur a les clefs : le premier est ordinairement scellé du seau du grand Vizir. Dans la mesme court du costé de la main gauche est la grande porte du logement des Sultanes ; elle est soigneusement gardée par vne troupe d'Eunuques noirs & hideux, ausquels le Sultan en a fié la garde. Et comme il a logé au dedans par le nombre des belles femmes qu'on luy ameine de tous costez, les naïfues images des Amours & des Graces ; aussi a-t'il mis aux portes celles de la hayne, & de la terreur : il y entre par vn autre endroit assez proche de sa chambre. La derniere partie de ceste belle court fait l'entrée du departement de l'Empereur, laquelle est deffenduë à quiconque que ce soit, excepté aux esclaues qui le seruent : que si quelque grand Bassa pressé de quelque importante affaire desire y entrer il en faut premierement auoir la licence de la bouche du Prince.

L'entrée doncques de ceste porte conduit vers la salle où le Sultan se trouue, quand il veut donner audience, & permettre le baiser de sa robe à quelque Ambassadeur de Prince estranger. On descouure à l'abord les nouuelles beautez de ce lieu plus particulier : vne belle court pauée de marbre fin à la Mosaïque, sert de passage à ceux qui sont entrez, & les belles fontaines qui la decorent ne permettent pas qu'ils aillent plus auant, sans arrester leurs yeux à leur agreable structure : les pauillons & les superbes chambres qui sont là dedans semblent auoir esté basties & embellies des mains des Delices & du Plaisir ; car c'est en elles que le Grand

Grand Seigneur mange le plus souuent, & y prend ses recreations. Les bains, les salles, & les galeries de ce lieu-là, surpassent en leur magnificence la force de l'imagination : on peut seulement dire d'elles, qu'elles sont les bastimens des plus puissans & plus riches Monarques de la terre.

En vn autre endroit du Serrail est situé sur vne petite mõtaigne: mais agreable colline, vn logemẽt d'Esté, où le Sultã va pẽdãt les iours Caniculaires, ioüir des fraischeurs qui s'y retrouuent, & des plaisirs de ses iardinages, sur lesquels il a vne de ses veuës, l'autre regarde les ondoyantes plaines de la mer; tout le lieu est parfaictement beau : mais parmy la grande diuersité qui s'y rencontre, vne salle ouuerte du costé de l'Orient, & soustenuë par des riches colomnes de marbre, semble l'ordinaire sejour du Plaisir : elle est enrichie des plus beaux ouurages que le Leuant puisse fournir, & meublée à la Royale : ses fenestres regardent sur vn petit lac fort plaisant de forme quarrée, fait auec vn admirable artifice : trente fontaine comparties sur vne platte-forme de pierre de marbre tres-fin qui l'enuironne, luy fournissent l'eau qui le remplit, & troublent agreablement le silence du lieu par leur continuel murmure. Le Sultan descend souuent sur les eaux de ce lac, où il se promene sur vn brigantin, suiuy de quelques bouffons & muets, qui luy donnent du plaisir ; les vns par leurs plaisantes rencontres, les autres par leurs ridicules grimaces, & par fois se culbutans dans l'eau luy donnent suject de rire: luy mesme se plaist à leur dresser des embusches, pour les faire cheoir de la platte-forme dans le lac.

De cette Salle on passe dans la Chambre du

Chābre du Grād Seigneur.

Grand Seigneur ; elle est de la grandeur ordinaire que sont celles du Palais Royal : les murailles sont à leur accoustumée reuestuës de pierres fines, dans lesquelles sont entaillées plusieurs fleurs : les portieres sont de drap d'or, quelques-vnes de velours rouge cramoisi, couuert d'vne broderie d'or, & de grosses perles. Le lict n'est pas moins riche, les quenoüilles sont de pur argent à longues caneleures ; au dessus desquelles au lieu de pommes, sont posez des Lyons de crystal de roche ; les pantes sont de drap d'or vert, le plus riche qui se trauaille à Burse en Asie, sans aucunes franges : mais en leurs places pendent certains creneaux ou campanes faictes de grosses perles Orientales : l'ouurage en est excellent, & le prix inestimable. La couuerture trainante à terre, est aussi d'vn riche drap d'or ; les cussins & oreillers sont de mesme estoffe. Ce lict est plustost vne piece de la pompe Turque qu'vn meuble de necessité ; car les Turcs n'vsent point de ceste sorte de licts, ils dorment à terre sur des matelats : Nous le dirons cy-apres au Chapitre VI. Le paué de ceste Royale chābre est couuert de tapis de Perse d'or, & de soye : les *Sopha*, c'est à dire, les lieux où le Sultan se sied, sont hauts de terre enuiron d'vn pied & demy, & couuerts de mesme tapis, sur lesquels sōt des carreaux de drap d'or. Au dess⁹ de ce siege est vn dais de bois couuert de lames d'or, enrichy de pierreries, & porté par quatre pilliers couuerts & ornez de mesmes. Du milieu du plācher de ceste chambre pend vn riche chandelier assez grand & rond, le milieu du quel est d'vn beau crystal : les autres parties sont d'argent doré couuertes de Turquoises, de rubis, esmeraudes & diamans,

dont

dont la diuersité rend vn agreable esclat : en vn coing de ladite chambre sur vne table d'argent massif, est vn petit bassin à lauer les mains ; il est de pur or, enrichy d'vn grand nombre de Turquoises & de rubis, auec son aiguiere de mesme. Contre les murailles sont posez deux armoires dont les portes sont de crystal, qui font voir au trauers de leur transparant enuiron deux douzaines de liures richement couuerts, auec lesquels le Sultan se diuertit, & trompe ses ennuys à lire par fois quelqu'vne de leurs histoires., & par fois les veritables exemples qui sont couchez dans le vieux Testament. Au dessus de ces armoires y en a encores vn autre petit, dans lequel le Thresorier du Serrail met tous les Mercredis trois bourses pleines, à sçauoir vne de monnoye d'or, & les deux autres de monnoye d'argent ; que le Sultan employe à faire ses aumosnes & les gratifications aux esclaues qui le seruent, & sont sa plus ordinaire compagnie. Certes ceste sorte de gens rabaisse grandement la gloire d'vn si puissant Monarque, & la honte de n'auoir autour de soye que des hommes vils, le peut faire mesestimer. Les Princes souuerains ne doiuent approcher de leurs personnes que les hommes les mieux faicts de leurs Estats. Car comme Dieu a dans le Ciel le ministere des Anges, & des autres creatures intellectuelles: Aussi les Roys qui sont ses viuantes images, doiuent auoir autour d'eux les hommes que la vertu & les rares qualitez de l'esprit ont esleuez par dessus les autres. Quel entretien peut auoir vn grand Prince de personnes si abiectes, & si mal nourries ; & quel seruice peut-il receuoir d'vn homme tiré de l'estable, de l'exercice de palefre-

Les grands Monarques doiuent auoir auprés d'eux des hommes biens faicts, & non des valets qu'ils aduancent.

& ne se font entretenir que de sots & ignorãs.

nier, ou de cocher, de la venerie & clabaudis des chiens; quel entretien d'vn brutal fauconnier, pendant que les hommes de merite sont en mespris; Ce desordre se void quelquesfois dans le monde, & dans la Cour des Grands à leur honte, & au grand interest public.

Librairies.

Tout proche ceste Chambre est rangée vne belle Bibliotheque, où sont plusieurs Liures, riches pour les superbes couuertures qui les reuestent, & precieux pour leurs ouurages, les immortelles marques de la gloire de leurs Autheurs: celle cy s'appelle la Librairie secrette; elle est la plus renommée du Serrail. Il y en a vne autre vers le departement de ceux qui seruent la Chambre, & des Pages du Grand Seigneur, remplie d'vn grand nombre de Liures en toutes les langues qu'on a escrit, parmy lesquels paroissent encores auiourd'huy six vingts Volumes de l'ancienne Librairie du grand Constantin d'vne grandeur extraordinaire: ils ont plus d'vne grande brassée de largeur, & deux de longueur: leurs fueilles sont de parchemin si subtilement paré, qu'il semble estre plustost de soye que de peau, la pluspart escrits en lettres d'or, & particulierement ceux qui contiennent le vieux & nouueau Testament, leurs couuertures sont d'argent doré à l'antique, semées d'vn grand nombre de pierres precieuses Le prix, sans doute, les a sauuez du degast, & de la ruine, où les autres ont pery par la barbarie des Turcs, qui s'accagerent Constantinople du tẽps de Mahomet second. Le Sultã les tient si chers qu'il ne permet à personne de les manier seulement.

Le nombre des iardins dans le Serrail n'est pas moins grand, qu'ils sont eux-mesmes delicieux. Le

Prince

Prince a les siens, les Sultanes les leurs : & par de hors ceste Maison Imperiale il y en a dix-huict plantez sur le riuage de la mer, dont les fruicts & le reuenu d'iceux est par la Loy des Princes employé à leur vsage, & à l'entretien de la table pour leur bouche ; nous le dirons ailleurs. Celuy qui en a la surintendance, appellé *Bostangibassi*, c'est à dire, grand Iardinier, possede vne des plus eminentes charges de l'Empire, & souuent est le plus chery de son Maistre, & le plus redouté des autres Bassas, ausquels il peut rendre de bons ou mauuais offices aupres du Prince, quand il le gouuerne seul dās les promenades, & l'entretient là des affaires d'Estat.

Deux Mosquées seruent dans le Serrail, à la deuotion de ceux qui l'habitent : l'vne est située vers le quartier où loge le Prince, & ses Officiers ; & l'autre vers le departement des femmes & de leurs esclaues. Or bien que les Turcs n'ayent pas voulu receuoir chez eux l'vsage des cloches, neantmoins il y a dans le Serrail grand nombre de petits horloges, qui marquent & sonnent les heures du iour, & de la nuict : les Pages du Grand Seigneur sont instruits à les gouuerner, & la plusparr des hommes qualifiez du Serrail, & mesmes les Dames, ont de petites monstres dont elles se seruent. C'est tout ce qui se peut escrire du Serrail du Grand Seigneur, au moins qui peut venir à la cognoissance des Chrestiens, ausquels l'entrée, fors les iours de Diuan, en est expressément deffenduë, & les autres parties de ceste Maison Imperiale plus retirées, dont nous auons parlé, ne peuuent estre veuës par eux, sinon quand le Prince est absent : encores faut-il auoir vne particuliere amitié auec les Officiers du

Serrail, & l'argent à la main; lequel n'ouure pas seulement les portes plus fermées en Turquie: mais encores facilite & resoult les plus fascheuses affaires, par l'auarice des Turcs, à la quelle toutes leurs autres passions semblent ceder. Venons maintenant aux exercices du Grand Seigneur, à son viure, au nombre de ses Officiers, & autres particularitez de sa Cour: mais commençons par son Sacre, ou Couronnement.

Du Couronnement de l'Empereur des Turcs.

Chapitre III.

Apres que la mort, qui frappe d'vn coup égal & les superbes Palais des Roys, & les maisõs couuertes de chaume, a osté du monde quelque Empereur des Turcs, celuy de ses enfans qui est destiné à la succession de son Sceptre, par du gouuernement où le pere l'auoit enuoyé, (c'est ordinairement la Magnesie, Prouince Asiatique) & arriue secrettement à Constantinople, dans le Serrail par la porte qui regarde la mer; pour le passage de laquelle le Bostangibassi, qui est le grand Iardinier le va receuoir auec le galion Imperial sur l'autre riue du costé de l'Asie, le passe le destroit, le conduit dans le Serrail, le mene dans le Trosne de son pere, où les Grands de la porte, c'est à dire, de la Cour, (ainsi la nomme-ton) le vont adorer, & recognoistre pour leur Prince: Incontinent le Bassa qui est Gouuerneur de Constantinople, fait proclamer par la ville, & de là par tout l'Empire, *Que l'ame de l'inuincible Empereur Sultan. N. iouysse d'vne immortelle*

mmortelle gloire, & d'vne eternelle paix; & que l'Empire de Sultan. N. puisse florir, & prosperer en toute felicité par longues années. Le troisiesme iour apres on tient le grand Diuan, qui est le Conseil general, où tous les Grands de la Cour, & Officiers de la Couronne se trouuent; là on resoult des affaires d'Estat: L'Empereur n'y assiste point; bien est il en vne chambre là proche qui void sans estre veu, & entend par vne fenestre treillissée ce qu'on y traicte, & ce qu'on y dit. A la fin du Diuan tous ces Officiers vont quatre à quatre, où six à six dans la Chambre où est le Sultan; & là sans parler luy font vne profonde reuerence, & passent outre sortans par vne autre porte, ils rentrent au Diuan, où le disner les attend. Le Sultan disne aussi en mesme temps: & apres vne demie heure, qui est tout le temps qu'il employe à la table, monte sur vn superbe cheual, & suiuy des principeaux Chefs de guerre, se fait voir à son peuple par la ville de Contantinople, & reçoit de luy les cris & acclamations de ioye; qui sont, *Viue, & puisse long-temps regner Sultan. N.* Il va descendre à quelque Mosquée; où ses predecesseurs sont enseuelis: Il fait là ses Oraisons, lesquelles finies, vn des vingt Predicateurs de sa Cour monte en chaire & par vn brief discours luy fait entendre à la Turque la grandeur de la charge à la quelle Dieu l'a appellé, l'exhorte au soin de son Estat, & bien plus à la manutention & accroissement de la Loy de Mahomet. Le Sermon finy le mesme Predicateur luy donne par sept fois la benediction, & à chaque fois le peuple respond, *Amen.* Au mesme lieu le Mufti ou grand Pontife de la Loy qui est presens, luy fait prester le

serment

serment sur l'Alcoran ; luy ceint l'espée que portoit iadis Otthoman, & le benissant luy dit ces paroles *Dieu te donne la bonté d'Otthoman* : tant ils honorent encores les vertus de ce Prince, qui regnoit il y a trois cens vingt-deux ans, qu'ils les souhaittent à ses successeurs. I'ay oüy dire à vn Prince de la Maison des Empereurs Turcs, que les doctes en leur Histoire tiennent qu'Ottoman allant par la ville de Preuse ; pour lors capitale de son Empire, disoit tout haut au peuple, que quiconque auoit faim, ou soif, ou estoit nud, qu'il s'en vinst en sa Maison, dans laquelle y auoit dequoy nourrir & vestir les pauures. Apres le Mufti le peuple le benit aussi à haute voix : Ainsi chargé de toutes ces benediction, il remonte à cheual, & les rapporte dans son Serrail, où il s'occupe à faire estrangler ses freres en sa presence, qu'il a fait venir des lieux où ils estoient : Car il est escrit dans leur Coustumier, *Vn Dieu au Ciel, vn Empereur en Terre*. Ils croyent ce seul moyen propre pour affermir l'Estat, & en destourner les guerres ciuiles, que la pluralité des Princes leur apporteroit : Ils ont souuent en la bouche ce Prouerbe, *Que le Royaume* * *& l'Amour ne souffrent point de Compagnons*, leur erreur leur fait croire tels les Princes de leur sang. Depuis trois cens & tant dans ceste sanglante Coustume a esté rigoureusement obseruée, iusques au regne d'Achmat, qui mourut l'an mil six cens dix-sept, lequel donna la vie à son frere Mustapha, & à sa mort luy remit son Sceptre : mais les Officiers de sa Couronne le luy osterent, auec la liberté, & le tindrent prisonnier dans le Serrail, pour faire regner en sa place Osman son nepueu, qui depuis a esté malheureusement

* *Nec regna socium ferre, nec tada sciunt.* Senec. trag. 8.

heureusement massacré par le peuple, & le mesme Mustapha remis dans le Throsne, où l'inconstance de sa fortune l'a laissé peu de iours ; apres lesquels les Bassas l'ont renfermé dans sa premiere prison, & ont mis dans son throsne Amurah quatriesme ieune Prince, frere de l'infortuné Osman.

Les largesses que le Sultan fait à son aduenement à la Couronne, sont distribuées en ceste sorte. Il fait donner au grand Mufti deux mille cinq cens sequins, autant au grand Vizir : les autres Vizirs en ont chacun deux mille ; les Cadilesquiers chacun deux cens cinquante sequins, les Tefterdas chacun autant, cent à chaque Capigibassi : l'Aga des Iannissaires en a deux cens cinquante l'Iman Royal n'en a que vingt-cinq. Les Docteurs plus illustres de la Loy en reçoiuent soixante les autres moindres Docteurs chacun trente deux. On en donne quarante au Basrousnamegi, c'est à dire Iournaliste, quarante au Carasmassabegi ou Contrerolleur du tribut Royal, vingt aux Mucaragis qui tiennent les liures du Diuan, seize à chacun des Mutaferagas qui sont Gensdarmes huict à chaque Spain ou cheuaux legers, & outre cela cinq aspres par iour d'augmentation de paye. Chaque Commis du Tefterdar a vingt-cinq sequins ; les Chefs des pauillons de campagne, appellez des Turcs Alimectar Bassi, sont couchez sur le roolle de ceste Royalle distribution pour vingt cinq sequins chacun. Ceux qui menent en main les cheuaux deuant le Roy, nommez Sarassis, en ont chacun huict ; autant les Serchaias, autant les Meiteri qui battent la caisse deuant le Prince, quatre les Sardigis, huict les Casnadaris, & le mesme nombre les Snalaris qui portent

tent l'eau au Grand Seigneur. Les Emirs sont plus aduantageusement partagez, ils en ont cent. Les Jannissaires ont par leur violence osté les bornes de la liberalité du monarque enuers eux ; on leur en donne plus ou moins, selon le temps & le besoin qu'on a d'eux ; leur paye est tousiours augmentée au moins d'vn aspre par iour. Les Palefreniers, & les Cuisiniers en ont egallement huict chacun ; & ceux qui prient Dieu à la Turque dans les Chapelles où les Sultans sont enterrez, n'en ont pas dauantage. Ceste largesse & distribution de Sultanins, ou sequins Turcs, se monte, à cause du grand nombre de ceux qui en reçoiuent les portions, à des grandes, & immenses sommes de deniers.

Le quatriesme iour ensuiuant il monte sur son galion, & va par mer à vn iardin entouré d'vn parc proche de l'Arsenal : les Turcs l'appellent *Asioui*, c'est à dire, Maison de plaisance ; & là il chasse l'espace de quelques heures, & court telle beste qu'il luy plaist : que s'il prend quelque chose, la superstition Turque luy enseigne de le tenir à bon augure. Du plaisir il passe aux affaires, va visiter son Arsenal : & ayant aupres de soy le General de la mer, appellé Capitan Bassa, se fait rendre compte des affaires de la mer, quel nombre de vaisseaux il y a propres à la guerre, quels hommes, quelles armes, & quelles munitions il y a sur eux : ainsi informé des forces de la marine, il reprend auec sa galiote le chemin de son Serrail. Le lendemain qui est le cinquiesme de son sacre, le grand Vizir, ou selon les Turcs *Vizir hazem*, c'est à dire le supreme Vizir, l'y va trouuer, & luy rend compte en peu

de

de paroles des affaires generalles de son Empire. Or comme les Turcs ont l'ausmone en singuliere recommandation, ces premiers iours du Couronnement, apres que le Prince a faict au peuple ses largesses, & ses liberalitez en iettant de la monnoye par les ruës où il passe, il fait de grandes charitez aux Hospitaux & aux prisons, en telle sorte que les frais de ces actions pieuses se sont trouuez monter du regne d'Amurath pere de Mahomet troisiesme : qui viuoit lors que Henry, le Grand bienheuroit la France des felicitez de son regne : à la somme d'vn million six cens mille liures, qui est de leur monnoye quatre cens mille sequins Certes le auspices d'vn regne ne peuuent estre qu'heureux, quand ils sont accompagnez de bonnes œuures, & la Charité est vn puissant soustien de la Couronne. Il seroit à desirer (disoit * vn grand homme) que les Souuerains eussent esprouué la condition d'vn particulier pressé de la misere : pour bien apprendre la compassion, il en faut auoir esté digne, & personne n'est viuement touché de l'estat d'vn miserable qui ne l'a esté.

* *Gaspard Zoblick* Chancelier de l'Empereur : *is trium Cæsarum Cancellarius optare se dicebat omnes Reges ali quando priuatos, pauperésque fuisse. Neque enim sentis miseretur qui nunquã fuit miser.* æneas Syluius libro 1. Comment de reb. gest. Alph.

Apres ce cinquiesme iour les Dames de son sang soient-elles encores filles, ou mariées à quelques Bassas, le vont visiter : il les reçoit auec toute sorte de benignité, les honore de plusieurs riches presens de pierreries, & leur accorde telle grace qu'elles demandent, soit pour l'auancement de leurs maris, pour la liberté de quelqu'autre personne. Mais à peine ce nouueau Sultan est arriué au throsne Imperial des Turcs, qu'il succede aussi tost à la sourcilleuse arrogance de ses ancestres, & prend auec le Sceptre, la vanité des superbes til-

tres

tres dont ils se sont bouffis : le Chapitre suiuant le vous dira.

Des tiltres, & qualitez que prennent les Empereurs des Turcs.

CHAPITRE IV.

Secunda rei acribus stimulis animos explorans, fœlicitate corrumpimur. Galba le disoit à Pison chef Tacite, *libro* 1. *hist.*

LEs prosperitez du monde * sont plustost la pierre de touche de la force d'vn esprit, que les aduersitez d'iceluy : celles-cy sont plus aisées à supporter; celles-là esleuent ordinairement les hommes à vne dangereuse insolence. Mais où se trouuent les grandes prosperitez que chez les Princes; Aussi s'il en vsent sobrement, leur modestie obligera le Ciel à la conuersation de leurs Estats, & forcera les hommes à cherir leur memoire. Les Empereurs des Turcs ne sont iamais couronnez de ce merite; leur nourriture aux desbordemens des vices plustost qu'à la continence de la vertu, ne les rend pas capables de se cognoistre, & les trop grandes prosperitez de leurs Empires les emportent à l'orgueil: que si le Ciel souffre qu'ils durét dans la Monarchie de l'Orient, c'est pour punir nos desordres. Leurs actions ne font pas seulement paroistre leur superbe, leurs tiltres la disent encores fort clairement. Selim premier du nom se qualifioit Maistre de tous les Souuerains du monde. Voicy les qualitez qu'ils prenoit : *Sultan Selim Otthoman, Roy des Rois, Seigneur de tous les Seigneurs, Prince de tous les Princes, Fils & Neueu de Dieu.* Il le fit escrire luy mesme au bas de son pourtraict, que Solyman second son fils tenoit ordinairement à la ruelle de son

son lict. Celuy-cy n'estoit pas plus modeste que son pere ; s'il n'a couché dans ces tiltres qu'il vouloit estre l'vnique Prince du monde, il l'a proferé souuent en ces paroles ; *Par l'ame de mon Pere*, (dit-il estant en Hongrie au siege de Bude) *puis qu'il n'y a qu'vn Dieu Gouuerneur du Ciel il est bien raisonnable qu'il n'y ait aussi qu'vn seul Monarque qui gouuerne & regisse ce bas monde.* Les autres qui l'ont suiuy en la succession de l'Estat Otthoman en ont vsé de mesme iusques en nos iours. Achmat premier qui mourut en l'année mil six cens dix-sept, traictant auec l'inuincible Monarque Henry le Grand, par l'entremise du sieur de Breues son Ambassadeur à Constantinople, faict coucher au commencement des articles qui furent enuoyez en France les qualitez qui suiuent : *Au Nom de Dieu marque de la haute famille des Monarques Otthomans, auec la beauté, grandeur, & splendeur de la quelle tant de pays sont conquis & gouuernez. Moy qui suis par les infinies graces du Iuste, grand & tout-puissant Createur, & par l'abondance des miracles du Chef de ses Prophetes. Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des Couronnes aux plus grands Princes de la terre, seruiteur des deux tres-sacrées villes, la Meque & Medine, protecteur & gouuerneur de la Saincte Hierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie, & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espée, & espouuantable lance : à sçauoir des pays & Royaumes de la Grece de Themisuuar, de Bosnie, de Segheuar, & des pays & Royaumes de l'Asie, & de la Natolie, de Caramanie, d'Egypte, & de tous les païs des Parthes, des Curdzes Georgiens de la porte de fer de Tiflis du Seruan, & du pays du Prince des Tartares nommé Se-*

rin & de la Compagnie nommée Cipulac, de Cypre, de Diarbek d'Alep, d'Ertzerum, de Damas, de Babylone, de meure des Princes de Curdes, de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d'Abes, d'Adem de Thunis, la Goulette, Tripoli, de Barbarie & de tant d'autres Païs, Isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, & de tant de cent millions de victorieux gens de guerre qui reposent soubs l'obeyssance, & iustice de moy qui suis l'Empereur Achmat fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurath, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Solyman, de l'Empereur Selim; & ce par la grace de Dieu recours des grands Princes du monde, refuge des honorables Empereurs. Ils adioustent à ceste superbe le mespris des autres Princes qu'ils n'estiment pas beaucoup dauantage que s'il estoient leurs vassaux. Certes tels Empereurs qui n'ont rien de grand que l'estenduë de leur Empire, sont semblables aux grands Colosses surdorez, qui representent par dehors la forme de quelque diuinité, tandis qu'au dedans ils sont de terre ou de plastre. Les Prouinces, les * richesses, la robe de pourpre, le diademe, ne font pas le Roy: mais bien la vertu & la sagesse. Le Monarque qui commande à ses passions regne doublement, & r'entrant en soy-mesme, esprouue les effects de ceste verité necessaire à la Cour: *Que le Prince qui se cognoist estre homme ne s'enorgueillira iamais.*

* *Regem non faciunt opes; Non vestis Tyria color, Non frontis nota regia, Non auro nitida trabes. Rex est qui posuit metus, Et diri mala pectoris; Quem non ambitio impotens, Et nunquã stabilis fauor Vulgi praecipitis mouet.* Senec. in Thyest.

Des

Des veſtemens ordinaire du Grand Seigneur, & des exercices qu'il fait tous les iours.

CHAPITRE V.

L'Empereur des Turcs n'eſt pas beaucoup different de ſes Courtiſans, en ſes ordinaires habits, ſeulement il les porte plus longs qu'eux tous, & ſes ſouliers ſont ſans ferremens, & decoupez à fueillages par le deſſus : mais quand il ſe pare pour honorer de ſa preſence la ſolemnité de quelque grand iour, à la circonciſion des Princes ſes enfans, ou en ſon entrée à Conſtantinople ? les robes de drap d'or, les perles, & les diamans, d'vne merueilleuſe grandeur, decorent la Maieſté de ſa perſonne d'vn precieux eſclat : c'eſt auſſi le ſeul luſtre de tels Princes ; la principauté, & la Maieſté ſont en la vertu, & non en la pompe des habits. Le Roy doit pluſtoſt paroiſtre Roy par ſes bonnes mœurs & ſon authorité, que par ſes veſtemens.

Les Sultanes ne different pas beaucoup en habits de leur Prince ſouuerain; elles portent des hauts de chauſſes ſemblables aux ſiens, des calçons de toile au deſſous ; leurs robes ſon de meſme, les ſouliers auſſi ; dorment veſtues comme luy auec leurs calçons, & des petites jupes de ſoye piquées, qui ne deſcendent gueres plus bas que la ceinture.

Le Prince ſe leue preſque auec le iour, & l'Aurore le void commencer ſon office, & ſes oraiſons

à la Turque, ausquelles il est occupé l'espace d'vne demie heure : apres cela il escrit demie heure, pendant laquelle on luy apporte quelque chose cordiale, qu'il prend aussi tost : la lecture succede à l'escriture pour vne heure entiere, mais elle n'est pas souuent auec fruict ; les Romans, & semblables liures fabuleux luy seruent d'entretien pendant ce temps-là : il est veritable que quelques Sultans se se sont pleu à lire la vie du grand Alexandre, quelques autres à se faire expliquer Aristote. Vn Prince ignorant est vn Pilote sans boussole & sans carte. Alphonse Roy d'Arragona,ppelloit tels Princes d'vn nom, que ietoiens icy pour la reuerence des Rois. Apres auoir leu, s'il est iour est de Diuan, ou de Conseil, il donne audience au grand Vizir, qui luy vient rapporter ce qui s'y est faict, & reçoit la veneration des autres Officiers. De là il descend à ses iardins, ou lieux de ses promenades, contente ses yeux par l'aspect des celles fontaines, & agreables allées ; & repaist ses oreilles des rencontres & plaisanteries des bouffons, & nains qui le suiuent. Au retour il s'occupe encores à la lecture, s'il y prend plaisir, ou à quelque autre exercie, iusques à ce qu'il demande à disner : on le sert promptement, & il n'employe iamais que demie heure à table, de la quelle il se leue pour aller dire l'Office & faire la priere de Midy, où à sa mode il va entretenir la Diuinité. Mais que l'incostance humaine est changeante ; de ce pieux exercice il passe aux caresses de l'humanité, il se va entretenir auec ses Dames durant quelques heures, & iusques à ce que l'Office, & oraison dusoir le force de les quitter pour la faire ; quand il l'a paracheuée, il faict vne

vne autre promenade, reprend le chemin de ses iardins, & suiuy encores des bouffons, & des nains, s'entretient de leurs sottises. Vn dernier office le rappelle en sa chambre, c'est celuy-là mesme que les Turcs disent apres que le iour est couché, & dans l'obscurité de la nuict, il s'y employe iusques à l'heure du souper. Ce sont en general les occupations qui le detiennent : disons-les maintenant en particulier.

De la Table du Grand Seigneur, de ses viandes, & de son dormir.

Chapitre VI.

LE Grand Seigneur mange trois ou quatre fois le iour en Esté, mais moins en Hyuer : il est assis les iambes en croix à la Turque ; le plus souuent sa table est basse faicte d'argent massif, auec vn petit bord autour haut de deux doigts, comme les tables où les Banquiers & les Financiers content de l'argent en France. Il en a vne autre de pur or, enrichie de diuerses pierres precieuses, sur laquelle il mange trois ou quatre fois l'année : vne grande seruiette luy couure les genoux, vne autre est sur son bras gauche ; à costé il a plusieurs pains, faicts de trois sortes, delicats au possible, dont le grain se recueille à Burse en Natolie, & se reserue pour sa bouche : on le pestrit auec du laict de cheure, dont on en nourrit pour cet effect vn grand troupeau dans le bois du Serrail. Sa cuisine trauaille deuant iour ; car se leuant luy-mesme ordinairement à l'Aurore, on tient tousiours des viandes

prestes s'il en demandoit : l'essay se faict à la cuisine en presence du Capiaga ; ou Maistre-d'hostel, & on sert dans des plats d'or tous doubles, & couuerts: ses Agalaris ou familiers les vont prẽdre des mains du Capiaga de dehors; car il y en a vn autre de mesme office du departement de dedans, qui ne va point à la cuisine, il les apporte à celuy qui sert sur table, qui est à genoux : ils en seruent trente, dans lesquels y a trente sortes de viandes ; la table est montée sur viz qui se tourne au gré du Prince, car personne ne luy tranche, & luy mesme ne se sert point de couteau ; son pain tendre & delicat n'en souffre point, il le rompt auec les doigts sans beaucoup de peine ; ainsi fait il des viandes apprestées auec pareille delicatesse : on ne luy sert point de sel, & ce qu'il mange n'est point assaisonné d'espices, ses Medecins le deffendent à la cuisine. Les viandes plus delicieuses pour la bouche Royalle sont les pigeonneaux rostis, desquels on en sert vne douzaine dans vn tapsa, c'est à dire dans vn plat ; les polets, la chair d'agneau & de mouton rosti, & bouilli, sont apres les pigeonneaux, ce qu'il ayme le plus : il fait signe, (car à ceste table personne n'y parle) qu'on porte ce qu'il desire de ces mets aux Sultanes qu'il cherit le plus: quelques fois ses muets & les bouffons en ont leur part. Ses Agalaris ou familiers sont grandement gratifiez ; quand il leur iette quelqu'vn de ses pains ils le baisent, & en donnent aux autres pour tesmoignage d'vne singuliere faueur. Or dans le silence qui s'obserue estroictement à sa table, tant par luy-mesme que de ceux qui y assistent ; il y a vn ordinaire entretient à la muette par signes, & par grimaces : les muets, & les

les bouffons instruits à cela, y exercent les gentillesses de leurs esprits. Il boit ordinairement vne liqueur faite de plusieurs sortes de fruicts meslée auec du jus de citron, & du sucre : il l'aualle auec vne cüillier de bois, quoy qu'on luy serue de petits vases de porcelaine, & des autres de noix d'Inde enchassées sur vn pied d'or enrichi de pierreries: On ne luy sert point d'entrées de table : son desert est vne toutte; & s'il mange du fruict, c'est à ses collations, comme aussi du fromage de Milan, dont on fait grand cas en Turquie.

Au temps de Ramedan, qui est le Caresme des Turcs; on ne le sert point en vaisselle d'or, mais bien dans de la porcelaine iaune, tres-precieuse & tres-difficile à recouurer : Il ieusne de puis que le Soleil donne le iour au monde iusques à la nuict close, qui est l'heure permise pour rompre le ieusne, & manger telles viandes qu'il luy plaist : le poisson n'entre que fort rarement au Serrail, lors que le desir des Sultanes, ou l'appetit des Agalaris, en fait venir de la mer.

Le lict du Grand Seigneur n'est point dressé pendans la Chambre où il couche, on le fait seulement quand l'heure du coucher arriue; celuy dont nous auons parlé cy-deuant est vn lict de parade. Les valets de chambre estendent à terre vne couuerture de nate, sur icelle vn fin tapis de Turquie, & sur le tapis vn matelas qui supporte vn lict de plumes les draps de fine toile, & les beaux tapis font le reste de la couuerture : en hyuer des grandes couuertures de loup ceruier, ou de martres zebelines deffendent le Prince du froid. Apres que le lict est ainsi dressé, on tend sur iceluy plusieurs petites

cordes de soye, sur lesquelles des draps de toiles d'or, ou de riches tapis sont estendus pour faire le Ciel & les pantes : ceste couche parecheuée, les mesmes valets de chambre vont prendre l'Empereur, & le menent coucher auec vn petit turban en teste, qui luy sert de bonnet : pendant qu'il repose les mesmes veillent, & le gardent; l'vn se tient à la porte de la chambre, l'autre à la ruelle du lict, pour releuer sa couuerture, & le recouurir s'il en est de besoin : deux autres hommes sont au pied du lict chacun vn grand flambeau à la main, qu'ils conseruent allumé, & ne l'esteignent iamais, que le Grand Seigneur ne soit leué : leur garde dure trois heures entieres, apres lesquelles leurs compagnons les viennent releuer. Ainsi repose celuy qui trouble toute l'Europe, donne des inquietudes à l'Asie, & trauaille sans cesse l'Afrique, & les riuages de la mer Mediterranée, qui l'arrousent de leurs flots.

De la grauité du Grand Seigneur, & des discours à la muette qui se font dans le Serrail.

Chapitre VII.

CEluy des Princes Iuifs qui choisit plustost le fleau de la peste que la rigueur de la guerre, auoit raison de dire qu'il aymoit mieux tomber entre les mains de Dieu, qu'en celles des hommes; car l'vn est la source feconde & inespuisable de toute misericorde; les autres sont impitoyables, quoy qu'ils ayent esté créez à son image. Il est permis, voire

voire commandé de parler à Dieu, & luy demander les choses necessaires : & dans le monde c'est vn crime d'oser parler aux hommes. Le tableau veritable de ceste humaine superbe, peut estre tiré du Serrail, auiourd'huy le siege principal de l'arrogance des Princes. Car là il n'est pas seulement deffendu de parler au Grand Seigneur : mais dauantage ; celuy qui nose leuer les yeux pour regarder sa face, est coulpable d'vn grand forfaict : desorte que tous les Bassas de sa Cour, excepté le Vizir, le Mufti, & le Medecin, allans vers luy pour le reuerer, ou plustost adorer, ont les mains ioinctes, & les yeux baissez ; & en ceste posture s'inclinans profondement à terre, le saluent sans le voir, quoy qu'il soit deuant eux. Quand il va par la ville, ceux qui luy presentent des requestes, pour auoir iustice de luy, ne la pouuans obtenir de ses Officiers, les esleuent au bout d'vn roseau, & ont eux mesmes la face contre terre, sur laquelle ils sont estendus par humilité. Les autres hommes qui sont de sa famille ne luy parlent que par signes, & le langage taciturne se pratique & s'entend aussi promptement & facilement dans le Serrail, que parmy nous le parler distinct & la voix articulée. Ce qui fait qu'ils ont à leur seruice autant de muets qu'ils en peuuent trouuer ; lesquels ayans accoustumé les autres à faire leurs signes & grimaces, leur font apprendre leur langage. Le Sultan en fait de mesme. La grauité de sa personne, & de plus le Coustumier de l'Empire, luy deffend de parler aux siens. Les Sultanes ses femmes le pratiquent aussi, elles ont pour cét effect plusieurs esclaues muettes dans leur Serrail. Sultan Mustapha oncle d'Osman, qui regnoit ces

mois passez, tenant sur la fin de l'année mil six cens dix-sept, le Sceptre de l'Empire Turc, pour ne se pouuoir accoustumer à ceste grauité muette; donna suiect aux Turcs du Conseil d'Estat de se plaindre de luy, & de dire que parler librement aux siens, comme faisoit Mustapha, estoit plus propre d'vn Iannissaire, ou d'vn marchand Turc, que de leur Empereur : ils le mespriserent, & iugerent sa franchise & familiarité indignes de l'Empire. Pour bien faire le Sultan il ne faut point parler: mais par vne extraordinaire grauité faire trembler les hommes d'vn clin d'œil ; car la sourcilleuse arrogance des Princes Turcs est montée à telle insolence, que de viure parmy les siens comme quelque grande diuinité, adorée par les muettes admirations de ces esclaues. L'Empereur des Abissins que le vulgaire appelle Prestre-Iean, est aussi blasmé d'orgueil, quoy que different du * Turc ; il parle: mais il ne souffre pas qu'on le voye ; disant, qu'estant l'Image de Dieu en la Souueraineté de son Empire, il le doit imiter en ses responses, ausquelles Dieu parle sans estre veu. Aussi quand le Maistre des ceremonies luy amene des Ambassadeurs estrangers, c'est ordinairement de nuict : ses Salles & sa Chambre sont esclairées d'vn grand nombre de torches ; & luy mesme est caché dans son *Mastabe*, ou son lict Royal, deuant lequel sont tirées cinq courtines, dont celle du milieu est de drap d'or, les autres sont de soye. Le Maistre des Ceremonies dit assez haut, *Hunoa Biale buchia abetoni* c'est à dire, Ie t'ameine ceux que tu m'as commandé ; il le repete souuent, iusques à ce qu'vne voix du dedans luy dit, *Cafacilenet*, qui signifie, Entrez dedans:

* En la description de l'Ethiopie de Dom. Francesco Aluarez, imprimée à Anuers, par Plãtin, l'an 1558.

dedans : A ceste voix tous ceux qui l'entendent s'inclinent,& font vne profonde reuerence : Apres ils s'auancent peu à peu, faisans des pauses de six en six pas, redisent les mesmes paroles, & estans arriuez proche des courtines entendent la mesme mesme voix, *Casacinelet* : ils s'auancent vn peu plus outre, pour oüyr la parole du Prestre-Iean, qui parle sans estre veu, & leur respond aux demandes qu'ils font. Quelques * petits Roitelets des Indes se tiennent encores si cachez, qu'ils ne parlent iamais qu'à vn seul homme ; & celuy-là reçoit la demande qu'on veut faire au Roy par la bouche de cinquante qui se la disent l'vn à l'autre, iusques à ce qu'elle arriue à luy. La grauité du Prince doit plustost estre en ses mœurs qu'en son silence, & sa sagesse le doit rendre plus venerable que toutes ses fantasques façons de parler & de commander. Si le Prince veut imiter Dieu, comme il en est la viuante Image, qu'il sçache que trois choses reluisent en la Majesté Diuine, la puissance, la sagesse & la bonté. Aussi qu'ils adioustent à leur souuerain pouuoir de commander les effects de la sagesse, & ceux d'vne Royalle bonté. Ce sera par eux qu'ils regneront seurement dans leurs Estats, & y seront plus cheris, & plus recommandables, que par les vains gestes & signes de leur enflée grauité.

* André Corsal Florentin le raconte à Iuliā de Medicis, en la lettre qu'il luy écrit de Cōchin ville des Indes.

De la façon que le Grand Seigneur reçoit les Ambassadeurs des Princes estrangers; & la forme de son serment en vne alliance.

CHAPITRE VIII.

DEux sortes d'Ambassadeurs arriuent à la Porte, ou à la Cour du Turc; ceux des Roys, & ceux des moindres Prince: ceux-là qui ont sans contredit la presence sur les autres, la doiuent auoir dans ceste Histoire. Nous parlerons aussi de leur reception & prendrons l'exemple de celles de l'Ambassadeur de France. Quand il est arriué à Pera, il passe peu de iours apres à Constantinople void le Mufti, visite le grand Vizir, saluë le Bostangibassi ou grand Iardinier; va faire des complimens au Tefterdar, qui est le grand Tresorier, & rend encores quelques preuues d'honneur & de courtoisie aux autres Grands de la Porte; pour se les rendre fauorables aux occasions qui le pourroient seruir. Apres cela ont l'aduertir du iour qu'il sera reçeu au Baise-main; c'est ordinairement vn iour de Diuan, auquel le Sultan donne audiance à ses principeaux Officiers: le grand Vizir conuoque ce Diuan ou assemblée du Conseil, mande tous les Chaoux, les Mutaferaga, qui sont ceux des Cheuaux legers, les Spahis qui sont encores de la Caualerie, les Iannissaires qui sont gens de pied: tous lesquels auec leurs Chefont commandement de s'armer & vestir le plus superbement qu'ils pourront, afin de faire

voir

voir à l'Ambassadeur auec la lestise de leurs armes, la pompe de ceste grande Porte. Ils se rendent au Serrail, & se rangent dans la seconde court, dont nous auons parlé cy deuãt, où tous ensemble composent le corps d'vne superbe milice. L'Ambassadeur aduerty de l'heure assignée part de son logis de Pera vestu par dessus ses habits d'vne robe à la Turque de drap d'or frisé, fourrée, s'il en est la saison, de martres zebelines; ses Gentils-hommes & Secretaires sont vestus de mesmes robes, mais de moindre estoffe, portans en teste des bonnets de velours noir de la façon de ceux que portent les Maistres des Comptes en France: vingt-seruiteurs vestus de robes d'escarlatte, que les Turcs appellent *Ferrages*, & par dessus des autres longues robes de mesme estoffe, la teste couuerte de bonnets de taffetas noir: les quatre Dragomans, ou Interpretes du Roy, sont du nombre; les Capitaines, Patrons des Nauires, & autres François l'accompagnent. Ainsi suiuy il passe le canal de mer qui separe Pera d'auec Constantinople, aussi large deux fois comme la Seine l'est à Paris deuant le Louure: arriué qu'il est à l'autre bord, il y trouue plusieurs beaux cheuaux pour luy & pour les siens, que les Turcs amis de la France luy enuoyent pour le porter à la ville; A l'entrée d'icelle il trouue plusieurs Chaoux & Iannissaires qui l'attendent pour le mener au Serrail; Deux Chaoux Bassis se rangeans à ses costez le mettent au milieu d'eux, les autres Turcs vont deuant: en cet ordre il arriue à la Maison Imperiale, à la porte de laquelle il trouue d'eux Capigis Bassis qui les reçoiuent, & l'emmenent au grand Vizir dans la Salle du Diuan; (ce iour-là on

y de

y depeſche fort peu d'affaires il s'aſſiet vis à vis du grand Vizir ſur vn banc ſans appuy, ny doſſier, couuert de drap d'or. Là pour vn peu de temps par l'ayde de l'interprete ou Dragoman, ils s'entretiennent en diſcours, iuſques à ce que le grand Vizir commande qu'on apporte à diſner. Le Maiſtre d'hoſtel du Diuan ſert auſſi toſt : quelqu'autre Baſſa eſt de la partie, les mets ſont plus delicats qu'a l'ordinaire, & en plus grande abondance, pour leſquels la Chambre aux deniers du Serrail conte mille eſcus d'or. Vn Dragoman aſſiſte l'Ambaſſadeur pour l'entretien auec les Baſſas. Cependant ſa ſuite eſt menée à diſner ſous vne gallerie baſſe, où la table eſt dreſſée & couuerte en ceſte ſorte, Vn grand tapis de cuir eſt eſtendu à terre, quelques plats aſſez clair ſemez la couurent mal : les mets ſont de la panade au ſucre, & quelques potages aux poulets ; deux hommes portans en eſcharpe chacun vn inſtrument de cuir boüilly ſemblable à vne Cornemuſe, où il y a du Cerbet, (c'eſt vn breuuage fait de jus de citron, d'eau, & de ſuccre) y verſent à boire à chacun par tout dans vne taſſe de cuiure eſtamé, & marchent entre les plats pour ſeruir plus commodément. L'Ambaſſadeur & ſes gens ayans ainſi diſné, ſe retirent en certain lieu proche la porte du departemẽt du Sultan, où ils attendẽt que les Officiers du Diuan ayent eu audience de leur Maiſtre ; apres laquelle ils ſe retirent tous, excepté les Baſſas qui demeurent aupres de ſa perſonne : Alors le Maiſtre des Ceremonies va querir l'Ambaſſadeur, & le conduit au logement de l'Empereur, à la porte duquel le Capiaga, aſſiſté de pluſieurs Eunuques, le reçoit & le conduit iuſques à la Chambre Imperiale, dont

les murs en dedans ſont reueſtus de grandes plaques d'or & d'argent, enrichies de pierreries & de perles : à l'entrée d'icelle deux Capigis ou portiers le menent par deſſous les bras, non au Baiſe-main, mais au Baiſe-robe de l'Empereur. Ceste indigne couſtume de mener par les bras les Ambaſſadeurs des Princes eſtrãgers eſt née de la perfidie des Turcs meſme. Bajazeth ſecond du nom, fils de celuy qui prit Conſtantinople, allant vn iour à Monaſtire, trouua en ſon chemin vn Religieux de ſa Loy de l'ordre des Deruis : Ce Moine de l'Acoran à la veuë de l'Empereur, accourt vers luy pour accomplir le deſtable deſſein qu'il auoit conçeu en ſon eſprit l'ayant abordé luy demande l'aumoſne, & en diſant ſon *Allabitbchi*, c'eſt à dire, au nom de Dieu, tire de deſſous ſa robe de feutre vn cymeterre, auec lequel il euſt maſſacré Bajazeth, ſi ſon cheual en ſe cabrant n'euſt reçeu le plus violent du coup : Il y fut bleſſé neantmoins ; & ce malheureux parricide auoit deſia rehauſſé le bras pour redoubler le coup, ſi le Baſſa Schendet ne l'euſt promptement aſſommé d'vn coup de Boſdagun, ou maſſe de fer. Du depuis il fut ordonné que quiconque viendroit vers le Grand Seigneur pour le ſaluer, ſeroit mené par deſſous les bras par des Capigis ; & ceſte couſtume a eſté ſoigneuſement obſeruée. On ne lit point qu'il ſe ſoit trouué homme eſtranger qui n'en ait ſouffert la rigueur, excepté vn Ambaſſadeur de France, nommé le ſieur de Noüailles Eueſque d'Acx, lequel fut enuoye vers Selim ſecond par Charles neufieſme Roy de France, pour moyenner quelque accommodement aux affaires des Venitiens : comme il fut arriué à la porte de la Chambre,

du

du Grand Seigneur, & que les Capigis l'eurent saisi par dessous les bras, il les escarta de luy à coups de coudes, & dit tout haut, que la liberté d'vn François & la dignité d'vn Euesque, ne pouuoient souffrir qu'il fust mené comme vn esclaue : & de faict, laissant l'estonnement dans l'esprit du Sultan, & de ceux qui estoient dans la Chambre, alla libre au Baise-main, & ne se voulut iamais ietter à ses pieds, comme font les autres, ains s'inclina vn peu pour baiser la robe.

Apres que l'Ambassadeur a baisé la robe du Sultan qui est assis sur des carreaux de toile d'or frisée, il se retire à reculon, tournant tousiours en s'en allant la face vers le Prince, & se va mettre contre le mur de la Chambre pour faire place aux Gentils-hommes de sa suitte, qui vont aussi au Baise-robe: & presente en suite la lettre, que le Roy enuoye escrite en langue Turque. Le Grand Seigneur ne respond rien pour l'ordinaire; son grand Vizir dit seulement quelque parole pour congedier l'Ambassadeur qui sort de la Chambre apres auoir fait la reuerence en baissant la teste sans se descouurir. Mais il faut remarquer que personne n'arriue à ce Baise robe, qu'il ne soit vestu de robes à la Turque données par le Sultan ; qui est vn present de Souuerain à subject, ou à esclaue: Pour ceste cause le grand Vizir n'oublie point d'enuoyer chez l'Ambassadeur les robes qui sont portées par l'ordonnance du Coustumier de l'Empire, a sçauoir deux riches pour la personne de l'Ambassadeur, & vne pour chacun de sa suite. Outre cela chaque Ambassadeur doit faire vn present au Grand Seigneur, lequel le void passer deuant soye, au trauers

vne fenestre treillissée, où il est porté par des Capigis : il s'amuse à le voir tandis que l'Ambassadeur, & ses Gentils-hommes luy font la reuerence, ce qui fait qu'ils ne le voyent qu'en porfil. A ce propos vne action genereuse du mesme sieur de Noüailles Ambassadeur de Charles neufiesme doit estre icy rapportée. Mahomet grand Vizir de Selim second le pressoit inportunément de n'oublier point vn magnifique present à son Sultan, & luy faisoit dire que s'ils n'en auoit pour l'heure, il luy en fourniroit. Cét Ambassadeur fut à dessein au Baise-robe sans en presenter. Ce Bassa luy en fait des reproches, & impute à mespris de n'en auoir point donné. Le sieur de Noüailles luy respõd que le Roy son Maistre, qui estoit le premier & le plus grãd Monarque de la Chrestiẽté, ayant sçeu que Selim le demandoit comme par tribut, luy auoit deffendu d'en presẽter. Ainsi il n'en donna point, seruit vtilemẽt & honorablemẽt sõt Maistre, laissa parmy les Turcs vne grãde admiratiõ de sa genereuse dexterité, & rapporta en Frãce la gloire q; meritẽt les Ambassadeurs, q; la vertu, & nõ la faueur, fait élire pour telles charges.

Les autres Ambassadeurs de qualité inferieure à la Royauté reçoiuẽt bien les robes de la part du Grand Seigneur pour l'aller salüer; mais ils n'entrent point au Serrail auec tant de pompe, ne sont pas traictez en festin, & n'ont pas tant de priuauté auec le grand Vizir : il y en a mesme d'entr'eux qui ne sont pas assis en presence du Bassa. Ainsi les Turcs sçauent mesurer l'honneur qu'ils font à tels hommes à la qualité des Princes qui les enuoyent, desquels les Ambassadeurs representent les personnes; sont leurs mains longues, & leurs yeux portatifs qui vo-

yent dans les Royaumes plus esloignez de leurs Estats.

Or la forme dont les Monarques Turcs se seruent pour iurer l'alliance auec quelque Prince estranger n'est pas moins specieuse qu'elle est frauduleuse; car le plus souuent ils ne tiennent rien de ce qu'ils promettent, & leurs sermens sont aussi peu veritables, que ceux des amoureux ; aussi muguettent-ils tous les Estats de l'Europe. Lors que Marin Cabalus personnage doublement illustre, par la splendeur de sa naissance, & celle de son sçauoir, fut à Constantinople Ambassadeur des Venitiens pour renouueller l'alliance auec le Turc ; Selim iura en ceste sorte ; *Ie iure & promets par le grand Dieu qui a crée le Ciel & la Terre, par les ames des septante Prophetes, par la mienne, par celle de mes Ancestres, de garder à la Seigneurie de Venise tous poincts & droicts d'alliance & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour sacrez & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.* Mais il le faussa tost apres ; car Iean Mique Iuif Espagnol chassé d'espagne par le Roy Ferdinand, comme dangereux espion de l'Europe, qui en auoit couru toutes les Prouinces, luy ayant rapporté que l'Arsenal de Venise auoit esté bruslé, & que la disette des viures estoit dans l'Estat de la Seigneurie ? Luy persuada la guerre de Cypre qu'il disoit luy appartenir comme Sultan d'Egypte, & Roy de la Palestine d'où Cypre aussi bien que Rhodes dependoit comme homageable : Selim la fit sans autre subject, & s'en rendit Maistre peu de temps apres, ostant ce Royaume aux Venitiens qui l'auoient long temps gardé, ainsi estre Turc, & garder la foy sont incompatibles.

De

De quelques ouurages manuels de l'Empereur des Turcs, & de la religieuse couſtume qu'il obſerue de viure du trauail de ſes mains.

CHAPITRE IX.

L'Autheur de l'Alcoran a paré les deformitez de ſa Loy, & couuert les fauſſetez d'icelle de quelque luſtre de verité pour les faire mieux paſſer parmy les Sectateurs : Dans les diuerſes regles qu'il leur a preſcript, il leur ordonne de trauailler & les aſſeure que ce luy là n'eſt pas digne de viure qui ne trauaille de ſes mains. Le peuple ne l'obſerue pas ſeulement, mais le reſpect de ce precepte eſt monté iuſques au Throſne Imperial des Turcs ; les Sultans l'embraſſent, & de vingt Empereurs qui ont iuſques auiourd'huy porté le Sceptre Otthoman, à peine s'en trouuera-il vn qui n'ait trauaillé pour ſa vie. Mahomet ſecond cultiuoit ſes iardins, & du reuenu des fruicts qu'on vendoit, faiſoit acheter des viures pour ſa bouche. Mais comme les actions de tels hommes, pour ſi religieuſes qu'elles ſoient, n'ont point la vraye charité pour guide: Auſſi elles gauchiſſent facilement au vice. Ce Prince adiouſtoit à ſes rauaux manuels vne ſi horrible cruauté, qu'il eſtoit à ſouhaitter que ſes mains fuſſent oyſeuſes. Nou auons eſcrit en l'hiſtoire de ſon Empire, que viſitant vn iour,ſuiuy de ſes Pages, les carreaux de ſon iardin qu'il cultiuoit luy-meſme;vn de ſes ieunes garçons voyant des cocombres haſtifs

en cueillit vn, &le mangea : Mahomet repassant par là le trouua manque, son courroux allume sa cruauté, il void au pied du cocombre que le fruict en a esté fraischement cueilly, il sçait qu'il n'est accompagné que de ses Pages, par ainsi que c'est quelqu'vn d'eux qui a fait le coup ; il le veut sçauoir à quel prix que ce soit : il appelle les Bostangis, (ce sont Iardiniers) arme leurs mains de cousteaux tranchans, commande qu'on ouure l'estomach aux Pages : on les prend vn à vn ; & on en ouure iusques à quatorze, qu'ils trouuerent le cocombre, non encore digeré dans l'estomach du quatorziesme : telle estoit la rigueur de ce Prince, que de faire esgorger pour vne legere friponnerie quatorze beaux ieunes garçons, la fleur, & l'eslite de la ieunesse de son Serrail. Solyman second, celuy qui prit Rhodes, s'occupoit en sa solitude à faire des souliers, les enuoyoit vendre au Bazar, ou marché, & de l'argent en faisoit achepter des viures pour sa table. Selim second qui perdit la bataille de Lepanthe faisoit des petits croissans de Lune, que les Pelerins Turcs portent sur leurs bourdons, quand ils font le voyage de Meque : Amurath son fils faisoit des flesche, les autres font des petits couteaux, & le tout se vend bien plus qu'il ne vaut, pour si grossier qu'en soit l'ouurage : Celuy-là s'estime bien-heureux qui en peut recouurer pour de l'argent. Ils fondent ceste coustume de trauailler pour viure, non seulement sur les regles de leur Alcoran: mais encores sur ce passage du Genese ; les Precepteurs le leur font apprendre par cœur ; *En la sueur* * *de ton visage tu mangeras ton pain, iusques à ce que tu retournes en terre, de la quelle tu as esté formé.* C'est

In sudore

en

en temps de paix seulement; car en temps de guerre, le Prince doit viure aux despens du peuple pour la deffence, ou accroissement du quel il porte les armes. Mais qu'en autre temps vn Sultan fit seruir à ces delices l'argent qu'il leue sur le peuple, leur Loy & le coustumier de l'Empire l'imputeroient à crime. Ils appellent la taille, & le subside; *Aaram agemini cani*, c'est à dire, *le probibé sang du peuple*: & par ce que le trauail de leurs mains ne pourroit fournir les frais qu'il faut à leur bouche pour tenir table digne de leur qualité, ils y adioustent le reuenu de leur iardins, qui est grand à la verité, & quasi incroyable I'ay appris des Turcs mesmes qu'il apporte plus de deux cens mille escus de rente; quelques autres m'ont dit vn million de liures. Outre ceux qui sont dans le Serrail, il y en a au long de la marine, & vers l'Arsenal, de grands qui sont de bon rapport. A quatre lieuës de Constantinople, encores plus loing à la ville d'Andrinople, & vers l'autre bord de l'Asie, au lieu de Scutari, où estoit iadis la ville de Chalcedoine, il y a les plus beaux iardinages qui soient en Orient: les fruicts qui s'y recueillent abondamment sont vendus à Constantinople, & ailleurs en si grande quantité, qu'ils fournissent tout le pays: le Bostangibassi, ou grand Iardinier, qui est officier de la Couronne, a le soin de ce reuenu, le fait porter au Serrail & les Sultans le tiennent pour leur vray patrimoine & domaine, duquel ils peuuent se nourrir sans fouler personne.

vultus tui vesceris pane, donec reuertaris in terram de qua sumptus es, quia puluis es, & in puluerē reuerteris. Gen. c. 3. v. 19.

A ces trauaux manuels des Empereurs Turcs, il faut adiouster leur religieuse coustume de trauailler à la terre; quand ils viennent de leurs Gouuerne-

mens à constantinople prendre possession de l'Empire, ils sont obligez de tenir le manche de la charruë, labourer la terre, & faire quelques sillons. Amurath troisiesme ayeul d'Achmat dernier mort, l'obseruа aprés le deceds de Selim son pere, lorsque venant de Magnesie, où il estoit Gouuerneur, il alloit prendre possession de son sceptre, il rencontra vn laboureur emmy les champs, mit pied à terre, conduisit la charruë, & fit trois ou quatre sillons; apres lesquels il tira de sa pochette vne poignée de pieces d'or, & les donna par charité à ce paysan; de plus il deuestit sa robe qui estoit d'vn riche drap d'or, fourrée de martes zebelines, & la luy donna. Aussi la loy qui leur faict obseruer ceste ceremonie est couchée dans les gloses l'Alcoran en ces termes; *Que l'Empereur venant à l'Empire, & s'acheminant à la ville Imperialle, pour en prendre possession, doit labourer la terre, pour bannir la sterilité de son pays, & y faire venir l'abondance.* Elle n'y est pas dauantage pour cela; car le Prince occupant la plus grande partie de ses subjets aux armes & à la guerre. Plusieurs bonnes terres demeurent en friche, faute d'hommes qui les cultiuent. Mais ainsi s'occupent les Sultans Turcs, sans neantmoins fuyr l'oysiueté dans laquelle ils croupissent souuent. Nous en verrons quelque chose dans le chapitre qui suit.

Des

Des Amours du Grand Seigneur.

CHAPITRE X.

PArmy toutes les passions qui dominent les affe-ctions des Princes l'amour cõme la plus puissã-te conte luy seul plus de triomphes sur les Grands, que toutes les autres ensemble, car elles n'obtien-nent des victoires que pour accroistre la gloire de celuy-là: L'auarice accumule pour fournir à ses frais, l'ambition empiete pour l'agrandir. Ainsi void-on les plus puissans hommes, apres auoir dompté les auttres passions, estre vaincus par celles-cy. Alexan-dre porte dans la Perse l'honneur de tant de victoi-res, aux pieds de la captiue Roxane. Cesar sousmet dans Alexandrie le lustre de tous ses triomphes aux beautez de l'Infante Cleopatre, qui apres fut l'a-mie d'Anthoine. Et les Monarques Turcs font ser-uir aux attraicts de leurs Sultanes, l'esclat & le lu-stre de ceste souueraine puissance, qui les rend mai-stres des meilleures parties du monde. Mais les vo-yes par lesquelles ces singulieres beautez entrent dans leur Serrail, & les liens dont l'amour captiue leurs volontez, se font en ceste sorte.

Apres que les droits de la naissance ont conduit vn Prince Turc dans le throsne Imperial de ses an-cestres, les femmes que son deuancier idolatroit dans le Serrail, en sont mises hors, & conduites en vn lieu appellé en leur langue *Eschysaray*, c'est à dire, le vieux Serrail, comme qui diroit, le vieux Hostel: Car *saray* en langue Persienne veut dire Ho-stel: Elles y sont enfermées, iusques a ce qu'on les

marie à quelque Grand de la porte. Cependant des autres doiuent remplir leur place, pour estre les nouueaux subjects des amours du nouuel Empereur. Alors les Bassas qui sont à la Porte, & les autres qui representent dans les Prouinces esloignées la souueraineté de leur Maistre, employent tous leurs soins pour trouuer des filles qui soient dans le Leuant, ou ailleurs, les merueilles de la beauté, & les douces perfections de leur sexe ; soit que la grandeur de leurs thresors force la necessité des miserables Meres à les liurer pour de l'argent, ou soit que le sort de la guerre, les rangeant parmy le butin d'vne ville prise, les rende captiues entre leurs mains : ils les font instruire à la Turque aux gentillesses de leur sexe, si elles ne le sont desia: leur font apprendre à chanter, ioüer du luth, & de la guiterre, à dancer, & ayans soigneusement fait garder leur virginité, les amenent au Sultan, & luy en font vn present : La mere mesme du Prince, & ses sœurs mariées, s'il en a, trauaillent à ce mesme dessein, & luy font de semblables presens : Car la loy de la Polygamie, ou pluralité des femmes, permise par l'Alcoran, & receuë en Turquie, donne la liberté d'en tenir tant qu'on veut, pourueu qu'on les puisse nourrir. Le Sultan recompence le soin de ceux qui luy font de tels dons de quelque riche present, pour achepter (dit-il) ces filles qu'on luy ameine, & qu'elles soient ses esclaues: mais il le sera bien tost de leurs beautez. Le Serrail des femmes ainsi garny, il y passe quand il veut, sans estre veu de personne, par vne porte qui respond à sa chambre, de laquelle il a vne clef, & le Chislar Aga, ou grand Eunuque des Sultanes en a vne autre : il aduertit la

Cheya

Cheyacadum, qui est vne Dame aagée leur Gouuernante, de les faire ranger au long d'vne gallerie, dans laquelle il passe, & repasse plusieurs fois en contemplant leurs attraicts, ou bien les fait dancer en branle se tenans l'vne l'autre par la main dans vne belle salle : il assiste & se place au milieu, comme feroit vn papillon au milieu de plusieurs feux brillans : il s'y perd aussi ; car sentant soudain son esprit embrasé par les yeux de celle qui luy agrée le plus, il luy iette son mouchoir pour marque qu'il en est vaincu:elle le reçoit auec vne grande demonstration d'humilité, le baise, & le met sur sa teste. Incontinent la Cheyáchadun ou Dame d'honneur, prend ceste belle esclaue, qui vient de triompher de la liberté de son Maistre, la mene dans vne chambre destinée au ieu d'amour, la pare des plus beaux ornemens dont elle se peut aduiser, la parfume, & adjouste à ses naturelles beautez les gentillesses de ses artifices ; c'est pendant que le Soleil luit, car imitant son cours aussi bien que son lustre, ceste belle se couche aussitost que cet Astre : La Chadun la conduit dans la mesme chambre où le Sultan est couché, la couche dans le mesme lict où elle la fait entrer par les pieds pour plus grande reuerence, & durant la nuict plusieurs vieilles Mores le veillent,& font sentinelle l'vne aux pieds du lict, l'autre au milieu de la chambre, & vne troisiesme à la porte : elles sont releuées de trois en trois heures par les autres de mesme teint, iusques à ce que le iour soit venu. Il y en a vne qui tient au cheuet du lict deux flambeaux allumez, & prend soigneusement garde de quel costé le Prince se tourne, afin de changer les flambeaux de l'autre, de peur que l'esclat de la lumiere n'offense ses yeux. I'ay appris d'vn Iuif

sçauant Medecin qui auoit seruy le Grand Seigneur, que la Chadun veille aux pieds du lict, & par fois dit quelque parole pour donner courage à la ieune fille, luy remonstrant que ceste nuict seroit la cause de sa fortune, & qu'elle monteroit à la dignité de Princesse. C'est la coustume en Turquie que la nuict des nopces, vne vieille femme assiste dans la chambre des nouueaux mariez, & employe l'experience du passé à exhorter l'espousée. Le iour venu on apporte des nouueaux habits au Sultan; car ceux qu'il auoit le iour auparauant auec l'argent qui estoit dans sa bourse, appartiennent à celle qui luy a tenu compagnie: Il se leue, reua à son departement, & enuoye par des Eunuques à ses nouuelles amours vn present de robes de drap d'or, de pierreries, & de l'argent, dont la grandeur est mesurée à celle du plaisir qu'il en a reçeu la nuict. Dés lors on luy prepare vn logement separé des autres, & on la tire du dortoir dont nous parlerons au Chapitre suiuant: On luy donne quatre esclaues blanches pour la seruir à la chambre, deux autres pour trauailler à la cuisine, vn Eunuque noir pour valet, trois mille sequins dans vne bourse, & autant d'habits qu'il faut pour sa personne,& pour ses esclaues. Outre cela on la met sur l'estat des entretenemens du Serrail pour deux charges de monnoye tous les ans. Ainsi les Princes Turcs achetent la perte de leur liberté de l'argent de leur coffres; pour prouuer en leurs affections les effects de ceste verité, que l'amour * est aux amans vne agreable playe, vne douce amertume, vn venin sauoureux, vne maladie qui leur plaist, vn supplice quils embrassent, & vne mort où ils courent.

* Est enim amor gratū vulnus, sa-

Que

Que si le vain plaisir de l'amour a tellement charmé ses sens qu'il renuoye pour la seconde fois ceste nouuelle amante, il luy accroist ses felicitez. Le lendemain matin on augmente son train de deux femmes de chambre, d'vn Eunuque & de deux cuisiniers : On luy apporte encores trois mille sequins dans vne bourse, sa pension est accreuë de deux autres charges de monnoye, & l'Empereur luy fait porter le nom de Sultane. Mais si cét amour est constant iusques à la troisiesme fois, le bruit du bon-heur de ceste femme vole par le Serrail des Sultanes, & fait conceuoir aux autres vn desir passionné de l'esgaler & elle-mesme en reçoit les aduantages ; elle est honorée pour la seconde fois de la qualité de Sultane ; & ce nom luy est alors si asseurément acquis, qu'elle ne le peut perdre qu'auec la vie. L'Empereur fait augmenter sa suite iusques à seize femmes pour la chambre, deux Eunuques de plus, sa pension fait seize charges de monnoye.

plus veuenum, dulcis amaritudo, delectabilis morbus, iucundum supplicium, blanda mors. Francisc. Petrarcha Dialog. 69.

Les autres du Serrail, qui sont encores filles, ou qui n'ont eu qu'vne seule fois la compagnie du Prince employent tous leurs attraits pour luy plaire, & trouuans leurs artifices trop foibles, y adioustent l'ayde des charmes & sorcelleries, qu'elles acheptent à quel prix que ce soit. Mais si quelqu'vne de ces femmes accouche la premiere d'vn fils qui doit succeder à l'Empire, elle est appellée Royne, le Grand Seigneur l'honore d'vne Couronne de pierreries ; fait porter à son antichambre vn de ses dais pour ornement ; luy fait accoistre son logement, & luy donne vne famille digne d'vne Royne, ou Imperatrice Turque : Elle a vn assez suffisant reuenu pour fournir à ses necessitez, & à ses liberalitez.

liberalité. Si elle fait vne fille, on luy enuoye vne nourrice, trois mille sequins, & des esclaues pour la seruir; l'honneur en est moindre : Mais la joye qu'elle en conçoit (s'il y a desia des enfans masles) est incomparable; car elle est asseurée que la ieune Princesse sera nourrie aupres d'elle, qu'elle sera vn iour mariée à vn grand Vizir, ou à quelqu'autre Bassa des plus puissans de l'Empire, qui l'honorera, & comblera ses vieux ans de toute sorte de contentemens. Au contraire; si elle auoit enfanté vn fils puisné, il luy seroit osté dés l'aage de douze ans ou enuiron, & mis entre les mains des Precepteurs pour l'instruire, où elle ne le pourroit voir que quatre fois l'an, & en fin seroit immolé à la seureté du regne de son frere aisné, & bien tost estranglé par des muets. C'est ce qu'il leur fait desirer d'auoir des filles, quand il y a desia vn fils au monde.

Or toutes ces femmes, quoy quelles enfantent les vrais successeurs de l'Empire, ne sont neantmoins que les concubines de l'Empereur; il n'en espouse aucune, sinon qu'il soit grandement épris de l'amour de celle, qui luy à la premiere donné vn enfant masle, alors il suit les aueugles mouuemens de sa passion. Et certes quand l'amour faict ainsi sentir à son esprit la rigueur de ses flammes il y a de la iustice qu'vn tyran tourmente l'autre, car si celuy-là rend esclaues les esprits du Leuant, celuy-cy tourmente les corps dans vne cruelle seruitude. Ce tyran donc le force d'espouser sa Sultane, luy fait expedier des lettres de *Chebin*, qui contiennent la declaration de sa liberté, & l'asseurance de son doüaire : En presence du Mufti, ou grand Pontife de sa Loy, il la reçoit pour sa femme espou-

sée.

fée. Outre la depense ordinaire de ceste nouuelle Imperatrice, on luy assigne plus de quinze cens mille liures, pour fournir à ses liberalitez, ou pour faire vn fonds suffisans dans quelques années, debastir vne Mosquée, & renter quelque Hospital selon sa deuotion. Ces espousailles, comme nous auons dit, se font par la violence de l'amour; car le Conseil du Prince resiste grandement à cela, pour ne donner point à leur Maistre vne cõpagne à l'Empire; & n'auoir pas eux-mesmes à respondre à deux Chefs. La loy qui fut establie dans le mesme Conseil, ordonnant que les Sultans n'espouseroient point des femmes prit naissance du regne de Bajazeth premier, lequel ayant espousé vne femme de la maison des Paleologues Empreurs de Constantinople, la veid par le desastre de la guerre captiue auec soy entre les mains de Tamerlanes Empereur des Tartares, & traictée auec tant de mespris qu'vn iour ce Scythe les faisant manger tous deux à sa table, commanda à ceste Princesse de se leuer, & aller au buffet pendre sa coupe pour luy verser à boire: Dés lors les Turcs aduiserent que leurs Empereurs n'ayans que des esclaues seroient moins offensez, quand elles seroient mesprisées par le vainqueur. Mais l'amour * qui ne prend loy que de soy mesme refusa d'obeïr à celle-cy, & commanda à Solyman second d'espouser Roxelane l'vne des femmes de son Serrail, qui estoit les delices de ses affections: Il la fit compagne de son sceptre, & luy donna tant d'authorité dans sa maison, qu'elle en chassa * les enfans d'vne autre femme aisnez des siens, arma contr'eux la main de leur pere pour le perdre; Car Solyman fit estrangler par quatre muets dans sa tente, Mustapha

Quis legẽ det amantibus? Maior lex amor est sibi Boë. de consol. Philosoph. libro 3. metr. 12.

Voyez le 12. liure depuis le 15. ch.

Mustapha l'aisné, & le plus genereux de ses enfans & donna subiect à Giangir le plus ieune de se tuer d'vn poignard sur le corps mort de son frere. Ce trouble ne fut pas seul, Roxelane en excite d'autres, elles diuise Bajazeth, & Selim ses propres enfans; pour auancer l'vn à la succession de l'Empire le porte à sa ruine, & le fait miserablement finir par le glaiue. Solyman a esté le seul Prince, de puis Bajazeth premier iusques auiourd'huy, dont il y a eu quinze Empereurs, & vingt en tout, par vne droite succession de pere en fils, qui ait espousé femme. Amurath troisiesme son petit fils charmé des beautez de la Asachi, ayant appris le mesnage que Roxelane auoit fait dãs le Serrail, par le pouuoir de son affranchissement, & l'authorité d'espouse du Prince, luy refusa les lettres de Chebin, quoy qu'il eust eu d'elle quatorze enfans, & qu'il l'aimast par dessus toutes les femmes. On dit pourtant que Osman dernier mort auoit espousé la fille du Mufti de Constantinople.

Iusques à la fin de nostre Histoire de l'Empire Turc.

Mais l'ihoire de l'extraordinaire mariage du Prince Turc nous fait abandonner le recit de ses amours auec ses concubines; reprenons le maintenant, & le suiuons dans ses iardins, où il est au milieu des lasciues caresses: Il y a du danger de l'y voir; mais la crainte d'aucun peril ne nous doit point empescher de seruir le public. Il sort souuent de son departement pour aller à la promenade auec ses femmes folastrer dans les belles allées de ses delicieux iardins: les Eunuques noirs qui seruent aux Dames sont les seuls hommes qui l'accompagnent, tous les autres s'esloignent de luy autant qu'ils peuuent les Bostangis ou Iardiniers en sortent par vne porte

qui regarde la marine, les autres esclaues se retirent ailleurs loing de la veuë de leur Maistre. Car s'il se trouuoit homme dans le Serrail quel qu'il fust, qui eust tasché par quelque endroict de voir ces femmes, tandis qu'elles se promenent auec le Sultan, il seroit mis à mort sans aucun de ay: Ainsi la contagion des belles est dangereuse; les vns meurent pour en auoir esté veus, & les autres pour les auoir veuës. Desorte que quand on dit que l'Empereur est au iardin auec ses femmes, vn chacun fuit aux lieux les plus escartez qu'il peut. Or si en ces lieux de plaisir il peut faire le Prince, & l'Amant ensemble, il est mal-aisé de le croire puis que la Majesté, & l'Amour ne sont pas bien d'accord dans vn mesme throsne. Les particularitez de son entretien nous sont incogneuës, car la rigueur qu'il obserue contre ceux qui le voudroient voir a deffendu d'en reueler le secret; seulement sçauons nous que parmy les molles caresses dont les femmes le charment, il se plaist aux ridicules rencontres de ses bouffons, & de ses mains, & * monstrent que l'amour est vn entretien des hommes oyseux.

* Diogene le dit dans Laërcé, au liu. 6.

Vn curieux personnage qui a eu de l'authorité dans le Leuant m'a appris qu'en ces mesmes lieux il arriue quelquesfois des legeres riottes d'amour entre le Sultan & ses Dames: Il l'auoit sçeu d'vn Eunuque noir du Serrail des femmes: & le mesme luy disoit, que si la ialousie de ces belles les faisoit naistre, elles estoient bien-tost esteintes par l'accortise de la Chadun, qui est leur vieille Gouuernante & par l'humilité de celle qui est interessée en la dispute. Ainsi * les volages querelles des Amans, sont des vens qui allument & pressent dauantage leur

* *Amātium ira amoris redintegratio est.* Terent.

folle

folle passion, Et * les becs des Colombes, qui ont esté leurs armes en leurs courroux, sont apres les doux instrumens de leurs amours.

Quæ modò pugnarunt iungunt sua rostra columbæ, Quarũ blanditias, verbáq; murmur habet. Ouid. 2. de Art.

Ce que nous auons escrit cy-deuant de l'entretien du Prince Turc auec ses femmes n'est pas le plus blasmable de ses affections. La grandeur de son pouuoir qui fait tout obeïr à ses volontez, & le contagieux exemple de ses Courtisans le porte aux mal-heureux excez d'vne passion desnaturée: il brusle souuent de l'amour des masles, & les plus ieunes garçons qui sont dans le Leuant, la fleur de la Beauté & les attraicts des Graces, sont voües à la saleté de ses adominables plaisir. Les Bassas luy en ameinent des Prouinces estrangeres, & luy en font present. Ce desordre est si inueteré dans le Serrail, que de vingt Empereurs qui ont iusques icy porté le Sceptre des Turcs, à peine s'en trouue t'il deux qui ayent esté nets & purs de ce vice. Achmat dernier mort l'abandonna vn peu auant la fin de sa vie par les sages remonstrances que luy en fit le Mufti, & son fils Amurath quatriesme du nom, qui regne au commencement de ceste année mil six cens vingt-six, est encores dans la tendresse d'vn aage, qu'il peut facilement destourner de ces desbordemens, & le former à la vertu, fuyant les escueils où ses deuanciers ont fait naufrage. Car de quoy sert-il à de si grands & si redoutables Monarques d'estre les glorieux vainqueurs de tant de peuples, * s'ils sont eux mesmes captifs des vices? Le Prince est le Medecin de l'Estat: mais comment le pourroit-t'il guerir si luy mesme est malade? il en est le cœur, & quel moyen de l'animer, s'il a des foiblesses & des defaillances: il en est l'œil; & comment

Terrena potestas vult esse victrix gẽtium, cũ sit captiua vitiorum. D. Aug. lib. 15 de Ciuit. Dei, c. 8.

ment pourra-t'il voir & conduire les autres s'il est troublé & obscurcy de ses passions? Tout Prince qui * ayme son Throsne, son Sceptre, & son Estat, doit fuir le vice, & cherir la Sagesse? car vn Prince sage est l'asseurance de ceux-là, & le soustien du peuple.

Si delectamini in sedibus, & sceptris, ô Reges populi, diligite sapientiã. Salomon. Sap. 6.

Des femmes du Seigneur, de leur logement, de leur conduitte, & de leur fortune.

CHAPITRE XI.

LE Chapitre precedent a raconté les feux des Amours du Grand Seigneur, celuy-cy dira particulierement les mœurs & la vie de celles qui les causent. Car les belles femmes sont aux esprits peu retenus des flambeaux qui bruslent de loing. Celles du Serrail qui paroissent le plus par l'esclat de leurs graces, sont ordinairement estrangeres, prises à la guerre, ou enleuées de force : Mais nourries auec vn incroyable soin, pour leur faire apprendre la ciuilité, à ioüer de quelque instrument de musique, à chanter, & trauailler aux ouurages de l'esguille plus decens des filles de qualité : Ces gentillesses adioustées à leurs naturelles perfections. Les rendent plus recommandables: Elles sont Chrestiennes le plus souuent ? mais leur desastre, faisant seruir la beauté de leurs corps aux deshonnestes plaisirs des Turcs, prostituë celle de l'ame au faux culte de leur Loy : Elles ne sont pas plustost arriuées au Serrail, où quelques Bassas les enuoyent en present

au Sultan, & par fois le grand Champ des Tartares; qu'on leur fait faire la profession de foy à la Turque, en leur faisant leuer le second doigt de la main pour signe qu'elles ne croyent qu'vn seul Dieu, en vne seule personne, & proferent ce mot *Mehemet*; des vieilles femmes prennent apres le soin de les instruire au reste de la croyance Turque. Ainsi se peuple le Serrail des femmes du Prince Turc.

Or elles sont de deux sortes, à sçauoir celles qui ont desia eu sa compagnie, & sont femmes, & celles qui sont encores filles. Ces femmes-là logent separément, & plus au large, sont mieux seruies, & ont vne plus grande liberté dans ce Palais Royal. Les filles mangent par troupes dans la communauté des refectoirs, se retirent le iour dans des chambres, sous la garde & conduitte des vieilles qui en gouuernent chacune dix, pour trauailler à quelque ouurage; & la nuict couchent comme des Religieuses, (mais peu chastes) dans des longs dortoirs, où leurs licts faicts de matelas asses mollets, & de couuertures, (car les femmes en Turquie sont aussi bien que les hommes couchent vestuës) sont rangez des deux costez, vn chemin demeure au milieu, plusieurs falaux y esclairent durant la nuict; & de dix en dix filles couche vne de leurs Gouuernantes. Celles qui ne sçauent pas la langue Turque la vont apprendre en des Escolles dressées dans le mesme Serrail. Celles-cy ne voyent le Prince que quand elles arriuent, & ne conuersent auec luy que lors qu'il s'en veut seruir. Elles sont fournies de tout ce qu'il leur faut pour leur entretenement, auec l'abondance qui se trouue sans cesse dans le Serrail du Sultan.

Les

Les Eunuques qui leur portent à manger gardent en seruant le mesme ordre que nous auons descrit au seruice du Sultan. Mais la Royne qui est Mere du Prince successeur de l'Empire, est seruie dans sont departement, où elle est superbement logée, par des Officiers qui sont à elle seule: Sa vaisse.le n'est pas d'or, comme celle de l'Empereur, mais bien d'vne belle porcelaine mignardement trauaillée, & proprement tenuë: Chez elle se font les plus somptueux festins du Serrail des femmes, où plusieurs Sultanes se trouuent pour paroistre aux yeux de l'Empereur, qui est de la partie, & assouuit en leur compagnie les desreglez appetits de tous ses sens. Là il esprouue dangereusement que la beauté blesse plus viuement qu'vn dard, & le respect que toutes ces femmes luy rendent, se comportans enuers luy auec vne singuliere mostestie, & vne douce complaisance, l'exempte de faire ceste fascheuse experience; qu'vne mauuaise * femme est le naufrage de l'homme, la tempeste de la maison, vn trouble repos: L'esclauage de la vie, vn mal quotidien, vn combat volontaire, vne guerre qui couste, vne beste farouche qu'on nourrit, vne lyonne qui embrasse, vn escueil paré, vn animal de malice, & en fin vn mal necessaire.

** Secundus Philosophus interrogatus, Quid esset mulier mala, respõdit? Viri naufragium, domus tẽpestas, quietis impedimẽtum, vita ca*

Ces Dames, les subjects des delices du Sultan, viuent delicieusement aupres de luy: Leur Serrail contient vn si grand espace, qu'il y a dans iceluy vingt-quatre grandes courts, la plufpart pauées de marbre poly, embellies de leurs fontaines, & entourées d'estuues & bains, fort commodes, où ces Nymphes se lauent, & plongent leurs feux sans les esteindre. Vne superbe Mosquée sert dans le

mesme lieu aux exercices de leur deuotion. Le nombre des Chambres & belles Salles arriuent iusques à quatre vingts, parées de precieux meubles; les planchers sont dorez, les murailles peintes à fleurs d'vn tres-rare artifice; le paué est couuert de riches tapis de Perse d'or, & de soye, auec grand nombre de carreaux de brocatel, les chalits sont d'yuoire, de bois d'aloës, & de grandes pieces de coral, dont vn d'iceux cousta du temps d'Amurath second nonante mille sultanins, ou trois cens soixante mille liures; ils sont garnis de riches estoffes de drap d'or. Les iardins en grand nombre sont les lieux, où la nature aydée de l'art, estalle les beautez du Printemps; les volieres & les fontaines les ornent & les allées par leurs ombrages deffendent le teinct des Sultanes des importunitez du hasle. Or puis qu'en ce magnifique Palais les plus puissans Monarques de la terre seruent les beautez de ces Sultanes, il est bien raisonnable que des autres seruent leurs personnes: Aussi elles ont plusieurs femmes qui font cét office; les vnes sont mores, & les autres sont blanches. Mais les hommes qui les seruent sont Eunuques noirs, ausquels on a tout osté ils estoient seulement mutilez des parties inferieures, qui seruent à la generation. Mais Solyman second qui acheua son regne lorsque Charles neufiesme continuoit le sien en France, voyant vn iour à la campagne vn cheual hongre qui sailloit vne jument, il iugea de là que les Eunuques gardiens de ses femmes pourroient amuser leurs lasciues passions: & alors leur fit tout couper; ce qu'on a continué depuis. Ces Eunuques sont tous noirs à la difference de ceux du Serrail du Grand Seigneur; & leur

...stitutas, quotidianum malum, voluntaria pugna, sumptuosum bellum, bellua conuiua, leana complectes, exornata Scylla, animal malitiosum, malum necessarium. Maxim. Ser. 9.

leur perfection consiste en leur deformité ; car les plus hideux sont les plus beaux. Certes, paroissans aupres des beautez si parfaictement accomplies ils leur seruent de lustre. On les ameine tous du grand Caire, ville Capitale de l'Egypte, instruits à seruir à ceste Cour par le soin du Bassa qui en est le Vice-Roy : S'ils ne le sont, il y a des hommes dans le Serrail ordonnez pour leur apprendre ce qu'ils doiuent sçauoir : De ceste escolle ils passent vers les Dames, elles leur donnent des noms plus conuenables à leurs mignardises, qu'à la laideur Moresque ; car de tels garçons qui ont le nez camard, la bouche fort grosse, la lévre retrousée, les yeux presque hors de la teste, les oreilles grandes, le poil plus frisotté que de la laine, & la face si affreusement noire qu'il n'y paroist rien de blanc qu'aux yeux, & aux dens: Ils les nomment Hyacinthe, Narcisse, Rose, Oeillet. Certes, telles fleurs sont bien flestries & fanées, incapables de fructifier. On leur assigne cent aspres par iour, (vn aspre vaut enuiron vn Carolus) deux robes de soye, vne piece de toile, & quelques autres hardes pour leurs menuës necessitez : Ils sont sous l'obeïssance d'vn vieil Eunuque raclé à fleur de ventre, & noir comme eux, qui est leur Chef, appellé *Chislar Agassi*, c'est à dire, le Chef des Vierges : Celuy-cy est comme le Capitaine & le Surintendant de ce Palais des femmes, tient les clefs des portes, parle quand il veut à l'Empereur, & prend part ordinairement aux faueurs de la Cour ; car le Prince estant enclin aux femmes, il est le Mercure de ses affections ; les autres moindres Eunuques noirs passent souuent vers le Serrail du Grand Seigneur, porter le secret des

Sultanes dans quelque billet au Capiaga qui le presente à l'Empereur : Leur office les honore de ce priuilege par dessus les Eunuques blancs qui seruent le Prince, lesquels n'entrent iamais au logement des femmes, ny ne les peuuent iamais voir. Les noirs ne sortent point du Serrail sans la permission de la Sultane Royne, & Mere de l'aisné des enfans du Sultan. Ailleurs on feroit difficulté de donner à des Roynes, voire à des femmes de moindre condition des Mores pour les seruir ; de crainte qu'elles venans à conçeuoir, leur imagination n'imprimast à leurs enfans, & le teint & la forme de tels valets, Mais les Turcs ne s'arrestent point à cela. Et ie n'ay iamais oüy dire qu'aucune Sultane ait enfanté vn More, quoyque ie sçache que cela se puisse faire ; les histoires nous fournissent des exemples de tels accidents, où l'on void que les femmes ont porté des enfans semblables aux peintures qui estoient dans leur chambre. Le nombre de tels hommes monte bien iusques à cinq cens, depuis l'aage de douze ans iusques à vingt-cinq, & pour le plus à trente. Les femmes sont ordinairement trois cens, ou enuiron. De dire au vray le nombre des Sultanes, il est mal-aisé ; car tous les iours on donne des filles au Grand Seigneur, lequel voyant son Palais assez fourny, les enuoye au vieux Serrail. Ces femmes esclaues qui les seruent ont cinq à six aspres par iour, deux robes de serge, vne de soye tous les ans, vne piece de toile fine de vingt aulnes, ou plus, & plusieurs presens des Sultanes leurs maistresses, lesquelles recognoissent leur fidelité, & la diligence de leurs seruices, de plusieurs dons en argent, & en autre chose ; car elles mesmes abondent

de

de toute sorte de presens, soit de poinçons de pierrerie, de pendants d'oreilles, des enseignes, pennaches, draps d'or, fourrures tres-riches, & autres meubles que le Roy leur enuoye d'autant plus volontiers qu'ils ne luy coustent rien à luy. Les Bassas au retour de leurs Gouuernemens les luy presentent; Les Ambassadeurs du Prince des Tartares, & des autres Souuerains de l'Asie, luy en apportent, & remplissent sa garderobe d'vne riche diuersité de presens. Mais sur tout ces Dames ayment à faire prouision d'argent; car leur beauté n'empesche pas qu'elles ne prennent part aux defauts de leur sexe, qui * est subject à l'auarice.

* Mulierū genus est auarū. Cicer. Rhet. libro. 1.

Cela est cause qu'elles introduisent dans leur Serrail quelque habile femme Iuïfue, auec la permission de l'Empereur, auquel elles font entendre que c'est pour leur apprendre des nouueaux ouurages à l'esguille, ou bien pour esprouuer le secret de quelque excellente recepte de Medecine pour la guerison de leurs infirmitez, ou la conuersation de leur santé. Ainsi la Iuïfue entre au Serrail, gagne les affections de l'Eunuque qui commande à la porte d'iceluy, en luy donnant de l'argent, & des riches hardes, & s'acquiert en peu de temps la bien-vueillance des Sultanes; voire mesmes prend vn ascendant sur leurs volontez, leur apportant du dehors tout ce qu'elles ont desir d'achepter, & receuant d'elles ce qu'elles veulent vendre. Ce commerce neantmoins est secret; car le Sultan ne trouueroit pas bon qu'elles vendissent ce qu'il leur donne. Mais ces femmes desirans faire prouision d'argent, qui a esté de tout temps le plus precieux des meubles, afin que si leur Souuerain meurt, elles estans

conduites au vieux Serrail, en puissent sortir en se mariant à quelque Grand de la Porte; ce qui leur est facile en gagnant par de grands dons l'amitie de la Chadun leur Gouuernante : Elles donnent à ceste Iuïfue des diamans d'vne riche grandeur, des grosses perles rondes, des grandes Turquoises, des brillans, & des enseignes tres-precieuses pour vn vil prix ; car elles qui n'ont point de conuersation hors du Serrail, ne sçauent pas ce que les choses valent, & en passent par où la Iuïfue veut : Celle-cy les reuend à des estrangers, & fait achepter cherement aux Dames ce qu'elle leur apporte : De sorte que les grandes richesses qu'elle possede en peu de temps, font bien cognoistre qu'elle frequente au Serrail des femmes: Mais le bien * mal acquis se dissipe souuent de mesme : La Iuïfue en est quelquesfois despoüillée, & pour punition de ses fraudes, laisse la vie au sortir du Serrail. Les Bassas aduertis de ce trompeur commerce le font ainsi cesser. Et les Tefterdars, qui sont les Thresoriers de l'Espargne, quand leurs coffres sont vuides, taschent de les remplir du gain de ces reuenderesses.

Malè parta malè dilabūtur. Vetus Poëta.

Or s'il arriue que l'Empereur soit enfant, & que sa Mere ait part a l'administration des affaires, le trafic de ces femmes Iuïfues monte plus haut, & des pierreries passe aux charges de l'Estat ; ceux qui en veulent auoir plustost par le pouuoir de leur bourse, que par le merite de leur vertu; s'addressent à elles, & leurs affections acheptées acquierent facilement les volontez de la Sultane Mere ; nous en auons marqué vn exemple signalé au dix-septiesme liure de nostre histoire de l'Empire Turc, qu'il ne sera pas hors de propos de descrire icy succinctement,

ment, pour la commodité de ceux qui n'auront pas en main ce premier Volume.

Cheira Chadun femme Iuïfue estant entrée dans le Serrail des femmes, par les voyes que nous venons de dire, possedoit l'amitié de la Sultane Royne par les artifices de son commerce industrieux, & les douceurs de sa complaisance ; peu de temps apres Mahomet troisiesme laisse la vie dans son Serrail, & son Sceptre à Achmet son fils aisné, agé pour lors de quatorze à quinze ans ; la Sultane *Validé*, ou Sultane Mere, est appellée par son fils à l'ayde du gouuernement de l'Estat. Cheira se treuue dans la faueur de ceste Princesse, qui luy acquiert en peu de temps celle de l'Empereur : Car ce Prince estant tombé malade de la petite verolle, la Iuïfue le void auec la Mere, le sert au lict, comme elle estoit accorte, & doüée d'vn tres-bel esprit, soulage les importunitez de sa fiévre du recit de quelque conte plaisant, & par fois repare ses forces d'vn peu de vin qu'elle luy apporte de dehors le Serrail, & luy en fait boire, contre les deffenses de sa Loy: la maladie finit ses violences, & le Sultan recouure sa santé : Il se ressouuient des bons seruices de la Iuïfue, & ne luy donne pas moins de place en ses affections, qu'elle en auoit en celles de sa mere : ainsi elle deuient doublement puissante, & ne se mesle plus de reuendre les belles nippes des femmes du Serrail ; les charges plus eminentes de l'Empire sont alors de son trafic. Le grand Vizir achepte les Seaux de ses mains, & dignité de Lieutenant general de l'Empire Turc. Le Mufti monte à ceste supreme dignité Ecclesiastique parmy les Turcs par son moyen, & les autres grands de la Porte suiuent

au courant de leur fortune le vent de ses desirs ; l'argent & la Iuïfue faisoient tout à Constantinople ; & tel n'eust osé auparauant penser aux charges de la Cour que pour les admirer, qu'il en deuenoit le possesseur par ces deux voyes. L'auarice appelle pour lors tous les desordres dans l'Estat, & liure au mespris la valeur, & les rares vertus des hommes de merite, qui n'estoient pas fournis d'argent : & le Prince ne le souffroit pas seulement, mais il le vouloit, parce que la Iuïfue disoit qu'il le falloit faire ainsi. Cela ne deuoit pas durer pourtant, & les prosperitez de Cheira estans de la nature de celles de la Cour, se treuuent passageres & perissables. Les Iannissaires qui sont la milice de Constantinople : & souuent les violens reformateurs de l'Estat du Turc, s'en meslent, & apportent à ce mal insupportable la rigueur de leurs remedes ; ils vont au Serrail en armes, demandent la Iuïfue ; on la leur refuse, ils menacent de rompre les portes, & de la trainer auec plusieurs autres au milieu de la place, pour venger sur eux les desordres de l'Estat : L'effect suiuoit de bien pres leurs paroles, ils se disposoient à les executer, quand de plusieurs maux on choisit le moindre, on met la Iuïfue hors du Serrail à la mercy de leur colere ; tous ceux du Serrail n'en estoient pas marris, la nouueauté se fait desirer, quand elle est arriuée on l'ayme, & l'enuie nage dans l'aise, & le plaisir, lors qu'elle void vn Fauory ou vne Fauorie en cheute. Et puis que pouuoit-on faire en tel cas ; quel moyen de calmer les esprits des hommes qui ont les armes à la main, sont les forces de l'Empire, & pour lors ne recognoissent point d'autre maistre que leur passion ; De plus le peuple suiuoit

leur

leur mouuement, & de mandoit iustice d'vne sangsuë d'Estat, qui succçoit tout, engloutissoit tout, & laissoit souffrir les autres: Ainsi on l'abandonne à la force, & la rigueur du fer. Exemple qui dit que la faueur de la Cour qui n'auance aux charges que ses creatures incapables, qui mesprise les hommes de vertu, & ne bastit la durée de sa fortune qu'en l'amas des biens passagers, court elle mesme à sa ruine, & s'en graisse pour estre la victime qu'on immolera au premier trouble, & à la premiere sedition. Les Ianniſſaires prennent Cheira, la despoüillent, la foüettent, & mettent dans la honte de son corps vne chandelle ardante, la portent estenduë par les quatres membres par la ville de Constantinople, pour seruir de spectacle au peuple: Ils font plus, la deschirent toute en vie, & ayans mis son corps en pieces, en attachent, & cloüent les principales parties aux portes des maisons des plus signalez Officiers de l'Empire: Celle du Mufti, ou grand Pontife de leur loy, eut la main auec cet escriteau: *Voila la main qui t'a vendu ta charge, & les faueurs de la Porte.* La teste fut cloüée à la porte du grand Vizir, & ces mots au dessous: *C'est la teste qui t'a donné des conseils au desauantage de l'Estat.* Ils pendirent la langue à la maison du Cady, ou principal Iuge de Constantinople auec ce reproche par escrit: *Reçoy la langue qui t'a dicté l'iniustice.* Ce fut en l'année mil six cens quatre. Ainsi finit la Iuïfue qui pratiquoit au Serrail des femmes: & la plus part des autres finissent mal? si non exemplairement, c'est qu'elles n'arriuent pas à vne pareille faueur.

C'est le succés de l'auarice des Iuïfues qui frequentent au Serrail des Sultanes: mais aucune d'elles n'y

n'y entre, que premierement les Eunuques portiers ne l'ayent déuoilée, & veu qu'elle elle est; de crainte que quelque homme, sous l'habit & le commerce de telles reuenderesses, n'entrast dans ce Palais pour le trafic de ses passions, & debiter ses amours. L'ordre qu'on obserue à la garde de ces belles enfermées est exact; on ne visite pas seulement les femmes qui entrent, & les Eunuques à leur retour de la ville: Mais de plus on prend garde aux bestes; on ne permettroit pas que les Sultanes eussent des singes, des chiens maslé de moyenne grandeur. Les fruicts leur sont enuoyez auec circonspection; si leur appetit demande des citroüilles vn peu longuettes, des cocombres, & des autres fruicts semblables, on les leur tranche à la porte par roüelles, ne laissant point passer parmy elles ceste fresle occasion de mal-faire, tant on a mauuaise opinion de leur continence. C'est sans doute vne marque de la violente ialousie des Turcs; car qui pourroit en pareil cas empescher vne femme vicieuses de mal faire? Elle est trop industrieuse à ses desseins; & celuy qui auoit le corps tout couuert d'yeux tousiours veillans y fut deçeu. Cependant s'il arriuoit qu'vne femme, ou fille du Serrail fust descouuerte aux effects de sa lasciueté, la loy dés long-temps establie parmy elles par le Sultan, la condamné à mourir, & on l'execute sans remission: Elle est serrée dans vn sac, & de nuict iettée dans la mer, où l'on esteint dans l'eau ses flammes auec sa vie. C'este seuere punition suit l'enormité de ses crimes; pour de moindres fautes elles souffrent de plus legers chastimens; leurs Superieurs les battent; & si apres les coups leur obstination dure encores,

le

La garde exacte des fémes.

Leur punition.

le Sultan les fait mettre hors de son Palais, & les enuoye au vieux Serrail A ce depart la Cheira Chadun les despoüille de leurs plus belles besoignes, & surcharge leur infortune de la perte des choses plus precieuses, & plus necessaires pour le soulagement de leur vie dans ce triste & ennuyeux se jour.

Les autres qui possedent vne meilleure fortune dans le Palais Royal, esprennent quelquesfois que la beauté * est vn bien fragile ; les violences d'vne maladie, & les ardeurs d'vne fiévre fanent les roses qui decoroient leurs ioües, & flestrissent les lys de leurs visages. Lors qu'il est question d'apporter des remedes à leurs maux, on y trauaille d'vne façon extraordinaire. Si la malade n'est pas des Sultanes que l'Empereur ayme le plus ; les femmes vieilles qui les gouuernent, descendent à la boutique de l'Apothicaire, hors la porte interieure du Serrail, & monstrãt les vrines au Medecin, luy rapportent l'estat de celle qui souffre. Il ordonne sans la voir, au recit qu'on luy en faict ; d'où arriue que plusieurs meurent pour n'estre pas bien secouruës. Mais si la Royne qui a donné à l'Empire le successeur du Sceptre, ou quelqu'autre que le Sultan ayme auec passion, tombe malade, on en aduertit le Lechim Bassi, qui est le premier Medecin, lequel ayant obtenu licence du Prince de l'aller visiter, entre dans le Serrail des femmes, où les Eunuques le reçoiuent, car toutes les femmes se retirent à son arriuée ; ils le menent à la chambre de la malade, laquelle a la face couuerte de ses couuertures, elles n'vsent point de linge, afin que le Medecin ne la voye pas : Le bras seulement est hors du lict, couuert encores d'vn crespe bien delié, par dessus lequel il taste le poux,

Leurs maladies.

Forma bonum fragile est, quãtúmque accedit ad annos, Fit minor, & spatio carpitur illa suo. Ouid. de arte, libro 2.

poux, & cognoist la qualité de la fiévre, sans qu'il luy soit permis de parler tandis qu'il est deuant la malade. Apres cela il se retire à reculons, pour ne luy tourner le dos en s'en allant. Les remedes qu'il luy ordonne sont ordinairement quelques potions solutiues, le reste de la medecine est assez negligé dans ceste Cour-là: Car les Turcs croyent que du iour de leur naissance le temps & la durée de leur vie est escrite sur leur front par vn destin ineuitable, qu'aucune sorte de medecine ne peut changer.

Leurs sorties hors du Serrail.

Que s'il failloit changer d'air à la malade, ce remede luy seroit fort difficile. Car les femmes ne sortent iamais du Serrail, qu'en la compagnie du Sultan, & ne vont point en autres lieux qu'au vieux Serrail, & aux maisons de plaisir, sans estre veuës de personne: Les Eunuques noirs qui les gardent, leur aydent à monter dans des coches qu'ils ferment auant qu'elles sortent du Serrail: Les ruës de Constantinople par où elles passent, sont balliées, & couuertes de toile, afin qu'aucun ne viole d'vn regard seulement l'entiere iouïssance que le Prince a de si belles creatures: Qui semblent n'estre nées que pour luy seul? luy seul les void, luy seul conuerse auec elles, & luy seul les possede. Mais puis que le recit de la vie des femmes de ce grand Prince nous a conduits iusques aux portes du vieux Serrail, entrons dedans iceluy, & y acheuons l'histoire de leur fortune.

Vieux Serrail.

Ce Palais Imperial fut iadis l'ouurage du superbe dessein de Sultan Mahomet second, que les Turcs appellent le Conquerant, lequel apres auoit prins Constantinople, le fit bastir pour sa demeure, à l'endroit de la Cité que ses Architectes iurerent le

le plus beau, & le plus commode. Il est assez spacieux pour y loger vn grand Prince, auec les Officiers de sa maison. Son circuit contient enuiron vne demie lieuë Françoise, ses murailles sont hautes, & fortes : il n'a qu'vne seule porte gardée par vne compagnie d'Eunuques blancs, par la quelle n'entrent iamais autres hommes que l'Empereur : que si la necessité de sa maison force d'en y faire venir, on fait retirer les femmes en vn lieu particulier iusques à ce qu'ils soient sortis. Il a aussi bien que les autres maisons Royalles ses embellissemens, & ses commoditez : les iardins y sont delicieux, les fontaines agreables, les bains commodes, & vne Mosquée sert à la deuotion de celles qui l'habitent: Là trois estranges fourriers, mais tous trois parens ont logé plusieurs belles femmes, à sçauoir la mort, l'inconstance, & le mespris : La mort y en enuoye vn grand nombre, quand elle leur rauit le Prince qui cherissoit leurs beautez : & parmy celles-là sont les Sultanes meres des enfans Prince de l'Empire, leurs filles, les sœurs & les tantes du Monarque qui s'est nouuellement assis dans le throsne de son deuancier. L'inconstance : quand le Sultan lassé des lascifs embrassemens des femmes qui ont esté les idoles de ses affections, se laisse persuader à vn nouuel amour qu'elles ont abusé de ses caresses, & se sont renduës indignes du sejour de sont Palais. Le mépris, quand quelques filles de celles qu'on luy presente, n'ont pas, selon son iugement, assez d'attraits pour le captiuer : ou bien lors que les ennemis de la beauté, la soüillent de leurs rides, & rauissent à ces femmes l'honneur de leur teinct, & la gloire de leur visage. Ces infortunées Dames

qui

qui ont esté ce qu'elles ne sont plus, n'ont point d'autre consolation en ceste espece d'exil, que l'esperance d'estre mariées à quelque Bassa, ou autre grand de la Porte au moins celles qui n'ont point eu des enfans du Sultan : Car la qualité des autres qui sont Meres, les oblige à vne perpetuelle viduité ; elles y peuuent facilement arriuer si le Sultan y consent, si la Chadun ou la Gouuernante le veut, & si elles ont de l'argent : De ce dernier dependent les deux autres; par iceluy elles gaignent la Chadun & celle-cy persuade au Prince qu'elles en sont dignes ; Ainsi l'argent & l'or peuuent tout en tout lieu, & les flesches dont l'amour se sert en ces lieux-là ont la pointe dorée : Cela est cause qu'elles amassent autant de deniers qu'elles peuuent, partie de l'Espargne de leurs pensions, partie de la vente de leurs precieuses hardes, apportées de l'autre Serrail en cachette : & au desceu de la Gouuernante, qui les despoüille au sortir d'iceluy (mais iniustement) des perles, pierreries, & autres riches dons, que leurs graces ont en leur temps merité de la liberalité du Prince : Ceste vieille seuere les rend au Sultan, & en retient ordinairement sa part : Estrange changement des choses humaines ; celles qui ont autres-fois possedé l'Empire, en maistrisant son Monarque souffrent la honte de sortir de son Palais & qu'on les priue de leurs meubles ! Les plus subtiles qui ont preueu leur sortie, & en cachette enleué leurs belles hardes, se trouuent dans l'auantage d'estre riches, gaignent la Dame qui leur commande, & par des Eunuques font sçauoir aux Bassas le nombre de leurs Sultanins & richesses ; ceux-cy sans en faire bruit les font demander en mariage, & pro

& prometrent au Prince de leur faire vn riche dot Les autres qui se sont par leur fecondité priuées de ceste recherche, viuent superbement logées dans ce Palais, auec labondance de toute sorte de commoditez pour la vie, auec laquelle elles iouïssent de la qualité de Sultanes, & Roynes : Mais celles qui ont eu la fortune du tout ennemie, qui les a priuées, & de la faueur de la Cour, & des biens, viuent dans leurs ennuys au petit ordinaire de ce triste Serrail : & si elles sçauent trauailler à quelques gentils ouurages, elles en ont du gain par le trafic der Iuïfues qui les visitent;&d'iceluy soulagent aucunement leur incommoditez.

Dans ce vieux Serrail y a vn departement où personne ne loge,meublé à la Royalle, & reserué pour le Prince quand il y va visiter ses parentes, ou exercer en plusieurs lieux le commerce de ses amours, menant quand & luy des coches fermez & pleins de belles Sultanes, comme nous auons dit cy-deuant, auec lesquelles il coule les plus beaux de ses iours, abandonne les plus nobles exercices, & plus dignes d'vn Prince, pour iouïr de leur charmante compagnie. Ainsi les femmes le detiennent, le possedent & le desrobent à la vertu : En ce sens vn ancien * auoit raison de dire, *Que si le monde estoit sans femmes, les hommes conuerseroient auec les Dieux.* Il le faut entendre des femmes vicieuses, & non de celles qui ayment la vertu, laquelle est estimable & aimable en quel subject qu'on la trouue.

* Caton d'vtiq; chez Plutarque.

Des Sœurs du Grand Seigneur, de ses autres parens, & du mariage, & nopces de ses Filles.

Chapitre XII.

Les Sœurs de l'Empereur des Turcs logent, & viuent dans le vieux Serrail; leurs departemens sont separez de ceux des autres femmes, meublez & fournis à l'esgal de leur condition; les plaisirs, & les continuelles delices sont leur ordinaire entretien? au milieu d'icelles elles attendent doucement que le Sultan les donnent pour femmes aux plus grands Bassas de la Porte. Quand cela arriue, elles sortent de celieu-là auec leurs riches hardes, leurs coffres remplis de joaux, & leurs esclaues pour les seruir, iusques au nombre de cinquante ou soixante, sans conter ceux que leurs maris y adjoustent, lesquels sont obligez de leur fournir vn train digne de leur qualité, & leur faire vn riche d'or, (selon la coustume des Turcs que les hommes dotent les femmes) pour le moins de cinq cens mille Sultanins, qui sont deux millions de liures, auec la grande despense qu'ils font en presens de pierreries. Le Prince leur frere continuë les mesmes pensions qu'elles auoient auparauant, & les augmente de trente six charges de monnoye tous les ans, pour leur achepter les patins (dit le Coustumier de l'Empire) Les maris qui espousent de telles femmes, esprouuent à leur dam ceste verité, qu'vne grande inégalité en mariage fait naistre souuent le mespris,

l'authorité de leur maison tombe alors en quenoüille ? elles les commandent, les appellent leurs esclaues leur font du bien ou du mal selon la satisfaction qu'elles en reçoiuent ; & quand le Sultan le leur permet, elles les repudient pour en prendre d'autres plus à leur gré, & souuent leur font perdre la vie. Aussi pour marque de l'insolence de leur Empire sur leurs maris, elles portent au costé le *Cariar*, qui est vn petit poignard enrichy de pierreries. Si le mariage dure esgalement iusques a la mort de l'vn, ou l'autre des mariez ? le mary doit munir son esprit d'vne extraordinaire patience, pour supporter les imperfections d'vne femme, qui sçait que tout luy est permis, & qui n'est retenuë par l'amour d'aucune vertu dans les bornes d'vne loüable modestie Les Bassas fuyent tant qu'ils peuuent les ennuys de ceste Royalle alliance, qui s'achepte par leur seruitude, s'entretient auec de grands frais, & souuent finit leur sang ; ils ne la reçoiuent presque iamais, si les commandemens du Prince ne les y forcent. Telles femmes ont la liberté, par la faueur du Sultan leur frere, d'aller quand il leur plaist au Serrail des Sultanes, & le visiter luy-mesme dans le sien.

Les tantes du Grand Seigneur, & ses autres parentes, viuent aussi dans le vieux Serrail, auec vne suite digne de leur condition. La Mere du mesme Prince y fait son sejour, y est souuent visitée par son Fils, honorée de luy, & comblée des biens qu'elle souhaitte: Elle a la permission d'aller au Serrail Imperial le voir quand bon luy semble : & s'il deuient malade, elle ne bouge de la ruelle de son lict, où l'amour naturel luy fait employer toute sorte de

soin pour le recouurement de sa santé. Les Princesses filles du Sultan sont nourriës, & esleuées aupres de leur mere iusques à ce qu'il les marie à tel des Grands de sa Cour qu'il luy plaist pourueu qu'il soit renegat, ou pris des enfans du tribut qu'on leue sur les Chrestiens, ou quelqu'autre qui ait abandonné la Loy de IESVS-CHRIST pour suiure celle de Mahomet. Ces mariages se font quand ces filles Roylles ont atteint l'aage de dix-huict ans, auec l'esclat, la magnificence, & la pompe digne de la maison Otthomane. Le trentiesme iour du mois de Iuin de l'annee mil six cens douze fut illustré d'vne pareille solemnité, quand l'Empereur Achmat donna sa fille aisnee à Mehemet Bassa Capitaine de la mer : Elle est icy succinctement escrite selon l'ordre qu'elle se fit à Constantinople.

Le iour auparauant la consumation du mariage, les meubles & les pierreries de l'Espouse (que nous appellons le trousseau) furent portez du Serrail au logis de l'Espoux : Deuant eux marchoient cinq cens Iannissaires à pied les plus lestes qu'on sçeut choisir dans leurs Regimens ; le grand Preuost de Constantinople, & le grand Voyer les suiuoyent à cheual, vestus de riches robes de drap d'or. L'Aga ou Colonnel des Iannissaires venoit seul apres eux sur vn cheual Turc, de riche taille, & de grand prix ; deux cens hommes de qualité, montez, & vestus superbement, suiuoient à petits pas. Les Talismans Alfaquis, Santons, Emirs, Seriphes, & autres hommes du Clergé de Mahomet marchoient apres auec l'enflée grauité de leur condition. Quelque espace apres comme de vingt-cinq pas, venoit Ameth Bassa Tefterdar, ou grand

Thresorier de l'Espargne esleu par l'Empereur *Sagois*, ou parrin de l'Espousée, paré de riches vestemens, & monté sur vn cheual harnaché à la Royalle, ayant autour de soy douze estafiers à pied, vestus de longues robes de drap d'or, conduisoit ces precieux meubles, ou ce Royal trousseau, qui auoit en reste vne musique à cheual de haut-bois & tambours à la Turque : Il estoit diuisé en vingt-sept presens, separément portez par vingt-sept hommes.

Le premier estoit vn petit chappeau d'or massif couuert de pierreries. Le second, vne paire de patins à la Turque aussi de pur or, enrichis de Turquoises & de rubis. Le troisiesme, vn liure de la loy de Mahomet, dont la couuerture estoit d'or massif parsemée de diamants. Le quatriesme iusques au sixiesme estoient trois paires de brasselets d'or, & de pierreries. Le septiesme, & huictiesme, deux gros poinçons de diamants. Le neufiesme, vn petit coffre de crystal de roche, auec ses cornieres d'or, haut d'vne coudée, & large de la moitie, dans lequel se voyoient de grands diamants, & de grosses perles de la valeur de huict cens mille liures. Le dixiesme iusques au quinziesme estoient six chemises en broderie d'or & de perles. Le seiziesme iusques au vingt-vn, six bandeaux pour le front, de mesme estoffe, & aussi riches. Le vingt-deuxiesme iusques au vingt-sept, six superbes robes de drap d'or, sur lesguelles les perles, & les diamans estoient richement semez.

Apres ces presens suiuoient onze chariots pleins de ieunes filles esclaues pour seruir l'Espousée : Ils estoient couuerts & fermez, & chacun d'eux ac-

compagné, ou plustost gardé de deux Eunuques Mores : Vingt-huict filles esclaues vestuës de drap d'or suiuoient à cheual ces chariots ; autant d'Eunuques noirs richement vestus & montez de mesme, les accompagnoient. Apres cela marchoient deux cens quarante mulets chargez de tentures de tapisseries de drap d'or, de satin, de velours à fonds d'or, de grand nombre de quarreaux de velours, & de drap d'or, qui sont les chaires des Dames Turques, & de plusieurs autres meubles riches & somptueux. Toutes ces choses faisoient le trousseau de l'Espousée donné par l'Empereur son pere, sans y comprendre les presens, & les meubles que son Espoux luy donna.

Le lendemain qui estoit le iour des nopces, ceste Princesse Espouse fut cõduite au logis de son mary auec vne pompe, & magnificence non moindre que ses meubles. Les Iannissaires faisoient le front de ce Royal conuoy. Le grand Preuost, & le grand Voyer les suiuoient comme cy-deuant. Les Emirs ou Kerifes, qui sont les mal heureuses restes de la race de Mahomet l'imposteur, & portent seuls de tous les Turcs le Tulban verd (marque de leur sottise, & de la folie de leur deuancier) venoient apres au pas & à la demarche de leur vaine Saincteté ; les Prestres Santons, Talismans, & enuiron deux cens Escoliers en la Theologie de l'Alcoran marchoient en suite. Les Vizirs, ou grands Iuges de la Turquie, paroissoient en ceste pompe, & deuant le grand Vizir qui venoit en son rang azant à son costé gauche (qui est le plus honorable en Turquie) le Mufti ou le grand Pontife de la Loy, trente hommes à cheual auec des tambours, & haut-bois, faisoient

ſoient la muſique à la Turque ; ſept ou huict Egyptiens faiſeurs de poſtures & ſingeries ſuiuans ceux-là, monſtroient bien que la ſottiſe a ſon rang auec les grandeurs du monde ; quarante Muſiciens marchoient deux à deux joüans du luth, de la harpe, & de la guiterre ; vn fol affublé d'vne barrette & d'vn manteau couuer des os de mouton, & tenu Sainct par les Turcs, (car la folie eſt en eſtime à la Cour, & on l'y reuere pour Saincte) danſoit ſeul, & gambadoit apres ceux-cy, Cinquante des principaux Officiers de l'Arſenal bien veſtus honoroient ceſte ſolennité, ou pluſtoſt en eſtoient honorez. Trente hommes les ſuiuoient auec des marteaux, & autres ferremens pour rompre des maiſons ce qui auançoit trop ſur la ruë & pouuoit empeſcher le paſſage libre à deux grands arbres d'vne hauteur deſmeſurée, chargez de diuerſes ſortes de fruicts faits de cire, auec laquelle l'artifice auoit imité le naturel : Ils eſtoient portez par pluſieurs hommes, & ſouſtenus par le haut & milieu auec pluſieurs cordages : à l'ombre de ces arbres marchoient vint Officiers du Tefterdar grand Threſorier Amet Baſſa Sageïs, ou Parrain de l'Eſpouſée, luy-meſme venoit apres veſtu ſuperbement, monté à la Royale. Deux grands flambeaux allumez portez par pluſieurs eſclaues le ſuiuoient : Vn autre flambeau demeſurément gros, auſſi allumé eſtoit porté ſeparément ; il eſtoit tout couuert de lames d'or : on euſt dit à le voir que ce precieux metail auoit eſté moulé en torche, & allumé d'vne nouuelle flamme, pour eſclairer en ceſte celebrité auſſi bien les yeux du corps, comme ailleurs il esbloüit, voire aueugle ceux de l'ame. Outre cela ce flambeau

estoit plus esclattant de pierreries, que de la flamme qui le brusloit. Le Raisser Aga auec cinquante Officier de la Princesse suiuoient la lueur de ces superbes lumieres. Apres ceux-cy estoient porté vn grand dais de velours rouge cramoisi, où personne n'estoit à couuert. Vn autre marchoit en suitte plus riche que le premier, tout couuert de lames d'or pur, auec de grands rideaux en façon d'vn lict, trainans iusques à terre, & fermez de tous costez; sous celuy-cy estoit à cheual la ieune Princesse l'vnique subiect de ceste resioüissance; quelques-vns de ses Eunuques noirs estoient autour d'elle, son carrosse couuert de drap d'or, tiré par quatre grands cheuaux blancs merueilleusement beaux, la suiuoit à vuide, huict autres carrosses rouloient apres celuy-cy, dans lesquels estoient assises parmy des negres Eunuques plusieurs belles filles de l'Espouse, comme des brillantes estoiles parmy des moindres nuées sombres & noires : Dans le nombre de ces Damoiselles esclaues on en auoit choisi vingt-cinq de celles qui paroissoient d'vne beauté plus accomplie : Elles estoient à cheual aduantageusement vestuës : leurs cheueux confusement espars flottoient par l'agitation des Zephires comme des ondes d'or en des mers d'amour, sur leurs belles espaules : Elles faisoient la fin agreable de ceste pompeuse monstre, peut estre artificieusement & assez subtilement pour des Turcs, afin que les spectateurs de ceste Royale solemnité, eussent pour les derniers objects de leurs yeux, les images de la beauté, qui formassent en leur imagination les marques durables du plaisir & de la grandeur de ceste pompe.

Neantmoins elle ne promet pas aux enfans qui naistront

naistront de ce mariage, vne fortune esgale à la qualité de nepueux de l'Empereur : Les loix fondamentales de l'estat du Turc, qui l'appuyent par où elles peuuent, & le cimentent quelques-fois de sang, deffendent qu'ils puisent iamais auoir charge, ou gouuernement qui les rendent considerables à la Cour ; le plus haut degré où ils puissent monter, est celuy de Saniac, qui est Gouuerneur d'vn bourg, ou d'vne petite ville, ou bien de posseder la charge de Capigibassi, qui est le chef des Portiers du Serrail, comme en France Capitaine de la porte du Louure. Ainsi on les tient bas, afin qu'ils ne puissent iamais troubler l'Estat par leur authorité, & par leur naissance, qui les fait estre parens de la Couronne. Au contraire si le Bassa leur Pere a des enfans nays de ses esclaues auparauant le mariage, ceux-cy les precederont, & sans contredit pourront arriuer, s'ils le meritent, ou s'ils sont fauorisez, aux plus grandes charges de l'Empire.

Le oncles du Sultan du costé des femmes, & ses autres parens n'ont pas à cause de la proximité du sang vn plus libre accez dans son Palais, & auprés de sa personne, que celuy que leur charge leur donne ; ils se comportent enuers luy auec la mesme bassesse & submission que les autres, auec lesquels ils sont esgalement ses esclaues. La cause de cela est que les Turcs ne font pas grand estat des femmes & ne croyent pas en les donnant à des vils exclaues, ou à des grands Bassas, deshonorer ou honorer leur famille : L'alliance que vient par leur moyen est contée pour fort peu de chose : D'ailleurs la conseruation de la Majesté leur est si recommandable, que pour cét effect ils tiennent en hu-

milité tous les hommes de leur Empire, & pareillement ceux qui se pourroient esleuer par les droicts de leur naissance, laquelle les fait estre parens du Prince,

---

Des Enfans masles du Grand Seigneur, de leur education, & de la pompe solemnelle de leur Circoncision.

CHAPITRE XIII.

LEs enfans masles du Sultan sont apres leur naissance logez & nourris tous ensemble dans le Serrail, s'ils sont nays d'vne mesme femme : Mais s'ils ont diuerses meres, on les sapare en diuers logemens. Leurs meres les voyent esleuer iusques en l'aage de six ans, auec la ioloufie & l'enuie qui regne superbement entre des femmes de diuers licts. Apres ce temps là l'Empereur fait recompenser les nourrices, & les enuoye au vieux Serrail, si elles ne sont point mariées, & n'ont point de maisons à Constatinople. Ces ieunes Princes dés l'aage de cinq ans iusques à onze ou treize qu'ils sont auec les femmes, ont leurs Precepteurs appellez Cozas, que le Pere leur donne : Ceux-cy entrent tous les iours au Serrail des femmes, & sont conduits par les Eunuques noirs sans voir aucunes Dames : Dans vne chambre où sont ces ieunes Princes-là : Ils les instruisent en la presence de deux vieilles femmes Mores tout autant de temps qu'il leur est permis d'y demeurer ? apres lequel ils sortent auec la mesme conduite qu'ils ont eu, laquelle

les

les ramene iusques à la porte du Serrail. Cét exercice se continuë iusques à ce que le Prince ait atteint l'aage de treize ans, qui est l'ordinaire terme de la Circoncision des Turcs, à l'imitation d'Ismaël, duquel ils font gloire d'estre descendus, qui fut circoncis en ce mesme aage. Quelquesfois le pere le voyant grandir aupres de soy, n'attend pas si long-temps ; il le fait tailler à onze ans, pour le mettre hors de son Serrail, & l'esloigner de luy en quelque Gouuernement de l'Asie. La ceremonie de la Circoncision est en Turquie la plus celebre de leurs pompes, ils l'appellent nopces : Mais nopces de l'ame ; & d'autant que l'ame est plus excellente que le corps, aussi la solemnité de ces nopces surpasse grandement celles des mariages corporels. Nous en descrirons icy succinctement les particularitez, & prendrons pour tableau de ceste Royalle magnificence, les presens, les ieux, les festins & les galanteries qui furent faictes à la Circoncision de Mahomet troisiesme, ayeul de celuy qui regne auiourd'huy, quelques iours auant qu'il fut taillé ; car la Circoncision suit la Feste qu'on celebre à son occasion.

La place pompes & jeux.

L'Hippodrome est à Constantinople vne grande place d'enuiron quatre vingt toises de longueur, & de quarante de largeur, artistement bastie sur vn grand nombre de piliers & arcades qui la soustiennent puissamment, & empeschent qu'elle ne soit submergée par les eaux de la mer qui coulent au dessous, à la faueur de certains canaux qui luy donnent entrée : C'estoit l'ancien manege & course des cheuaux comme le mot le signifie, où les Empereurs Grecs les faisoient manier ; & donnoient aux

yeux

yeux du peuple qui les contemploit d'vn beau theatre dressé au bout, le plaisir de leurs pompeuses courses. Le Theatre est maintenant abbatu, & les belles pierres, dont il estoit construit, ont seruy de matiere aux superbes Palais des Bassas, qui sont edifiez autour: Ceste place est encores appellée en Turc *Atmeiden*, c'est à dire, Manege? là se font les magnificences de la Circoncision des Princes Turcs.

En quel equipage les Princes Turcs vont à l'Hippodrome.

Le iour venu qui doit commencer la Feste, l'Empereur part à cheual de son Serrail pour venir à l'Hippodrome; le ieune Prince son Fils est à son costé droict, le moins honorable parmy les Turcs, vestu d'vne riche robe de drap d'or, couuerte d'vn nombre infiny de diamans, & de grosses perles rondes d'vn prix inestimable: La pointe de son tulban estoit toute brillante de pierreries entassées sur iceluy: Il estoit monté sur vn beau cheual harnaché des plus riches harnois qui se retrouuent dans le Serrail du Sultan Le mords de pride d'or massif portoit plusieurs diamans enchassez; les estrieux de mesme estoffe estoient couuerts de Turquoises les boucles estoient aussi d'or enrichies de rubis, & le reste de l'harnachement superbe à l'equipollent: Le grand Vizir, les Beglierbeys de l'Asie: & de l'Europe, auec les autres Bassas de la Porte suiuoient leurs Seigneurs; les Iannissaires, Solaquis, Spahis, Capigis, & les autres gardes, & Officiers de la Cour les accompagnoient, les vns & les autres vestus & parez auec tant d'esclat & de pompe, qu'il sembloit que toutes les richesses, non pas de l'Orient seulement, mais du monde vniuersel, auoient esté transportées à Constantinople pour orner les hommes

qui

qui paroiſſoient en ceſte ſolemnité. Arriuez qu'ils furent à l'Hippodrome, vne double harmonie les reçeut; la premiere eſtoit composée de haut-bois, fifres, tambours & trompettes, auec tel bruit que l'air & la terre en retentiſſoient: La ſeconde, les acclamations du peuple, qui crioit à haute voix, Viue Sultan Amurath, &, Viue Sultan Mahomet ſon Fils. Celuy-cy pour teſmoigner au peuple combien il cheriſſoit leur affection voulut faire largeſſe de ſa main; il ietta plusieurs groſſes poignées d'or & d'argent ſur eux. Tandis que ces Princes trauerſoient la place, on fit marcher deuant eux par artifice cinq gros cierges de cire allumez, & ornez de clinquants, embellis de toutes ſortes de fleurs; ils eſtoient d'vne groſſeur & hauteur démeſurée, pluſtoſt ſemblables à des gros cheſnes, qu'à des flambeaux; ils portoient quarante pied de hauteur.

Les Sultans ayans trauersé la place entrerent au Palais d'Hibraïm Baſſa, dont le paué de la court d'iceluy eſtoit tout couuert de drap d'or, ſur lequel ils marcherent, & furent prendre leurs places; pour eſtre & les ſubjects & les ſpectateurs de ceſte pompe Royale. Le Pere entra dans vn pauillon qui luy eſtoit preparé; vn portique en dependoit orné de riches peintures à l'Arabeſque, qui regardoit ſur la place; le Fils entra dans vne chambre à coſté vers la main gauche, où ſon ſiege eſtoit dreſsé. La place des Sultanes eſtoit ioincte au pauillon: elles eſtoient en tout la Mere du ieune Prince, & femme de l'Empereur, ſa ſœur ieune Princeſſe, & les femmes de leur ſuite; les robes, les brillans, & les perles qui les paroient eſtoient dignes de la femme & (Places des Sultans.) (Celles des Sultanes.)

de

de la fille du plus puissant & plus riche Monarque de la terre. Tous les Agas & Capitaines de la Porte estoient dans vne galerie là proche : Au bout de ce mesme corps de logis estoit dressé vne autre galerie à trois estages ? on les auoit separez par petites loges en forme de cabinets ; au premier & au plus haut desquels estoit le grand Vizir, les autres Vizirs les Beglierbeys de l'Asie, & Europe estoient placez en suite, & le Bassa Occhiali Capitaine de la mer, ou General des galeres, & de toutes les flottes de l'Empire, que la fortune auoit tiré du mestier de vil pescheur de la Calabre, & esleué iusques à ce degré. Au second estage estoient plusieurs Seigneurs & Courtisans de la Porte. Au troisiesme, & au plus bas on auoit marqué les places des Ambassadeurs des Roys & Princes Chrestiens : Celle de l'Ambassadeurs de France estoit au premier rang, celuy de l'Empereur auoit le second, le Polonois le troisiesme, le Bayle de Venise le quatriesme, & le cinquiesme celuy de Raguse ? ils estoient tous parez de drap d'or, suiuis de leurs Gentis hommes vestus de mesme. Celuy de France n'y assista point, n'estimant pas qu'il fut seant à l'Ambassadeur d'vn Roy Tres-Chrestiens, & Fils aisné de l'Eglise de Dieu, de paroistre spectateur d'vne superstition contraire à la Loy de sa Relion. Neantmoins ses loges furent gardées vuides, au dessous de celle de l'Ambassadeur Imperial; & personne ne s'y mit pendant la Feste.

Celles des Bassas.

Celles des Ambassadeurs. Chrestiens.

Celles des Ambassadeurs Mahometans.

De l'autre costé de la place estoient dressez des Theatres & loges pour les Ambassadeurs des Princes Mahometans, qui ne voulurent pas estre placez au pres des Chrestiens. Le premier rang fut donné

donné à celuy de Perse qui estoit superbement vestu de ces belles robes d'or à la Persienne, boutonnées en escharpe; les Gentils-hommes de sa suite esgaloient en pompe & lestise quels autres qu'ils fussent de leur condition, Les monts Iuuili de leurs tulbans couuerts de belles Turquoises dont leurs pays abonde, faisoient vne agreable veuë: Ils y auoient amené quand & eux leurs femmes merueilleusement belles, & vestuës assez auantageusement pour leurs graces: Elles couurent leurs teste de plusieurs bandelettes de soye & d'or, entortillées auec leurs cheueux qu'ils laissét pendre iusques à la ceinture, & le font mignardement deux petites cornes de cheueux enrichies de perles & des pierreries, lesquelles viennent battre iusques sur leurs beaux fronts: Elles faisoient naistre l'enuie dans les esprits des Sultanes qui les contemploient & admiroient leurs graces au trauers la ialousie de leurs fenestres. Aussi de tout temps la Perse a remporté la gloire d'auoir chez elle les plus belles femmes du monde: Les filles de Cyrus, & la femme du Roy Darius auoient tant d'attraicts en leurs beaux visages, qu'Alexandre n'osa iamais les regarder, craignant d'en estre vaincu; & Roxane, quoy que de basse condition, se trouua si belle quelle merita l'honneur d'estre femme de ce grand Prince. Les Turcs & les Turques n'entrent point en paragon de beauté auec les Persiennes à qui elles le cèdent, & disent que leur Prophete Mahomet ne voulut iamais aller en Perse; & quand on luy en demandoit le subject, il respondoit que les femmes y estoient assez belles pour donner de l'amour aux Anges: Mais ce Caffard n'en a pas esté plus chaste pour cela.

L'Ambassa

L'Ambassadeur des Tartares estoit placé apres le Persien ; il estoit brutalement paré, & suiuy comme les meneurs d'Ours, ou de bestes farouches: Car ses gens estoient couuerts de peaux d'Ours, de Renards, de Loups, & autres semblables, dont le poil estoit par dehors, les bonnets de mesme, & luy vestu de peaux de martes zebelines : De sorte que ceux qui les voyoient ainsi : Pouuoient auoir ceste pensée, que les bestes farouches auoient quitté leurs antres & leur cauernes, pour voir la magnifique pompe de ce Royal spectacle. Les Ambassadeurs de Fex, de Maroc, de Transsyluanie, & de Moldauie estoient apres. Celuy de Pologne se trouua fortuitement de leur costé dens vne loge à part qu'il y fit dresser tout à l'heure : Car estant arriué trop tard, & voyant son rang occupé, il ne se voulut pas asseoir apres les autres Chrestiens. Les ioüeurs d'instrumens, & la Musique Turque estoient aupres d'eux en nombre de six vingts hommes auec des tambours de Basque, fifres, flustes, tymbres, cymbales, & autres instrumens à la Moresque, ioüans confusément tous ensemble ; & rendans vne harmonie assez melodieuse pour faire dancer les asnes, car ils ne changent iamais de note. Cinq cens Ianniſſaires furent ordonnez dans la place, pour empescher qu'il ne s'y fist aucun desordre : & auec eux estoient trois cens Fagins vestus à la fantasque, couuerts de sonnettes, tenans en leurs mains des oudres enflez, desquels ils frappoient ceux qui s'auançoient trop, & faisoient faire large. Cela bannit la confusion de ce lieu, empescha le tumulte, & donna loisir & lieu à vn chacun de voir à son ayse les merueilles qui se firent en ceste place.

Les

Les rangs ainsi distribuez, & l'ordre sagement mis ; les Ambassadeurs furent au Baise-main, ou au Baise-robe, vers le Sultan, & luy firent des riches presens ? car on ne va iamais vers luy sans apporter. Ceste coustume m'a fait souuent ressouuenir en la lisant, de la miserable condition de ceux qui plaident en France qui ne vont point que la main garnie. Or il fut comblé de presens par les Ambassadeurs en ceste sorte. Celuy de France luy presenta en particulier, & non en public, comme font les autres ; afin que ce Prince sçeust, & que les peuples vissent que nos Roys donnent par courtoisie& amitié, ce que les autres luy apportent par tribut: Il luy donna donc vn magnifique horloge d'vn tres-rare artifice, qui sonnoit les heures melodieusement en musique, par vingt-huict clochettes d'argent, & auec cela trente pieces d'escarlate. Le Bayle de Venise presenta vn buffet de vaisselle d'argent, la moitié dorée, & le reste blanche, demie douzaine de grands seaux d'argent à puiser de l'eau, dix pieces de drap d'or, dix de soye, satin & damas, & vingt d'escarllatte. Le Polonois bailla vn cymeterre, dont la garde & le fourreau estoient couuerts de pierres precieuses. Le Ragusois donna quinze belles coupes d'argent, plusieurs cierges de cire blanche que les Turcs estiment, & quelques pices d'escarlatte. Le Persien presenta deux Alcorans, & quelques autres liures de la Loy de Mahomet, couuerts d'or massif, plusieurs tapis de Perse tissus d'or, & de soye, & bon nombre de grosses perles. L'Ambassadeur des Tartares donna plusieurs peaux de martes zebelines, & quantité d'autres fourrures tres-exquises, & d'vn riche prix. Tous

Presens des Ambassadeurs.

les autres luy firent des presens selon l'ordre & le rang des Princes qui les enuoyoient.

Festes des Sultanes enfermées

Celles à qui les loix d'vn seuere amour, & les rigueurs de la jalousie, deffendoient de voir en ceste place les merueilles de ceste solemnité, en celebroient neantmoins la Feste dans les beaux lieux où elles sont enfermées ; car les Sultanes & les concubines du Grand Seigneur, firent des jeux & des festins dans leur Serrail, où le Prince les visita, les honora des riches presens, & donna pour lors à la Sultane Asachi, c'est à dire. Couronne, que nous auons logée aupres de luy dans le Palais d'Hibraïm Bassa, vne Couronne de pierrerie de la valeur de cens mille escus. Il leur fit apporter vn grand nombre d'animaux de diuerses sortes, tous faicts de succre, representez au naturel, de la grandeur qu'ils doiuent estre, comme de Chameaux, Lyons, Elephans, Tygres, & plusieurs autres. Les Ambassadeurs en eurent leur part ; six pieces furent enuoyées au logis de celuy de France. Cela arriua quelques iours auant la pompe de l'Hippodrome, qui fut celebrée en la façon qui suit.

Le Clergé de Mahomet.

Le Mufti, qui est le souuerain Pontife de la Loy des Turcs, en ouurit le commencement ; il parut le premier dans la place majestueusement assis dans vn Tabernacle porté sur le dos d'vn chameau : Il auoit en ses mains vn liure qu'il fueilletoit sans cesse : Autour de luy estoient à pied vn grand nombre de Prestres, & de Religieux Mahometans qui tenoient aussi des liures. Mais leurs fantasques habillemens monstroient clairement les bigearreries de leurs brutaux esprits: Les vns auoiẽt la teste couuerte d'vn capuchon, les autres de mitres, quelques-vns

ques-vns de couronnes : Plusieurs peaux de bestes leurs seruoient de robe. Ils ne furent pas plustost arriuez à la place, qu'ils commencerent à tesmoigner leur modestie regilieuse, en sifflant, hurlant, frappans des poisles & des bassins, faisans sonner des clochettes qu'ils portoient en main, qu'on eust dit que ces tesmoignages de leur deuotion zelée, estoient vn insolent chariuari, au son duquel ils sautoient & gambadoient sans cesse. En cette contenance ils firent trois tours par la place, apres lesquels ils s'arresterent deuant la fenestre du Grand Seigneur, qui regardoit leurs sottises au trauers vne ialousie : Là ils firent leurs prieres, pendant lesquelles quelques Religieux de la trouppe tirerent leurs grands cousteaux, & se descouperent la chair en plusieurs endroits de leurs corps pour l'amour du Prophete, & de leur Sultan. Le Mufti descendit de son Tabernacle, entra dans le Palais, & fit ses presens qui consistoient en quelques liures de la Loy. Apres cela il se retira auec la brutale compagnie de ce monstrueux Clergé.

Les Patriarches Chrestiens.

Et d'autant que ceste premiere troupe estoit ridicule, celle qui la suiuoit estoit deplorable : C'estoient deux Patriarches Chrestiens, celuy des Grecs, & celuy des Armeniens, vestus de longues chappes noires, qui sont leurs vestemens Patriarchaux, & certes les veritables couleurs de leur seruitude, & de leur duel. Ils estoient suiuis de quelque nombre de Prestres Chrestiens : leur demarche estoit pitoyable, ils auoient la teste baissé dans la place en telle sorte que les Chrestiens qui estoient venus en ce lieu-là pour rire y trouuoient vn digne subject de pleurer, voyant l'Eglise aux fers de la

cruauté des Turcs, & les venerables Pasteurs d'icelle forcez de s'aller humilier aux pieds de leurs Tiran, & ennemy de leur Loy, en vne ceremonie superstitieuse, & contraire à leur Religion; leuer sur luy leurs mains sacrées, & prostituër sur sa personne la grace de leurs benedictions : C'est l'estat où la diuision des Chrestiens les a reduicts. Quand ils furent arriuez deuant le Sultan, ils prierent Dieu à haute voix qu'il le benit, luy presenterent vn grand vase d'argent plein de pieces d'or, & s'en retournerent plus pauures qu'ils n'estoient venus.

Les Marchands. Les Marchands vindrent debiter sans profit les plus belles de leurs marchandises : Ils estoient bien mille hommes en troupe, ou Turcs, ou Chrestiens, ou Iuïfs, tous vestus de robes d'or, suiuis d'vne agreable bande de ieunes hommes habillez en filles, ayans l'arc à la main & la trousse sur l'espaule pleine de flesches d'or. Vne troupe enfantine de beaux petits garçons de la forme des Amours, couronnez de fleurs, & tenans vn dard en main, trainoient sans peine vn chariot qui les suiuoit, sur lequel estoit posée, & ouuerte vne boutique pleine de draps d'or, & de soye, auec des tapis de toute sorte qu'ils presenterent au Sultan, & crierent, Viue Sultan Amurath.

Les Orfevres. Les Orfevres suiuoient apres; leurs parures faisoient bien voir qu'ils se mesloient d'vne precieuse marchandise : Ils estoient tous couuerts de pierreries; quelques vns de leur nombre trainoient vne riche boutique pleine de vaisselle d'or & d'argent, qu'ils donnerent au Grand Seigneur. Vne petite troupe d'autres Orfevres faisoit bande à part : C'estoient ceux du Bajestan dont nous auons parlé cy-deuant, magnifiquement parez; les pierreries,

reries, & les perles qui estoient sur leurs habits, furent estimées à vn million d'or. Les presens qu'ils firent furent grands & riches. Tous les autres artisans y parurent en leur ordre, & tous trauailloient de leur profession. Les ouuriers en drap d'or, & de soye, en nombre de cinq cens hommes bien vestus, faisoient marcher deux mestiers quand & eux; sur lesquels ils firent vne piece de drap d'or, & vne de soye auant qu'ils eussent acheué les trois tours de la place. Les passementiers en firent autant de leur façon: ils estoient au milieu de plusieurs sortes d'animaux, faits de soye, qui marchoient auec eux par artifice: Les tisserans, tapissiers & cottonniers y trauaillerent aussi de leur vacation. Les plumassiers repeurent de plume & de vent la curiosité des spectateurs: Ils firent fort ingenieusement de leurs estoffes, plusieurs oyseaux qui voloient par l'air, comme s'ils eussent esté naturels. Les tailleurs faisoient des habits en passant par la place; les forgerons des ouurages de fer, les potiers des pots, les couteliers des couteaux, les selliers des selles; les maçons bastissoient, les verriers soufloient le verre, les boulangers cuisoient; & ce qui n'estoit point agreable, les sales bouchers tuoient, escorchoient des bestes, & donnoient la chair au peuple. Les iardiniers s'y trouuerent chargez de fleurs, les laboureurs auec leurs charruës y labouroient le sable de la place, les bergers auec leurs gras troupeaux y firent leur trois tours: Les muletiers, bedoïns, & charretiers y menerent leurs mulets, leurs cheuaux, leurs asnes, & leurs buffles: Leurs harangues grossieres ne chatoüillerent pas beaucoup les oreilles du Sultan, ny leurs pre-

Les artisans de diuerse sorte.

sens n'attirerent pas ses yeux à la contemplation de leur beauté ; il n'en eut que du bois, des pierres, & de l'eau : & ce qu'il en faisoit, comme ie pense, souffrant que la foifanterie de ceste maraudelle occupast son loisir, estoit pour representer à son ambition la fabrique du monde, duquel elle aspire à la domination, en receuant les hommages tels que ces gens-là les peuuent rendre. Les Iuifs furent les derniers faiseurs de presens ? ils estoient trois cens ieunes hommes, separez en trois bandes desguisées en diuerses nations : L'vne estoit vestuë, & armée à la Françoise ; l'autre representoit des Espagnols, & la troisiesme paroissoit en Suisses auec leurs brayettes : Ils auoient pour leur suite vne infinité de dragons, de Sereines, & des tortuës de mer qui marchoient artificieusement par la place ; & auec cela des plaisāteries crotesques à sçauoir des femmes qui auoient resigné leurs quenoüilles à leurs maris, & les faisoient filer : Elles estoient montées sur leurs espaules pour monstrer leur Empire, & faire voir la misere de ces badins chargez de ces importuns fardeaux.

Cōbats artificiels.

Ces hommages, & ces presens du peuple ainsi paracheuez, les combats de guerre firent voir la force de leurs artifices, & les ieux, le plaisir de leurs galantises : Le grand Vizir vouloit auoir l'honneur d'exposer aux yeux de son Maistre la representation de ses victoires contre les Chrestiens il fit trainer dans la place deux grands Chasteaux de bois diuersement peints montez sur rouës, garnis de leurs tours, fortifiez de remparts, & munis d'artillerie ; l'vn desquels estoit gardé par des Turcs, qui auoient planté sur les tourelles plusieurs enseignes rouges,

blanches

blanches & verres ? l'autre estoit deffendu par des hommes habillez, & armez à la Franque, qui paroissoient Chrestiens ; leurs enseignes estoient ornées d'vne Croix blanche; sans doute elles auoient esté prises en quelque rencontre, ou sac de ville sur les Chrestiens. Chacun de ces Chasteaux auoit trente cheuaux qui faisoient plusieurs sorties; ceux des Turcs forcerent les autres de faire la derniere retraicte dans leur fort, où ils les enfermerent, les assiegerent, battirent leurs murailles, y firent bresche, l'enuoyerent recognoistre, & marcherent à l'assaut auec leurs cris, & hurlemens accoustumez: Le peu de resistance qu'ils y trouuerent les en rendit bien-tost les maistres, & les vainqueurs, quoy qu'ils fussent aussi les vaincus; car c'estoit contre eux-mesmes qu'ils combattoient: Que si veritablement ils eussent eu à faire à des Chrestiens, ils n'en eussent pas eu si bon marché. Aussi tost qu'ils y furent entrez, ils abandonnerent la place à leur cruauté, mirent tout au fil de l'espée, trancherent la teste aux principaux, esleuans apres des fausses testes par dessus les murailles. Le mespris qu'ils font de nous acheua le triomphe ; ils lascherent emmy la place enuiron trente pourceaux, qu'ils auoient enfermez dans le fort, & coururent apres en criant & hurlant par mocquerie. Ainsi les Turcs ne se iouent qu'en mesprisant les Chrestiens ; ne trauaillent serieusement qu'en les ruinant: & ceux-cy par vne funeste diuision leur preparent les victoires leur disposent les triomphes qu'ils remportent sur eux auec vne grande felicité.

Occhiali Bassa grand Admiral de la mer, surpassa par son industrie l'artifice du Vizir. Il fit rouler de la L'image

sur

prise de Cypre
sur la place vne grande Isle admirablement bien faicte d'ais & de carte qui representoit Cypre : Deux puissantes armées la tenoient assiegée, l'vne par mer & l'autre par terre: On y voyoit naïfuement leur descente en l'isle, le siege de Famagouste, les sorties, les escarmouches, les batteries, mines, contremines, presches, assauts, surasseaux, feux artificiels, & tout ce que la fureur de la guerre a sçeu mettre au iour. Tantost les Turcs estoient maistres de la muraille, tantost la generosité des Capriots les en repoussoit : Le temps, la force, & le manquement de secours firent reçeuoir à ceux-cy la composition qu'on leur offrit; la desloyauté Turque ne la garda pas neant-moins, elle mit les vns à la chaisne, & passa les autres au fil de l'espée ; car tout cela se voyoit dans la place : Alors le son des trompettes, le bruit des tambours, les hurlemens des Turcs, les tonnerres des canonnades, sembloient prendre veritablement vne autre Isle de Cypre : La merueille de ceste naïfue representation pleut grandement au Sultan, resioüit le peuple, & renouuela dans l'esprit des Chrestiens la douleur de leur perte ; le Ciel le voulant ainsi pour chastier leur trop grande curiosité de se mesler parmy ces infames Mahometans, & estre auec eux spectateurs des pompes de leur superstition. Mais il ne laissa pas impunie l'insolence de ceux là : il fit voir que si sa Iustice leur permet d'estre le fleau des Chrestiens, elle ne souffre pas tousiours qu'on les ait en derision : Les canonnades où il n'y auoit que de la poudre, coucherent morts sur le paué plusieurs de ce preneurs d'Isles en peinture & en blesserent vn grand nombre.

Chasteau.
Quelques autres Chasteaux d'artifice parurent apres

apres monstrans plesque la mesme chose, que celuy du grand Vizir : Vn entre autres le plus petit de tous portoit deux tours, dans lesquelles y auoit deux hommes armez qui combattoient l'vn contre l'autre à coups de cymeterres manioient des enseignes vertes, & des masses de verre sans les casser. Les Romeliens, & les Albanois, que le Turc tient pour les meilleurs gensdarmes, vindrent en suite la lance au poing, & la targue à gauche : Ils n'ont point celle-là en l'arrest : Comme les * Franques, seulement elle est attachée à vne corroye de la selle; car ils ne portent point de cuirasses, plusieurs de leurs cheuaux y furent tuez en combattant Apres la batterie ils coururent la bague à leur mode, qui est de planter en terre vne petite verge de fer, au bout de laquelle ils mettent vn anneau vn peu plus grand que ceux dont nous vsons en France. Ceux qui mirent dedans, portans à pied la bague au bout de leur lance, s'allerent presenter au Sultan deuant sa fenestre, il leur ietta vn anneau d'or pour leur recompense; la façon de le prendre ne fut pas sans mystere : En le leuant de terre, le Caualier le baisoit, le mettoit sur sa teste, & s'inclinant fort au bas faisoit la reuence, & se retiroit. Lors que ceux-cy sortoient de la place, on y fit entrer trente soldats Chrestiens recemment pris en la guerre de Hongrie : Ils suiuoient les fers aux pieds le triomphe des Capitaines Turcs, qui les auoient pris ? quelque enseignes, & des tambours de leurs compagnies composoient le trophée de ces Barbares.

* C'est à dire, Italiens, François, Espagnols, &c.

Vne belle troupe d'archers à cheual arriuent peu apres auec vne ioye bien plus generale; les galantises qu'ils y firent sont admirables. Apres qu'ils

Archers à cheual & leur

eurent acheué leurs courses la tarque à la main gauche, & le long d'ard, ou demi-pique à la droite; tantost en bataille rangée, puis à la debande, se le iettans l'vn à l'autre, & le releuant de terre en courant, ils se mirent à la course à toute bride: pendant la vistesse de laquelle, ils tiroient trois fois le cymeterre du fourreau, & trois fois l'y remettoient sans s'arrester: En la mesme façon ils tiroient trois fois de l'arc; la premiere ils donnoient dans le fer de derriere du cheual; la seconde, ils frappoient vne pomme d'or qui estoit sur le haut d'vn grand mast de nauire dressé au milieu de la place; du dernier coup ils donnoient dans la bague, où auoient couru les Albanois, qui estoient deuant eux: Puis se leuans debout sur la selle de leurs cheuaux, couroient à toute bride, & manioient leurs armes comme au parauant Quelques-vns de leur troupe firent des choses du tout estranges: il y en eut vn qui ostoit la selle du dos de son cheual, la mettoit sur le col, & la remettoit en sa place en courant tousjours. Le mesme mit vne orange sur le tulban de son esclaue, & en courant la perça de plusieurs coups de flesches sans offenser l'esclaue: Il perça d'vne flesche vn gros mortier de fonte: Dauantage il y a deux cheuaux ensemble, mit sur chacun vn pied, & se tenant debout, soustenoit vn ieune garçon tout debout qui tiroit de l'arc en galopant: Vn autre des mesmes archers couroit à toute bride, la teste sur la selle de son cheual, les pieds contremont entre quatre cymeterres, qui auoient les pointes dressées deux hommes de leur troupe se mirent sur vn cheual dans vne mesme selle, voltigeoient deuant & derriere, tandis que le cheual couroit, descendoient

& re

& remontoient sans s'arrester. Vn Arabe qui s'estoit meslé parmy eux adjousta à leurs gentillesses la force de ses machoires; il basta vn cheual auec les dents ayans les mains liées, y mit des paniers, & puis y jetta son garçon dessus pour le charger : Il sella encores son cheual de la mesme façon & sauta dessus; certes les morsures d'vn tel galand eussent esté dangereuses.

Ceste iournée (car toutes ses merueilles se firent en plusieurs iours) s'acheua par quelques actions de pieté à la Turque, que le Sultan fit à la porte par où on va à Andrinople; il y alla au sortir de la place auec le ieune Prince Mahomet son Fils, & tous les Grands de sa Cour, où estant arriué il fit sacrifier quatre mille moutons & quantité de bœufs qu'il fit rostir tous entiers, dans chacun desquels on mettoit vn mouton entier, dans le mouton vne poule, dans la poule des œufs, & faisoit distribuer le tout aux pauures. Ce fut alors qu'il reçeut les nouuelles de la deffaicte de son armée en Perse, car le plaisir des pompes humaines n'est iamais si parfaict, qu'il ne traine quand & soy quelque ennuy; celuy de ceste desroute se deschargea sur l'Ambassadeur de Perse. Le Turc viola sa personne, le fit mettre en prison, & en plein iour à la veuë de tout le peuple, & des autres Ambassadeurs fit destruire sa loge. Sacrifice du Sultan.

Mais cela n'empescha pas que le iour suiuant la feste ne fut continuée. Vne troupe de basteleurs excellens, dont la Turquie abonde sur toutes les regions de la terre, firent auec le commun estonnement de tous les spectateurs les choses qui s'ensuiuent. Le premier qui parut dans la place enferma Bastelleries.

ma vn ieune garçon tout nud dans vn tonneau, auec vingt-cinq, ou trente gros serpens, & le roula tout autour de la place, & puis en retira le garçon sain & entier; Les mesmes serpens piquoient & mordoient les autres qui s'en approchoient, Apres cela on enterra vn ieune enfant bien auant dans vne fosse, on le couurit de terre, comme s'il eust esté mort, & neantmoins, il respondoit aussi distinctement, & intelligiblement à ce qu'on luy demandoit, comme s'il eust esté hors de terre. Vn autre vint tout nud se presenter sans honte: Mais non pas sans force plus qu'humaine; il se coucha à la renuerse sur le tranchant de deux cymeterre; pendant qu'il estoit en ceste posture, on mit sur son ventre vne grosse enclume de fer, laquelle quatre hommes frappoient à grands coups de marteaux, & outre ce, ils fendirent sur luy plusieurs grosses pieces de bois sans l'offenser. Apres que cét homme à dure peau se fut retiré, vne troupe d'autres hommes nuds s'exposoient à la veuë de tout le monde, tous couuerts de playes, le corps encores lardé des mesmes armes qui les auoient faites, les vns de flesches, les autres de couteaux, & d'espées: Mais auant que ces forcenez eussent acheué leurs trois tours, deux de la troupe tomberent morts à la renuerse; ce qui fit cognoistre que leurs blessures estoient plustost des marques de leurs folies, que des enchantemens. Vn autre monstra la force de sa gueule, & de ses mains il tenoit entre les dents vn fer de cheual, dont il en arracha la moitié auec la main, rompit vn soc de charruë de trois coups de poing, & en fit rougir vne piece au feu, la prit auec les mains, la lescha auec la langue, s'en frotta le

ra le visage sans estre bruslé. Il fit apres plaisamment dancer vn cheuron sur ses espaules sans qu'il le touchast, le faisant passer sans remuër d'vne espaule a l'autre. Vn testu suiuoit celuy-cy, sur la teste du quel fut caßé à coups de marteaux vne grosse pierre qu'à peine vn homme eust peu sousleuer de terre : Il se fit couurir d'vn grand monceau de pierres, iusques à ce qu'on ne le voyoit plus, sans que de tout cela il eust la moindre incommodité. Vne autre bande parut apres, tellement durs des pieds, qu'ils marchoient nuds sur vne herse garnie de pointes de fer asserées,& de couteaux tranchans: Vn homme les suiuoit qui leua auec vne corde attachée à ses cheueux sans s'ayder des mains, vne pierre du poids de cens cinquante liures. Plusieurs animaux instruits à l'art de basteleríe ; accreurent le plaisir des assistans; des petits oyseaux alloient querir vne piece d'argent d'aussi loing qu'on la leurs monstroit,& l'apportoient à leurs maistres, les asnes y dançoient,les chiens & les singes y faisoient mille plaisans tours. Les luicteurs du Grand Seigneur y firent voir leurs forces & leurs souplessez, huilez &gsaissez pour euiter la prise de leurs ennemis : Ce sont les hommes plus continens de la Turquie, ils gardent auec raison leur virginité entiere, & disent qu'elle leur entretient plus long-temps la force du corps Les *Speichs*, qui sont les laquais du Sultan, voulurent aussi estre de la partie, il se trouuerent sur la place auec leurs pieds ferrez, courans & sautelans d'vne admirable vitesse & disposition. Ces hommes ont la peau des pieds si dure,qu'à peine vn mareschal y pourroit faire entrer vn clou : Ils se la font endurcir pour plaisir. Les dançeurs sur la corde

de y firent des tours & des souplesses incroyables; ils surpassent en ces lieux-là l'agilité de tous les autres qui font ce mestier, en quelle part du monde qu'ils puissent estre.

Elephãs & Giraffes.

Deux Elephans, & vne Giraffe furent amenez dans L'Hippodrome pour accroistre par ceste nouuauté le plaisir du Sultan. Les Elephans estoient differens de forme, il y en auoit vn grand & vn petit. Le grand estoit trois fois plus haut, & plus gros qu'on buffle, & qu'vn petit bœuf; il portoit sur son dos vn petit chasteau de bois assez leger, dans lequel pouuoient demeurer cinq ou six soldats sans estre pressez: La teste en comparaison du reste du corps estoit petite; du bout de la partie superieure du museau pendoit iusques en terre vne longue trompe, de la quelle cét animal se sert aussi dextrement que l'homme fait de la main, en prend ce que son * appetit luy conseille, en porte son manger à la bouche, s'en sert de deffense auec vne force incomparable: Ses yeux sont petits comme ceux d'vn sanglier, la machoire inferieure est semblabe à celle de cét animal: Il a deux grosses dents forjettées à celles de dessus, longues d'enuiron cinq pieds: Ses oreilles sont rondes & grandes, couchées sur son dos, il les dresse quelquesfois: Ses iambes esgales sont semblables à des piliers, ausquelles il ne paroist aucunes iointures, quoy que cét animal en soit fourny; il ne les plie qu'à demy, ce qui est cause qu'il se laisse choir sur le costé: Ses pieds sont ronds, garnis de cinq ongles; sa peau est noire, & peu couuerte de poil. Les Naturalistes remarquent & l'experience le confirme, que ceste beste a vn instinct si puissant, qu'il la fait paroistre doüée de iugement;

* Voyez l'Epistre de Lipse dans ses Centuries, où il parle de cét animal

iugement, Les exemples sont dans les histoires Ce luy-cy estant conduit deuant la fenestre du Grand Seigneur, leua la teste pour le regarder, puis la baissa fort bas en signe de reuerence: On ietta par terre vne poignée d'aspres, qui est vne monnoye petite comme des Carolus: il la releua auec sa lourde trompe aussi proprement qu'vn homme sçauroit faire de sa main huict hommes Turcs des plus robustes tenoient vne longue perche à toutes leurs mains, ils luy en tendirent vn bout; Aussitost qu'il l'eut saisi auec sa trompe, il les faisoient tourner & vireuolter en se ioüant aussi facilement que s'ils eussent esté de plume: Apres il haussa la perche, & en donna vn si grand coup contre terre, que ces hommes furent contraints de l'abandonner: En estant donc le maistre, il la manioit comme vne espée à deux mains auec vne admirable dexterité. Ainsi les Indiens ont raison de se seruir à la guerre de la force & de l'addresse de ces animaux: Ils portent plusieurs hommes, & quand on leur attache vn cymeterre à la trompe, vn d'eux fait autant de tuerie que feroit vne compagnie de gens de pied.

La Giraffe, dont le pourtraict est icy representé parut en mesme temps dans l'espace de l'Hippodrome: Cet animal pour estre peu cogneu en l'Europe y fut admiré, outre qu'il est beau de soye, d'vne nature grandement douce & facile à appriuoiser: Il a la teste comme vn cerf, armée de son bois, qui est deux petites cornes d'vn demy-pied pe long, couuertes de poil: les oreilles, les pieds & la queuë ont semblables à celle d'vne vache: Il a le col comme vn chameau, a de mesme les duttez aux iarrets

& sur

& sur la poitrine; sa peau est tauelée des bigarrures de celle d'vn Leopard ; aussi croit-on que c'est le Cameleopardalis des Anciens : Ses iambes de deuant sont quatre ou cinq fois plus hautes que celles de de derriere, tellement que sa posture naturelle represente vne chevre cabrée en vn arbre pour en brouter les iettons ; ce qui le fait paistre auec incommodité: Car en ceste action il est contraint d'ouurir ses iambes pour faire passage à sa teste. Que si nous n'auions des preuues indubitables de la sagesse de la nature en la merueille de ses ouurages, nous pourrions dire que cet animal tousiours cabré, est vn de ses caprices. Apres que ceux qui les menoient les eurent promenez par la place, ils les ramenerent, en faisant chemin par la ville : La Giraffe se trouuoit si aduantageusement montée de la partie de deuant, qu'elle portoit sa teste dans les fenestres des maisons.

Telles furent les pompes du iour; la nuict ne fut pas sans les siennes, si toutesfois il y eut de nuict durant la solemnité de ceste Royalle Circoncision: Car en ce temps-là que le Soleil ne luy plus sur l'hemisphere, on auoit dressé dans l'Hippodrome vn mast de Nauire, sur lequel y auoit vn grand cercle en couronne tout garny de lampes ardantes. Et proche de l'Obelisque qui est l'ancien ornement de ceste place, y auoit vne roüe esleuées, & d'vne grandeur assez vaste, laquelle tournoit sans cesse. & en faisoit mouuoir douze autres petites, qui estoient auec la grande, entourées de lampes lumineuses, lesquelles demeurans fermes, sembloient neantmoins suiure le mouuement des roües, non sans vn indicible plaisir aux yeux de ceux qui les voyoient

Outre

Outre cela, plusieurs gros masts de Nauire auec les vnes, & les cordages, tous couuers encores de lampes, rendoient aussi vne belle clarté, & failoient auec les autres dās le sombre de la nuict vn iour artificiel: à la faueur de sa lumiere la pluspart des belles choses qui auoient paru le iour, venoient l'apres-souper redonner à la compagnie le plaisir de leur monstre. Apres cela plusieurs chasteaux de feux d'artifice trainez les vns par des Satyres, les autres par des Dragōs qui vomissoient des flammes, remplirent l'air d'esclairs agreables, de tonnerres plaisans, & les esprits des spectateurs de contentemens: Mais leurs flammes s'esteignirent, leurs tonnerres se teurent, & il ne resta à ceux qui contemploient, que l'odeur & la fumée de la poudre ? pour enseignement (s'ils l'eussent sçeu comprendre) que les pompes humaines, & les apparences des grandeurs du monde se resoluent en fint en vent & en fumée. Le plus superbes des ieux nocturnes fut la representation d'vne bataille nauale si naïfuement exprimée, qu'elle fit voir aux Chrestiens qui estoient presens que la recompense du labeur, & la recognoissance du merite, ayant attiré en Turquie les plus belles inuentions des hommes, leur ont fait quitter le nō de Barbares pour nous l'enuoyer chez nous où la vertu n'est pas recognuë. Là on voyoit plusieurs Nauires & Galeres aller à voiles desployées, munies d'artillerie, ornées de leurs banderolles, les trōppettes sōnās, cōbattre, s'inuestir, sauter d'vn esperon à l'autre, tuer, ietter en mer, brusler, & mettre à fonds les vaisseaux ennemis auec vne dexterité admirable. Les batailles sur terre, sieges & prises des villes, n'y estoient pas moins naïfuement represētees

Mais si la description de ceste Feste Royale nous a esté vn agreable diuertissement dans le trauail de ceste histoire, finissons la selon le cours naturel du plaisir, par la douleur qui le suit. Certes elle sera assez grande pour en faire part à ceux qui liront l'issuë de ce Chapitre, où nous remarquons que pendant les spectacles de ceste solemnité, les Grecs mal-heureux couroiét à troupes dans ceste place pour se faire Mahometiser ? quelques-vns abandonnoient le Christianisme, pour euiter l'oppression des Turcs; les autres pour l'esperance d'vn profit particulier: Les plus ieunes & les plus beaux estoient enuoyez dans le Serrail auec les Ichioglans, & les autres parmy les Azamoglans : Ce rencontre de meilleure fortune attira la faineantise de plusieurs ieunes hommes, à peine trouuoit on assez de Maistres pour les tailler? ceste detestable canaille s'alloit exposer deuant le Grand Seigneur, leurs bonnets sous leurs pieds, en signe qu'ils fouloient & leur Loy & leur honneur. Là vn Prestre Turc leur faisoit leuer le doigt de mõstratif de la main droicte, pour marque qu'ils ne croyent qu'vn Dieu en vne seule personne, & dire à haute voix, *La illa ey lala alla Mehemet rasoul alla*; on les menoit apres dans des pauillons qu'on auoit dressez expres au bout de la place où ils estoient circoncis : Le nombre de ces perdus se trouua monter à plus de quatre mille ames

Ces ieux & ces triomphes s'estans ainsi miserablement acheuez, le ieune Prince pour lequel on les auoit faits, est mené dans la Chambre de son Pere, où il est circoncis par vn Grand de la Cour en presence de tous les Bassas. Sa playe guerie peu de iours apres, il va dire le dernier Adieu à la Sulta-

ne

ne sa Mere, qui ne le doit plus voir qu'il ne vienne prendre possession de l'Empire apres la mort de son Pere, s'il est aisné; ou finir sa vie par vn licol; s'il est cadet, quand son aisné regnera. Elle luy fait des presens? les autres Sultanes luy en donnent. Tous les Bassas luy en font, & l'Empereur son Pere luy fait sa Maison, luy donne vn Precepteur, vn Eunuque pour Gouuerneur, plusieurs autres hommes pour le seruir: & l'enuoye en Asie Saniaque seulement en la ville de Magnesie, capitale de la Misie, ou Lieutenant en ceste Region-là, sous l'authorité d'vn Bassa qui en est Gouuerneur: Où pendant qu'il en porte le tiltre, il doit laisser conduire ses actions à la prudence, & a la modestie; car s'il formoit des desseins de broüiller par les conseils de quelque mescontent seditieux, il ourdit sa perte par ses propres mains: L'Eunuque qui est le plus apparent aupres de luy est obligé d'aduertir le Sultan son Pere, & les principaux Bassas, de tous ses de portemens.

Des presens qu'on fait au Grand Seigneur, & de ceux qu'il fait luy-mesme.

Chapitre XIV.

La coustume de faire des presens au Prince a esté tellement practiquée dans la Monarchie du Turc, qu'elle passée en Loy d'Estat; de sorte qu'il est escrit dans le grand Coustumier de l'Empire, que tous les Bassas, & Grands de la Porte, doiuent à certaines saisons de l'année, & à la Circoncision des Enfans de l'Empereur, luy faire des presens; &

encores quand ils reuiennent des Gouuernemens des Prouinces où ils ont esté quelques années en l'administration de leurs charges de Vice-Roys. Les Generaux des armées sont au retour de leurs victoires obligez de presenter leurs dons au Sultan; ils les font pour l'ordinaire de grande quantité de vaisselle d'or & d'argent, des espées & des poignards, enrechis de pierrerie, d'arcs estoffez de mesmes, de pennaches auec leurs precieuses enseignes, des ceintures de prix, des fourrures exquises, & par fois des pieces de draps d'or, auec des tapisseries tissuë de soye & d'or; dont la garderobe du Prince est ordinairement bien garnie pour fournir à ses liberalitez enuers ses Sultanes, ses esclaues, & mesmes pour enuoyer aux Princes estrangers. Tous ces hommes esclaues de leurs maistres estans comme forcez à ses liberalitez, ne peuuent pas suiure, quand ils le voudroient bien, l'aduis de ceux-là qui disent que, *c'est vne * noble folie de donner aux Grands; car ils croyent assez obliger vn homme quand ils reçoiuent de luy ce qu'il presente.* Les Bassas qui reuiennent du Gouuernement de l'Egypte, partans du Caire disposent la valeur de leurs presens en argent monnoye, & estans arriuez au Serrail, font quelquesfois present au Sultan de quatre ou cinq millions de liures. Les Generaux d'armées pratiquent souuent la mesme liberalité, ils en sont mieux reçeus de leur Maistre, la gloire de leur magnificence vole par la bouche du peuple; & ils esprouuent dans ces grands dons * que l'offrande des presens appaise les hommes, & les Dieux, (comme on disoit iadis.) Ces notables sommes entrent dans le Chasna interieur, qui est le Thresort secret du Prince. Le Patriarche

* *Es vna noble necedad dar à los Reyes, porque creen hazer merced quando reciben.* Anth. Perez en las cartas secũdas

* *Munera cred.*

Patriarche Chrestien donne au Sultan nouuellement couronné, vn present honorable que les Grecs appellent Pesquesion, ou bien quand le Patriarche entre en sa charge, par la mort ou deposition d'vn autre. Outre cela les Turcs donnent aux Eunuques familiers du Prince plusieurs riches presens pour se les rendre fauorables, & les obliger à parler pour eux aux occasions où ils sont necessaires; car la balance tresbuche tousiours du costé où elle est plus chargée; & le seul moyen de gagner l'affection de ces hommes mutilez, c'est d'assouuir leur auarice, ce qui n'est pas de peu de peine. Nassuf Bassa qui achoua sa fortune & sa vie en l'année mil six cens quatorze, disoit souuent que ses Eunuques du Serrail estoient insatiables. Ils tiennent aussi, & pratiquent dans la Cour du Turc ceste maxime receuë par tout ailleurs, que * *La plus douce action des hommes est de prendre*; quoy que veritablement il soit bien plus genereux de donner, à qui le peut faire.

mihi placant homines, q; Deosque Placatur donis Iupiter ipse datis. Ouid. de Arte.

** Omnium est dulcissimum accipere.* Senec.

Or comme le plaisir & l'ennuy sont naturellement ioints ensemble, ont vn mesme temple, & leurs simulachres sont sur vn mesme Autel; Le Monarque Otthoman qui prend vn singulier plaisir de se voir comblé de presens: Non seulement par les siens, mais encores par les estrangers trouue quelquesfois de la douleur dans iceluy: Comme il arriua à Selim premier du nom, le seul exemple duquel suffira dans ce Chapitre, afin de soulager dans sa briefueté les longues descriptions de celuy qui le procede. Ce Prince apres qu'il eut pris le Sceptre Otthoman, les mains encores sanglantes de la mort de ses freres, de ses nepueux, & du premier de ses Bassas, croyant estre honoré selon l'ordinaire cou-

stume de ses deuanciers, des presens que font les Princes estrangers, il veid sa cruauté blasmée par celuy que luy presenta l'Ambassadeur de Perse, lequel luy donna de la part de son Maistre vn Lyon furieux, inaccessible, & tousiours escumant de rage, non iamais appriuoisé par aucun homme : Ce present amené, Selim entre en fougue, frappe des pieds en terre, se plaint qu'on l'offense, iure qu'il en aura sa raison, en demande l'esclaircissement à l'Ambassadeur ; celuy-cy qui estoit accort, couure le personnage qu'il auoit ioüé, de plusieurs belles paroles ; dit à Selim que ce Lyon representoit plustost la grandeur de son courage, & celle de sa generosité que toute autre chose : Mais cela ne l'appaisa pas, il le chassa de ces terres, & luy bailla pour presenter à son Maistre plusieurs grands dogues qui auoient le musean ensanglanté, voulant dire qu'ils auoient deschiré son Lyon, & qu'aux attaques de guerre il seroit traicté de mesme.

Ainsi puisque le Prince Turc reçoit sans cesse des presens des autres, il est bien raisonnable qu'il en face luy-mesme ; car il est plus seant à vn Roy de donner que de prendre, aussi sa garderobe est ordinairement ouuerte pour donner Les Sultanes sont enrichies de ses presens, le Mufti & son Precepteur en sont honorez, les Bassas en reçoiuent ; & cela consiste en pierreries bourses pleines d'or monnoyé robes de drap d'or, pennaches, enseignes, armes precieuses, & autres choses de valeur. Le Chasnadar Bassi, qui est le grand Thresorier, & a la charge des achapts qu'il faut faire pour les presens, employe tous les ans en drap d'or pour les robes qu'on donne, lequel se fait à Burse en Asie quatre millions

de

de liures, outre celuy qui vient dans la garderobe Royale, par les presens des Bassas, & autres Grands: Mais comme les riuieres viennent de la mer, & y retournent ? de mesmes tous ces presens du Grand Seigneur retournent en fin dans ses coffres: Les Sultanes meurent & leurs belles hardes sont à luy; les Bassas acheuent de viure, il prend tout comme fait le Maistre sur ses asclaues; par fois il en laisse vne partie pour l'execution du testament que le defunct a laissé. De ceste sorte il ne donne pas, ce semble, ains preste pour vn temps; puis que la Loy fondamentale de son Estat, qui fait tous les hommes d'iceluy ses escleues, luy rend ce qu'il auoit donné & dauantage tout le bien de ses sujects.

Mais tous les presens de l'Empereur des Turcs ne sont pas agreables à ceux qui les reçoiuent, il en fait quelquesfois qui sont le funeste augure de la mort de celuy à qui il les donne; car lors qu'il a mandé venir dans son Serrail quelqu'vn des Grands de sa Porte pour le traicter en festin, ou parler à luy; apres le repas, ou à la fin du discours, luy voulant faire oster la vie en sa presence, il luy donne vne robe noire tissuë d'or & de soye; comme fit Bajaseth second au Bassa Achomat, qui auoit soupé au Serrail auec les autres Bassas à la table de son Maistre parmy les delices & les plaisirs d'vn Royal festin, où le vin defendu par la Loy de leur religion estoit versé, & beu auec autant de liberté, qu'en autre lieu du monde. Le souper acheué, & les tables ostées, les Bassas s'humilient deuant leur Prince quelques-vns baisent la terre en sa presence pour obtenir pardon d'auoir beu du vin, & s'en vont en leurs maisons: Le Sultan retient Achomat, par ces douces

paroles, Milala, (c'est à dire, nom Protecteur) demeure icy auec moy. Quand les autres furent partis, il luy fait apporter vne riche robe de soye noire entretissuë d'or. A la veuë de ceste robe Achomat entre en fureur, il sçauoit bien ce qu'elle signifioit, & croit sa perte asseurée, accuse Bajazeth d'iniustice, & de cruauté, & luy dit tout furieux : Pourquoy, fils de putin, me permettois-tu de boire du vin contre les sainctes constitutions de ma Loy, si bien tost apres tu me voulois faire mourir ; Il acheua sa fougue par le reste du discours que sa passion luy dictoit : Mais sa vie fut garantie du peril où elle estoit : Son fils ne le voyant point reuenir auec les autres Bassas, s'informe d'eux qu'estoit deuenu son Pere : Ils luy disent le piteux estat, auquel il estoit, il auolle au Serrail, esmeut les Ianniss aires à compassion, qui aymoient Achomat pour sa valeur, comme celuy qu'ils auoient suiuy à la guerre, aux batailles, & aux assauts des villes ; ils remplissent le Serrail de l'horreur de leurs cris, bré, bré, c'est à dire, alarme, alarme, frappent à la porte du logement de l'Empereur, le menacent, l'iniurient, l'appellans yurongne, & le forcent de rendre Achomat passe & deffait, qui auoit encores la corde au col, auec laquelle les muets du Prince se disposoient de l'estrangler : De ceste façon la force empescha l'effect de ce funeste present de la robe noire entretissuë d'or. Mais sauf ces accidents, celuy qui la reçoit doit croire sa perte infaillible. Ce present ne se fait par le Monarque Ottoman qu'à ses subjects : Mais il en enuoye quelquesfois d'autres qui marquent le mespris qu'il fait des Princes estrangers, comme quand il enuoye vne robe pour si belle qu'elle soit

à vn

à vn Prince souuerain ; car vne robe est vn present d'vn superieur à son inferieur. Ainsi Bajaseth premier traicta Themir, ou Tamerlanes, Empereur des Tartares, lors qu'il luy enuoya vne robe pour le mespriser : Themir s'en offensa grandement, & respondit à ceux qui la luy presentoient de la part du Turc, qu'il ne falloit pas traicter ainsi ceux de sa sorte ? il en eut bien tost sa raison, vint fondre dans les terres de Bajazeth en Asie, (Constantinople estoit encores aux Chrestiens) & auec huict cens mille combattans prit Sebaste siege de son Empire, tua son fils Orthogules, defit son armée en bataille rangée, le prit luy-mesme prisonnier, vengeance mespris par plusieurs autres, & le trauailla tant à sa suite qu'il en mourut de regret, de douleur, & de peine : Pour exemple aux Princes de ne mespriser point ceux qui sont souuerains comme eux, & en cela les images de la souueraineté de Dieu. Mais ainsi donne-t'on en Turquie des presens de mort, & de mépris ? les vns sont des cruautez, & les autres des offenses, & non des presens ; * car les presens des ennemis ne sont pas presens.

* ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. *Hostium munera, non munera.* Homer.

La Sultane Royne couronnée, & Mere du ieune Prince successeur de l'Empire, fait aussi plusieurs presens : Elle en reçoit iournellement des Grands de la Porte qui luy en enuoyent, & cela l'oblige d'en faire ; pour ceste fin l'Empereur luy fournit plusieurs belles hardes, & pices de prix de celles qu'on luy donne, & des notables sommes d'argent pour en achepter. Le grand Vizir fait encores grand nombre de presens dedans & dehors Constantinople : Il enuoye plusieur robes de drap d'or, & de soye aux Ambassadeurs qui arriuent à la Porte ; & quand il

est aux armées faisant la charge de Lieutenant general du Sultan, il donne pour attirer à soy les Estrangers qui luy sont vtiles, ou pour recompenser la generosité de quelque Capitaine valeureux. Or parce que tous ces presens se font au nom du Sultan, il luy fournit aussi les choses qu'il donne. Et pour ce faire le Tefterdar baille de l'argent, des pieces de drap d'or, de soye & plusieurs autres estoffe. C'est ce qui se peut dire des presens de l'Empereur des Turcs.

Des Thresors du Serrail.

Chapitre XV.

LE Monarque Otthoman a ses thresors; quel Prince souuerain peut conseruer sa puissance sans leur force? Elle * s'acquiert par les armes & l'argent, se conserue & s'augmente par les mesmes. Il les loge dans son Serrail, l'vn en la court, ou en l'espace qui est hors son de partement, & l'autre dans iceluy: Dans le thresor de dehors est apporté l'argent pour les dépences ordinaires, & extraordinaires, qui est pris sur tout le reuenu de l'Empire. Le grand Vizir, & le grand Tefterdar, ou Superintendant des finances en ont les clefs? mais il est scellé seulement du seau du grand Vizir. L'autre lieu du thresor est le plus important; il est situé dans le departement interieur du Sultan, ou pour l'ordinaire sous la chambre où il dort, prenant son repos sur le subject de toutes les inquietudes. Celuy-cy est sous la charge, & le soin du Chasnadar Bassi, qui est vn Eunuque blanc, familier, & fauory

* *Iulius Cæsar potentiã duabus rebus, pecunia scilicet, & militibus parari, cõseruari, augeri dicere solebat.* Xiphilinus in Cæsare.

uory du Prince, il en a vne clef, & l'Empereur vne autre; l'argent qui s'y entasse tous les ans, est vne espargne qui se fait du reuenu de l'Egypte: Aprés qu'on a payé les Iannissaires du Caire, leurs Chefs & les autres qui sont les forces, & les deffenses de cét opulent Royaume; il reste d'ordinaire six cens mille Sultanins qui font deux millions quatre cens mille liures de nostre monnoye. Outre ce thresor la messiance des Empereurs Turcs en a basti vn autre dans le Serrail des Sultanes, au departement de la Sultane Reyne, afin qu'aucun homme de son Serrail n'y peust aller: Les porte en sont de fer; On les mure tout autant de fois qu'on y met de l'argent, & ceux qui l'y portent sont des muets, au silence desquels le Sultan en fie le secret: Ils le charrient dãs de grand sacs de cuir en façon de bourses, & les descendant dans des cisternes qui sont faites exprés pour le serrer; ainsi l'argent qui s'acquiert auec peine, se garde auec crainte? & s'il se perd, c'est auec douleur. Le Prince qui le dissipe par ses prodigalitez affoiblit son Estat, & s'exposer luy mesme aux dãgers de plusieurs violentes necessitez. Celuy des Monarques Turcs qui dressa le lieu du thresor secret dans le Serrail des Sultanes, fut Selim premier, lequel ayant amassé tout l'or monnoye qu'il retira du reuenu du Caire, & d'ailleurs, le fit fondre, & fit vne grosse bale, que ses muets rouloient par terre, & süoiẽt pour la pousser dans les cisternes de ce thresor. Certes deuoient-ils auoir de la peine à rouler, puis que la pesanteur de ce precieux metal est si lourde qu'elle entraine tout le monde. Luy seul auoit la clef de ce lieu secret, se seruant des muets, afin qu'on ne reuelast à personne le riche amas qu'il faisoit. Amurath troi-
siesme

siesme chercha depuis dans le mesme Serrail des Sultanes vn lieu plus secret au dessous de la Chambre où dormoit la Sultane Asachy, (c'est à dire la couronnée) y fit creuser des cisternes propres à cét effect. Il y entroit quatrefois l'année, & à chasquefois y mettoit plus de deux millions d'or: Aussi il a esté celuy des Princes Otthomans, qui a le plus accumulé de trhesors, qu'en peu d'années il auoit rempli de cisternes tout de monnoye d'or pur. Ainsi il ne se faut point estonner si les armées des Turcs sont si fortes, puis qu'ils leur fournissent plusieurs nerfs; s'ils vainquent, s'ils triomphent, puis qu'ils ont & des hommes & de l'argent en abondance: Mais au contraire il y a lieu de s'esbahir de ce qu'ils n'acquieren tout le reste du monde, car qu'y a-t'il dans iceluy, qui ne soit à vendre à poix d'argent, Le Roy des Numides auoit raison de dire en contemplant la ville qui estoit sejour de sa plus puissante Monarchie de la terre: O * *ville qui est à vendre, & bien tost à sa fin, si elle trouuoit vn achepteur.* Les hommes ont donné aux Empereurs Turcs ceste espouuantable grandeur qu'ils possedēt, mais l'argent à achepté les hommes.

* *Iugurtha Romā egressus, eā sæpe tacitus respiciens, postremò dixisse fertur. Vrbem venalē, & maturé periturā si emptorē inuenerit.* Salust. de bello Iugurthino.

Du reuenu de l'Empire du Turc en general & en paticulier, & de l'estendue d'iceluy

CHAPITRE XVI.

LA grandeur des Monarchies consiste principalement en trois choses, en nombre d'hommes en

en estenduë de païs, & en quantité d'argent de reuenu annuel. Lesquelles trois choses se trouuent en eminence par dessus les autre, Estats du monde, dans l'Empire des Turcs, les armées desquels sont bien souuent de quatre cens mille combattans, & plus, les villes, & la campagne sont habitées, & peuplées en abondace; par la Loy de la Religion, & d'Estat qui force au mariage les hommes qui ont atteint vingt-cinq ans, & celle de la liberalité de tenir autant femmes concubines qu'ils en peuuent nourrir. Le reuenu annuel est à proportion de ceste abondance on le peut comprendre en deux façons; en reuenu ordinaire qui est tousiours esgal, & ne manque point; & en extraordinaire, & casuel. L'ordinaire monte tous les ans, à vingt millions d'or; l'extraordinaire n'est pas moindre, mais plus incertain, car il ne se recueille que sur les aubeines, & choses casuelles; comme quand les Turcs meurent sans hoirs, tout le bien est au Prince, s'ils en laissent, il prend seulement dix pour cent du mesme bien: La plus part des Bassas riches, & opulens à la Porte, ou Cour Otthomane, laissent les meilleurs de leurs biens à leur Prince, quoy qu'ils ayent des enfans: car estans tous esclaues par la Loy fondamentale de l'Estat, le Sultan se saisit de leurs Palais, des plus precieux de leurs meubles, & ne permet pas que les grandes & immenses sommes de deniers qu'ils laissent, soient employez ailleurs qu'à remplir les coffres du Chasna, ou thresor de l'Espargne. Outre tout cela il est le premier, & principal Oeconome des benefices de son Empire Car si quelque personne pieuse selon sa Religion laisse de grands legs aux Prestres de sa Loy pour lire l'Alcoran, ou faire quelque autre deuotion

à leur

à leur mode, il regarde ce qui est necessaire pour la nourriture & entretenement du nombre des Prestres qui sont ordonnez, non selon les maximes du luxe, mais aux termes de la modestie, & sobrieté Ecclesiastique ? le leur fait deliurer, & met le surplus dans ses coffres. Ainsi qui pourroit faire l'entier calcul du reuenu de l'Empire Turc, trouuoit sans doute, qu'il surpasseroit les sommes de quarante millions d'or, tant de l'ordinaire, que du casuel, dequoy aucune Monarchie de la terre n'a encores approché.

Ceux qui ont veu la Cour du Turc, habité dans Constantinople, & conuersé auec les naturels Citoyens d'icelle, sçauent que telle est la grandeur du reuenu annuel de ce grand Empire. Et les autres qui n'ont pas esté si loing, pour arriuer à ceste cognoissance particuliere, ne reuoqueront pas en doute ceste verité, s'ils considerent la vaste estenduë de l'Empire Otthoman, car les Sultans Princes souuerains d'iceluy, sont Seigneurs de l'Afrique, possedent vne partie de la Barbarie, dominent au de là de Thunis, & d'Alger, tirent tribut des Couronnes de Fex, & Maroc, sont Roy de la haute & basse Egypte, se font obeïr dans l'Asie ; les trois Arabies, à sçauoir la Pierreuse, la Deserte, & l'Heureuse, n'ont point d'autres Seigneurs qu'eux ; la Terre Saincte souffre les rigueurs de leur domination, qui est absoluë dans la Surie, Mesopotamie, & Chaldée ? vne partie de la Perse les recognoist ; la Medie & l'Assyrie sont à eux ? l'Armenie mineur flechit soubs leurs loix, auec vne partie de la grande, & du pays de Mingrelie ; toute l'Asie mineur leur obeït, & dans icelle les Prouinces de Caramanie ou Cilicie, Cappadoce, Pamphilie,

phylie, Paphlagonie, Galatie, Phrygie; Bithynie, Lydie, Carie, & Magnesie; l'Empire de Trebisonde les a pour ses Maistres; dans l'Europe la plus belle, plus florissante, & plus polie des parties du monde, leur pouuoir n'est pas moindre; toute la Grece, comme la Thrace, la Macedoine, la Bulgarie, le Peloponese, maintenant dit la Morée, la Bossene, & Serma, fait ce qu'ils commandent; l'Esclauonie leur est subjecte; vne partie des Sarmates, des Daces, Hongres, & Valaques sont leurs peuples; les prouinces q; les eaux de la mer noire, & de l'Archipel moüillent de leurs flots sont entierement Turques; & les Isles de la mer Mediterranée qui font le plus grand nombre portent le mesme nom. Ils ont raui aux Venitiens la Couronne de Cypre, & aux Cheualiers de Hierusalem la belle Isle de Rhodes, & n'ont laisśé dans ceste mer à l'obeïssance des Chrestiens, que Candie, Scicile, Corfeu, & Malthe; Ainsi l'estenduë de ce grand, & redoutable Empire Turc, aboutit vers le Septentrion au fleuue Tanaïs, la plus fameuse borne d'entre l'Asie, & l'Europe; du costé du Midy se joint aux terres du Preste-Iean, ou grand Negus d'Ethiopie; vers l'Orient moüille ses limites des flots du Golphe Persique, voire passe outre au de là de Balsara; à l'Occident il est proche voisin de Raguse, ville assez pres de Venise. Et si Dieu n'arrestoit le cours de leurs trop grandes prosperitez, ils adjousteroiét à leur Monarchie plusieurs autres Prouinces de la Chrestienté, que la discorde des princes Chrestiens, & la negligence de leurs peuples smeble exposer à leur ambition; car si tels Sultans font tout ce qu'ils peuuent pour agrandir leurs Estats, ceux-cy leur en fournissent les occasions par leur desunion.

Sortie

Sortie du Grand Seigneur de son Serrail par terre & de Constantinople, & son entrée en pompe, où il estalle aux yeux des Estrangers la grandeur de sa magnificence.

Chapitre XVII.

L'Empereur Otthoman a de coustume de sortir de son Serrail au moins vne fois le mois, pour se faire voir au peuple, oster les sinistres opinions qu'il pourroit conceuoir de luy, & empescher les dangereux effects de quelque tumulte, & sedition; il prend occasion le Vendredy, qui est aux Turcs ce qui est à nous le Dimanche, d'aller à la Mosquée faire ses deuotions,& se monstrer en public. Quand il sort ainsi c'est ordinairement par la grande porte de son Serrail; il est tousiours à cheual, vestu simplement, & de la mesme façon que dans son Palais; sa teste est couuerte d'vn petit tulban pour estre plus commodément; peu de Bassas l'accompagnent, la pl' part de sa suite est des hommes de sa famille. Le Soubassi qui est Capitaine de Iustice, ou ce qu'est à Paris le Cheualier du Guet, va vn peu deuant auec cinquante soldats de sa troupe pour faire oster des ruës ce qui pourroit empescher le passage du Prince, & tenir vn chacun en son deuoir pendant qu'il passe. Ses plus familiers l'accompagnent, les Eunuques de la Chambre; ses Pages, & les autres qui seruent; le Capitaine des Pages, celuy des Capi-

gis,

gis, les quatre Capitaine des Iannissaires de sa garde vont deuant luy bien montez, & à la teste de son cheual marchant à pied quatre Capigis, & quatre Sofachis à ses estrieux : Ceux-cy sont ordinairement de taille fort grande, car estans à pied, & le Prince à cheual, leur teste doit arriuer à ses oreilles; ils ont charge de receuoir les memoires, & les placets qu'on presente au Sultan, dans lesquels sont escrites les plaintes des insolences des Bassas, les iniustices des Cadis, ou Iuges, les voleries des Tefterdars, ou Financiers, & autres mauuais deportemens de ses Officiers. Le Sultan à vn soin particulier de faire recueillir ces papiers que souuent des pauures miserables le ventre contre terre par humilité, & la main leuée luy tendent, ou esleuent sur la pointe d'vn roseau ; Quand il est de retour à son Serrail, il se les fait lire, y void ce que la flatterie luy auoit celé, & apprend les choses que la timidité des hommes plus sinceres n'auoit osé reueler: Il y met ordre aussi tost, sans perdre le temps à la recherche des longues informations, qui donnent souuent loisir aux meschans de s'euader, ou d'esteindre par la force de leurs bourses le feu allumé contr'eux On void les effects de ce soin Royal ; plusieurs Officiers sont depossedez de leurs charges, qu'ils appellent estre faits mansuls & quelques autres sont executez à mort ; telle & si grande est la vertus de ces billets, ou placets volans ; toutes-fois on y apporte de la prudence, & fait-on aueter le crime auant que le punir Pour ceste cause les Bassas, & les autres hommes de la Porte interessez à ces reuelations, ne sont pas contents quand ils voyent sortir leurs Prince en public, de crainte que les nouuelles de leurs iniustes actions

n'arriuent à ses oreilles. En ses sorties le peuple le benit de ses acclamations & il le saluë par les signes qu'il fait de la teste ? & souuent pour obliger d'auantage leurs affections, tire de son escarcelle plusieurs pieces d'or & d'argent, & le leur iette largement. Deux hommes de ceux qui sont à ses costez portent dans des bourses de velours, deux petits flacons d'or, enrichis de pierrerie ; ils sont pleins d'eau cuite, fort cordiale & delicieuse à boire ; le Sultan s'en sert quand la soif le presse ; Ces hommes sont comme les Coureux de vin en France, qui suiuent le Roy à la Chasse, & lors qu'il sort aux champs se promener, lesquels, ne portent pas tousjours du vin, quoy qu'on les appelle Coureux d'iceluy : Mais bien souuent du syrop cordial, & fort agreable à boire auec de l'eau. Le reste de sa suite vient apres : Les nains & les bouffons sont de la partie, comme les singes de la Cour, laquelle ne va iamais sans eux, pour preuue que dans les pompes humaines il y a tousiours du ridicule Et tous ces hommes peuuent faire le nombre d'enuiron trois cens.

Entrée en pompe.

Ce sont les issuës du Serrail par la ville de Constantinople : Mais quand il sort aux champs pour faire à son retour reluire l'esclat de sa pompe, il est bien mieux suiuy, & tout autremẽt paré. C'est quād il veut monstrer à quelque Ambassadeur estranger, & ordinairement à celuy de Perse, la magnificence de sa grandeur, afin qu'il la rapporte à son Maistre le plus grand ennemy d'icelle, comme celuy qui l'a tousiours regardée des yeux de l'enuie. Il prend donc occasion de s'aller promener en son Palais champestre, appellée le Palais de Daüt, ou Dauid Bassa, qui le

le fit superbement bastir à deux lieuës de Constantinople : Le soir auparauant, il aduertit ses principaux Officiers qu'il veut retourner à la ville, & y entrer en pompe. Le grand Voyer donne ordre aux chemins & aux ruës, les fait couurir de sable depuis ce Palais champestre iusques à Constantinople ; son train, les Grands de sa Porte, & tous ses Officiers se disposent à paroistre à vne entrée Royale ? telle que fit Achmal premier en l'année mil six cens douze., dont en voicy l'exemple plus recent.

Vne troupe de gensdarmes d'enuiron deux mille marchoient les premiers, ils estoient armez & montez comme il le falloit estre ce iour-là. Vn superbe regiment d'Infanterie Turque, leste au possible, les suiuoit : Apres eux venoient les Cadis, ou Iuges de Constantinople, auec tout le corps de la Iustice, qui faisoit vn assez grand nombre d'hommes : Les Talismans & autres Prestres & Docteurs de l'Alcoran en l'ordre de leur enflée grauité, marchoient sur les pas de ces Iuges, qui est la seule voye de la Iustice qu'ils tiennent en leur vie. Le grand Vizir, accompagné de tous les autres Vizirs, & les Bassas & Beglierbeys de l'Empire, formoient vn corps si somptueux & si magnifique, qu'on eust dit en voyant leur grandeur, qu'ils estoient tous des Roys, qui s'estoient par miracle extraordinaire associez ensemble, tant s'en faut qu'on les eust pris pour des esclaues du Monarque Otthoman. Quand ils estoient passez, on voyoit paroistre les hommes du Serrail, ou Officiers de la Maison Imperiale auec les marques de sa grandeur : Les premiers desquels estoient dix hommes à pied, qui menoient en main

dix beaux cheuaux, partie Barbes, & partie Turcs, harnachez à la Royale, ou plus dont le dernier auoit le mords de bride & les estrieux de pur or, tous couuerts de pierres precieuses : La selle estoit toute blanche de perles, & brillante de diamans ; la rondache du Sultan estoit attachée à icelle, auec des cordons d'or, au bout desquels pendoient iusques à terre deux grosses houpes de perles Orientales rondes, & d'vne riche grosseur : Sur la selle on auoit ietté vne longue couuerture de cheual faicte de toile d'or, & brodée de perles si dur & si espais, qu'à peine pouuoit-on discerner l'estoffe. Le reste de la famille Imperiale suiuoit en pareil ordre; cinquante Iannissaires à pied, menans chacun vne lesse de levriers d'attache, les plus beaux desquels estoient ceux que l'Ambassadeur de France auoit donné au Sultan faisoient voir la negligente naïfueté de ceste pompeuse entrée, comme si ce Prince venoit seulement de la chasse : Les laquais ou valets de pied de sa Majesté Orthomane, appellez Peiks, de nation Persienne, bien vestus, & la teste couuerte de bonnets d'argent doré en forme de pots, faisoient vne petite troupe. Apres ceux-là paroissent soixante archers à pied auec leurs arcs & leurs flesches, au milieu desquels estoit le Sultan Achmat, vestu d'vne riche robe de drap d'or en broderie de parles, & de diamans : Son tulban d'vne grandeur extraordinaire estoit paré de cinq pennaches de plumes de Heron, auec vne enseigne de grand prix ; vne ceinture ou cordon de diamans ornoit le bas de la pointe du tulban : Il portoit en sa main vne bague où estoit enchassé vn diamant d'vne monstrueuse grandeur, & d'vn prix inestimable,

mable, qui rendoit vne brillante lumiere, dont les yeux de ceux qui le regardoient estoient à demy esbloüys. Il estoit superbement monté sur vn beau cheual harnaché somptueusement à l'Imperiale; la selle estoit en broderie d'or, de perles & de diamans; le mords & les estrieux estoient de pur or, enrichis d'vn grand nombre de diamans. Du col du cheual pendoit vne grosse houpe de perles rondes, esgalement belles & precieuses.

Ce Monarque estoit suiuy de trois hommes à cheual, portans en leurs mains les marques de leurs charges d'Officier de la Couronne. Car l'vn, qui estoit le Sechlatar Aga, portoit l'espée Royale: L'autre, à sçauoir le Tubenter Aga, portoit son tulban: Le troisiesme, appellé Chiodar Aga, portoit son manteau; ils estoient eux-mesmes richement parez & montez; Vn nombre d'Escuyers, & des Officiers qui sont comme les Gentils-hommes seruans, les suiuoient à cheual: Vne ioyeuse troupe des Musiciens à la Turque venoient apres d'enuiron soizante hommes à cheual, chantans, ioüans de fifres, clairons & trompettes: Le reste de la chasse Royale venoit en suite; c'estoient cent Pages du Sultan, cinquante desquels portoient chacun vn faucon sur le poing, dont les chaperons estoient enrichis de diamans: Parmy eux y auoit plusieurs Eunuques, & trente gardes de la Porte à leur suite: cinquante fauconniers vestus de riches habits, & montez sur des coureux beaux & vistes, portoient de bonne grace leurs oyseaux sur le poing. Quatre de leur troupe auoient chacun deuant eux à l'arçon de sa selle, vn Leopard couuert de toile d'or. Vn grand nombre des plus ieunes Pages, trop beaux pour estre prodi-

ques dans vn Serrail Turc, choisis parmy les enfans du tribut, & voüez aux sales & desnaturées amour du Prince, vestus de belles robes de drap d'or frisé, faisoient l'agreable fin de ceste belle entrée, auec vne bande de ieunes hommes simplement vestus, entretenus à leur seruice ? ensemble de tous les autres Pages du Serrail. L'Ambassadeur de Perse, le principal subject de ceste magnificence, fit ietter deuant son logis, tandis que le Sultan passoit, cent pieces de draps de soye ; les Archers de sa Majesté Otthomane les releuerent, & les garderent pour eux.

C'este douce pompe se fait quand le Turc est d'accord auec le Perse, laquelle peut faire le nombre de quinze mille hommes : Mais quand ils sont en different, & que les affaires se disposent a la guerre, elle change de face ; le Turc fait parade en son entrée deuant l'Ambassadeur de Perse des hommes de guerre qu'il a dans Constantinople, & aux enuirons ; & entrans dans la ville au retour de sa promenade de sa maison champestre de Daüt Bassa, fait monstre par les ruës de cent cinquante mille combattans, ou dauantage tous gens de main bien armez, comme fit Amurath troisiesme quelque temps auparauant qu'enuoyer son armée en Perse, où elle défit ses ennemis, & luy acquit en peu de temps douze riches Prouinces sur le Persan. Apres que ce Prince eut fait voir auec estonnement tant de braues troupes de guerriers à l'Ambassadeur de Perse, qui estoit venu porter le refus de quelque tribut accordé luy fit dire par vn de ses Bassas, que toute ceste Caualerie & Infanterie qu'il auoit veu sur le paué de Constãtinople, n'estoient que les poules qui estoit en cage, qu'il considerast de plus le grand nombre qu'il en

auoit par la campagne ; lesquelles amenées dans le Royaume de son Maistre, le deuoroient en peu de temps, en paissant seulement : & luy fit commander de sa part de sortir dans trois iours du terroir de Constantinople, & s'en aller en Perse attendre ses esclaues qui l'iroient visiter. Ce sont les sorties par terre, & priuées & generales des Empereurs des Turcs, lesquels autrement sont assez retirez dãs leur Serrail, où ils s'amusent à caresser leurs Sultanes au milieu des delices & des plaisirs, de ce superbe lieu.

Sortie du Grand Seigneur par mer, quand il se va promener sur les ondes.

Chapitre XVII.

PVis que le Monarque Othoman domine sur les meilleure partie de la terre, & porte le pouuoir de son Empire sur les ondes de la mer, il est bien raisonnable qu'il se promene, & prenne ses plaisirs sur l'vn & l'autre element. Le Chapitre precedent nous l'a fait voir en ses sorties sur terre ; celuy-cy le descrira prenant ses delices sur mer, où nous le pouuons suiure sans peril ; car il n'y monte iamais que les vents ne se taisent, que les flots n'y soient accoisez, & que la surface de l'eau ne soit vniment esgale. Il sort alors de son Serreail par vne porte de ses beaux iardins qui regarde la marine, dont le portail est enrichy de plusieurs colomnes de porphire, monte sur des brigãtins appellez en Turc Caïques,

d'enuiron seize bancs, à trois hommes par banc. Il se place sur la poupe, laquelle est superbement couuerte de draps de soye, comme de velours, & autres semblables enrichis de broderie d'or, plusieurs grãds carreaux de velours rouge cramoisi, & de drap d'or luy seruent de sieges à la Turque: Ses Agalaris, ou ses familiers, Eunuques de son Serrail, sont debout autour de luy, le seul Bostangibassi, qui est son grand Iardinier, & son ordinaire Pilote en ses delicieuses courses, se peut asseoir en sa presence pour gouuerner plus commodément le timon, du quel il a la charge. Vne troupe de ieunes Azamoglans ou enfans du tribut, voguent à la rame auec vne telle dexterité que le vaisseau vole plustost qu'il ne nage sur les ondes; ils sont vestus de robes d'escarlatte, & portent en teste des bonnets des mesme estoffe, instruits au trauail de ce vaisseau auec vn tel soin qu'ils s'y employent sans faillir. Quatre autres Caïques deuancent celuy-cy de la portée d'vn traict d'arbaleste, pour aduertir les vaisseaux qui pourroient passer de se tirer à l'escart, ou bien s'arrester, & ne violer point de leur rencontre le chemin de ce redoutable Sultan; Ils le font aussi tost, (qu'y a-t'il dans le Leuant qui ne luy obeïsse?) & de loing qu'ils le voyent saluent sa grandeur, & par la voix de leur allegresse, tesmoignent luy souhaitter toutes sortes de felicitez: Quelques autres Caïques suiuent le sien, dans lesquels sont ceux de sa famille, ausquels il a voulu permettre de prendre part aux plaisirs de ceste promenade. Pendant icelle il a vne sage leçon de la vanité de sa grandeur, par la consideration de l'inconstance de l'element qui le porte, s'il y vouloit employer son esprit; mais il l'occupe pendant

ce

ce temps-là, à l'ordinaire mestier des Roys, qui est d'esleuer & abatre les fortunes des hommes par les effects de leur bien-vueillance, & de leur haine. Car le Bostangibassi qui est à ses espaules, le timon du Caiq à la main, & qui a seul la permission de parler à luy pour lors, s'informe comme il luy plaist des affaires de sõ Estat, des deportemés des Officiers de sa Couronne, des desseins de ses Bassas, & de l'insolence de ceux qu'il fauorise par dessus les autres. Quelques-fois il luy raconte nuëment la verité, & quelques-fois la luy desguise comme sa passion le luy conseille, & ourdit finement la perte de ceux qui se croyent asseurez, & qui bien souuent sont sans crime. Exemple qui apprend combien il importe aux Roys de sçauoir par eux-mesmes, & non par autruy, l'estat de leurs affaires, apprendre en les voyant les deportemens de leurs subjects, & faire dans leurs Monarchies ce que les Pasteurs font dans leurs troupeaux, prendre garde à eux; car l'œil ne se trompe pas si tost que l'oreille, & la verité n'entre que fort rarement, & encores desguisée dans leurs Palais, si eux-mesmes ne l'y menent par la main. Les plus grands menteurs des hommes sejournent à la Cour, & y debitent facilement leurs bourdes, de plus, l'interest particulier est la seule diuinité qu'ils y adorent, à laquelle ils rapportent l'ambition de leurs pensées, la flatterie de leurs discours, & la malice de leurs actions. Le Bostangibassi trouuant l'esprit de son Maistre nud de toute cognoissance d'affaires, comme vne table d'attente, y peint ce qu'il veut, de l'amitié pour les vns, & de la haine pour les autres; rend coulpables les innocens, & innocens les coulpables; esleue & ruine qui bõ luy

semble : De sorte qu'au retour de ceste promenade, les Bassas sentent quelques-fois les coups d'vn nouueau desastre aux changemens de leurs fortunes. Certes, les faueurs de la Cour sont bien fragiles, puis qu'vn peu de vent, vne parole les brise; & comme le vent dissipe la fumée, les discours du grand Iardinier font esuanoüir les grandeurs des Bassas de la Porte. Ce qui doit apprendre aux fauoris des Princes, puis que leurs fortunes sont passageres, d'en employer le credit à des actions vertueuses, qui leur seruent de solide appuy dans le monde, honorent leur vie, facent cherir leur memoire par les hommes & les garantisent de leur perte. Mais dire ces choses à la plusspart de ceux de ceste condition, c'est chanter aux sourds, & monstrer des couleurs aux aueugles ; car les grandes prosperitez de la Cour aueuglent lesprit, & assourdent le iugement.

Apres que le Sultan a du tout assouuy ses desirs des delices de ceste promenade marine, & remply ses oreilles des contes du Bostangibassi, il fait voguer vers le Serrail, où estant de retour, les Azamoglans tirent les Caïques hors de l'eau & les mettent à couuert sous des voutes faictes expres, qui sont dans les murs de ce Palais ; ce qu'ils font, aussi bien que les remettre en mer, commodément, & auec vne grande facilité.

Des

Des Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires du Grand Seigneur.

Chapitre XIX.

LEs grands Princes ne ſont point au milieu de leurs felicitez humaines exempts des incommoditez de la vie, & moins encores des maladies qui l'affligent, afin que leur orgueil ſoit abaiſsé, & qu'ils ſe cognoiſſent eſtre hommes. Le Sultan Empereur des Turcs cherche auſſi bien que les autres Monarques le ſecours à ſes maux : Il tient d'ordinaire pour le ſeruice de ſa perſonne dix Medecins des plus ſçauans de l'Orient ; la pluſpart ſont Iuifs, car les hommes de ceſte nation-là trauaillent diligemment à la Medecine, & y reüſſiſſent bien : & puis les Turcs negligeans les lettres, n'arriuent point à l'acquiſitiõ des ſçiences qu'il faut pour faire vn bon Medecin. Parmy ce nombre il y en a vn ſuperieur des autres, nommé en leur langue Lecchin Baſſi, ou premier Medecin ; leurs appointement ſont grands & les preſens qu'ils reçoiuent les en richiſſent. Le premier d'iceux eſt reueré dans le Serrail, on luy ſert du meſme pain qu'au Sultan, qui eſt ce pain ſi delicieux à Conſtantinople, faict du grain qui ſe recueille à Burſe en Natolie, reſerué pour la bouche du Prince : Il a dans la Cour les faueurs qu'il ſouhaitte : & ſon Maiſtre l'honore extraordinairement, Vn puiſſant demon qui eſt la neceſſité, & ſa vertu le font ainſi honorer. Mais le merite de la Medecine l'a renduë ſi recommandable dans le monde, & dans

dans la Cour, que plusieurs Roys l'ont couronnée de leurs propres diademes : Sabor * & Giges l'ont exercée dans leurs Estats de Medie; Sabid la maria à son Sceptre de l'Arabie; Mithridat à celuy du Pont; & Hermes n'estimoit pas moins de gloire d'estre Medecin dans l'Egypte, que d'y estre Roy souuerain.

* Voyez ce qu'en escrit le docte Florentin Marsile Ficin au 1. liure en l'Epistre à Thomas Valere Medecin.

Quand le Sultan est malade, ses Medecins sont appellez pour le visiter; s'ils iugent que sa maladie soit de durée, ils sont aussi tost logez dans le Serrail secret, qui est le departement du Prince, dans des chambres proche la sienne : On leur donne deux seruiteurs pour les seruir; & ils ne peuuent sortir du Palais; quelle nécessité qui les presse, que le Sultan ne soit guery ou mort Mais quand il est en santé, ils ne sont obligé que d'aller trois ensemble tous les matins dans la boutique de l'Apotiquaire du Serrail, & là attendre iusques à Midy, si l'on a besoin de leur secours.

Les Chirurgiens & les Barbiers du Sultan ont bien moins de liberté; ils ne peuuent sortir du Serrail où ils logent, que le iour du Bairam, qui est la Pasque des Turcs, si ce n'est que le Prince le leur permette : Les plus ieunes de ceste profession luy seruent de Pages; quelques autres sont Eunuques assidus au seruice de la Chambre; ce sont ceux qui le rasent quand il le desire, & qui le lauent dans le bain, lors qu'il y va temperer les ardeurs qui le trauaillent, ou satisfaire au commandement de sa Loy.

Les Apothicaires sont aussi logez dans le Serrail, leur nombre surpasse celuy de tous les autres; aussi leur seruice est bien plus ordinaire. Ils sont dix-huict Maistres qui trauaillent, & trois cens garçons qui

qui les seruent, la plus part desquels vont vne fois l'an arboriser par les montagnes, & dans les vallées chercher les simples qui composent les medicamens : Quatre Maistres tres-experimentez en leur art sont superieurs à tous ceux-là ; ils les nomment les Prieurs. La boutique de ces Apothicaires est digne du nombre de tant d'hommes qui seruent à vn grand Prince ; elle est longue de plus de cinquante toises, & large de la moitié. Les grands vases qui l'embellissent la rendent aussi abondamment fournie de toutes sortes d'huyles, syrops, onguents, eaux, & autres liqueurs propres à la Medecine ; à costé d'icelle sont quatre belles chambres pleines de diuerses sortes de drogues. Outre celles-là, il y en a encore deux situées vers les iardins, où pendant que le Printemps esmaille la terre de fleurs, & l'Esté la couronne de fruicts, ils en tirent les essences, & en distillent les eaux propres à leurs medicamens. Mais dans tous ces vases, parmy ces drogues, & ces diuerses essences, il ne se trouue aucun * remede, qui soulage les passions amoureuses du Prince, desquelles il est sans cesse trauaillé ; elles luy deuorent son loisir interrompent les exercices dignes de sa personne ; & l'abaissant au dessous de ce qu'il est, le rendent esclaue de ses esclaues ; car, les aymant esperduëment, il vit plus en elles qu'en luy-mesme.

* *Nullis amor est medicabilis.* Ouid. Metamorph. libro 1. fab. 9.

HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE DV SERRAIL, ET DE LA COVR DV Grand Seigneur Empereur des Turcs.

LIVRE SECOND.

Du Diuan public dans le Serrail, ou s'expedient & se iugent les affaires generales, & particulieres.

CHAPITRE I.



DANS la seconde court du Serrail, où vne belle fontaine couuerte de l'ombrage de plusieurs agreables Cyprez qui l'enuironnent, verse vne eau claire, comme si elle estoit de crystal liquide, est bastie sur la main gauche au bo t d'vne longue galerie, vne grande salle, où le Sultan fait tenir le Diuan quatre iours de la sepmaine ; à sçauoir le Samedy le Dimanche, le Lundy, & le Mardy. Ce mot de Diuan veut dire College, où plusieurs hommes se trouuent, là

là on y rend esgalement la Iustice à qui la demande, pour quelle cause que ce soit : & le plus grand bien qui s'y trouue, c'est que les parties y sont reçeuës à dire eux-mesme leurs causes, sans qu'il leur soit besoin de consumer leurs biens & leurs temps, dont la perte est irreparable, apres des hommes de chicane, qui s'enrichissent ailleurs des folies d'autruy * : La police des Turcs donne ce repos au peuple, qu'elle n'en souffre point chez eux ; quiconque veut auoir action contre vn autre, il l'amene au Diuan par le poing, & celuy-là ne l'oseroit auoir refusé : Là par la iustification de leurs actes, s'ils en ont, ou la deposition sommaire, & verbale de deux tesmoins, la cause est iugée auec vne grande facilité, & l'execution n'en est pas mal-aisée : ou si le iugement est remis apres l'audience, & commis à quelqu'vn des Iuges, les delays importuns, & l'horreur des chicaneries qui se pratiquent en France, n'estans pas reçeu des Turcs, n'en empeschent point la prompte expedition.

* Cecy soit dit sans violer le respect q; ie porte aux personnes, qui secourent le public de leurs soins és procez, desquels ie n'entends point parler icy.

Les Officiers qui assistent à ce Diuan sont le Bassa, grand Vizir Lieutenant general de tout l'empire, qui preside ; les autres Vizirs l'accompagnent ; les deux Beglierbeys ; celuy de la Natolie, & celuy de la Romaine, les charges premieres de la Couronne apres celle du grand Vizir : Les deux Cadilesquers ou grands Iuges des armées, superieurs de tous les Cadis, & Iuges de l'Empire : Les trois Tefterdars ou Threforiers generaux de finances ordinaires, & extraordinaires, qui tiennent les coffres du Sultan, & reçoiuent ce grand reuenu, qui se leue dans ses Estats : Le Nissanzi Bassa grand Chancelier : Le Nesangi, qui est comme chez nous le Secretaire d'Estat

qui

qui sert en mois, lequel signe du seing Royal les commandemens, & les despesches : Les Secretaires des Bassas, auec vn grand nombre de Iasitschi ; ou Notaires, qui sont comme les Greffiers : Le Chiaoux Bassi, qui est le chef de tous les Chaoux de l'Empire, qui portent les commandemens du Sultan dedans, & dehors l'Estat, vont en Ambassade, quoy qu'ils ne soient que de vils messagers, executent les decrets des Bassas ; est à la porte de ce Diuan auec vn grand nombre des siens, pour faire ce que le grand Vizir luy voudroit commander: Ils porte vn baston d'argent en sa main pour marque de son authorité. Et tous ces hommes tant Bassas que les autres de moindre condition se rendent dans ceste salle du Diuan; dés les quatres heures du matin, auec vne loüable diligence, pour y faire l'exercice de leurs charges en l'administration de la Iustice, iusques à l'heure de Midy.

Les places & les rangs y sont obseruez selon l'eminence de leurs offices ; le grand Vizir se sied le premier au milieu de deux longs bancs attachez à la muraille, qui regardent la porte, de mesme que les sieges des Audiences de Iustice en France, à sa main droite, qui est en Turquie le costé le moins honorable, se placent tous les autres Bessas: Les deux Cadilesquers sont à la gauche; celuy de la Romainie ou Grece, comme Prouince plus noble, precede celuy de la Natolie. A l'entrée du Diuan du costé gauche sont assis sur vn banc separé les trois Tefterdars ; ils ont à leurs espaules tous les Notaires, ou Greffiers assis à terre, le papier & la plume à la main pour escrire ce qu'on leur commandera. De l'autre partie de la salle opposée aux Tefterdars est assis, sur

vn

vn banc à part, le Netangi aussi la plume à la main enuironné de ses Clercs ou commis. Les parties qui demandent iustice sont en grand nombre, placez au milieu du Diuan, auec vn respect & vn silence si grand, qu'ils n'osent pas seulement cracher. Ce Conseil public est comme dans le Louure celuy des parties, auec ceste difference, que là chacun y est reçeu, pour quelque cause que ce soit. Tous ces Officiers ainsi placez, les parties plaident eux-mesmes leurs causes, & leur voix s'adresse au grand Vizir qui preside en ce Conseil : Les autre Bassas n'y parlent iamais. S'il iuge que l'affaire proposée doiue estre expediée sur le champ, là mesme il finit le different des parties : Si elle demande vne plus longue inquisition, il en commet le iugement à vn des Cadilesquers : Si la matiere est du droict Ciuil, si elle est des finances, ou des comptes vn Tefterdar y est commis : & l'ors qu'il est question de quelque fausseté, ou verification d'vn seing, ou d'escriture, il depute vn Netangi. Les affaires de plus grande importance, ou differens de consequence, qui regardent des hommes estrangers, sont par luy-mesme reseruez à son iugement.

Ces occupations les detiennent depuis l'aube du iour iusques à l'heure de Midy ; quand elle est arriuée, vn des Maistres d'Hostel du Serrail destiné pour le Diuan, se presente au milieu d'iceluy ; le grand Vizir luy faict signe d'apporter à disner : Alors les parties se retirent, & le Diuan demeure libre aux Bassas ; le seruice y est fait auec la frugalité qu'il faut à des Iuges ; pour toute table on apporte deuant le grand Vizir vn simple escabeau de bois, sur lequel on place vn bassin d'argent, & quelquesfois

de cuiure estamé, de forme ronde, de la grandeur du fond d'vn tonneau; sur les bords d'iceluy on y range plusieurs pains, au milieu les viandes qu'on sert vn plat apres l'autre: Vn ou deux Bassas sont appellez pour manger auec ce Chef du Conseil; on leur apporte à chacun vne seruiette, dont ils se couurent les genoux: Les mets sont de mouton, volaille, pigeons, & par fois de poulets; la boisson est du sorbet à leur mode, composé d'eau, de ius de citron, & de sucre pour le grand Vizir seulement; car les autres n'esteignent leur soif qu'auec de l'eau pure: Le dessert d'vne tourte, ou de quelque gasteau finit le disner, qui ne dure pas plus de demie heure: Le mesme appareil est ordonné aux Cadilesquers, Tefterdars, & à tout le reste du Diuan: Leurs esclaues disnent en mesme temps. Le Bassa Capitaine de la mer est encores du nombre de ceux qui assistent au Diuan, prend sa place au dernier rang de tous les autres Bassas, s'il n'est Bassa Vizir; en ce cas il monte plus haut vers le grand Vizir en l'ordre de sa reception.

Le disner ainsi acheué sans pompe, sans luxe, & sans dissolution, le grand Vizir dispose les plus notables resolutions qu'on a pris au Diuan, & se prepare d'en aller faire le rapport au Grand Seigneur; le Dimanche & le Mardy, qui sont les iours du Diuan des affaires publiques, & du Conseil d'Estat. Ce Prince descend pour cét effect en vne chambre proche de celuy-là: dés qu'il y est arriué, il mande venir à soy ses Officiers les vns apres les autres. Le Capigilar Agassi leur en porte le commandement; celuy-cy tient en main vn long baston d'argent de la façon d'vne masse de Bedeau: il appelle premie-

rement

rement les Cadilesquers, ceux-là se leuent font vne profonde reuerence au grand Vizir, & suiuent ce Massier & le Chiaoux Bassi qui s'est ioint à luy auec son autre baston d'argent : Sous leur conduite, ils vont deuant le Grand Seigneur dans la Chambre où il est, le reuerent, & presque l'adorent : Car il n'y a point de Prince souuerain sur la terre, à qui les sujets portent vne si grande crainte, & rendent tant de veneration. Apres cela ils luy rendent compte de leurs charges, puis se retirent à reculons en la contenance de ceux qui consultent quelque grande diuinité & s'en vont en leurs maisons. Les Bastonniers à masses d'argent vont querir les Tefterdars; ceux-cy rendent au grand Vizir la mesme salutation que les autres, vont deuant le Grand Seigneur, luy parlent du fonds de ses coffres, des affaires de leur exercer ; & l'ayant satisfait, se retirent sur les mesmes par des autres, les talons les premiers. Ceste Coustume de tourner tousiours la face en se retirant ne se pratique pas seulemét chez le Prince, on l'obserue enuers les Bassas, lesquels selon les loix de la ciuilité Turque, tiendroient à mespris, si en se separant deux on leur tournoit le dos. Apres les Tefterdards le Capitaine de la mer, s'il a esté du Diuan, va dire au Grand Seigneur l'estat de ses vaisseaux de guerre, celuy des armes, & munitions qui sont dans son Arsena. L'aga ou Colonnel general des Iannissaires, qui sont l'Infanterie Turque n'entre point au Diuan, il se tient dans la seconde porte du Serrail assis sous vne galerie, assisté de ses soldats : il va le premier de tous à l'audience vers son Maistre, Retourne en son siege, iusques à ce que tous les autres se soient retirez : car il sort le dernier du Serrail.

Les Vizirs vont vn à vn vers le Sultan, & arriuez en sa presence se composent en vn incomparable respect ; ils ioignent les mains, baissent la teste, & les yeux à terre, & se taisent : Car parmy eux le seul grand Vizir peut parler au Prince ; celuy-cy arriue le dernier grauement, & à pas contez, comme celuy qui porte le faix de toutes les affaires qui ont passé par le Diuan ; il rend compte à son Maistre, qui en confirme les iugemens, ou les annulle, comme bon luy semble. De plus, il luy en laisse les memoires par escrit dans vne bourse de velours ras cramoisi, qu'il met auec vne indicible reuerence, & humilité deuant luy ; puis se retire comme les autres, si l'Empereur ne le retient d'auantage pour s'informer auec luy de l'Estat de ses plus importantes affaires.

Ainsi rendent les Turcs la Iustice aux hommes, dont la briefue expedition pourroit reparer les deffauts qu'on y rencontreroit, quoy qu'ils soient en ce lieu-là particulierement assez exacts de rendre à vn chacun ce qui luy est deub: La crainte de leur propre ruine, quand ils n'auroient aucune vertu, est assez grande pour leur faire tenir la balance esgalle. Car les Princes Turcs ont accoustumé d'aller par vne de leurs chambres en vne fenestre fermée seulement, d'vne ialousie, laquelle respond dans le Diuan sur la teste du grand Vizir : De là ils entendent tout ce qui s'y dit, & s'y traicte ; les plaintes des parties, & les Arrests des Iuges ; & si l'iniquité maistrise les esprits, & la bouche de ceux-cy pour desnier aux plus foibles le secours que la Iustice leur doit contre les violentes oppressions des plus forts ; la punition qu'il en faict est exemplaire. Certes comme les fondemens

demens souſtiennent la maiſon, auſſi la Iuſtice eſt vn puiſſant appuy d'vn Empire, ſans laquelle il ne ſubſiſte pas long-temps. Les Roys, dont le principal office eſt de la rendre aux hommes, la doiuent cherir ſur toutes choſes; elle les doit eſleuer par deſſus les autres hommes, & les faire regner heureuſement; ſans elle la violence appelle tous les deſordres dans leurs Eſtats, les trouble & les ruine à la fin: ils sõt eux-meſmes ſans la Iuſtice ſemblables aux corps affligez du haut-mal, que la foibleſſe, & la douleur trauaillent: Ceſte diuine vertu ne doit pas ſeulement eſtre l'ame de leurs ordonnances, mais l'ame de leur ame; ils doiuent en la Iuſtice poſſeder les autres vertus, car * elle les contient toutes.

* Ariſtoteles 5. Ethic. cor.

Des Azamoglans, ou Enfans du tribut de baſſe condition qui ſeruent au Serrail, & ailleurs.

Chapitre II.

Les Chreſtiens trauaillent ſi vilement à l'agrandiſſement de l'Empire des Turcs, qu'ils ne leur en fourniſſent pas ſeulement les occaſions, par leur mal heureuſe diuiſion, mais encores leur font naiſtre des hommes qui ſont auec le temps les plus genereux de leurs troupes, les plus Grãds de leur Cour & les plus triomphans des villes, & des prouinces Chreſtiennes: Mais en ce dernier la force, & la contrainte, dont vſent ces Barbares enuers eux, les rend plus excuſables que quand ils abandonnent leur raiſon, & l'intereſt du Chriſtianiſme aux aueugles paſ-

sions d'vne funeste discorde ? car ils voyent venir dans leurs maisons par toute la Grece, ou la Morée & dans les Païs d'Albanie, vne troupe de Capigis du Grand Seigneur deputez pour faire l'exaction du plus riche, & du plus exquis tribut, qui se puisse leuer sur la terre, qui est des hommes les mieux faits, & les plus aduantageusement enrichis des dons de la nature. Là ils choisissent les plus sains, les plus beaux, & les plus adroits de leurs enfans, de trois l'vn ? ce qu'ils font tous les trois ans : & en ayans assemblé plus de deux mille les conduisent à Constantinople. A l'arriuée on les habille tous de robes de diuerses couleurs de drap seulement, on leur donne à chacun vn bonnet iaune de feutre de la façon d'vn pain de sucre. En cét equipage ils sont menez en la presence du grand Vizir, lequel accompagné de tous les autres Bassas & Ministres du Serrail, fait le choix des plus dispos, & plus adroits pour la guerre: Ceste belle ieunesse est mise à part, elle est conduitte dans le Serrail par le Bostangibassi, ou Chef des Iardiniers, & vne partie distribuée où il y en manque ; alors on les circoncit : d'Enfans Chrestiens qu'ils estoient ils deuiennent ieunes Turcs ? & pour vne inconstance fortune du monde, & de la Cour, perdent l'eternel bon-heur du Ciel, dans le chemin du quel leur premiere croyance les auoit dressez. On leur fait apprendre la langue Turque, & si leur esprit est capable de plus, à lire, & à escrire. Mais tous indifferemment sont instruits à la luitte, à la course, à sauter, à tirer de l'arc, à darder vne Azegaye, & à tous les exercices où des gens de guerre peuuent bien apprendre leur mestier,

Le

Le reste de ceste belle eslite de ieunes Enfans du tribut est au pouuoir du grand Vizir ; il les loge & les distribuë diuersement ; les vns sont enuoyez par les iardins, & les maisons de plaisance du Sultan ; les autes son mis sur les galions, & vaisseaux de mer qui voyagent pour les Sultanes ; les Patrons s'en chargent, & s'obligent de les rendre, quand on les leur demandera. On en place encores vn bon nombre dans les boutiques des artisans pour leur faire apprendre diuers mestiers, dont ils puissent seruir l'escoüade quand ils seront Iannissaires, & sur tout en temps de guerre. Les Bassas & tous les grands de la Cour en ont encores leur part; on les leur donne designez par leurs noms, parties, signes au visage, ou ailleurs, par la couleur du poil ; ils s'en obligent par escrit dans vn liure fait exprés, afin que si la necessité de la guerre forçoit les Capitaines de remplacer leurs compagnies, au lieu de ceux qui sõt morts, on peust reprendre ceux-cy pour cét effect. Mais ordinairement on ne donne à ces Bassas, que les plus rudes, & plus grossiers ; aussi s'en seruent-ils aux escuyries, à la cuisine ; & aux autres bas offices de leurs maisons. Ceux qui restent de ces Azamoglans sont enuoyez en diuers seminaires sous la conduite de plusieurs Eunuques qui ont charge, & prennent le soin de les esleuer, pour estre vn iour capables de porter les armes, & seruir à la guerre en qualité de Iannissaires. Ces enfans ainsi placez le grand Vizir les represente dans vn liure au Grand Seigneur. Ce Prince leur assigne vn entretenement selon son plaisir, & leur augmente la paye que le grand Coustumier leur donne, qui est de quatre à cinq aspres par iour, outre leur nourritures, & leurs

vestemens : Il en signe l'estat de sa main, & l'enuoye par le Vizir au Tefterdar, afin qu'il ait le soin de les payer selon l'ordre : Il les void tous les trois mois, & les visite l'vn apres l'autre, les appellant par leurs noms, pour sçauoir le nombre de ceux qui sont morts, & voir comme on les nourrit, & comme on les gouuerne.

Mais les Azamoglans destinez au seruice du Serrail, sont occupez aux choses viles & basses, comme les moindres de tous ceux qui sont de la famille Royale ; ils seruent aux bastimens, aux escuyries, aux cuisines, aux iardins, à couper du bois, à le charier, mener les chiens à la chasse, comme leurs valets, & à faire ce que leurs chefs leur commandent, qui sont dizainiers, & centeniers ; & ceux-cy sont encores sous l'authorité du Chicaïa, ou Maistre d'Hostel du Bostaugibassi ; le trauail qu'ils font, la peine qu'il prennent, les maux qu'ils souffrent, les rendent les plus patiens hommes du monde, & leurs Maistres les dressent à la mortification, par les voyes plus rigoureuses : La moindre faute leur vaut vne cinquantaine de coups de bastons, desquels ils sont exactement payez. Mais leur bassesse n'est pas sans honneur, non plus que sans recompense : Il y a des charges & des eminens offices parmy eux ausquels ils succedent par l'ordre de leur ancienneté, & leur patience les peut faire esperer & aspirer à la charge de Maistre-d'Hostel, voire de Bostangibassi : pour exemple qu'il n'y a rien de si bas qu'vn long traiuail, & vne inuincible souffrance n'esleue auec le temps. Car, arriuer à la dignité de Bostangibassi, c'est deuenir familier du Prince, grand à la Cour, parler à luy quand il se promene, le conduire

duire sur mer,le gouuernail du brigantin à la main & auoit le priuilege honorable de porter le tulban en teste,dans le Serrail, qui n'est pas moins qu'entre les grandes d'Espagne parler au Roy la teste couuerte.

Les portes du Serrail sont les limites de leurs courses ; ils n'en sortent iamais, quelle necessité qu'ils ayent, si le Bostangibassi ne les amene quand & luy, l'ors qu'il va hors de ce Palais executer les commandemens du Prince, & destruire la fortune de quelque grand de la Cour, comme fit ce mesme grand Iardinier en l'année mil six cens quatorze, elle du Bassa Nassuf, qu'il fit estrangler dans son lict ; car ces secrettes commissions sont ordinairement mises entre ses mains : Alors il prend de ces Azamoglans le nombre qu'il luy en faut. Il fait glisер encores parmy eux des enfans Turcs naturels par la priere de ses amis, toutesfois auec le consentement du Sultan ; & les place en lieu où ils puissent estre auancez. Leurs logemens & leurs departemens sont autour des murailles du Serrail du costé de la mer, où ils habitent par camarades, y ont leurs bains, leurs estuues, & leurs cuisines, viuent à leur volonté ; car ils ont leur ordinaire à part, & lors qu'il ont du loisir, ils l'employent à la pesche, vendent le poisson qu'ils y prennent, & en serrent le gain qu'ils en ont : Ils ne voyent iamais le Sultan s'il ne vient dans les iardins à la promenade,ou s'il ne va à la chasse ; alors ils le suiuent, & questent à la campagne comme des espagneux. Ce n'est pas de leur nombre qu'on remplit les compagnies de gens de pied quand il y a faute de Iannissaires : S'ils sortent du Serrail, c'est pour estre mieux nourris en

des Seminaires separez tandis qu'ils sont ieunes; ou quand ils sont plus aagez, le Grand Seigneur en donne quelques-vns à ses fauoris qu'il enuoye hors de son Serrail, aux charges de Bassas du Caire, de Damas, ou aux autres Gouuernemens de son Empire; ceux-là se seruent de ces Azamoglans pour leurs Maistres-d'hostel, Escuyers, Thresoriers, & semblables charges dans leurs familles. Outre cela quand le Prince voyage, ou va à la guerre, il en emmene vn grand nombre quand & luy, pour tendre ses pauillons, descharger ses meubles, & faire des autres offices manuels.

Des Azamoglans d'honneste condition, qui arriuent auec le temps aux charges de l'Empire Turc.

CHAPITRE III.

LA vertu a cela de propre pour sa naturelle beauté que de se faire estimer par tout, & recognoistre mesme aux peuples plus barbares: Elle ne rend pas seulement admirables ceux qui la possedent? Mais encores donne le tiltre de noblesse à leur posterité, & la rend recommandable. Les enfans de bon lieu, pris par tribut sur les Chrestiens, l'esprouue dans la Turquie, où les Turcs honorent leur naissance, & les separent des autres pour estre mieux nourris & dressez aux exercices qui les rendent dignes des plus grandes charges de l'Empire: On leur apprend les textes de la Loy de Mahomet, l'ornement des lettres à la Turque, l'adresse des ar-

mes & tout ce qui sert à la perfection des hommes qui doiuent estre continuellement aupres d'vn grand Monarque! Ils sont tous esclaues Chrestiens: Mais nous verrons dans le cours de leur fortune, que leur esclauage est vn chemin par lequel la patience les conduit à la liberté de commander à des Prouinces, ou à des Royaumes entiers ? & leur condition nous apprendra qu'elle est vne heureuse infelicité & vne malheureuse felicité.

Le Capi Aga grand Chambellan du Serrail, en introduit quelques-vnr dans leur nombre, nays des Turcs naturels, recommandables pour leur gentillesse, rarement toutesfois, & auec la licence du Prince. Car le Coustnmier de l'Empire veut en ses plus anciennes Constitutions, que tels enfans soient Chrestiens renegats, des plus nobles, & plus ciuils qu'on pourra trouuer. Aussi quand les adauantages de la guerre donnent aux armées Turques la victoire contre les Chrestiens, ou les prises de leurs villes, & que dans icelles on y trouue des ieunes enfans iusques en l'aage de douze à treize ans, les Bassas les reseruent pour le seruice du Grand Seigneur. Car les Turcs tiennent que de la noblesse du sang se forment les esprits genereux & propres à la vertu, mesmement quand les soingts d'vne bonne education polissent & perfectionnent les dons de la naissance, comme on fait dans le Serrail enuers ces ieunes hommes. La discipline qu'on leur fait obseruer est si rigoureuse, que quiconque en a souffert tous les poincts, deuient le plus modeste, le plus patient, & le plus mortifié homme du monde. Les Maistres qui ont charge de leurs personnes sont des Eunuques blancs, bigearres, fantasques & ombragenx,

comme

comme sont la plusspart de tels Hongres. Ils ne parlent à eux qu'en colere, & ne leur espargnent pas les bastonnades, desquelles ils sont fort charitables; les font veiller, & souffrir toutes sortes de peines; d'où il arriue que quand plusieurs de ces ieunes hommes sont venus en l'aage de vingt ans, ils cherchent toutes sortes de moyens pour fuïr ceste seuerité : & quoy qu'ils sçachent qu'ils sont dans les voyes d'vne grande fortune: neantmoins ils ayment mieux sortir du Serrail, auec la simple qualité de Spahi, ou Mutaferaga, qui est comme chez nous Gendarme, ou des Cheuaux legers du Roy, que de souffrir dauantage les rigueurs de ceste discipline. Leur nombre n'est pas prefix, le Serrail en reçoit autant qu'on en enuoye : Mais d'ordinaire ils sont enuiron trois cens. L'ordre & la methode auec laquelle ils sont nourris, monstre bien que les Turcs n'ont rien retenu de barbare que le nom, & nous en ont enuoyé l'effect.

Ils appellent Oda les Classes où ils les exercẽt; ce mot veut dire Chambre, ils en ordonnent quatre, par lesquelles ces ieunes enfans doiuent passer auant que d'arriuer aux charges, où la capacité qu'ils y acquierent, les esleue. En la premiere sont placez tous ceux de ceste condition qui entrent au Serrail en l'aage pueril : là on les circoncit s'ils ne l'ont esté; estans faits Turcs, on leur apprend pour premier precepte le silence, & la contenance qu'ils doiuent tenir pour marque de leur seruitude, ensemble la singuliere reuerence enuers le Sultan, qui est de tenir, lors qu'ils seront aupres de luy, la teste & les yeux bas, les mains iointes, ou les bras croisez : Car la plusspart de ceux qui seruent la personne du Prince

1 Oda.

ce Otthoman ne parlent iamais à luy, & ne le regardent iamais en face. A leur arriué au Serrail le Prince les void, les fait enrooller dans vn registre par leur nom, & celuy de leur partie, & commande au Tefterdar d'estre exact de payer à poinct nommé les deniers qu'il faut à leur entretenement. Vn Eunuque blanc, intendant de tous les autre Eunuques qui les enseigent, comme seroit le Principal d'vn College, prend aussi le soin qu'il soient bien instruits. Apres donc les premiers preceptes que nous auons dit, on leur apprend à lire & à escrire, & sur tout les prieres à la Turque, & le culte de leur Religion, auec vne incroyable vigilance par l'espace de six ou sept ans, qui est le temps qu'ils sont dans ceste Oda.

Apres ce long terme ils passent à la seconde Oda, où des Maistres plus intelligens que les premiers, leurs apprennent la langue Persienne, l'Arabe, & la Tartare, & les exercent à lire couramment toutes sortes de liures escrits à la main (les Turcs n'en ont point d'autres) outre cela à parler Turc elegamment, ce qu'ils peuuent faire par la cognoissance de toutes ces trois langues, desquelles la Turque semble estre composé: Aussi on conoist bien à les entendre parler, la differeuce qu'il y a entre eux, & ceux qui n'ont pas esté nourris de mesme. Ils adioustent à ces exercices d'esprit ceux de l'adresse du corps: Dans ceste Oda on leur apprend à mettre l'espée ou le cymeterre à la main, tirer de l'arc, à lancer la masse de fer, à darder de jauelot, ou l'azagaye, à courir legerement; ce qu'ils font dans des lieux separez de la Classe aux heures ordonnées auec vne grande attention, où les Eunuques sement libera- 2. Oda.

lement

lement les coups de baston, & les en chargent rudement à la moindre faute. Ils sont encores six ans dans ces exercices, apres lesquels ils sont hommes, & propres à toutes sortes de peines & des fatigues.

3 Oda. Alors il montent à la troisiesme Oda, où ils n'oublient pas ce qu'ils ont appris en l'autre, on les y exerce encores; & de plus, ils apprennent à estre fermes à cheual, à volriger auec disposition pour estre plus propres & plus adroits à la guerre: Dauantage selon leur inclination chacun apprend vn mestier pour seruir à la personne du Prince, l'vn à faire des tulbans l'autre à raser le poil, à couper les ongles, le lauer dans le bain, nettoyer & ployer proprement les habits? qui à mener bien des chiens dans les bois, qui à cognoistre les oyseaux, & s'entendre à la volerie, à seruir de Maistre-d'hostel, d'Escuyer, s'employer à la Chambre, & faire les autres offices necessaires au seruice des grands Princes, où ils se rendent si adroits en l'espace de cinq ans qu'ils en peuuent instruire d'autres. Pendant qu'ils sont dans ceste troisiesme Oda, ils ne peuuent voir aucun de dehors qu'auec grãde difficulté, & en la presence d'vn Eunuque; tonte sorte de conseruation leur est deffenduë auec autres, qu'auec ceux de leur Classe: Mais ils le doiuent faire auec toute sorte d'honnesteté? car si le moindre soupçon du contraire entroit en l'esprit de l'Eunuque leur superieur, ils seroient asseurez d'auoir vne charge de coups de bastõs bien contez, qui leur seroient dõnez sous la plante des pieds ou sur le derriere à la Turque; de sorte qu'on les laisse souuent pour morts. Ils dorment dans des longs dortoirs, qui peuuent contenir cinquante petits

licts faits seulement de matelats : Ils couchent tous vestus ; tout le long de la nuict plusieurs lumieres esclairent ce lieu-là ; leurs Eunuques dorment parmy eux, comme de dix en dix licts, vn Eunuque, pour les tenir en crainte : De iour & de nuict, leurs Maistres sont aux essays à les examiner, & sonder s'ils sont fermes & constans en la croyance de l'Alcoran ; car estans sur le poinct de passer à la quatriesme Oda, & de là aux plus grandes charges de l'Empire ; s'ils auoient encores dans l'ame l'amour de leur premiere croyance, ils pourroieut apporter dans l'Estat Turc quelque notable dommage. Apres dōcques y auoir employé toutes sortes des soins, & les ayant trouuez veritablement Mahometans, ils les conduisent en la quatiesme Oda.

Dés l'entrée dicelle on les en registre de nouueau par nom & pays dās vn liure car tous ne passent pas en ce dernier lieu de leurs assidus trauaux ; mais ceux là seulement qui ont acheué leurs temps aux autres Classes, & par leur diligence se sont rendus capables de seruir vtilement & le Prince, & l'Estat, comme le trauail & le repos se touchent, la fin de l'vn est le doux commencement de l'autre ; ces hommes le ressentent en ceste Oda leur pension est augmentée ; au lieu de draps de laine dont ils souloient estre habillez, le Sultan leur fait donner des robes de soye, & de drap d'or, ils ioüyssent de la liberté de conuerser auec les plus grands du Serrail & auec les Bassas, lesquels les voyant à l'entrée des grandes charges, adorent le Soleil leuant de leur fortune, leur font des presens, & taschent d'acquerir leur amitié par leurs riches dons : Outre ces agreables marques d'vn nouueau bon-heur, au lieu qu'ils estoient tous 4. Oda.

rasez

rasez auparauant, ils laissent croistre leurs cheueux sur les temples pour couurir leurs oreilles, signe certain qu'ils doiuent estre en peu de temps de la Chambre Royale, suiuent le Grand Seigneur en toutes ces promenades, ou il est sans femmes; & c'est de leur nombre qu'il prend les Officiers plus familiers de sa personne, & ses fauoris.

Comme le Sechletar Aga, qui est celuy qui porte son espée.

Le Chiodar Aga, celuy qui porte la robe Royale appellée *Ciamberluc*.

Le Rechioptar, ou Rakduntar, celuy qui se tient à son estrieu, quand il se promene à cheual, ou son grand Estaffier.

Le Materagi Aga, celuy qui porte le vase d'or plein d'eau, quand le Sultan marche.

Le Tubenter Aga, celuy qui garnit & porte son tulban.

Le Chiamaci Aga, celuy qui luy laue le linge, ou le grand Lauandier.

Le Camedir Bassi, le grand Maistre.

Le Chilargi Bassi, le grand Sommelier.

Le Dogangi Bassi, le grand Fauconnier.

Le Satrigi Bassi, le grand Coustellier.

Le Munasnugi Bassi, le grand Controolleur des Finances.

Le Turmachi Bassi, ou Firnaagi Aga, celuy qui luy taille les ongles.

Le Berber Bassi, le grand Barbier.

L'Amangi Bassi, celuy qui le laue dans le bain.

Les Teskelegi Bassi, le grand Secretaire, ou premier Secretaire d'Estat.

Tous lesquels sont les plus aagez de la quatriesme

me Oda, & se trouuent deuant le Prince quand il sort de sa Chambre, auec le respect & la reuerence qu'ils ont appris en leur jeunesse à la premiere Oda, qui est de se taire, tenir la teste basse, les yeux fichez en terre; aussi ils ne parlent iamais, & ne regardent iamais leur Maistre en face; que s'il leur commande quelque chose, c'est par signes à la muëtte, ils le font auec vne grande promptitude; portét sa viãde qu'ils reçoiuent à la porte de la court des mains du Maistre-d'Hostel de dehors & se la donnans l'vn à l'autre de main en main, la font arriuer iusques au grãd Maistre qui la sert deuant le Grand Seigneur. Ce Prince se Plaist grandement à la conuersation muëtte de tels hommes, qui ne l'oseroient entretenir que par signes; les fait monter à cheual, les void exercer à la course, & au saut leur commande souuent de ietter la masse de fer, & fait de semblables preuues de leur force, & de leur adresse. Il les fauorise de plusieurs presens de robes de drap d'or, d'espées enrichies de pierreries, de bourses pleines de sultanins, qui est de monnoye d'or, & plusieurs autres presens de prix. De plus, afin que les Agalaris puissent amasser dauantage d'argent pour fournir à la despense de leur equipage quand ils sortiront du Serrail auec tiltres de Gouuerneur de Prouince, il leur donne les dépesches pour les Ambassades; ceux-cy les reuendent à des Chaoux, ou font marché auec eux d'auoir la moitié, ou plus du present qu'ils receuront du Prince, vers lequel on les enuoye: Ce qui n'est pas de peu d'importance; car les Princes qui releuent de l'Otthoman, quand il les confirme en leur dignité, & leur enuoye les marques d'icelle par vn baston doré, vn Throsne, ou

vne Couronne, ils sont obligez de donner à celuy qui est enuoyé vn present de la valeur qui est escrite dans le grand Coustumier de l'Empire, lequel les taxe chacun à vne certaine somme; & de ce nombre est le Valaque, le Moldaue, le Transyluain, le Tartare, & plusieurs autres vassaux & tributaires de la Couronne Otthomane. Ce present donc est distribué entre le Chaoux qui le reçoit, & l'Agalari qui luy a donné, ou pour mieux dire, vendu la commission: Ainsi ils s'enrichissent, & font vn fonds pour s'equiper à la premiere occasion, laquelle se presentant par la mort de quelque Bassa, ils sont enuoyez, ou Capitaine de la mer, ou Bassa au Caire, en Damas, ou ailleurs. Outre ces grandes & esclattantes dignitez, le Grand Seigneur les honore quelquesfois de la qualité de *Musaip*, c'est à dire, qui peut parler au Prince, & aller vers luy priuément; chose que les Turcs estiment par dessus tout le reste de l'Empire. Ce que les Monarques Otthomans font à double dessein, pour gratifier d'auantage ceux qu'ils ayment, & pour auoir des hommes parmy les Grands de la Cour, qui leur redient ce que les autres Bassas font, & descouurent leurs entreprises contre le bien de l'Estat, & la personne du Prince. Mais tous les Agalaris ne sont pas si liberalement pourueus. Ceux que le Sultan veut faire sortir du Serrail auec des moindres charges, il les fait Aga des Iannissaires, Spahilar Agassi qui est Capitaine des Spahis, ou au moins Capigi Bassi, qui est Chef des Portiers.

Quand ils sortent du Palais Royal, par vne grande, ou mediocre dignité, ils emportent quand & eux toutes les richesses qu'ils y ont amassé. Plu-

sieurs

sieurs ieunes hommes que le desir de la liberté, & la curiosité de voir le monde, plustost que le soin de s'auancer, a fait abandonner les exercices de l'Oda, & leur importunité a contraint le Prince de les congedier, sortent auec les autres, sans qualité, sans charge, & auec peu de paye par iour : Mais lors que celuy qui est pourueu de la qualité de Bassa & Gouuerneur en quelque Prouince esloignée est prest à sortir du Serrail, le grand Vizir l'enuoye prendre à la porte par son Chicaïa, qui est comme son Maistre-d'Hostel, ou Intendant de sa maison, auec vne troupe de cheuaux pour luy faire honneur, & le faict conduire dans sa maison, le reçoit auec toute sorte de courtoisie, le comble de presens, & l'accommode de logemens pour trois ou quatre iour, iusques à ce qu'il se soit pourueu de quelque logis à la ville. Apres qu'il y a mis ordre, il fait l'estat de sa maison, donne les principales charges d'icelle à ceux qui sont sortis quand & luy du Serrail, se iourne quelque peu de temps à Constantinople, attendant que le poil luy soit reuenu ; car il est sorty rasé : & encores pour receuoir les presens que les Sultanes luy enuoyent, qui sont de beaux linges, & des ouurages tres-riches ; & ceux que les Bassas luy font de tapisserie, cheuaux, robes de drap d'or, & de toute sorte de meubles necessaires à vn homme de sa condition : Il peut estre pour lors aagé d'enuiron quarante ans, ayant consumé les plus beaux de ses iours en l'attente d'vne telle fortune. Ceux des autres Odas luy succedent par l'ordre de leur reception, lequel est exactement obserué au Serrail, & la faueur n'en peut priuer personne, s'il n'a commis quelque notable faute

dans le Palais Royal : De sorte que ceux de la troisiesme Oda sçauent à peu pres par la succession ce qu'ils doiuent deuenir, & desirent tous les iours qu'il plaise au Sultan d'enuoyer quelqu'vn de ses Agalaris aux charges de dehors, afin qu'ils leur fassent place. Or ce nouueau Gouuerneur ne part point de la Cour pour aller en sa charge, que premierement il n'ait esté remercier le Capi Aga, du soin qu'il a contribué à son aduancement, se dire son obligé, & vouloir tousiours dependre de luy pour l'eternelle recognoissance de ses bienfaicts, le supplie de le mettre en sa protection pres la personne du Prince sur les accidens qui luy pourroient arriuer. Il fait ce compliment dans le Serrail hors la porte du departement du Sultan ; car en estant sorty il n'y peut plus r'entrer, si le Prince ne l'y appelle pour traicter auec luy des affaires de sa charge. Telle est la fortune de ceux qui ont laissé conduire leurs actions à la patience, & ont grandement trauaillé pour se rendre capables de seruir. Mais tel est le choix que les Monarques Otthomans font des hommes nourris, & seuerement instruits en leur mestier aupres de leurs personnes, pour estre auec le temps les plus grands Officiers de leur Empire, dans lequel on n'esleue iamais à telles dignitez des personnes incapables, qui n'ont durant le cours de leur vie appris autre chose qu'à ioüer à la paume pousser bien vn dé, parler brutalement, & exercer toute sorte de vices. Ainsi il ne se faut plus estonner si l'Estat du Turc prospere, puisque parmy vn grand nombre de ieunes hommes on sçait faire l'élite des plus beaux esprits pour estre nourris auec soin sus vne bonne discipline, qui les rende hon-

nestes gens, & adiouste aux dons d'vne heureuse naissance les perfections de l'art. Il faut veritablement que le naturel serue de fondement à faire des grands hommes; qui naist sot, en a pour toute sa vie. I'ay veu dans le monde certains hommes choisir les plus beaux esprits pour peupler leurs maisons Religieuses: Aussi ont-ils tousiours parmy eux de tres-sçauans, & tres-rares personnages; & tant qu'ils suiuront ceste voye, ils se rendront necessaires, recommandables, & admirables par tout: Sans le naturel on seme sans recueillir, & d'vne buse, on n'en fit iamais vn esperuier.

Des quatre Eunuques blancs, les principaux hommes du Serrail, & de quelques autres Eunuques.

CHAPITRE IV.

NOus auons dit ailleurs, que le Serrail des femmes n'a point d'autres hommes pour sa garde que des Eunuques noirs enuoyez ieunes à la Cour par les Bassas du Caire, pour estre dressez à cét office. Le Serrail du Sultan n'en reçoit que des blancs, lesquels sont choisis en leur enfance de ceste agreable troupe d'enfans bien nays pris par tribut sur les Chrestiens, dont le Chapitre precedent descrit la fortune. Ils sont taillez de leur consentement, & non par la force, laquelle mettroit leur vie en danger: Les promesses des plus grandes charges de la Cour, & l'esperance de iouïr vn iour des dignitez, où ils voyent les autres mutilez estre super-

bement esleuez, flefchit leur volonté à se laisser trancher. Les promesses sont veritables, ils arriuent auec le temps aux grandeurs de la Turquie. Mais les principaux de ces Eunuques, & les plus vieux d'iceux, qui sont apres la personne du Prince, les premiers, & plus puissantes testes du Serrail sont les quatre qui suiuent.

Le premier est le Capi Aga, grand Chambellan de l'Empire, le plus authorisé de tous dans le Serrail; comme celuy-là qui peut seul parler au Grand Seigneur, quand bon luy semble, assiste tousiours aupres de sa personne, en quel lieu qu'il aille, soit qu'il sorte de son Palais Royal, ou qu'il entre dans celuy de ses femmes, il le suit iusques à la porte, y laisse des hommes qui le vont aduertir dans sa chambre, quand le Sultan ressort: Les Ambassades, les paquets d'importance, les memoires d'Estat, & toutes les grãdes affaires passent par ses mains pour arriuer à celles du Prince, le rendẽt necessaire à tous les autres, & luy acquierent autãt de riches presens, & autant de deniers qu'ils en veut auoir. Ce qui est sans comparaison de plus grande vtilité que l'entretient qu'il a dans le Serrail, lequel est reglé à dix Sultanins par iour, qui font quarante liures de nostre monnoye, plusieurs robes de soye, & de drap d'or, auec les ameublemens qu'il desire. Outre cela sa table est seruie aux despens de son Maistre, en mesme temps que la sienne. Il porte le tulban dans le Serrail, & va par tout où bon luy semble à cheual dans iceluy.

Le second est le Chasnadar Bassi, ou Thresorier du thresor de dedans, ou thresor secret du Prince; il en a vne clef, & l'autre est gardée par le Grand

Seigneur

Seigneur mesme, lequel y fait outre cela appliquer son sceau. Il a soin d'y faire serrer l'or, & l'argent qui vient de l'Egypte, en fait vn estat luy seul entre dans ce thresor auec la personne du Sultan, le conseille sur l'amas des deniers, & l'entretient d'vn sujet qui ne despleut iamais à Prince; L'importance & la necessité de sa charge ne le rendent pas peu recommandable; car l'or estant les delices des hommes, quiconque en a la surintendance, se rend & puissant, & necessaire parmy eux. Dauantage, il a la garde de tous les joyaux de la Couronne, & encores de ceux qu'on presente tous les iours au Sultan, il repaist ses yeux à souhait de l'esclat des plus belles perles, & du bril des plus riches diamans que l'Orient produise: Ceux que son Maistre donne, & ceux dont il se pare en vn iour de pompe, passent par ses mains. Il vit au milieu des thresors, & des richesses du Serrail, dans l'esperance de succeder à la charge de Capi Aga, si la mort force l'autre de l'abandonner.

Le troisiesme à la charge de Chilergi Bassi, c'est à dire grand Despensier: Il est comme chez nous le Maistre de la Garderobe du Roy; le soin que sa charge luy donne est des habits du Sultan, & des autres hardes qui seruent à sa personne. Outre cela les pieces de drap d'or, qu'on enuoye en present, les fourrures exquises, les riches espées, les pennaches, & semblables besongnes qu'on donne au Prince, & ceux qu'il donne luy-mesme, sont sous sa garde. Il en fait vn estat particulier, afin qu'on puisse voir le prix de ce qui entre pour present dans ceste superbe garderobe, & la valeur de ce qui en sort en mesme qualité, Cét exercice le tient tous-

jours en haleine ; car la coustume de Turquie, bien pratiquée dans le Serrail, estant de donner, & de receuoir, luy fournit assez d'occupation pour passer les heures du iour loing de l'oysiueté. Il a sous luy pour secours en ses penibles affaires, vn grand nombre d'Eunuques. L'assiduité qu'il doit rendre l'oblige à demeurer presque tousiours dans le Serrail. Ses appoinctemens sont la table, plusieurs robes de drap d'or, mille aspres par iour, ou huict Sultanins, auec plusieurs riches presens. Mais la faueur dont son Maistre l'honore fait le plus grand article de son reuenu ; il espere par le moyen d'icelle entrer en la place de Chasnadar Bassi quand elle vacquera. Il porte, pour marque de l'honneur qu'il possede, le tulban dans le Serrail, & va à cheual dans iceluy, aussi bien que les deux precedens, & celuy qui suit; car ces quatre Eunuques ont ceste prerogatiue par dessus les autres Officiers du Monarque Otthoman residans dans son Serrail.

Le quatriesme est encores vn vieux Eunuque passe, & ridé par le cours des années, & le deffaut de ce qu'on luy a coupé, qui possede l'office de Saray Agassi, lequel est en Turquie cela mesme qu'en France Capitaine du Chasteau du Louure ; mais auec plus d'esclat, plus d'authorité, & aussi plus de peine, & plus de soin : Car ayant à prendre garde à tout le Serrail, maison ordinaire des Monarques Otthomans, il doit faire sa charge si exactement, que tels Princes veulét estre seruis ; il visite souuent tous les departemens, & les chambres de ce superbe Palais, pour voir en quel estat elles sont, prend garde que tous les moindres officiers facent leurs charges, qui est de plus que chez nous adjouster à la charge de

Capitaine

Capitaine de la maison Royalle, l'office de Maistre d'Hostel; que le Serrail soit pourueu des choses qu'il luy faut ordinairement. Il demeure dans iceluy en l'absence mesme du Sultan, pour y maintenir l'ordre, & faire que ce Royal logement soit tousiours en bon estat: Il a les mesmes appoinctemens que le Chilergi Bassi, espere si les ans ne le trompent succeder à la dignité de celuy-là: Car l'ordre du Serrail ne souffre pas qu'on vole aux grandes charges, mais bien veut-il qu'on y monte de degré en degré. On ne void pas là des hommes venus en vne nuict comme les potirons, le long-temps, & les longs seruices leur font receuoir les charges qu'ils ont merité. Ainsi le Chanadar Bassi aspire à la charge de Capi-Aga, le Chilergi Bassi a celle de Chasnadar Bassi, & ce dernier à la sienne. Ces quatre Eunuques assistent ordinairement en la presence du Prince, le seul Capi Aga luy peut parler, & non pas les autres, si le Prince ne les interroge de leurs charges. Outre ces honneurs, & ces offices du Serrail; le Prrnce les honore quelques fois de la qualité de Bassa, & Gouuerneur d'vn Royaume, comme de l'Egypte, de Damas, ou d'ailleurs. Ils arriuent aussi à la charge de grand Vizir, qui est la premiere de l'Empire; & par la grande authorité d'icelle, menent les armées aux Prouinces où ils vont faire la guerre. Ce qui donna subject à vn genereux Gouuerneur d'vne place des Chrestiens en Hongrie de respondre à vn Eunuque general d'armée qui le sommoit de se rendre, que le mestier des femmes estoit de coudre & de filer, & non pas de prendre des villes. Or le Grand Seigneur les auances de ceste sorte aux grandes charges hors du Serrail, à double fin; l'vne pour recognoistre leurs

longs seruices, l'autre pour auoir leurs places, dont il puisse pouruoir des autres Eunuques, qui ont pendant leurs longs seruices attendu, ou que ceux-là mourussent, ou qu'ils fussent enuoyez Bassas aux Prouinces esloignées. Car le Serrail nourrit plusieurs Eunuques sous les douceurs de ces esperances : Ils peuuent estre enuiron deux cens de tous aages.

Ceux qui ne peuuent estre auancez par l'ordre d'ancienneté à ces eminentes charges de la maison Royale, sont neanmoins employez à quelque chose de moins dans icelle ; les vns gardét en des lieux separez, comme de cabinets, des choses exquises qui ont esté données en present au Prince, comme de grandes pieces d'ambre-gris que le Bassa de de la Moré recouure dans son Gouuernement & enuoye au Serrail ; plusieurs vessies de Musc, des grands vases pleins d'excellente Theriaque de Venise, du Mitthridat souuerain, du baume du Caire de la terre sigillée, du bole Armenien, des Besoüars, des vases d'agate ; de turquoise, jaspe, crystal, & autres choses de prix, qu'ils conseruent, & soigneusement, & proprement pour la personne du Prince. Les autres ont soin des fourrures rares dont l'vsage sert à la santé, & mille autres raretez qu'on apporte des Indes. Outre toutes ces choses il y a encores de l'employ dans le Serrail pour plusieurs autres Eunuques qui gardent vn lieu, où l'on porte tous les riches meubles confisquez sur les Grands de la Cour, executez à mort par l'enormité de leurs crimes, ou par les sinistres inuentions de l'enuie; & dauantage des autres personnes qui meurent opulens en riches hardes, car estants tous esclaues le

bien

bien est au Prince. Ceux-là reçoiuent ces beaux meubles,&donnent aduis au Sultan qui les va voir, & choisit ce qu'il trouue à son gré : Le reste est mis en vente dans le mesme Serrail aux seuls officiers d'iceluy,& s'il en demeure apres qu'ils ont faict leurs achapts, on l'expose au marché public de la ville,& on le vend à qui en veut ; les deniers sont mis entre les mains du Chasnadar Bassi, qui les serre dans le thresor de dedans. Quelques autres Eunuques ont pour occupation la charge des autres Serrails,& Seminaire, où le Prince fait instruire la ieunesse à ses despens, comme en des Colleges Royaux, tant à Constantinople, qu'à Andrinople à Burse, & ailleurs. Ainsi par la sage police du Serrail ceux qui seruent sont auancez, pour exemple aux plus ieunes de fuïr l'oisiueté, & asseurãce aux mesmes que leurs assidus trauaux seront vn iour couronnez d'vne recompense honorable & vtile.

De plusieurs autres Officiers seruans au Serrail, & à la personne du Grand Seigneur, du nombre d'hommes qui viuent dans ce Palais.

CHAPITRE V.

OVtre ces Eunuques esleuez aux grandes charges, ceux qui sont au dessous, il y a certain nombre d'autres hommes qui seruent ordinairement la personne du Sultan ; les vns sont ses valets

de chambre, les autres en dignité plus eminentes; tous ordonnez par trentaines, comme trente pour sa chemise, tréte pour sa chemisette, ou gipon, trente pour la tunique, ou sorte de petite sottane que les Turcs portent sous la robe, trente pour les fourrures, trente pour le tulban, trente pour la ceinture, trente pour les chausses, trente pour les bas, trente pour les souliers, trente pour faire son lict, trente pour faire sa chambre, & trente pour y donner les places, & la disposition des meubles, trente pour ses armes, comme l'arc, les flesches, & le cymeterre, trente pour le sceptre, trente pour la couronne imperiale, trente pour ses riches tapis, & autant pour ses carreaux; non qu'ils seruent, tous à la fois, mais par ordre de temps en temps.

Ceux qui seruent à sa bouche sont en assez grand nombre, regis & gouuernez par quatre principaux officiers subordonnez les vns aux autres, le premier est le Argibassi, qui prend garde que chacun soit à son deuoir. Le second est le Mimmut Pagi qui fournit iour par iour les deniers qu'il faut pour la despense; sa charge l'esleue au priuile de parler souuent au Prince, pour sçauoir de luy ce qu'il desire manger, Il a comme celuy qui le precede quatre sultanins par iour, la table, & deux robes tous les ans, l'vne de soye, & l'autre de drap d'or. Le troisiesme est le Checaya qui fait le mesme office qu'en France le Contrerolleur general de la maison du Roy il suit de bien pres l'authorité de Maistre-d'Hostel, appointé les differens que l'enuie, ou l'orgueil fait naistre parmy les officiers. Il a par iour quatre sultanins, & par an des robes de soye, & de drap d'or. Le quatriesme est le Mutpatiazigi, qui est ainsi qu'vn

Clerc

Clerç d'office. Tous ces hommes employent leurs ſoins & l'authorité de leurs charges dans la cuiſine du Prince. Au dehors ſeruent pluſieurs Sahangy-lers, comme Maiſtre-d'Hoſtel, ou pluſtoſt Gentil-hommes ſeruans qui portent la viande; ils ſont bien quinze cents hommes ſeruans en diuers temps, par diuerſes troupes.

Le nombre des autres moindres Officiers du Serrail faict bien voir que ce ſuperbe Palais eſt d'vne tres-grande deſpenſe, & que le Prince qui l'habite eſt puiſſant & magnifique. Les Baltagis qui ſeruent à la fourriere, ou au bois pour bruſler ſont plus de deux cens, les Boſtangis, ou Iardiniers, ſont huict à neuf cens hommes, tant les iardins où ce grand Monarque ſe promene ſont vaſtes, & de grand entretien. Les viuandiers ſeulement pour la volaille, ou poulailliers, ſont cinq cens, les palefreniers huict cens, & les autres hommes de ſemblable condition eſtendent bien au long l'eſtat des menus Officiers de la maiſõs de l'Empereur des Turcs. Deſorte qu'on cõte dans le Serrail treize à quatorze mille bouches, qui ſont nourries iournellemẽt des viures que leur fournit le Sultan, y compris le departement des femmes.

Des viures ordinaires du Serrail, & des prouisions d'iceluy pour la nourriture du Prince, & de ceux qui l'y seruent.

Chapitre VI.

L'Ordre si iudicieusement estably dans le Serrail, & si exactement obserué là mesme, n'a pas oublié les prouisions necessaires des viures : Elles y sont apportées & conseruées auec vne admirable œconomie, contre l'ordinaire confusion des Maisons des Princes. Premierement, le bled se recüeille pour la bouche du Sultan, de ses Sultanes, des grands Bassas, & du Mufti, car tous ceux-là (en ont leur part) au territoire de Burse, ville de Bithynie, où il croist le plus pur & le meilleur de l'Orient : On en retient pour le Serrail iusques à huict ou neuf mille quilots, chaque quilot vaut deux boisseaux de Paris : Les moulins dressez exprés à Constantinople trauaillent à le moudre, les grands fours du Serrail le cuisent en pain & ce bel ordre le distribuë par regle, comme aux Sultanes vingt pains par iour, aux Bassas dix, au Mufti huict, & aux autres moindres personnes bien moins iusques à vn par teste Ceste distribution est contenuë dans vn liure que le grand Déspensier, ou le grand Boulangier gardent pour la faire obseruer. Le bled pour le grand nombre d'hommes qui seruent au Serrail se recüeille dans la Grece, se porte de mesme à Constantinople en quantité de quarante mille quilots, & se distribuë auec pareille reigle que

que l'autre à ceux pour lesquels ont les fait venir. Car on nourrit là les hommes auec la sobrieté necessaire pour vtilement trauailler en quelle sorte d'affaires que ce soit.

Les viandes, soit pour les prouisions annuelles ou pour l'ordinaire du iour, y sont apportées, & distribuées par la mesme regle; sur la fin de l'Automne le grand Vizir donne quelques iournées à voir faire les Pastromanis, pour les cuisines du Sultan, & des Sultanes; ils se font de chair de vache pleine pour estre plus tendre, qu'on sale comme en Chrestienté les cerfs ou les pourceaux; on en tuë enuiron ce temps-là iusques au nombre de quatre mille. Le Serrail met ceste sorte de mets parmy les delicatesses de ses festins, & les familles Turques tant soit peu aysées en font aussi leur prouision. Ceste grande reserue de chair est pour toute l'année. Mais tous les iours les viuandiers fournissent au Serrail deux cens moutons, cent agneaux, ou cent cheureaux en la saison, quarante veaux; quarante oyes, on oysons, cent paires de volailles, cent paires de poulets, cent paires de pigeons, auec quelques autres moindres oyseaux que les poulailliers apportét. Le poisson n'entre point au Serrail que pour contenter l'apettit de quelques Agalaris qui en veulent mager; alors ils le font pescher vers ceste partie du Palais qui regarde la mer, laquelle fournit abondamment toutes sortes de pesches.

Les huiles excellens dons les cuisines du Serrail se seruent, viennent pour l'ordinaire de Coron & Modon en Grece, terroir plantureux en Oliuiers, la Candie seule fournit celuy qu'on employe pour la bouche du Prince. Car outre la delicate bonté de ceste

ceste liqueur, elle est sans aucune sorte d'odeur, laquelle vieillissant aux autres les rend desagreables. Le beurre dont la prouision abonde dans le Serrail, est apporté de Moldauie, & des lieux qui l'auoisinent; il vient par le courant de la mer noire en tres grandes quantité salé neant-moins; le frais n'est pas beaucoup recherché des Turcs, ou soit qu'ils n'en cognoissent pas bien la qualité, ou soit qu'ils le negligent: Le laict mesme est peu en vsage parmy eux; celuy qu'on porte à vendre à Constantinople, n'est achepté que des Chrestiens ou des Iuifs; & si les Turcs s'en seruẽt, c'est apres qu'il est aigry, car ainsi (disent ils) il leur esteint la soif.

Les autres sortes de prouisions de viures sont tirées des Prouinces où elles abondent le plus & sont les meilleures. Les Galions font tous les ans deux voyages en Alexandrie, pour y charger des legumes des succres & des espiceries, autant qu'il en faut au Serrail, & encores pour les principaux Bassas de la Porte; quoy que les Turcs n'vsent pas beaucoup d'espiceries, de crainte qu'elles ne les prouoquent à boire du vin, si expresséme nt deffendu par leur Loy: l'Egypte fournit les dattes, & les meilleures prunes qui soient seruies dans le Serrail. Les pommes qui sont les delices des collations, & dessert de la Turquie, donc la Porte fait vne abondante prouision, sont cueillies à Valaquie, Transsyluanie, & Moldauie, & apportées au Serrail en tres-grande quantité; celles qu'on sert au Sultan sont pour leur delicate suauité acheptées en Cadie. L'Italie contribuë encores aux prouisions de ce grand Serrail; le Bayle de Venise residant à la Porte fait venir quantité de fromage de Milan pour la bouche du Grand Seigneur

Seigneur, ses Sultanes, & ses Bassas ; ils y trouuent les plaisirs du goust, & leurs festins ne seroient pas agreables, si ce mets n'y estoit sorty.

Toutes ces choses regardent le manger ; pour le boire on fait au Serrail vne boisson appellée Sorbet, composée de ius de citron, de sucre, d'eau, & par fois d'ambre-gris, tres-excellente à boire; aussi est-elle reseruée seulement pour le Sultan, & ses femmes : Les plus signalez de ceste Imperiale Maison en font pour eux ; comme les quatre principaux Eunuques, dont nous auons parlé, & peu d'autres auec eux : la glace la rafraischissant en Esté, la rend plus delicieuse ; ils font leur prouision de glace des montagnes autour de Constantinople ; on la charrie en si grande quantité, que les frais se montent, auant qu'elle soit dans les glacieres, à plus de vingt mille sustanins, qui font quatre vingt mille francs de nostre monnoye. Le reste de la famille Royale esteint la soif dans les belles fontaines qui versent l'eau si plaisamment & si abondamment par tout le Serrail : le vin n'y peut entrer sans violer la Loy de l'Alcoran, qui l'a si seuerement deffendu; & puis les plus sages des Turcs en detestent l'vsage : ils l'appellent l'Aiguillon de la sensualité, & le Tombeau de la raison.

Le bois qui sert d'aliment au feu des cuisines du Serrail, y est fourny auec pareille abondance que les autres choses ; on en mesure la quantité au poids, ainsi se vend-il à Constantinople, aussi-bien qu'en quelques Prouinces de la France, & particulierement en Languedoc : on le couppe dans les forests du Grand Seigneur, & c'est la prouision qui luy cousté le moins de toutes celles qui entrent dans

son Palais. Trente grands Caramoussails choisis parmy le nombre infiny de ses Nauires, le chargent, & nauigeans par le canal de la mer noire, le rendent au Serrail ; ses esclaues l'ont abatu & coupé, espargnans à son Chasna, ou Thresor de dehors, plusieurs bonnes sommes de deniers, à quoy se monteroient les frais, & de la coupe, & du charroy.

Mais si les viures du Serrail y sont fournis en abondance, & en excellence, les cuisines qui les employent sont meublées de la plus belle batterie qu'on puisse voir en Maison de Prrnce souuerain: la plufpart des grandes pieces sont de bronze tenuës auec vne telle nettete, que la veuë d'icelles donne & du plaisir, & de l'estonnement; les autres vtensiles qui sont de cuiure estamé sont vne si grande quantité qu'on ne les peut conter sans peine. La perte qui en arriue souuent n'est pas peu notable; les quatre iours du Diuan plusieurs hommes de dehors mangent au Serrail, & ceux qui ont appris de se fournir aux dépends d'autruy, prennent de là occasion d'exercer leur mestier, de prendre où ils peuuent trouuer dequoy, & en desrobent vn si grand nombre, que le grand Tefterdar a pensé quelquesfois pour éuiter ceste grande perte les faire de pur argent, pour en donner la garde à quelque Officier qui en répondist : mais la consideration de la grande dépense qu'il y eust fallu faire, & la crainte de la perte irreparable qui en pourroit arriuer, l'en a tousiours destourné.

Pour les delicats, qui des-

Tels sont les viures & autres prouisions qu'on fournit au Palais du Grand Seigneur des Turcs; que si le Lecteur trouue de l'ennuy au recit de ceste matiere de cuisine, qui sert de suject à ces lignes, qu'il considere

considere que sans ce Chapitre les autres qui composent ceste histoire ne seroient pas. Car celuy-cy n'ayant point trouué des viures à la porte de l'Othoman, sa Cour, & le lustre de son Serrail n'auroient peu estre sans iceux, ny fournir maintenant l'estoffe de cét ouurage. Les membres du corps humain (disent les Fables) se leuerent vn iour contre le ventre, qu'ils croyoient endormy dans vne continuelle paresse: sa langue parlant pour tous les autres remonstroit, Que pendant que l'œil voyoit, que les oreilles oyoient, que les mains trauailloient, le seul ventre faineant estoit tousiours dans la mollesse de son repos, qu'il estoit raisonnable qu'à son tour il exerçast quelqu'vn de leurs offices; on le delibera ainsi, ils l'employarent: la nourriture leur defaillant au defaut du naturel exercice du ventre, ils deuindrent froids pasles, & sans mouuement. La verité de ce conte apprend sagement que pour trauailler il faut viure; les alimens maintiennent la vie en ses naturelles fonctions; & ce Chapitre fournissant à ceste superbe Cour dequoy subsister, donne à ceste Histoire le sujet de son employ.

daigneroient ce Chap. quoy qu'ils soiét pl' souuent à la cuisine qu'à l'estude.

Des malades & morts des hommes du Serrail.

CHAPITRE VII.

LEs maladies du corps suiuent bien souuent les mœurs de l'esprit, & les dissolutions les causent plustost qu'aucune autre chose; les Courtisans en ressentent les incommoditez par leurs desbauches.

Quand ceux du Serrail y tombent, ont les met dans vn chariot couuert, dans lequel tiré à bras d'hommes, ils sont conduits hors le departement interieur à l'Infirmerie, où l'ordre de ceste Imperiale Maison & la charité Turque, font à qui le secourra mieux: celuy-là en a donné le soin aux Medecins du commun, & celle-cy que nous auons dit ailleurs estre grande, n'oublie rien à leur ayde & soulagement: ils sont gardez si exactement que personne de dehors ne peut parler à eux, que leur santé ne soit reuenuë, apres laquelle ils sont remis en leur premier logemét, & en l'exercice de leurs charges. Mais s'ils en meurent, la loy de la Cour veut que ceux de la Chambre ou de l'Oda, dont le mort estoit, soient ses heritiers, & partagent également les biens, meubles qu'il a laissez, excepté quand c'est quelque Eunuque des quatre signalez dont nous auons parlé cy-deuant, ou le Chislar Aga des Sultanes, qui est noir; car alors le Prince est seul heritier des precieuses hardes, & de la grande quantité d'argent que ce miserable auoit si auidement amassé, par les sinistres voyes qui suiuent les ambitieux de la Cour, ayant vescu pauure dans la seruitude, pour mourir riche dans la mesme, & redonner aux coffres du Sultan ce que sont auarice en auoit soustrait. Tels Eunuques laissent ordinairement de grands biens en meubles; (les Turcs n'ont point d'immeubles) & particulierement lors que leurs longs seruices les ont auãcez à la dignité de Gouuerneurs de Prouinces; alors ils ont la liberté de disposer du tiers de leur bien, faire vn testament, duquel le Sultan est tousiours l'executeur fait la part aux legataires, & prend souuent le tout pour luy, par le droict de son authorité

authorité, & celuy de Maistre, non seulement des biens, mais encores des personnes de son Empire. Car tous les hommes y estans ses esclaues, il est leur premier & legitime heritier.

De la chasse du Grand Seigneur.

CHAPITRE VIII.

LA plus grand' part des Empereurs Turcs dans la mollesse de leur oysiueté, où ils croupissent miserablement aux girons de leur concubines, ont pris la Chasse pour vn agreable diuertissement; mais les vns y trouuans plus de plaisir que les autres, l'ōt aymée auec plus de passion. Bajazeth premier du nom, qui regnoit dans la Turquie en mesme temps que la foiblesse de l'esprit de Charles sixiéme souffroit dans la France les desordres qui la cuiderent perdre, c'estoit tellement laissé rauir à cét exercice qu'il y passoit & les plus beaux & les meilleurs de ses iours: sa Cour estoit plus remplie de Chasseurs, que d'autres hommes: quiconque y alloit pour y faire fortune, y deuoit arriuer vn oyseau sur le poing ou vne lesse de leuriers à la main; car la meilleure voye pour paruenir à la Cour, est de suiure les inclinations du Prince, pour si brutales qu'elles soient: pour lors vn Fauconnier s'agrandit, & vn piqueur y trouue des charges: mais vn homme de vertu n'y a que du refus, & s'y apauurit. Ce que les hommes particuliers faisoient pour meriter la faueur de ce Monarque Otthoman, les Princes estrangers l'imitoient pour gaigner ses bonnes graces. Iean Comte de Neuers, fils de Philippes le Hardy, Duc de Bour-

gongne, assisté des Seigneurs de la Trimoüille, de la Marche, de Coucy, du Connestable de France Philippes d'Artois Comte d'Eu, de Vienne, Admiral de France, Boucicault Mareschal de Frãce, des Sieurs de Brezé, de Monterel, de Montquel, d'Helly, & de plusieurs autres, mena au secours de Sigismond Roy de Hongrie, vne genereuse armée de François, contre les Turcs qui estoient dans Nicopolis : La mauuaise intelligence, & la temerité les perdirent, leurs troupes furent deffaictes par le secours de Bajazeth, les hommes passez au fil de l'epée, le Comte de Neuers prisonnier, auec les plus signalez de la Noblesse Françoise : la prison des Turcs est rude & vn Prince pour si grãd qu'il soit y trouue à souffrir. Philippes le Hardy, pour adoucir l'humeur farouche du Turc, & l'obliger à vn meilleur traictement enuers son fils, luy enuoya des presens, & particulierement plusieurs Gerfaux blancs, dont il fit grand estat ; & pour témoigner le plaisir qu'il en receuoit, estendit la prison de ce ieune Prince ; & le mena souuent à la Chasse. En icelle les François remarquerent la brutale passion de Bajazeth ; ses Fauconniers ietterẽt mal à propos vn Gerfaut apres vn oyseau, il s'en met en furie ; & sur le champ vouloit faire mourir deux mille de ces gens-là qui le suiuoiẽt à la Chasse l'oyseau sur le poing, si les pressantes prieres du Comte de Neuers ne l'en eussent destourné : pour lors sa colere s'enhala en paroles, mais pleine d'insolence ; il disoit au Bourguignon qu'il estimoit bien plus vn bon oyseau ou vn bon chien de Chasse, qu'aucun de ses hommes : Parce que des hommes i'en ay tant que ie veux, (adioustoit ce brutal) mais de bons oyseaux ou de bons

chiens,

chiens, ie n'en trouue que fort rarement. Aussi en sa Chasse quiconque blessoit vn chien, quoy que par mesgarde, estoit criminel de leze Majesté, & puny de mesme: mais celuy qui rabat d'vne main puissante l'orgueil des Princes cruels, le mesura de la mesme mesure. Tamerlanes Roy des Tartares le desfit quelque temps apres en bataille rangée, le prit auec sa femme, & fit moins d'Estat de sa personne que d'vn chien ou que d'vn oyseau: pendant le repas il le faisoit mettre sous sa table dans vne cage de fer, & luy jettoit des os à ronger; donnant suject à l'histoire d'écrire cét exemple à la posterité, afin que dans icelle les Princes qui aymét la Chasse apprennent de ne laisser point surmonter leur raison aux fougues & brutales impatiences de cét exercice. L'equipage doncques & le train de la Chasse de ce Prince estoit si grand, que pour la volerie seulement il auoit à sa suitte sept mille Fauconniers, qui furent entretenus iusques au regne de Mahomet second, lequel arriué à l'Empire regarda (non sans estonnémens) ceste effroyable troupe de gens de volerie, & comme il n'auoit aucune inclination à la Chasse, il les cassa tous, & respondoit aux prieres des Grands qui luy parloient de les remettre, ces mesmes paroles: *A Dieu ne plaise que ie donne mon pain à manger à des gens si inutiles, & ordonnez pour vn plaisir si vain.* La Chasse est vne honneste recreation, soulage l'esprit, exerce le corps, & qui l'ayme, monstre la verdeur de l'esprit l'agilité & la disposition de sa personne, mais le temps qu'on y employe doit estre mesuré, libre, & non desrobé par violence à des plus serieuses occupations, lesquelles doiuent tousiours estre preferées à ce loüa-

ble plaisir: Encores la Chasse doit estre genereuse, & prendre de force ce qu'elle poursuit, & non par ruses & cautelles ; comme à tendre des filets & des pieges aux bestes ; alors elle est basse, faineante, & deffenduë par * les Sages, qui ont trauaillé à l'establissement des Republiques florissantes sous la conduitte des bonnes Loix.

* Platon entre autres au liure des Loix, Dial. 9.

Solyman second, celuy-là mesme qui prit Rhodes, & dressa le Croissant Turc dans les meilleures villes de la Hongrie, se diuertissoit souuét à la Chasse il y passa durant son regne vne année entiere, qui fut l'an mil cinq cens trente-vn, lors que l'Italie apprehēdoit que les grands preparatifs d'vne effroyable armée nauale ne se fissent pour sa ruine, & que les Venitiens pressez de la crainte qu'elle ne vinst émouuoir vne dangereuse tépeste dans leur Golphe fous pretexte d'y chercher les Corsaires de Malte qui trauailloient les Marchands Turcs, enuoyerent vers les Roys de Hōgrie & de Polongne, afin qu'ils priassent Solyman de ne se mettre point en peine de mener son armée vers leurs mers, qu'ils promettoient de tenir la mer de Leuant nette de tous Pirates: il leur arriua selon leurs desirs ; Solyman s'estant retiré à Andrinople, y passa l'année que nous auons dit au plaisir de la Chasse.

Les Empereurs Turcs qui luy ont succedé ont aymé cét exercice. Osman dernier mort entretenoit vn grand nōbre de Veneurs & de Fauconniers. Ces Princes font gloire de les faire paroistre en leurs superbes entrées à Constantinople, comme nous auōs remarqué cy-deuāt, ou parmy les troupes de Chasseurs on void des Faucōniers l'oyseau sur le poing, auoir à l'arçon de la selle vn Leopard couuert de toile.

toile d'or. La Chasse du Lieure, celle du Cerf leur donne souuent du plaisir ; mesme ils courent le Sanglier, bien que l'vsage en soit defendu par leur Loy : aussi quand ils l'ont pris ils en donnent la chair aux Chrestiens, ou la iettent, & reseruent la peau pour couurir des liures, à quoy elle est fort bonne, & conserue pour long-temps les volumes dont ils se seruent : ceux qui sont venus entre mes mains reliez qu'ils auoient esté à Constantinople, sont excellemment bien couuerts de peaux de sangliers, quoy qu'ils n'ayent pas la mignardise dont les Relieurs de Paris fardent les leurs.

Or la superstition souueraine maistresse des esprits des Turcs, prend sa part à cét agreable exercice ; quand ils chassent au iour de leur Couronnement, ou lors qu'ils conçoiuent les desseins d'vne importante guerre, ils tiennent à bon augure, s'ils prennent la premiere beste qu'ils ont faict leuer. Mais ce plaisir de la Chasse ne les possede pas tant qu'il leur fasse oublier le soin des affaires serieuses. Les Empereurs Turcs ont accoustumé en icelle de prendre aduis de leurs Bassas sur les occurrences des choses qui regardent l'Estat ; ils les appellent auprés d'eux à la campagne, leur en parlent, & leur commandent d'en dire leur opinion : on appelle à la Porte cette façon de consulter, *le Conseil à cheual* : d'où nous pouuons apprendre que cette nation n'est pas si barbare qu'on la faict, & que s'ils regnent si puissamment sur tant de Prouinces, & de Royaumes, ce n'est pas fortuitement, & par rencontre casuel, leurs soins, & leurs iudicieux conseils donnent à leur Empire vne sage administration.

Du train, suitte & attirail de la Cour du Grand Seigneur.

Chapitre IX.

LE nombre d'hommes logez & nourris dans le Serrail, qui se monte iusques à quatorze mille bouches feroit penser à ceux qui ne sçauroient la puissance des Empereurs des Turcs, que plusieurs souuerains Monarques logez ensemble auroient assemblé les Officiers de leurs maisons dans vn seul Palais. Et veritablement celuy à qu'ils seruent, ayant vaincu, & ruïné plusieurs Roys, a faict vn assemblage de leurs Couronnes; son Serrail lors qu'il y sejourne loye en luy seul l'Empereur de Constantinople, celuy de Trebisonde, les Roys de Hierusalem, de Babylone, de Damas, d'Egypte, de Cypre, de Thunis, d'Alger, Fex, & Maroc, & vn nombre infiny d'autres moindres Souuerains, desquels il possede les Empires, les Royaumes, & les Principautez: de sorte que tant d'Officiers qui sont dans son Palais, seruans sa grandeur, seruent à plusieurs Couronnes. Mais quand il sort du Serrail pour voyager en quelque Prouince esloignée, le train & la suitte qui grossit sa Cour est épouuentable. Tréte six mille Iannissaires font le nombre de ses Gardes ordinaires de gens de pied; quarante quatre mille Spahis, qui sont comme Cheuaux legers, font la Caualerie; deux mille Capigis, ou Archers de sa porte le suiuent: ceux-cy outre leur Garde ordinaire, font encores l'office de Iustice, auec des hom-

mes

mes de moindre condition qu'ils ont ſous eux; deux mille Solachis, qui ſont Gardes à pied autour de ſa perſonne du Sultan ſont de ſa ſuite ; quatre mille Chaoux, hommes employez aux Ambaſſades, & aux expeditions de la Iuſtice y marchent; il y a encores quinze cens Sahangylers, ou Gentils-hommes ſeruans, qui portent ſa viande iuſques à la porte de ſa Chambre, où ſes Pages la reçoiuent, & la baillent au Capi Aga qui la ſert ſur table. Le nombre d'hommes de plus bas exercice n'eſt pas moindre ſi on conſidere ce à quoy on les employe; les Palefreniers ſeulement ſont trois mille ; les Piqueurs de chaſſe ſont mille; les Balthagys qui taillent le bois, & le conduiſent à la cuiſine ſont huict mille ; on y void mille Thauegys qui ſont pouruoyeurs ou viuandiers, deux mille cinq cens Therezi, tailleurs de Cour ; ſix cens Boulangers. Et ſi le voyage ſe faict pour la guerre, les Officiers de l'Arſenal qui ſont Commiſſaires de l'artillerie, & autres, ſont bien quarante-ſix mille-hommes ; les Gebegys qui trauaillent à la fabrique des armes, & nettoyent celles qui ſont deſia faictes, ſont quatorze mille ; ſept mille Tufechgys, ou Maiſtres arquebuſiers, ſuiuent auec leurs outils, & leurs boutiques amburatoires ; huict mille Topeys, qui ſont les Canonniers, augmentent le train de ceſte monſtrueuſe Cour. Ie laiſſe vn nombre infiny de petits Officiers pour n'auoir pas les noms en main : les beſtes de voiture ſont ordinairement vingt-mille, à ſçauoir dix mille chameaux, & dix mille mulets, qui eſt l'ordinaire de la ſeule maiſon du Sultan, ſans conter le train des Baſſas qui ſuiuent, lequel n'eſt pas ſi petit, qu'en le voyant marcher à part, on ne

le

le prist pour l'equipage d'vn Prince souuerain ; car les Turcs apportent en leurs voyages toutes sortes de commoditez, pour n'estre pas moins aisément à la campagne, que dans les villes de leur sejour. Or la supputation du nombre d'hommes qui suiuent ceste Cour, se monte à cent cinq mille six cens, lors que le Sultan voyage en temps de paix ; & s'il va à la guerre, sa Cour est composée de cent quatre-vingts mille-hommes, sans conter les combattans. Ainsi que seroit celuy de nous lequel voyant marcher ceste épouuentable Cour, ne creust que c'est vn peuple entier, lequel ayant abandonné ses propres maisons, va à la conqueste de nouuelles habitations ? Certes ce que l'histoire raconte de la descente des peuples Septentrionaux, Cimbres, Sicambres, Gots, Vandales, Bourguignons, Normands, & autres, se void-là veritablement pour le nombre d'hommes : mais auec ceste difference, que ceux-là n'ont fait que passer, & ceux-cy demeurent toûjours, & adioustent à la durée de leur regne trop long, la domination sur plusieurs autres nations, & voisines, & esloignées du siege principal de leur Empire.

---

de la grandeur des Bassas Turcs.

CHAPITRE X.

LA splendeur du Soleil ne paroist pas seulement dãs le corps de sa Sphere, elle brille encores dãs les plus grandes estoilles. Et les Roys qui sont dãs leurs Estats ce que le Soleil est au Ciel, ne font pas seulement voir en eux-mesmes, l'esclat de leur magnificence,

gnificence, elle reluit aussi en l'opulence des Grands de la Cour. Cela paroist bien plus visiblement dans la Turquie, qu'en aucun autre lieu du monde, où les Bassas Turcs desployent en la pompe de leurs grandes richesses la superbe puissance de leur Empereur, duquel il les ont receües. Machmut Bassa Beglierbey de l'Europe possedoit de si riches thresors du regne de Mahomet second, que le seul reuenu annuel d'iceux pouuoir soldoyer vne puissante armée Turque. Cét exemple imposeroit silence à ceux qui vantent pour miracle de biens temporels les richesses de l'ancien Crassus, lesquelles (disent-ils) luy donnoient assez de rente tous les ans, pour défrayer vne armée Romaine. La moindre des armées Turques en contiendroit plusieurs de celles-la. Or cóme ce Bassa a esté le plus puissant, & le plus somptueux que la Porte, ou la Cour des Otthomans, ait iamais esleué au cóble d'vn extraordinaire fortune, il ne sera pas hors de propos de dire en peu de lignes les voyes par lesquelles il arriua à de telles grandeurs. Il estoit Grec de nation, & en son enfance sa mere qui estoit Bulgare le menoit vn iour auec elle de la ville de Neboride à celle de Senderouie; elle fit rencontre de la Caualerie Turque; quelques Gendarmes d'icelle apperceuans ce ieune enfant merueilleusement beau, le luy rauirent de force, & l'amenerent en present au Sultan leur Maistre : le Prince l'ayma, & en peu de temps fit recognoistre aux Grands de sa Cour, que la beauté est souuent vn puissant motif à vne grande fortune; il fut placé parmy les Pages plus fauoris de sa Chambre, où il passa au milieu des delices du Serrail les plus ieunes de ses ans, apres lesquels il eut la charge d'Aga

ou

ou Colonnel des Iannissaires ; du depuis il fut honoré de la qualité de Bassa ; en suite il deuint Vizir & montant tousiours plus haut, la Romelie; ou l'Europe l'eut pour son Beglierbey : Les magnificences qu'il fit durant la possession de tant de biens seroiēt longues à reciter, vn seul exemple suffira pour toutes. Mahomet second faisoit circoncire l'aisné des Princes ses enfans; la coustume de la Cour veut que les Grands luy facent alors des presens; nous l'auōs dit ailleurs : tous ceux-là luy en firent ; mais celuy de Machmut se monta bien pres de cent mille sequins, qui feroit à nostre compte 400. mille francs. L'Ocean doit estre grand, puis qu'il nourrit des grandes balaines, montagnes animées, & ambulatoires; & la Cour Otthomane doit estre magnifique, puis que dans icelle les Bassas rencontrent de telles fortunes.

Mais peut-estre celle de Machmut semblera suranée, pour estre arriuée en vn siecle qui a deuancé le nostre ; pour satisfaire à ceux qui ayment les choses recentes, & accroistre les preuues de ceste verité, que les Bassas Turcs sont grands ; nous adjousterons icy vn exemple que plusieurs ont veu ces dernieres années ; il paroissoit dans le Leuant en l'année mil six cens quatorze, & en la personne de Nassuf Bassa grand Vizir de l'Empire Turc ; lequel possedoit de si grands biens, qu'à sa mort on trouua dans ses coffres vn million d'or en sequins, & en monnoye d'argent, huict cens mille escus, trois boisseaux de pierres precieuses non mises en œuure, vn boisseau de diamans non encores trauaillez en or, & deux boisseaux de grosses perles rōdes d'vn prix inestimable; son equipage à l'égal de ses thresors estoit superbe,

ſuperbe ſes eſcuyries eſtoient pleines de cheuaux; on en compta mille, dont le moindre ſurpaſſoit le prix de mille eſcus d'or; outre cela quatre cẽts quarante iuments d'Arabie, & d'Egypte, les plus belles qui ſe trouuẽt en ces lieux-là, pluſieurs milliers de chameaux & de mulets. Le cabinet de ſes armes eſtoit rẽply des plus belles eſpées qu'on peut trouuer au Leuant, & ailleurs; la moindre d'icelle auoit la garniture d'argent pur; vne ſeule enrichie de diamans à la garde eſtoit eſtimée cinquãte mille liures de noſtre argent. Le reſte de ſes meubles n'eſtoit pas moins precieux; les tapiſſeries Perſiennes tiſſuës d'or, & de ſoye, la grande quantité de draps d'or, & de ſoye, des plus exquis ouurages qui ſe facent; les riches licts, & tout ce que l'excez d'vne monſtrueuſe fortune entaſſe, & amoncelle dans le Palais d'vn fauory, ſurpaſſe l'imagination de l'homme, & donne ſujet de dire, que de la dépoüille de tels hommes, on en pourroit enrichir non pluſieurs maiſons, mais pluſieurs villes.

De ſi riches, & ſi ſomptueux Courtiſans ne vont pas à petit train, quand ils marchent en campagne & font voyage, ſoit pour leurs affaires particulieres ou ſoit qu'ils aillẽt prendre poſſeſſion des Gouuernemens des Prouinces dont le Sultan les a honorez l'equipage qui va deuant, & le grand nombre d'hõmes qui les ſuiuent, eſgalle, voire ſurpaſſe la ſuitte des Princes ſouuerains de l'Europe : tel train peut amuſer les yeux de ceux qui le voyent paſſer, l'eſpace d'vn iour entier, car autant de temps le faut-il pour la moindre entrée de ville; encores arriue-il ſouuent que les flambeaux qu'on allume ſuppléent au deffaut de la lumiere du iour; auſſi tout l'eſtude

&

& le ſoin de tels Baſſas eſt de paroiſtre grands aux yeux des hommes. Ce qui fait qu'ils n'eſpargnent rien pour eſtre ſeruis par pluſieurs milliers domeſtiques, (ſi toutesfois ils n'en ſont deſſeruis, eſtant mal-aisé qu'vne troupe ſi nombreuſe ne ſoit importune) auſquels ils donnẽt pluſieurs Eunuques pour leur commander. Ils ſe plaiſent à eſtre bien montez, & outre auoir autant de cheuaux comme il en faudroit pour monter pluſieurs regimens de Caualerie: ils veulent que leur bagage paroiſſe plus ſuperbe pour eſtre porté par 12. ou quinze cens mulets, & autant de chameaux. Le nombre des concubines qu'ils entretiennent dans leurs maiſons à l'imitation du Prince leur Maiſtre, occupe le ſoin & la vigilance de pluſieurs Eunuques noirs qu'ils leur donnent pour leur garde, & conſume de grandes richeſſes. Leurs logemens ſont des ſuperbes Serrails qu'ils ont fait baſtir auec vne incroyable dépenſe, ainſi qu'on peut voir dans l'Hippodrome de Conſtantinople, au Serrail d'Hibraïm Baſſa, dont les Empereurs Turcs ont herité, qui eſt aſſez ſpacieux, & commode pour loger vn loger vn grand Roy. Leurs meubles, & les ornemens de leurs ſalles ſont à l'égal de leur grandeur, à la dépence d'iceux ils n'eſpargnent choſe quelconque, comme les ſeules acquiſitions que la loy de leur ſeruitude leur permet de faire; car eſtans tous eſclaues ils ne peuuent acquerir des biens en terres & poſſeſſions champeſtres, leſquelles ſont toutes generalement au Sultan leur ſouuerain. Mais ſi des chetifs eſclaues ſont ſi grands, & ſi ſuperbes en richeſſe, quel doit eſtre le Maiſtre qui les a fait tels?

Les

Les affronts que les Bassas Turcs sont contrains d'essuyer à la Cour, & le honteux chastiment qu'ils souffrent.

Chapitre XI.

Les honneurs, & les grandeurs du monde ont leur contre poids; le mespris, & la honte les talonnent; tout ce qui monte vers elles peut descendre, voire peut cheoir. Ainsi l'a sagement ordonné la Prouidence Diuine, pour leçon à l'homme de n'y bastir ses asseurãce, & l'obliger de chercher, & dans les choses Eternelles, la certitude des biens stables & eternels. La Cour est le theatre où dans la Scene tragique du changement, la douleur va du pair auec le plaisir, & luy sert de compagne inseparable, il ne faut pas auoir l'ong temps mené la vie de Courtisan pour l'auoir esprouué Celle des Turcs le faict souuent sentir aux plus grands Bassas qui la suiuẽt; ils reçoiuent au milieu des esclatantes dignitez de l'Empire, le desplaisir de se voir honteusement traictez par le commandement de leur Souuerain; Car lors qu'il veut couurir leur nom d'vne eternelle infamie, il leur faict couper la croupiere de leurs cheuaux, tandis qu'ils sont dessus: Affront estimé en Turquie le plus grand que peut receuoir vn homme de leur conditiõ. Ainsi fut traicté Mustapha Bassa du temps de Selim premier, Pere du grand Solyman. Ce Prince aprés auoir vaincu le Sophy de Perse, triomphé dans Tauris, ville capitale de ce Ro-

yaume-là, fut contrainct d'en partir, quand il veid que ses gens de guerre penchoient à la sedition, & disoient tout haut qu'ils se perdoient plustost que de passer l'Hyuer en Perse. Ce refus luy fut sensible il cherche d'en venger le desplaisir sur ceux qu'il trouuera en estre les motifs ; on luy persuade que Mustapha Bassa, qui auoit du credit parmy l'Infanterie, les auoit induits à se mutiner, il descharge sur luy son courroux ; & le voyant à cheual, luy enuoya couper la croupiere par vn fol de sa suite: Le Bassa s'en apperçeut, & la honte qu'il en reçeut luy fit acheuer ses iours au milieu des ennuis, & des douleurs que ressent vn homme de qualité, quand il croit auoir perdu la reputation, qui le faisoit viure glorieux dans le monde, & dans la Cour.

L'infamie de cét affront n'est pas seule ; elle a pour compagne le desastre d'vn honteux chastiment que reçoiuent les Grands de la Porte, ou Cour du Grand Seigneur, quand il les croit coulpables de quelque crime leger ; apres qu'il a faict couper aux vns la croupiere de leurs cheuaux, il fait foüetter les autres par des esclaues; comme il arriua du temps d'Amurath second à l'Aga, ou Colonel des Iannissaires, & Infanterie Turque, lequel estant conuaincu d'auoir mis quelques passeuolans à la monstre, l'Empereur le fit saisir, & luy fit donner le foüet. Mais ce chastiment ne leur est pas si insupportable, que l'affrõt de la croupiere coupée, comme si le cuir du harnois de leurs cheuaux, leur estoit plus sensible que leur peau; tant la fausse opinion les deçoit, qu'ils estiment honte ce qui ne l'est pas, & ne se trauaillent pas tant de ce qui leur deuroit estre plus fascheux. Exemple qui * apprend que la plus part

* *Nimio*

des

des choses qui inquietent l'esprit de l'homme, sont vaines & forgées dans le creux d'vne imagination depráuée. Car il est bien plus aisé de souffrir qu'on coupe cent croupieres à vn cheual, que d'endurer cinquante coups de foüet sur la peau du corps; Tels cependant sont les affronts, & les peines, qui suiuent les grandeurs de la Cour du Turc, en la personne des Bassas d'icelle.

otio ingeniana. tura infirma, & muliebria, & inopia vera iniuria laciuientia, his mouentur, querũ pars, maior constat vitio interpre, tantis. Senec. lib. In Sap. virum non cadera iniuria.

De quel stile le Grand Seigneur escrit à ses Bassas.

Chapitre XII.

Les plus grandes dignitez du monde ne sont pas les plus heureuses, (disoit vn ancien) & la condition des grands Monarques a semblé miserable à quelques-vns, parce qu'ils auoient peu à desirer, & beaucoup à craindre ; car estans esleuez au comble de la grandeur humaine, ils ne peuuent desirer dauantage, ains demeurans dans les langueurs de leurs esprits, se forment des ombrages, & des terreurs quelquesfois imaginaires, & souuent veritables ; ce qui trouble leur repos, inquiete leur vie, & leur donne de fascheuses pensées. Ainsi l'a dit le Maistre des Princes dans les saincts cahiers, en ces veritables paroles proferées par vn Prince mesme ; * *Le cœur des Rois est inscrutable.* Certes la verité nous apprend que si les Couronnes, & les Sceptres sont pesans ; comme chargez de soins, & d'ennuis, le mestier des Rois est penible ; * car il n'y a rien de si mal aisé à l'homme, que de bien cõmãder à l'homme; de là depend la science de bien regner. Le Prin-

* *Cor Regũ inscrutabile.* Prouerb. 25. vers. 3.

* *Experiẽdo didicisse*

ce qui commande doit obseruer trois choses;que ce qu'il veut soit iuste, soit au bien public, & regarde sa gloire. Ce qui se faict, ou de parole, ou par escrit. Les Monarques Otthomans, comme Princes retirez dans leurs Serrails, & ailleurs peu communicables, commandent presque toufiours par escrit, & le stile dont ils se seruent en escriuant ce quis commandent, leur est du tout particulier : à peine trouuera-t'on dans l'Histoire vn seul exemple de Monarchie, ou de Republique, dans lesquelles les Superieurs ayent commandé si imperieusement, & ayent esté obeïs si promptement, comme sont les Turcs ? leurs lettres ne respirent que menaces, & ne parlent autre langage que celuy de la cruauté. En voicy quelques exemples de celles que les Sultans on escrites à leurs Bassas. En l'année mil six cens deux, Mahomet troisiesme du nom, Empereur des Turcs, ayant sçeu la perte de la ville d'Albe Royale en Hongrie, que les Chrestiens auoient reprise,& iugeant que ceste place luy estoit tres-importante,y dépesche vne armée sous la conduite de son grand Vizir, & escrit au Bassa Serdar son Vice-Roy en Hongrie,vne lettre dont les paroles estoient telles : *Albe Royale est prise par les Chrestiens (commo i'entends) recouure la en peu de iours, ou te resouls, à mourir honteusement.* Serdar n'eust pas plustost reçeu ceste lettre,qu'il leue gens de toutes parts,pour grossir l'armée que le Vizir amenoit, & auec luy va assieger la place,la bat,la force de se rendre à composition, mesme y entre par la bresche ? les soldats Chrestiens l'ayant abandonnée depuis les articles signez,pour sauuer les hardes qu'ils auoient en leurs logis. Cét exemple sera fortifié d'vn autre, qui nous

apprendra

quà ardum, quà subiectum fortuna, regendi cuncta onus. Tacitus lib. 1. Annal.

apprendra que ce rude stile des Monarques Otthomans fait faire l'impossible à leurs Bassas. Solyman second ayant appris que les victoires des Chrestiens grossissoient en Hongrie, & les siennes y diminuoient; se resoult d'y aller en personne auec vne puissante armée, qui fut le dernier voyage qu'il y fit; il se met en chemin, arriue aux riuieres de Tisse, & du Danube, les passe; ses Coureurs luy viennent dire que le Draue a desbordé, qui estoit malaisé de le passer sans pont, aussi tost il y depesche Assambeg pour en faire dresser vn, & luy dóne vingtcinq mille hommes pour y trauailler en diligence: Assambeg y arriue, trouue ce fleuue si effroyablement desbordé qu'il estoit plustost l'image d'vn Ocean qui inonde vn pays, qu'vne riuiere qui a son lict & son courant: Cét accident l'arreste tout court, d'y trauailler il iuge que ce seroit faire noyer des hommes pour plaisir; il en donne aduis à son Maistre, & luy escrit qu'il n'estoit pas plus difficile de dresser vn pont sur vne mer agitée de la tourmente, que sur la riuiere de Draue, dont les eaux faisoient vn vniuersel deluge par tout le pays de là autour: Solyman luy r'enuoye le mesme Courrier auec vn linge en façon d'vne l'ongue seruiette, ou pour response ces lignes estoient escrites: *L'Empereur Solyman te mande par le mesme Courrier que tu luy as enuoyé, que tu fasses vn pont sur le Draue; quelque empeschement qu'il y ait; que si tu ne l'as parachevé auant son arriuée, il te fera estrangler auec ce linge.* Assambeg reçeut ceste lettre, la leut; & voyant qu'il falloit faire ce pont, ou mourir, y trauaille, hazarde tout, y perd plusieurs milliers d'hommes, & nonobstant le desbordement des eaux, dresse & para-

cheué en seize iours vn pont sur le Draue, long de cinq mille cinq cens toises, & large de quatorze, soustenu par des barques attachées l'vne à l'autre auec des chaisnes de fer. Sur iceluy passa Solyman, & son armée, & alla mettre le siege deuant Sighet, où il mourut. Assambeg auoit des excuses veritables & fortes pour n'entreprendre point à faire ce pont, vn Prince autre que Turc les eust reçeuës : Mais celuy-là qui estoit, comme sont les Turcs, mauuais mesnager de la vie des hommes, vouloit, qu'il fust dressé à quel prix que ce fust. Les menaces des lettres que nous auons rapporté sont a quelque condition. Mais les Princes Turcs en escriuent souuent qui sont absoluës ; comme il arriua en l'année mil six cens quatorze en la personne du Bassa Nassuf, grand Vizir de l'Empire Turc. L'Empereur Achmat premier vouloit auoir sa vie, & ses thresors ; il luy enuoye (c'estoit dans Constantinople) le Bostangibassi auec deux lettres escrites de sa main ; dont la premiere estoit telle ; *Ne manque point aussi tost que tu auras veu cet escrit, de m'enuoyer par le Bostangibassi les Seaux de mon Empire.* Nassuf obeït, les met entre les mains du mesme grand Iardinier ; celuy-cy les ayant reçeus, tire de sa pochette vne autre lettre du Sultan à Nassuf donc les mots estoient tels ; *Apres que tu m'auras ennoyé mes Seaulx enuoye-moy ta teste par celuy qui te donnera ce billet.* Ce commandement estoit rude ; & le stile de la lettre fascheux : Il fallut neantmoins obeïr, non à la force, car Nassuf estoit dans sa maison, auec vne famille de plus de deux mille hommes, & le grand Iardinier n'auoit ny verge ny baston, & n'estoit assisté que de dix ou douze coquains desarmez ; qui estoient Capigis,

pigis, ou Portiers du Serrail. Nassuf se laissa estrangler, & le Bostangibassi emporta sa teste à la veuë de toute ceste grande famille, dont les moindres marmitõs le pouuoient empaler à coups de broches auec sa belle suitte: Personne ne branla pourtant, voyant les gens du Serrail, & sçachant que telle estoit la volõté du Prince, leurs armes furent leurs larmes & leurs regrets. Ainsi ceste rude façon d'escrire reüssit merueilleusement bien aux Princes Turcs, & d'icelle ils tirent diuers biens: Premierement, ils ne sont pas contraints de donner de l'argent à vn Gouuerneur de place forte, peu fidelle, ou peu vtile, pour l'en mettre de hors, & achepter à grand prix, (comme l'on fait ailleurs) les villes & les forteresses de leurs Estats; la moindre de leurs lettres en fait sortir le Gouuerneur, & y fait entrer qui bon leur semble; Ils viennent à bout des grandes entreprises, faisãt faire à la crainte ce que l'amour ne fait point, sont moins trahis aux affaires importantes, & par tout sont exactement obeïs.

Des malicieuses inuentions, & empoisonnemens, dont se seruent les Turcs les vns contre les autres, & particulierement les Grands.

Chapitre XIII.

L'Ambition a introduit les autres vices à la Cour, où elle les employe à son ayde, & à ses desseins; la calomnie & la trahison sont les conseillers de ses detestables inuentions & l'empoi-

ſonnement les execute. Mais ce dernier trouue plus d'employe dans la Cour des Princes Mahometans, qu'en autre lieu du monde ; ils ſe ſeruent eux-meſmes de ceſte abominable voye pour venger les iniures,&contenter leurs paſſions ; & à leur exemple les Grands & les Baſſas qui les ſeruent : Les ſiecles paſſez, & le deſordre de celuy dans lequel nous ſommes, nous en fourniſſent des exemples. En l'année mil trois cens ſeptante-neuf, mahomet le vieil Roy de Grenade, Prince Mahometan, voulant porter la vengeance dans la Cour de Caſtille, & perdre Dom Henry Roy d'icelle, la couure, & la pare enſemble d'vn beau & riche preſent ; l'experience luy ayant peut-eſtre appris, que de toutes les choſes humaines, les dons entrent plus facilement dans la Cour. Il s'auiſe doncques de faire broder d'or vne paire de brodequins Royaux de la plus exquiſe façon qu'on peut imaginer, & pour les rendre plus precieux, les fait enrichir de pierrerie ſemée dru, & en grande quantité ſur l'eſtoffe : Il les enuoye en Caſtille, le Roy Dom Henry les reçoit, les admire ; & content d'vn preſent ſi accomply, loüe publiquement la magnificence du Prince Turc. Mais il apprend bien toſt à ſes deſpens que le poiſon eſt pluſtoſt parmy l'or & les pierreries,que dans la pauureté : Il les met le lendemain, & à peine les y euſt-on chauſſez, que le venin, duquel ils eſtoient infectez, le couche au lict de la mort, & luy oſte la vie. L'Eſpagne a touſiours eſté ſubjecte à tels accidens, tandis que les mahometans y ont commandé, & les Roys d'icelle ont eu à craindre vn double poiſon ; car pendant que les Princes Turcs attentoient à leurs perſonnes par le venin,

les

les Alfaquis, & Prestres de l'Alcoran, empoisonnoient les ames de leurs subjects par les impuretez contagieuses d'vne fausse & brutale doctrine. Quelque temps auparauant la mort du Roy de Castille, celuy de Leon appellé Dom Sanche fut empoisonné par l'inuention d'vn Turc, qui apprit à Gonçales son Lieutenant à Leon, les detestables moyens de faire mourir son Maistre, en luy donnant vne pomme; ce que ce malheureux Lieutenant executa. Ce fut au temps qu'vn deluge de feu sortit de la mer Oceane, * lequel portant ses flammes bien auant dans l'Espagne brusla vn grand pays, & desit plusieurs bourgs plusieurs monceaux de cendres iusques à Zamora.

*Les Espagnols l'escriuent, & des nostres Mayerne Turquet au 7. liure de son Histoire d'Espagne.

Ces exemples monstrent la malice des Turcs contre les Chrestiens: Mais ils n'en font pas moins entr'eux-mesmes. Vn Turc, Roy de Fex, ne pouuoit supporter les prosperitez de celuy de Grenade, nommé Ioseph, Mahometan comme luy; il se resoult de l'oster du monde, l'enuoye visiter plus souuent qu'il ne faisoit par le passé, luy tesmoigne en apparence plus d'amitié, qu'il n'auoit accoustumé; &, apres auoir reçeu plusieurs effects de la sienne, luy enuoye en present vne juppe ou casaque de drap, d'or riche, & de prix: Le Roy Ioseph la reçoist la vest: Mais il ne l'eust pas porté vn iour, que le poison dont le Prince de Fex l'auoit infectée, le saisit, & luy donne de cruelles douleurs; la chair luy tombe à pieces, & ses Medecins ne cognoissent point la vraye cause du mal, n'y ne sçauent les remedes: Ainsi le Granadin meurt par les damnables inuentions du Roy Maure. Or les mesmes meschancetez qui se pratiquoient parmy les anciens

Turcs, s'exercent encores auiourd'huy dans le Leuant, à la Cour de Constantinople, & aux autres lieux, où elle met les Grands dans les charges plus emiuentes. En nos iours vn Courtisan Turc briguoit à Gonstantinople par toutes les voyes dont il se pouuoit auiser, la charge de Bassa d'Halep ; la beauté du lieu, l'esclat de ceste dignité : Mais bien plus les grands gains que les Vice-Roys y font, allumoient ses desirs à la possession de ce Gouuernement : Pour y arriuer il achepte par des dons immenses, les affections des Agalaris, ou Fauoris du Serrail, qui sont les Eunuques seruans à la personne du Prince : Ceux-cy contentent son ambition; & obtiennent du Sultan le Gouuernement qu'il desiroit ; il en reçoit les lettres, il part pour y aller faire sa charge, y arriue, est reçeu auec l'applaudissement du peuple : Mais à peine auoit-il commencé de ioüyr des premiers honneurs de ceste nouuelle dignité, qu'vn autre l'en debusque par les mesmes moyens dont il s'estoit luy-mesme seruy, gagne l'amitié des Eunuques assouuit leur auarice des plus grands dons qu'il ne leur auoit fait, & obtient des Lettres pour ce ste charge. Celuy-là en est aduerty ; le desplaisir de se voir deçeu par les Courtisans du Serrail, ausquels il auoit donné beaucoup plus d'argent, qu'il n'en auoit gagné dans le peu de temps qu'il estoit Bassa d'Halep, luy fait assembler ses plus intimes amis, pour deliberer auec eux, comme il se deuoit gouuerner en vne affaire si importante. Plusieurs estoient d'aduis qu'il deuoit refuser l'entrée pe la ville à ce nouueau Bassa qui estoit en chemin, iusques à ce qu'il eust informé le Sultan, le Mufti, & le grand Vizir, de l'auare desloyauté de Agalaris ;

Agalaris ; & ce conseil estoit conforme à son sentiment. Mais vn de la compagnie le tirant à part, luy remonstre que celuy qui venoit desplacer luy apportoit vn commandement du Prince, auquel il estoit dangereux d'vser de refus ; que l'obeyssance estoit la plus asseurée voye en pareilles affaires : Mais qu'il luy apprendroit encores vn moyen pour rendre la durée du nouueau Gouuerneur plus brefue que la sienne ; qu'il falloit embrasser estroictement le Bassa qui venoit. & luy tesmoigner vne prompte obeyssance enuers le Sultan, & toute sorte d'amitié pour luy ; & apres cela l'oster du monde par le moyen d'vn present empoisõné ; ils le resolurent ainsi, & trauaillerent à leur dessein. Ce pendant le nouueau Bassa arriue, celuy-cy le reçoit, & luy cede la place. C'est la coustume des Grands en Turquie de faire des presens aux nouueaux Gouuerneurs qui entrent en charge, les vns pour leur tesmoigner qu'ils sont les biens-venus, les autres pour achepter leurs affections. Ce Bassa mescontent qui sortoit de charge auant le temps ordinaire, ne veut pas estre le dernier à presenter au nouueau-venu. Il luy donne vn mouchoir empoisonné, brodé d'or, & de grosses perles rondes, dont le prix ne se pouuoit facilement estimer : Le nouueau Gouuerneur le reçoit auec vne ioye indicible ; car les Grands n'estiment rien de si doux dans leurs charges, que de prendre de quel costé qu'il vienne : Mais Dieu permet souuent que tels auides preneurs sont pris en prenant, comme il arriua au Bassa d'Halep : Le mouchoir de prix, qui estoit le prix de sa vie, le contente ; il en admire l'ouurage, contemple ces grosses perles, & ses mains ne l'abandonnent point que le

le poison ne les y force ; lequel s'exhalant, & infectant le Bassa, les affoiblit, & leur fait lascher prise: Il meurt, & laisse le Gouuernement duquel il n'auoit pas joüy : L'autre Bassa court en diligence à Constantinople, redemande le Gouuernement dont il auoit esté démis, appuye ses raisons sur la prompte oboyssance qu'il auoit rendu, & force l'iniquité des Eunuques fauoris, de consentir qu'il en fust possesseur. Ainsi l'auarice l'auoit osté d'vne charge où elle lauoit premierement mis ; & l'empoisonnement l'y remet ; d'où l'on peut iuger quels doiuent estre ces Gouuerneurs establis par telles mains. Or il est certain que de semblables forfaits se commettent ordinairement dans la Cour du Turc par les bassas d'icelle, lesquels employent leur principal estude à la recherche des plus subtils poisons, & aux moyens de s'en seruir accortement les vns contre les autres. Le plus ordinaire qu'ils employent est tiré des crapaults. Ils font tirer vn crapault au laict d'vne femme extraordinairement rousse; quand il est plein, ils le battent doucement auec vne petite houssine, le mettent en colere, son venin se mesle auec ce laict, & il creue dans sa rage. Ce poison est si present & si fort, qu'en frottant seulement l'estrieu du cheual, que celuy qu'ils veulent perdre monte, ils sont asseurez de sa mort. Ainsi la corruption est du tout entiere en Turquie ? car si leur Prophete a empoisonné leurs ames d'vne sale doctrine, ils empoisonnent leurs corps par toutes de venins.

Des sales & desnaturées desbauches des Bassas, & Grands de la Porte.

CHAPITRE XIV.

LEs grandes fortunes qui se rencontrent dans la Cour des grands Monarques, enfantent les grādes richesses, & celles-cy fournissent aux Courtissans les delices dans lesquelles ils assouuissent leur sensuel & brutal appetit. Les Bassas de la porte, grands en dignitez abondans en richesses se plongent dans toutes sortes de voluptez; & leurs esprits ramollis dans la fange des sales plaisirs, les cherchent au rebours, & demandent à la nature ce qu'elle mesme n'a pas. Lassez souuent des amours de femmes, ils abandonnent leurs affections aux ieunes garçons, & suiuent esperduëment les appas de leur tendre beauté; ils les caressent, & s'en seruent au lieu de femmes. Ce vice abominable est si ordinaire dans la Cour du Turc, qu'à peine y trouuera-t'on vn seul Bassa qui n'y soit malheureusement addonné : Il sert de suject à l'ordinaire entretien des plus Grands; quand ils sont ensemble, ils ne parlent que des perfections de leurs Ganymedes. L'vn dit : On m'a amené de hongrie le plus beau & le plus accomply mignon qui soit iamais nay parmy les hommes; il est le comble de ma felicité, & l'vnique object que mes pensées adorent. Vn autre conte : I'ay achepté ces iours passez vn jeune enfant de Russie, qui n'a pas son pareil en tout l'Orient, & ie puis asseurer que son visage n'est pas humain,

main, c'est celuy d'vn Ange. Quelque sot de la compagnie prie instamment d'en auoir vne veuë, & d'estre vne fois esclairé de la lumiere de ses yeux. Ce sont les mesme discours de ces bouquains. Le soin qu'ils apportent à tenir proprement, & parer richement ces pauures creatures destinées à vn si damnable vsage, n'est pas petit; les Eunuques qui leur seruent de garde sont tousiours apres à les embellir exterieurement, ils leur tressent les cheueux à petits cordons de poil, & d'or entortillé, quelquesfois de perles, les parfument, les vestent de belles robes de drap d'or, & adioustent à leurs naturelles beautez tout ce que peut leur artifice. Quelle vertu, quelle sagesse, quelle pieté, se peut treuuer dans vne Cour composée de tels hommes? Celuy qui en est le Chef, & qui leur commande; leur fournit ce pernicieux exemple; car le Serrail du Sultan est plein de tels petit garçons choisis dans les plus beaux du Leuant, & voüez à ses desnaturez plaisir; c'est ce qui authorise ce desordre & ceste corruption dans la Cour Otthomane: Tels sont ordinairement les Courtisans, quel est le Prince qu'ils suiuent: La principale maxime qu'ils donnent pour precepte à leur fortune, c'est desuiure les humeurs & les mœurs du Prince, quelles qu'elles soient, & encores eux-mesmes incitent souuent leur Prince à ce desbordement. Les mal-heurs & les desastres qui en arriuent tous les iours dans la Turquie sont en trop grand nombre pour estre couchez dans ceste Histoire, les Grands s'entretuent, ou s'empoisonnent pour de tels sujects, les familles sont entrouble, les femmes font perir leurs maris, les maris leurs femmes. Mahomet second Empereur des Turcs, en eut vn coup
de

de poignard à la cuisse ; & si quelque infortune paroist monstrueuse parmy eux , ce vice qui est monstrueux l'enfante;les hommes bien nays l'abhorrent, le Ciel le deteste : Quand * il nasquit en terre, l'idolatrie fut sa sœur iumelle. Ainsi estant l'auersion de la nature, & le mespris de l'Autheur dicelle,le Ciel le punit ,& darde les feux de son courroux sur ceux qui s'y soüillent ; les villes en ont esté consommées les hommes eternellement perdus , & la memoire des vns & des autres en execration sur la terre. Les Turcs ne le punissent point ; ils alleguent , comme nous auons remarqué en nostre Histoire de leur Religion , que Dieu s'en est reserué le chastiment, & apportent l'exemple d'vn miserable perdu , qui auoit abusé d'vn ieune garçon qui le poignarda. Apres que ce Sodomite fut ainsi tué,Mahomet leur Prophete enuoya ses parens ouurir sa tombe, pour voir de combien de coups il auoit esté frappé ; ils y furent , & n'y voyans plus de corps, trouuerent en sa place vn tronc noir, & tout enfumé. De là ils disent que puis que la Iustice Diuine punit elle mesme ceux qui sont coulpables de ce forfait, il luy en faut laisser l'execution : & permettent ce pendant à qui le veut ceste desnaturées desbauche. Les Dames Turques detestans ces mal-heureuses amours de leurs maris , se sont elles-mesmes abandonnées par leur exemple , ou par vengeance, à vn autre desordre ; le Chapitre suiuant le nous dira. Car les maris sont bien souuent cause de la perte de leurs femmes ; & l'exemple contagieux de leurs vices , leur donne sujet de faire mal, & manquer de foy à celuy qui l'a premierement faussé

* *Sodomia , & idolatria simul inceperũt , simul creuerunt.* D. Thom. 4. sent. dist. 1. q. 2. 3. t. 1.

Des

Des amours des grandes Dames de la Cour du Turc, & des ardentes affections entr'elles.

Chapitre XV.

LEs ardeurs d'vn climat chaleureux, la seruitude des hommes enfermés, & le mauuais exemple des maris lubriques, sont les principaux motifs amours ausquels les Dames Turques s'abandonnēt, Les vnes pour en auoir l'exercice libre prennēt l'occasion de voir leurs amans, lors qu'il leur est permis d'aller aux bains reçeuoir les purificatiōs que la Loy leur commande : Les autres plus qualifiées,ausquelles la commodité des eaux, & estuues qui sont en leurs maisons, a osté ce pretexte, se seruent d'autres moyens ; quelquesfois elles empruntent les robes de leurs esclaues, & en habit desguisé vont ailleurs trouuer ceux qu'elles ayment. Quand ceste voye leur est difficile par le rencontre de quelque grand obstacle, elles employent des hommes & des femmes qu'elles recompensent pour leur trouuer des sujets qui plaisent à leurs yeux, & contentent leur passion;mais ce dernier moyen est plus apparent & plus cogneu à Constantinople ; car telles Messageres d'amour, se descouurans à qu'elques-vns qui les refusent,diuulguent ainsi leurs secrets ; elles s'adressent ordinairement à des Estrangers Chrestiens de l'Occident ; & si elles peuuent des François, le seruice qu'elles rendent à leurs Maistresses est bien plus agreable : La gentillesse de leur humeur,la gra-

ce

ce de leur corps, (disent-elles) & les ordinaires courtoisies de leur nation les rendent plus desirables : Mais il est dangereux de seruir aux passions de telles amantes, dont la recompense, & le loyer d'vn penible amour, est vne dague, ou vn verre de poison ; car ces cruelles femmes, apres qu'elles ont tenu trois ou quatre iours quelque ieune homme estranger caché en leurs chambres, s'en sont seruies iusques à ce qu'il est si recreu, & lasśé de leurs lasciuetez, qu'il leur est inutile, elles le poignardent, ou l'empoisonnent, & iettent son corps dans quelque priué ; soit qu'elles ayent crainte que leurs affections ne soient diuulguées, soit que leur humeur volage demende tousiours de nouueaux sujects, ou soit la nature de leur lascif amour qui est de se changer en des rages & furies tragiquement cruelles. Ceux qui en sont aduertis à Constantinople, éuitent ce peril, & payent d'vn refus la peine de celles qui leur en parlent, non sans danger pourtant; car telles Ambassadrices, aussi bien que les grandes qui les employent sont sorcieres, & vengent le desny sur les personnes de ceux qui le leur font : Ainsi qu'il arriua ces dernieres années à vn Gentil-homme François qui estoit à Constantinople, du temps que le Sieur Baron de Sansy y seruoit le Roy en son Ambassade. Ce Gentil-homme allant au Diuan, qui est l'audience publique au Serrail, faict rencontre d'vne femme, dont l'aage, les habits & les discours monstroient assez qu'elle faisoit plaisir aux Dames Turques; elle l'aborde, & luy dit en mesmes paroles : Aurois-tu bien le courage de voir vne belle Dame qui a de l'amour pour toy ? Celuy-cy qui sçauoit de quels myrtes telles

Dames ont accoustumé de couronner les Amans qui les ont seruies, s'excuse pour l'heure, allegue l'affaire importante qui le menoit au Serrail: Mais promet au retour de contenter ses desirs, & la prie de l'attendre au passage. Il va tandis au Serrail, y poursuit son negoce, & l'ayant finy retourne à son logis par vn autres chemin, & laisse la femme dans les impatiences d'vne trompeuse attente: Elle se void en fin deçeuë par ce François; & pour venger cét affront, a recours à ses sortileges, & les employe contre luy: Ils font leur effect, & le François se trouue tout à coup saisi d'vne espece de paralysie; la maladie le couche au lict, où il n'a pour tout entretien que des grandes & sensibles douleurs. Les Medecins sont appellez à son secours, leur sçience ignore la cause de son mal, & n'y trouue point de remede: quelques iours se passent en ces extremitez, apres lesquels vne vieille Turque s'offre de guerir le malade: Elle le visite; & l'ayant enuisagé, luy dit en son patois; Ie vous gueriray bien tost: Mais dites la verité, n'auez vous pas refusé quelque Dame qui vous prioit d'amour? Par ses charmes elle repoussa ceux qui le tourmentoient, & le remit en santé; apres le retour de laqu'elle cét homme allant par Constantinople rencontra vne femme qui luy dit tout bas, Souuenez-vous vne autre fois de n'abuser plus de la courtoisie des femmes qui vous cherissent, & ne les tromper plus par vos vaines promesses. Or toutes les femmes de la Turquie, & particulierement celles de Constantinople, n'arrestent pas leurs affections aux hommes seulement, elles deuiennent passionnément amoureuses les vnes des autres, & s'addonnent entr'elles à des

faußes

fausses & illegitimes amours, principalement les femmes des Seigneurs de qualité, qui demeurent enfermées en des Serrail sous la garde des Eunuques. Ce vicieux appetit les domine si tyranniquement, qu'il estouffe en elles le desir d'vn naturel & legitime amour, & leur fait souuent auoir leurs maris à contre-cœur. Ce desordre peut venir de ce que leur affection manquant de prise legitime, s'attache à vn object estranger : De plus la vengeance des amours desnaturez de leurs maris les y porte ; car la plus part des hommes du Leuant, & les plus Grands sont perdus à ceste sale, & brutale l'asciueté. Tant y a que ces Dames s'ayment tres-ardemment les vnes les autres, & viennent mesmes aux effects de leurs folles amours, s'embrassent nuës, s'agitent, & font les autres actions que l'amour recherche, & que la pudeur deffend d'escrire. Celles qu'vn si estrange amour rend esclaues des autres, les vont trouuer dans le bain pour les y voir nuës ; & s'entretenant sur le sujet dont elles languissent, se font de pareils discours en leur langue : *On a bien eu raison de dire que le Soleil se plongeoit dans les ondes puis que vous estes dans ceste eau ; elle qui doit de sa nature esteindre les flammes, allume mes feux quand vous y estes. Helas ! seroit il bien possible que vous reçeussiez à la iouïssance d'vne si grande beauté qui vous decore, autres personnes que celles de vostre sexe qui sont d'autres vous-mesmes ? Fuyez les embrassemens des hommes qui vous mesprisent, & n'ont de l'amour que pour leurs semblables, & prenez de vous mesmes auec nous les contantemens qu'ils ne meritent pas.* Apres qu'vne folle amante a fait de pareils discours, elle descend dans le bain, & va brusler d'vne flamme, qu'elle

est incapable d'esteindre, embrasse son amante, la baise, & faict auec elle, quoy qu'en vain, ce qu'il faut icy taire : & ces amours de femme à femme sont si frequents dans le Leuant, que quand quelque Turc se veut marier, le principal poinct dont il s'informe, est si celle qu'il recherche n'est point subjecte à quelque femme qu'elle ayme, ou dont elle soit aymée. Ainsi viuent les peuples esloignez de la lumiere de la vraye foy, dans les tenebres de l'ignorance Mahometane, qui les a portez au excez de toute sorte de vices.

Des quatre principaux, & Bassas de la Porte.

CHAPITRE XVI.

LEs quatre principaux Bassas de la Porte, & les quatre principales rouës, qui meuuent ce vaste & puissant Empire Turc, sont le Vizir Azem, ou grand Vizir, le Capitaine de la mer, l'Aga des Iannissaire, & le Capitaine de Constantinople, appellé le Capitan Bassa : Leurs charges sont les premieres de l'Empire, & la gloire dont elles reluisent fait qu'ils sont bien veus du Prince, honorez des Grands, & redoutez des peuples. Le Vizir Azem ou grand Vizir occupe parmy eux le premier rang apres son Maistre, il est Lieutenant General de l'Empire & des armées, grand Chancelier, & Chef du Diuan, qui le Conseil où la Iustice est administrée. Le Capitaine de la mer est grand Admiral, & General des armées nauales. L'Aga des Iannissaires

saires commande à toute l'Infanterie Turque, comme le seul Colonnel d'icelle. Le Capitaine de Constantinople gouuerne la ville, & prend cognoissance des principales affaires qui s'y passent. Tous ces quatre Bassas differens en charges, & honneurs, sont neantmoins puissans en authorité, laquelle est d'vn tel poids, qu'ils donnent, & ostent la Couronne quand bon leur semble à leur Prince souuerain. Nous l'auons veu ces dernieres années aux personnes des Sultans Mustapha, & Osman. Achmat acheua sa vie, & son regne en l'année mil six cens dix-sept, laissa deux fils en bas aage ; à sçauoir Osman & Amurath : Il sçauoit par experience que le poids d'vne Couronne comme la sienne, ne pouuoit estre soustenu per vn enfant, & que l'absoluë administration de la Monarchie Turque demandoit vn homme ; il appella à la succession de son Sceptre son frere Mustapha prisonnier dans son Serrail, de puis quatorze ans, & luy fit esprouuer ce doux changement, de monter du cachot au throsne, & des fers d'vne fascheuse captiuité, à la puissance de commander au plus grand Estat de la terre. Mais la trop grande rigueur en sa domination, & les extrauagances de son humeur changeante le rendirent odieux au Capitaine Bassa ; celuy-cy gagna les autres trois, ils attirerent les gens de guerre, & quelques Grands à leur party, le détornerent, le remirent dans sa prison, & firent regner en sa place Osman fils de son frere Achmat. Cét exemple est de nos iours : Mais celuy qui suit est si recent, que les nouuelles en sont venuës tandis que nous trauaillions à l'ouurage de ceste Histoire. Osman peu satisfait de l'affection des Ianniffaires, les nerfs de son

Estat, & de quelques-vns de ces quatre Bassas, veut changer au Caire le siege de son Empire, & abandonner Constantinople : Il s'y dispose, amasse autant de thresors qu'il peut, & couure son dessein du pretexte d'vn pelerinage à la Meque, où il veut (dit-il) accomplis vn vœu, & faire vn don aussi riche que ce Prince en fit iamais à temple, de qu'elle Religion que ce fust. Lors qu'il auoit conduit son entreprise iusques au iour de son departement, que ses galeres estoient prestes, que le Bassa du Caire luy venoit au deuant auec vne armée pour le reçeuoir ; les Iannissaires en son aduertis, courent au Serrail à l'adueu de l'Aga, le peuple s'esmeut, le Capitaine Bassa l'excite, ils prennent le Sultan dans sa Chambre, tuent quelques Grands en sa presence le trainent en vne prison, & là luy font souffrir la honte de mourir par les mains d'vn bourreau, apres qu'ils eurent tiré Mustapha son oncle que nous auons nommé, de la prison où il estoit remis, & l'eurent couronné pour la seconde fois souuerain Sultan de l'Empire Turc. Ce qui est icy rapporté pour des preuues veritables de l'authorité, & du pouuoir de ces quatre grands Bassas. Ils ne sont pas seuls en grandeur, quoy que personne ne les esgale du tout dans la Cour Otthomane : Il y a deux Reglierbeys, (c'est à dire Seigneur des Seigneurs) l'vn à la Romanie ou la Grece pour le departement de sa charge ; l'autre de la Natolie, ou l'Asie mineur. Le Nissanzi Bassa ou Chancelier ordinaire qui signe toutes les depesches de la Porte ; trois Tefterdars qui sont les grands Thresoriers, & ceux par les mains desquels passent les deniers du reuenu de l'Empire. Le Raïs kintap, dont la charge est de garder les li-

ures, les papiers, & les archiues de l'Empire. Outre ceux-cy il y en a encores plusieurs autres de moindre consideration. Certes comme les Baleines sont dans les grandes mers ; aussi les grandes, & esclatantes dignitez sont dans les grands Empires, & celles de la Turquie font paroistre ceux qui les possedent, comme autant de petits Roys autour de la personne d'vn grand Monarque.

Du Timar, Timariots, & Pensionnaires de la Porte.

CHAPITRE XVII.

LES Turcs donnent deux sortes de paye à leur gens de guerre ; l'vne s'appelle en leur langue *Vlefé*, qui est celle qui se paye iournellement par les Thresoriers des guerres ; elle est la solde de soldats ordinaires : L'autre se nomme Timar, ou pension assignée sur des maisons, heritages ; ou bourgades entieres ; celle-cy ne se donne qu'aux hommes qui ont par la valeur de leurs armes rendu des signalez seruices au Prince & bien merité du public : Ces pensions sont honorables la recompense de leur vertu & vne marque de leur merite. Les Turcs semblent auoir emprunté des Grecs le nom de cette recompense ; ceux-cy l'appelloient Timarion, & Timar, vient de τιμή, qui veut dire honneur. Tels pensionnaires sont appellez Timariots ; ils sont ordinairement Spahis, & gens de cheual, qui iouïssent de l'honneur, & de l'vtilité de telles pensions prises des heritages, & bien champestres de la Turquie, lesquels estans tous au Prince, par le droict

de souuerain Maistre des personnes de tous ses sujets, qui sont ses esclaues, ils les donne à ceux qui s'en sont rendus dignes en bien seruant, comme à nous les Commanderies des ordres militaires, ou les fiefs;&terres nobles que les Princes ont institué en nos contrées pour honorer les Gentils-hommes qui l'ont merité, & les obliger à seruir aux occasions. Il est vray que la durée de tels fiefs surpasse de beaucoup celle du Timar; car ceux-là passent mesme à la posterité de ceux qui les possedent, & celuy-cy est temporel, & la iouïssance n'en est permise qu'autant qu'il plaist à celuy qui le donne. Si le Spahi n'est en equipage d'homme de guerre, s'il ne sert auec l'assiduité qu'il doit; les Iuges que le Sultan commet pour la visite du Timar, l'en priuent, & en recompensent vn autre, qui seruira mieux. De cette sorte les Timariots, ou Pensionnaires de la Cour du Turc ne sont pas bouches inutiles; comme ailleurs; & dans icelle le credit d'vn Fauory insolent, ne les peut rauir à la vertu pour les donner à la faineantise de quelqu'vn de ceux qui le suiuent, & idolatrent la grandeur de sa fortune.

Des Fauoris du Grand Seigneur esleuez aux grandeurs de l'Empire, & de leur cheute.

CHAPITRE XVIII.

PEu de Rois ont esté sans Fauoris; & qu'elle raison y auroit-il de vouloir deffendre aux plus

eminens

eminens des hommes, ce qui est permis aux plus abiects d'iceux? Qui est d'aymer vn homme par dessus les autres, & l'honorer des effects de leur amitié, par les dons; & les grandeurs, dont ils sont les Maistres, & les absolus distributeurs? Certes le Souuerain des Rois, qui est venu au monde enseigner la perfection aux hommes, & aux Roys, ne leur a pas desnié cette liberté, quand luy-mesme leur en * a monstré l'exemple, aymant & fauorisant par dessus le petit nombre d'hommes, qui estoient sa Cour ordinaires, celuy qu'il iugea plus digne de ses faueurs. Mais peu de Fauoris on esté sans insolence; ou soit que la plusspart des Princes ne se trauaillent pas beaucoup à choisir des hommes que la vertu rende dignes de leur amitié, ou soit que la nature de la faueur, & des biens qui la suiuent, soit telle, que d'aueugler l'entendement, & enorgueillir l'esprit. Ceste Histoire ayant pris pour son principal subiect la Cour des Monarques Otthomans, n'ira point chercher ailleurs que dans icelle, les exemples de ceste verité.

*IESVS-CHRIST eut S. Iean l'Euangeliste pour son Fauory.

Hibraïm Bassa Fauory de Solyman second, estoit monté au comble des grandeurs qu'il possedoit par de tels degrez: Il estoit nay Chrestien, de fort basse extraction; en l'aage de sept à huict ans, ceux qui exigent le tribut des enfans Chrestiens, l'enleuerent de la maison de son pere, & le conduirent auec la troupe des autres ieunes esclaues, à Constantinople: à son arriuée, il fut donné à vn Bassa, qui le fit esleuer auec soin, & peu apres en fit present à Solyman. Ce Prince auquel Hibraïm estoit esgal en aage, le prit en amitié, son seruice luy estoit tousiours plus agreable que celuy des autres esclaues, il

Hibraïm. Fauory de Solymã.

l'honora de la charge de Capi Aga, qui est Capitaine de la porte du Serrail interieur ; de ceste charge il arriua à celle d'Aga ou Colonnel des Iannissaires: Alors l'exéple de quelques Grands de la porte Othomane, ruinez par l'inconstance de la fortune, donne à son esprit les premieres apprehensions que les grandes charges de la Cour donnent aux Fauoris qui les possedent, & seruit de frein à ses passions: Il supplia Solyman de n'esleuer point sa fortune en lieu d'où elle peust choir auec plus de ruine; luy remonstre qu'vne mediocre prosperité estoit plus asseurée que les grandeurs dont il le vouloit honorer; que ses seruices seroient suffisamment recogneus s'il luy donnoit dequoy couler ses iours dans le repos qu'on establit loing des necessitez de la vie. Solyman loüa sa modestie, & le voulant auancer aux premieres charges de son Empire, luy iure de ne le faire point mourir tant qu'il seroit en vie, quel changement qui peust arriuer dans sa Cour. Mais la condition des Rois qui est humaine, & suiette au changement, & celle des Fauoris qui est orgueilleuse, & mescognoissante, fera que Solyman manquera de promesse, & Hibraïm de fidelité ; nous le verrons cy-apres. Cependant ce Fauory deuient Bassa, & en peu de temps grand Vizir, & Lieutenant general de l'Empire de son Maistre ; son credit, sa suitte ses richesses, & le faste de sa grandeur, apprennent à vn chacun qu'il est l'arbitre * de la Turquie. Mais sa fortune est trop grande pour estre sans enuie ; & il n'est pas raisonnable, ce semble que les plus grands arbres qui sont sur les sommets des plus hautes montagnes soient exempts des coups de vent ; la Princesse mere de Solyman, & Roxelane sa femme, la plus

* *Velut arbitrū regni agebat, ferebaturque digre-*

plus cherie de ses Sultanes, enuient le credit d'Hibraïm, & son authorité desmesurée leur est insupportable: Elles trament sa ruine, & employent tout le pouuoir qu'elles ont dedans & dehors le Serrail, pour le deposseder, il s'en apperçoit, & iugeant que les affections d'vne mere & d'vn fils sont si naturelles, & l'amour d'vne femme & d'vn mary si fort, qu'il n'y a fortune n'y faueur dans la Cour, qui n'en doiue craindre le rencontre, se resoult de tirer son Maistre hors de Constantinople, & l'esloigner des embrassemens de l'vne, de la conuersation de l'autre, & des persuasions de toutes deux. Pour le faire auec plus de pretexte, il met sur le tapis le dessein de la guerre de Perse, & en conseil de trois ou quatre Bassas, la persuade à Solyman en ceste sorte. Sire, les grands Roys doiuent auoir de grands desseins: Leur principal office n'est pas seulement de conseruer l'Estat que leurs deuanciers ont laissé, mais aussi de l'agrandir, & en estendre bien loing les limites: L'espée que le Mufti a ceinte à vostre Grandeur le iour de son Gouuernement, n'est pas tant la marque de vostre pouuoir souuerain que celle que vous estes obligé de soustenir & deffendre la verité de nostre Alcoran, & en publier bien loing la croyance: La Perse a esté tousiours ennemie de vostre Estat, & de vostre Religion; & les Roys d'icelle n'ont point eu de plus forte passion que de voir les ruines de l'vn & l'autre; l'Histoire des guerres que vos Predecesseurs ont eu contre eux en fournit assez d'exemples; maintenant vous pouuez tirer raison de leurs insolences, & mettre à vos pieds ces anciens ennemis de la Turquie. Tachmas qui est leur Roy, est homme sans valeur & sans experience, son

dicta eo, magna prosequentium multitudine, dit Tacite au liu. 13. des Annales, parlant de Pallas affranchy de Claude, & son Fauory.

peuple est encores dans les necessitez, qui sont les restes des guerres passées; vostre Empire est florissant, vous estes nay à de grandes choses, & à vous seul les destins ont reserué la gloire de l'étier triomphe remporté sur les Perses: Le Ciel le vous promet l'honneur vous y oblige, la foiblesse de vostre ennemy vous y conuie, vos thresors & le grand nombre de combattans qui attendent en armes vos commandemens, vous en fournissent les moyens: Allez, allez-donc, grand Prince, adiouster à vos Couronnes celle du Royaume Persan, & aux Lauriers que vostre valeur a cueilly en Hongrie, & à Rodes, les Palmes d'auoir subiugué la Perse, & dompté le plus fascheux de vos ennemis. A ces persuasions il adiouste vn tour de son mestier En Damas principale ville de l'Orient, faisoit se iour vn excellent Magicien appellé Mulé Aral; il le fait venir à Constantinople & l'ayãt pratiqué se sert de ses predictions à l'ayde de ses desseins; il l'embouche, & luy ayant appris ce qu'il deuoit dire, le fait voir à Solyman. Ce sorcier predit au Sultan qu'il prendroit les principales places de Perse, & qu'il seroit couronné Roy de ce Royaume-là? tout cecy le fait resoudre à monter à cheual, & la guerre se conclud les larmes de la mere, les tendres baisers de la femme, ne peuuent rompre ce dessein; ces pauures Sultanes voyent l'ordre de l'Estat renuersé par vn Fauory, & leurs personnes mesprisées par Hibraïm qui l'emporte sur elles, & se tira pour ce coup-là loing de leurs iustes ialousies; mais la ruine dans laquelle l'insolence se traine elle-mesme, est inéuitable. Hibraïm par cét esloignement differe sa perte, & ne l'euite point; il reuiendra de la guerre de Per-

se

se pour mourir à Constantinople dans les estrintes d'vn licol ; la suite de l'Histoire le nous dira. Cependant Solyman part auec plus de six cens mille hommes, la pluspart gens de combat : Hibraïm va deuant luy faire le chemin auec vne puissante armée, passe en Halep, & la fortifie, de là il va à Carahemide, ville frontiere de la Mesopotamie, ou Dierbech, bastie sur vne forte assiette. Vlama, grand Seigneur Persan, commandoit dedans ; sa qualité, & sa valeur auoient obligé Solyman de l'en faire Gouuerneur : Il auoit autresfois espousé la sœur de Schach Tachmas, fils d'Ismaël Sophy ; & pour lors Roy de Perse, & desobligé par quelque defaueur de Cour, quitta la Perse, & vint au seruice du Turc; Hibraïm luy donne trente mille hommes, & l'enuoye deuant descouurir dãs les terres de l'ennemy. Vlama qui sçauoit la langue, & le pays, tire vers Tauris ; pour lors Sultan Musa proche parent du Roy, y commandoit : Celuy-cy estant aduerty de la venuë des troupes Turques : Se sentant trop foible pour les attendre ; abandonne la ville, Vlama y entre ; & la prend ; Hibraïm qui le suiuoit de pres y arriue aussi tost, la fortifie, & dans vne nouuelle citadelle qu'il y fit dresser, place trois cens cinquante pieces d'artillerie, & despesche vers Solyman l'aduerti de ce bon succez. Iamais Fauory ne se creut si heureux & si puissant sur l'enuie de ses ennemis : Mais il y trouuera du mescontế. Solyman s'auance ; arriue à Tauris, y seiourne trois semaines, pour voir si Tachmas auroit enuie de l'y venir voir l'espée à la main : Celuy-cy n'en auoit n'y le pouuoir, n'y le desir ; il s'estoit retiré aux montagnes, attendant que des plus grandes forces que les siennes, à sça-
uoir

uoir la faim, & la necessité de toutes choses, auec les rigueurs de l'Hyuer, fissent retirer son ennemy; elles arriuerent peu apres. Les vents de Bise, les neiges, les gelées, & le manquement de viures obligerent Solyman de prendre le chemin du Curdistan qui est l'Assyrie, apres auoir laissé trente mille hommes en garnison dans Tauris sous la charge d'Vlama, de Iadigiarbeg, & Siruan-Ogli. Tachmas qui estoit aux escoutes, voyant l'armée Turque esloignée de Tauris s'en approche auec dix mille hommes de guerre; la garnison luy va au deuant, l'attaque; mais Iadigiarbeg, signalé poltron, ayant pris l'espouuante & la fuitte, mit le reste en desordre, & donna l'auantage à Tachmas qui r'entra dans Tauris, y apporta ce remarquable changement, faisant fondre les trois cens cinquante canons qui estoient dans la citadelle, en fit des Manguris (c'est vne monnoye de Perse;) & ainsi ce qui estoit la terreur & l'espouante de son peuple, deuint les delices des affections d'iceluy. Solyman tandis conqueroit le Curdistan & Bagadet; il prit Babylone, y fut couronné Roy d'Assyrie par le Caliphe, & non pas de Perse, comme le Magicien luy auoit promis. L'Hyuer s'estoit desia escoulé, le Printemps reuenu, Vlama & Hibraïm persuadent à Solyman de retourner à Tauris punir la temerité de Tachmas; il y retourne auec son armée, & comme il en fut à peu de iournées, Tachmas abandonne la ville, & se retire, bruslant & razant tout ce qu'il trouue en chemin, pour empescher que son ennemy ne le suiue. Les Turcs r'entrent dans Tauris, & leur courroux donne au feu & au fer tout ce qu'ils y trouuent, ne pardonnent

donnent pas mesmes aux choses inanimées ; les superbes Palais deuiennent les subjects de leur fureur, la ville ainsi les piteuses restes d'vn sac, & d'vn cruel pillage : Solyman se retire, donnant ordre que ses principales forces fussent à l'arriere-garde, de crainte que l'ennemy ne descendist sur luy le charger en queuë Tachmas reçeuoit vn signalé desplaisir de cét effroyable degast dans son pays, & dans la ville capitale de son Royaume, sans en auoir sa raison quand vn de ses Satrapes, ou Gouuerneurs de places, Caramenien de nation, & le plus determiné homme qui fust à sa Cour, surnommé Deliment, pour sa hardiesse (c'est à dire fol) s'ouffre à luy, & luy promet pourueu qu'il luy donnast des troupes, de suiure l'ennemy, le r'atteindre, & lors qu'il y penseroit le moins luy faire payer le dommage qu'il auoit fait en Perse. Tachmas luy accorde ce qu'il demandoit ; Deliment se met en chemin ; court, ou plustost vole vers l'endroit où estoit l'ennemy ; ses espions luy rapportent que les Turcs estoient campes assez pres de Bethlis, recreus des longues traictes, & des trauaux d'vn fascheux chemin, qu'ils dormoient sans garde, sans guet, & sans aucune sentinelle, dont il luy seroit tres facile de les surprendre, s'il vouloit faire doubler le pas à ses troupes : Deliment fait plus de diligence qu'vn ne luy en demandoit, arriue au deffaut du iour asses proche des Turcs, & la nuict les va surprendre, les enuironne les charge, les bat, en tue la plus part, & prend le reste prisonniers, peu se sauuerent à la fuite. Solyman sçeut le lendemain la perte des siens, & reuoyant le peu de troupes qui luy estoient, trouue quatre cens mille hommes à dire de ceux qui l'auoient suiuy

suiuy de Constantinople, qui estoient demeurez en Perse, ou morts de glaiue, ou sechez de faim, ou gelez de froid, ce qui luy fit reprendre le chemin de son Serrail. Il arriue en Alep, & de la peu de temps aprés à Constantinople, & de teste en son ame le conseiller & du voyage & de la guerre de Perse. Les Sultanes trouuent à ce retour vn ample suject de ruiner la fortune d'Hibraïm, & tirer raison de l'audace dont il auoit vsé en leur endroit, reçueillent le murmure du peuple contre ce Fauory, remarquent ce que les Grands disent de luy, & le font entendre à Solyman. De plus, comme elles estoient ainsi occupées à demolir ceste énorme fortune, on descouure que ce Bassa fauorisoit la Maison d'Austriche, & qu'il auoit des secrettes intelligences auec l'Empereur Charles Quint, ennemy de son Maistre: Cette perfidie auerée, renuerse entierement ce que les Sultanes auoient desia esbranlé. Solyman à qui on auoit fait voir la verité de tout cecy, conclud sa mort, mais la promesse, & le serment qu'il luy auoit fait, de ne le faire point mourir tandis qu'il seroit en vie, en suspend l'execution iusques à ce qu'il en ait trouué la dispense par l'aduis & l'authorité des principaux Prestres de sa Loy; il s'en conseille aux plus sçauans; vn de leur nombre luy donne vn plaisant expedient pour se deffaire du Bassa, & neantmoins luy tenir promesse. Vous luy auez iuré (dit-il) Sire, de ne le faire point mourir tandis que vous viurez; faictes-le estrangler pendant que vous serez endormy: La vie consiste en l'action vigilante, & celuy qui dort ne vit pas veritablemẽt. Ainsi vous punirez sa desloyauté, & ne violerez point vostre serment. Certes, si Solyman estoit mort

lors

lors qu'il dormoit, selon le dire de ce Talisman, il est bien ressuscité des fois en sa vie. Ce Prince n'en cherche pas d'auantage, il se contente d'auoir trouué vn Ecclesiastique qui l'absolue de ce qu'il fera : Il mande venir au Serrail le Bassa Hibraïm ; celuy-cy y vient, le Sultan le fait souper à sa table ; le souper finy, luy fait voir ses crimes par ses propres lettres escrites à Charles Quint, & à Ferdinand son frere, luy reproche son ingratitude, & commande à des muëts de l'estrangler tandis qu'il dormiroit ; car la dessus il s'alla coucher. Ainsi finit sa vie & ses grandeurs le Bassa Hibraïm Fauory de Solyman ; pour exemple que si les fortunes de la Cour reluisent comme de l'or, elles se rompent comme du verre. Son Maistre l'auoit auancé plus qu'il ne desiroit, craignant au commencement de sa fortune, la cheute, où il se precipita luy-mesme par ses desloyautez : Il appuya la durée de ses grandeurs sur les sermens de son Prince : Mais elles estoient humaines, & leur nature * est de n'auoir autre soustien que le panchant où elles glissent. La faueur d'vn Courtisan n'est iamais durable, si elle n'a la Iustice & la Pieté pour compagnes, qui les rende zelez enuers Dieu, & bien-faisans enuers les hommes : Si ces parties se trouuent en vn Fauory, elles font ployer l'enuie & imposent silence à la plus mordante calomnie : Hibraïm Bassa n'auoit pas ces bonnes qualitez ; ses seruices precedens auoient merité d'auoir quelque part à la bien-vueillance de son Maistre : Mais son orgueil contre les Sultanes, & ses perfidies contre Solyman, le rendirent indigne de ce qu'il possedoit. Ainsi le Lyon de Libye efface de sa queuë trainante, les vestiges de ses pieds ; l'info-

* *Cũcta mortalium incerta, quanto plus adeptus foret, tãto se magis in lubrico dictans.* Tacit. libro 1. Annal. parlant de Tibere qui discouroit ainsi au Senat.

lence qui suiuit aneantit tout le bien qui l'auoit deuancée. Certes, à la faueur de la Cour, il faut vn esprit si genereux & si fort, qu'il ne se laisse iamais emporter à l'orgueil, n'y abattre à l'estonnement, ains demeurant dans vne loüable esgalité, continuë courageusement à bien faire.

Dernier, Fauory d'Achmat.

L'exemple de la fortune & desastre d'Hibraïm Bassa, sera suiuy dans ceste Histoire de celuy du credit desmesuré, des prosperitez & disgraces du Bassa Dernier, Fauory d'Achmat premier, frere de Sultan Mustapha, qui regnoit ces années passées : Cét homme de condition vile trauailloit aux iardins du Serrail, quand il commença d'entrer en grace: Achmat en ses promenades dans ses iardins, le voyant d'humeur Iouiale, prenoit souuent plaisir aux contes qu'ils luy faisoit, s'arrestoit à le voir trauailler; & enfin le prit en telle affection, sans auoir recogneu en luy autre merite, qu'il le fit Bostangibassi, ou grand Iardinier; cette charge qui est, comme nous auons dit ailleurs, des plus belles de l'Empire Turc, estant vacante par la mort de celuy qui la possedoit: En icelle Dernier sert auec tant de soin, & se rend si complaisant à son Maistre, qu'il l'oblige de le faire plus grãd. Le General de la mer meurt, Achmat luy donne la charge, il la fait auec l'esclat & la pompe qui suit ceste dignité. Il fait armer de nouueau les Galeres, monte sur mer, court sur les ondes, prend ce qu'il attaque, & voyage si heureusement que la legereté des vents se rend solide pour le fauoriser, & le plus inconstant des elemens a, ce semble, quelque fermeté, pour contribuër du sien au bon-heur de ce nouueau Fauory; ses courses sont heureuses, & son retour glorieux: Mais la mer de

la Cour plus orageuse que la mer mesme, luy apprendra quelque iour qu'elle estonne les meilleurs Pilotes, & luy fera esprouuer dans sa disgrace vn plus fascheux naufrage qu'il n'eust trouué sur les flots des mers de Leuant: L'accueil qu'il reçoit à son retour, le triomphe dont il estoit honoré apres la prise de plusieurs vaisseaux Chrestiens; sont des felicitez qui le flattent, & le deceuant luy font accroire que le bon-heur mesme luy fait hommage. Achmat le cherit plus que soy-mesme & n'a point de repos qu'il ne l'ait esleué au comble des prosperitez de sa Cour; à sçauoir à la dignité de grand Vizir, Lieutenant general de son Empire. Peu de temps apres elle vaque, il l'en pouruoit, auec ces paroles d'affection: Il * n'y a rien dans mon Estat, pour si grand qu'il soit, que tes vertus, & l'affection que tu as à mon seruice, n'ait bien merité. Ainsi Dernier deuient le premier de la Cour du Turc, & son Maistre a du desplaisir qu'il ne le puisse faire le premier du monde. En ceste charge il r'establit plusieurs bonnes loix que le desordre auoit renuersées, remet chacun en son deuoir, donne de la terreur aux Magistrats & fait entendre aux gens de guerre qu'il sont indignes de faire leurs monstres, & receuoir la solde, s'ils ne sont en estat de seruir. Ces choses eussent sans doute couronné son nom d'vne nouuelle gloire, si la violence & la cruauté ne l'eussent soüillé de leurs taches: Il faisoit mettre à mort plus d'hommes en vn iour, que ses deuanciers n'en faisoient iusticier en vn an entier; le moindre soupçon de crime estoit coulpable de supplice, & ce Fauory faisoit moins d'estat en Turquie de la vie des hommes, que des choux qu'il plantoit iadis aux iardins du Serrail. Mais la violence ne fut iamais

* *Nihil esse tam excelsũ, quod non virtutes istæ, tuũque in me animus mereãtur.* Tacit. lib. 4. Annal. Tibere le disoit aussi à Sejan sõ Fauory, qui demãdoit Liuie en mariage.

durable, & le Fauory qui la suit, se laisse mener à sa ruine : & puis, Qui tuë sera tué (dit Dieu.) Qui ayme le sang perit dans le sang. Certes, c'est vne chose miserable dans la Cour d'vn Prince, & dommageable à tout vn Estat, qu'vn faquin, & homme de neant, sans vertu & merite aucun, soit esleué à la qualité de Fauory, maistrise les affections du Souuerain, & possede les premieres charges d'vn Empire; car telles personnes sont ordinairement cruels, mesprisent la Noblesse, & ne font pas estat de la vertu, comme ignorans l'vn & l'autre. Dernier dans toutes ces charges auoit amassé de grands thresors, lesquels auec ses extraordinaires seueritez fournirent de matiere a l'enuie des autres Bassas, qui entreprennent tous sa ruine, & y trauaillent si soigneusement, qu'il trouuent moyen d'entretenir le Sultan Achmat des insolences de ses deportemens : Il les escoute, croit vne partie de ce qu'on luy en dit, & deuient si violemment ialoux du credit & de l'hauthorité de Dernier, qui se resoult de se deffaire de luy ; il conclud sa mort, & en commande l'execution à vne troupe de Capigis de son Serrail, qui reçoiuent le commandement de l'estrangler, aussi tost qu'il y sera venu. Mais il leur donnera de la peine, & ils ne trouueront pas en luy vn Famory delicat, nourry dés sa jeunesse aux mollesses de la Cour : il deffendra courageusement sa vie, & leur fera voir qu'vn homme qui a long-temps manié la besche & le hoyau n'est pas si aysé à estre colleté. Achmat mande donc à Dernier qu'il vienne au Serrail : Il part pour s'y rendre, il y arriue, & à peine y fut-il entré qu'il se doute de la partie qui estoit faicte contre luy ; il entre dans le departement du

Grand

Grand Seigneur ; quand il y fut, ceste maraudaille de Capigis se iettent sur luy pour le saisir, & luy mettre le licol : il se demesle d'eux, se met en deffense, quoy qu'il n'eust rien en main, & à grands coups de poing les escarte brusquement, escraze le nez à l'vn, poche l'œil à l'autre, enfonce les dents à celuy qui tendoit la corde, fait perdre l'haleine à l'autre qui luy auoit saisi vn bras, & demeure libre au milieu d'eux tous qui l'entourent sans l'oser prendre : La crainte du supplice qui attend ceux qui n'executent pas promptement la volonté du Sultan en pareilles affaires, & la honte qu'vn homme seul desarmé les arrestast tous, conseillerent à vn de la troupe d'aller prendre vn leuier ; il le fit, aborde Dernier, & luy en donne vn si grand coup, qu'il luy casse la cuisse, & le renuerse par terre ; alors ils luy mirent la corde au col, & l'estranglerent. Ainsi finit celuy qui gouuernoit tout l'Empire Turc, & donnoit de la terreur au plus Grands d'iceluy : L'humeur ioviale, & les humbles discours de Iardinier, l'auoient esleué à la plus grande fortune qu'vn Courtisant puisse trouuer dans tout le monde ; & l'insolence, & l'orgueil de grand Vizir, l'abaisse & le liure à la mercy d'vne douzaine de coquins qui l'estranglent. Pour exemple encores vne fois, que la faueur n'est pas durable, si elle n'a la moderation pour sa compagne, la Iustice & la Pieté pour appuy. Son corps est inhumé sans pompe & sans honneur, ses thresors acquis au Sultan, & son nom en tel oubly, que trois iours apres à la Cour, on ne sçait plus s'il a esté. Ce qui peut seruir de leçon aux Grands qui possedent les Princes, que le cours d'vne faueur desmesurée, & orgueil-

leuſe dans la Cour, eſt la voye de l'oyſeau dans l'air, le trac du nauire ſur l'onde, le fray du ſerpent ſur la pierre. où il ne reſte rien qui ſoit.

Naſſuf Fauory d'Achmat.

Ces choſes arriuerent à Conſtantinople en l'année mil ſix cents ſix : Mais plus fraiſchement l'an mil ſix cents quatorze, Naſſuf Baſſa, dont nous auons parlé cy-deuant, Grand Vizir de l'Empire Turc, & Fauory du meſme Sultan Achmat, donna par la cheute de ſa fortune autant deſtonnement à l'Orient, comme ſes proſperitez luy auoient donné d'admiration: Ses richeſſes furent plus grãdes, & ſon credit plus abſolu, que des deux precedens Fauoris: Mais ſon extraction, & ſa naiſſance auſſi baſſe que la leur, & ſon orgueil eſgal, Il eſtoit fils d'vn Preſtre Grec, nay en vn petit hameau proche de Salonique : Les Collecteurs du Tribut l'enleuerent de la maiſon de ſon Pere en ſon plus bas aage, & l'emmenerent à Conſtantinople, où il fut vendu trois Sultanins, qui valent douze liures de noſtre monnoye, à vn Eunuque du Serrail, qui le nourrit, & l'eſleua iuſques à ce qu'il eut vingt ans : Alors il le reuendit à vn Maiſtre-d'Hoſtel de la Sultane Mere d'Achmat, pour luy ſeruir en ſa charge : Celuy-cy remarqua bien toſt en ſon eſclaue les dons eminens d'vn eſprit libre, qui eſt eſclairé d'vne lumiere naturelle, & le iugeant propre à de plus grandes affaires que des domeſtiques, où il l'employoit, luy donna la conduite du baſtiment d'vne riche & ſuperbe Moſquée, que la Sultane Mere faiſoit eſleuer à ſes deſpens, pour eſtre l'immortelle marque de la pieté, & de ſa magnificence : Il reüſſit ſi bien en ceſte charge, & rendit de ſi grandes preuues de ſon iugement, qu'il donna du contentement à la Sul-

tane, & eut telle part en sa bien-vueillance, qu'elle le fit Intendant general de sa maison : En ceste dignité il fit voir à tout le Serrail, ce que peut vn habile hôme quand on l'employe aux affaires : Son merite vient mesme iusques à la cognoissance du Sultan Achmat, qui le voulut auoir à seruice : Ainsi il changea de Maistre & monta en nouuelle dignité. Achmat luy donna la charge de Capigibassi, peu de temps apres il le fit Bassa d'Alep, où ayant acheué le terme qu'on donne à de tels Gouuerneurs on l'honora de la dignité de Gouuerneur general de Mesopotamie ; il partit de Constantinople, auec le train, la suite, & la pompe d'vn Vice-Roy Turc. La commodité de ceste Prouince frontiere de Perse, remplit ses coffres d'argent, & son esprit d'ambition ; il sçait qu'il est tres-necessaire à son Maistre ; il void que le voisinage du Persan luy peut par des secrettes intelligences auec luy, apporter de grandes richesses ; cette pensée le flatte, & son auarice la suit ; il abandonne sa fidelité aux offres que le Roy de Perse luy faict, & en secret pratique auec ses Ministres, & fauorise en ce qu'il peut l'ennemy de son Prince souuerain. Achmat en est aduerty, & l'aymant encores auec passion, dissimule son crime, & se resoult de le gaigner à soy, le desgager du Perse, & contenter son ambition de tout ce qu'il pourroit desirer de grand dans son Empire. Pour ce faire il le mande venir à Constantinople, & à son arriuée luy donne la charge de Grand Vizir que Serdar venoit de laisser ; & auec elle le plus beau, & le plus riche de la despouille de ce Bassa; De plus luy promet de luy donner la Sultane sa fille en mariage. Toutes ces choses sont des marques

de la grande bonté d'Achmat, d'honorer ainsi vn perfide, qui meritoit plustost vn honteux supplice, que la premiere dignité de l'Empire Turc; elles le seront aussi de l'ingratitude du Fauory, il en abusera. Pour exemple qu'vn Prince trop indulgent enuers vn signalé perfide, luy fournit d'occasion de pis faire. Nassuf deuenu Grand Vizir, & dans les asseurances d'estre gendre de son Maistre, remonte à cheual, & en qualité de General d'armée, emmene les forces de la Turquie contre le Persan, entre auec elles dans son pays, y fait vn general degast, & force Ka Abbas, qui en est encores aujourd'huy le Roy, de demander la paix, & cependant luy accorde vne tresue d'armes pour six mois: Il part de Perse, emmenant quand & soy l'Ambassadeur de Ka Abbas, arriue à Constantinople, y entre en pompe, y est receu non seulement comme le vainqueurs de la Perse, mais encore comme le restaurateur de l'Estat des Otthomans. La coustume des Turcs oblige les Bassas quand ils reuiennent de leurs Gouuernements, & les Generaux d'armées au retour de la guerre, de faire vn present au Sultan. Nassuf à cét abord surpasse la magnificence de tous les present qui sont iamais entrez au Serrail, depuis que l'Estat des Turcs est estably; car outre mille sortes de raretez qu'il apporta de Perse au Sultan son Maistre; il luy fit present d'vn million d'or monnoyé & peu de iours apres espousa sa fille: C'est le montant, & le plus haut de sa fortune, voicy la descente. Achmat void que Nassuf surpasse l'ordinaire de tous les autres Vizirs qui l'ont seruy, que ses thresors esgalent les siens, s'ils ne les surpassent: Il en conçoit de la ialousie; (les trop *grandes richesses

* Auri

richesses sont quelquesfois criminelles chez les Princes) & entre en meffiance de ses actions. Les Bassas en ayant ou les vent par quelqu'vn des Agalaris Eunuques de la chambre, trauaillent à l'informer des deportemens de Nassuf: Le Bassa de Babylone en sçauoit plus de nouuelles que personne, ils le font venir à Constantinople, & luy obtiennent audience en secret: Cét homme fait voir assez clairement au Sultan, que le Bassa Nassuf le trahissoit, que pour ce faire il tiroit de grandes pensions du Perse, auquel il escriuoit le secret de ses plus importantes affaires. Achmat bien informé des desloyautez de son Fauory, se resoult de ne les laisser point impunies, & tout à l'heure conclud sa mort: Il en donne le commandement au Bostangibassi, qui est le grand Iardinier: Nassuf est aduerty par la Sultane fauorie sa pensionnaire, qu'Achmat est fort mescontent de luy: Cela l'estonne, il feint estre malade, & tient le lict. Le Bostangibassi arriue à son logis, & demande à parler à luy de la part du Sultan; il s'en excuse sur l'incommodité de quelque purgation violente, qui le trauailloit: Le Bostangibassi presse, & dit qu'il ne s'en retournera point qu'il n'ait parlé à luy; que le Sultan luy a commandé de le voir en quel estat qu'il soit, & sçauoir de luy-mesme des nouuelles de sa santé. Alors Nassuf commande qu'on le fasse venir: Celuy-la luy fait vn grand compliment sur son indisposition, & luy promet qu'il en sera guery en bref: Il en pouuoit parler seurement, puis qu'il portoit le remede en sa pochette. Apres donc de semblables discours d'honnesteté, il tire de sa pochette vn commandement escrit de la main du Sultan à Nassuf, de luy

vim, Atque opes Principibus infensas esse, disoit Sosibius Gouuerneur de Britannicus, chez Tacite, lib. 11. Annal.

r'enuoyer les seaulx de son Empire, Nassuf obeït, se les fait apporter sur son lict, les enueloppe dans son mouchoir, le cachette de son cachet, & les donnant au Bostangibassi les baise, & le prie d'asseurer son Maistre, qu'il les auoit fidellement gardez, & n'auoit iamais rien seellé qui fust contre son seruice. Il croyoit alors que le mescontentement dont la Sultane l'auoit aduerty n'auroit point d'autre suite, que de le priuer de sa charge, qu'ils appellent en ceste Cour-là estre faict *Mansul*: Mais que par l'ayde de ses amis, & la force de son argent, il pourroit estre restably en peu de temps. Le mesconte ne fut pas loin ; car le Bostangibassi s'estant saisi des Seaulx, tire vn autre commandement à Nassuf du mesme Sultan, de luy enuoyer sa teste. Alors Nassuf s'escrie assez haut, appelle le Ciel, & la terre à tesmoins de son innocence, demande à parler au Sultan, & supplie le Bostangibassi de l'y conduire; celuy-cy s'en excuse, qu'il n'a point d'autre charge que de le voir estrangler par dix ou douze Capigis qui l'accompagnoient ; sur ce refus il se debat long temps : Mais voyant que differer sa fin, estoit prolonger ses inquietudes & sa douleur, il se resoult à la mort, demande seulement au grand Iardinier de luy permettre de s'aller lauer en vne chambre là proche, pour partir de ce monde en estat de pureté, selon la croyance des Turcs, qui tiennent le lauement du corps, pour la purification de l'ame, cette grace luy est encores desniée. Alors il abãdonne sa vie aux Capigis, qui estoient autour de son lict : Ils luy mirent vne corde au col, & ne le pouuans si tost estrangler qu'ils desiroient, à cause de son extraordinaire embon poinct, l'vn deux tira vn cousteau
de

de sa pochette, & luy coupa la gorge. Achmat le voulut voir mort pour en estre plus asseuré, & apres, luy ordonna vne sepulture parmy le commun du peuple sans aucune sorte d'honneur.

Telle fut la fortune du Bassa Nasuf, & telle sa cheute : Son bel esprit l'auoit esleué à ces grandeurs de l'Empire, & son orgueil l'en precipita apres auoir long-temps possedé la faueur de son Maistre, & n'en auoir iamais * bien vsé : Ses richesses égalles à sa fortune estoient extraordinaires, ; le fisc qui trauailla à l'inuentaire de ses biens, trouua dans ses coffres en Sultanins, qui est monnoye d'or, cinq millions deliures, en monnoye d'argent, trois millions quatre cens mille liures, la quantité de trois boisseaux de pierres precieuses non encores mises en œuure, vn boisseau de diamans non trauaillez : & deux boisseaux de belles perles rondes. Le cabinet de ses armes estoit garny de plus de mille riches espées dont la moindre auoit la garde, & le pommeau d'argent, & parmy ce nombre en brilloit vne toute garnie de diamans, du prix de deux cens mile liures : les chambres de son logis ; & sa garderobe estoient parées d'vn grand nombre de tapisserie Persienne, & du Caire ; plusieurs riches estoffes de soye & d'or, d'vn ouurage tres-excellent, augmentoient la quantité de ses precieux meubles ; dans ses escuyries furent trouuez plus de mille grands cheuaux deslite, quatre cens quarante iuments d'Arabie, & d'Egypte les plus belles que la peinture sçauroit representer ; auec cela plusieurs milliers de chameaux & de mulets pour son bagage quand il alloit aux champs : Dās ses basse-cours on conta cent milliers de bœufs vaches & moutons ; le nombre de ses esclaues passoit

* Tacite au liure 4. des annales en dit autāt de Suilius, en ces mots : *Quæ vi dit sequens atas prapotentē venalē, & Claudij Principis amicitia diu prosperé, nūquam bené vsum.*

soit quatre mille hommes. Auec ces grandes richesses, il pouuoit faire de grands biens, s'il eust eu vn amy qui l'eust bien conseillé, (mais les grandes prosperitez n'en ont point) & l'eust tenu par des sages aduis dans les bornes de son deuoir. Ainsi passent les faueurs, & les pompes de la Cour ; celles de la Turquie coulpables de moindres crimes, voire mesmes celles qui sont innocentes n'ont point vne plus longue durée : Car si la Cour en quel lieu qu'elle soit est vne mer pleine de vagues, celle des Otthomans est tousiours battuë d'orages, & agitée de tempestes ; les vents des passions des Sultanes plus cheries du Prince, les auares desirs de Eunuques qui les seruent, & sont ses familiers, en bannissent le calme, & la bonasse, & y font faire de pareils naufrages, s'ils n'appaisent l'auidité de ceux-cy en l'assouuissant par des dons, & l'auarice de celles-là par de grandes pensions ; & bien qu'ils en vsent ainsi pour l'ordinaire, ils ne restent pas pour cela d'estre souuent alarmez, de souffrir de fascheuses apprehensiōs, & viure tousiours en inquietude : Pour apprendre aux hommes qui admirent & adorent l'esclat de telles fortunes, que leur ioyes plus parfaictes sont fecondes en doleur ; & quand on croit qu'ils font leur Paradis en ce monde, c'est alors qu'ils portent leur Enfer quand & eux.

Dis

Des armes, & du Seau du Grand Seigneur.

CHAPITRE XIX.

LEs Turcs qui estiment la vertu par son prix, n'ont point d'armoiries ; n'y mesme de surnom; les loix establies, & seuerement obseruées parmy eux, qui les ont rendus si puissans sur la terre, ont ainsi voulu bannir de la Turquie, quoy qu'vn peu trop cruëment, ce sujet de vanité aux familles, & forcer les hommes d'appuyer plustost leur gloire sur leur propre merite, qu'en la vertu de leurs ancestres qui n'est point à eux : Ce qui faict que dans leur Monarchie le Fils d'vn Grand Bassa, est moins estimé que celuy d'vn matelot, s'il a moins de vertu : Tout l'aduantage qu'ils tirent d'estre nays des hommes vertueux, c'est de se dire leurs Fils ; comme par exemple, Mustapha Fils de Siruan, s'appellera Siruanogli, c'est à dire, Fils de Siruan : Le surplus de la gloire doit estre fournit par luy-mesme, & non emprunté du Pere. Leurs Empereurs n'ont point d'armes, & la famille des Otthomans n'en porte iamais. Ils effacerent dans le siege de l'Empire Grec, celles de la tres-illustre famille des Paleologues, qui en estoient les souuerains Monarques, lesquelles portoient glorieusement les tiltres de leurs triomphātes prosperitez, par quatre lettres separées, q. les Grecs appellēt *Vita*, & non des fusils comme quelques-vns ont sōgé autres-fois : Ces lettres disoiēt en la mesme lāgue Βασιλεύς, Βασιλέων βασιλεύων Βασιλευόντων, c'est à dire, Roy des Rois, regnant des regnans.

nans. Il est bien vray que les Princes Turc ont quelque sorte de marque, plustost de leur Empire que de leur maison. Car lors qu'ils representent, ils peignent le globe du monde, & vn Croissant de Lune au dessous, & dans les armées leurs enseignes n'ont point d'autre marque, n'y deuise que le mesme Croissant: Les tours, & les clochers le portent; il n'est pas iusques aux Pelerins qui vont à la Meque, qui n'en couurent la pointe de luers bourdons. Ce qui monstre que ce Croissant est plustost vne marque de leur Religion, que de la race Imperialle Nous auons remarqué en nostre Histoire de leur Religion, le miracle que Mahomet leur Prophete se vante d'auoir fait, l'ors qu'il r'habilla la Lune deschitée, & toute en pieces, apres qu'il l'eust attirée du Ciel, & mise dans sa manche: Les Turcs qui ne content leurs mois que par Lunes, monstrent encores la verité de cecy, quand ils se prosternent au commencement d'icelles; deuant le Croissant, & dressant leurs yeux vers sa blanche splendeur, prient Dieu qu'il leur octroye la grace de commencer heureusement, continuer de mesme, & finir en bon succés le cours de cét Astre-là.

Le Seau Imperial des Grands Seigneurs Turcs, n'a point d'autre figure, que certains caracteres Arabes, qui expriment leur nom, celuy de leur Pere & marquent l'orgueil de la felicité qu'il vante. Achmet Empereur, qui mourut en l'an mil six cents dix-sept, auoit fait grauer ces mots dans le Seau; dont ses patentes estoient sellées : *Achmet ibni Mehemet Cham Sadet* : c'est à dire ; *Achmet Fils de Mehemet, Empereur tousiours victorieux*. Les autres Monarque Otthomans ont presque la mesme

me deuise, les noms seulement changez : Il est veritable que les lettres Arabiques sont tellement entrelassées les vnes dans les autres, à peu pres comme les chiffres dont nous exprimons nos noms en France, que peu de personnes dans son Estat, les peuuent expliquer : Le seul Vizir, ou celuy qui seelle en a la parfaicte intelligence. Ceste façon de grauer leurs seaux de lettres seulement, a esté imitée de leurs Prophete ; car la Monarchie Turque, & tout ce qui en depend, fait gloire d'auoir pour son principal appuy la Religion qu'elle professe, & n'auoir point d'autre interest que le sien : Mahomet autheur de l'Alcoran, auoit fait mettre dans son seau des paroles seulement, & paroles sans verité ; elles estoient telles *Mahomet Messager de Dieu.* Ce seau ou cachet a esté faict sept cens cinq, ou six années auant qu'Otthoman premier Prince de la famille de ceux qui regnent auiourd'huy dans l'Oriẽt, establit la Monarchie Turque : & du depuis nous ne lisons point qu'aucun Empereur Turc ait eu autre chose pour armes & pour seau que des caracteres & paroles Arabiques : Aussi ces hommes à paroles non iettées au vent, comme font plusieurs autres Princes, mais grauées, ont par l'estime qu'ils ont fait de la vertu des hommes qui les ont seruis, subjugué l'Empire de Constantinople, rauy celuy de Trebisonde, vaincu l'Egypte, debellé la Palestine, Damas Pamphylie, Cilicie, Caramanie, & toute la Natolie, vaincu Rhodes, & Cypre, triomphé de la Grece, Albanie, Illyrie, & Triballiens, ensemble possedé par armes les meilleures parties de la Moldauie, Transsyluanie, & Hongrie ; & sans doute leurs conquestes eussent esté portées plus auant dans

dans les Prouinces de la Chrestienté, si le Ciel ne leur eust donné des bornes, & arresté le courant d'icelles, par les troubles de la maison Othomane, & la mort de ses Princes.

De la mort, dueil, funerailles, & sepultures des Grands Seigneurs, Empereurs des Turcs.

CHAPITRE XX.

LEs Rois qui reçoiuent le tribut de tant de peuples le payent à la mort, & la condition de leur vie perissable leur fait souffrir ceste esgalité auec les autres hommes, que de retourner dans la poudre, le commun principe de tous les viuans : Ce qui les doit inciter dauantage à tirer de l'oubly la gloire de leur nom, & reparer par le nombre de leurs belles & Royales actions, le deffaut de leurs iours, afin qu'ils passent des inquietudes d'vn regne peu certain, au repos eternel d'vne domination celeste, & changent leurs Couronnes peu durables, aux diademes d'vn Empire qui ne finit point. Les Sultans Turcs coulent loin de ces sages pensées, leurs iours à l'ombre de leur Serrail, au milieu des plaisirs auec leurs Sultanes, la mollesse de leurs exercices, flestrit leur gloire, hebeté leurs esprits, corromps les humeurs de leur corps, & racourcit leur vie ; car les delices tuent plus d'hommes que le glaiue. Quand ils sont malades, le Lechim Bassi, qui est le premier Medecin ; assemble les autres du Serrail, s'enferme

auec

auec eux dans iceluy, où ils trauaillent à la guerison de leur Maistre auec le soin que nous auons dit ailleurs. Mais les iours de l'homme sont contez, les remedes qui ne sont que pour ayde, ne les retirent point du licts, où leur vie & leur orgueil doit prendre fin : Ils meurent, & laissant leurs Sceptres, & leurs Couronnes, auec tout ce que le monde idolatre, n'emportent quand & eux que le butin qu'ils ont fait en viuant, inutile neantmoins à leurs salut, puis qu'il n'a pas eu la verité pour conduire. Le Prince qui leur doit succeder prend le dueil, s'habille de noir pour vn peu de temps, couure sa teste d'vn petit tulban, & tesmoigne en son exterieur le desplaisir de la perte de son predecesseur, quoy que son ame reçoiue la plus sensible ioye qu'elle eut iamais au monde. Ainsi parut Selim troisieme deuant le corps de Solyman second son pere, qui mourut en Hongrie, au siege de Sighet : Tous les Bassas prennent de petits tulban pour le dueil : & si l'Empereur meurt à la guerre, comme fit Solyman, toutes les enseignes, & mesme l'estendart Royal sont renuersées la pointe contre terre, iusques à ce que le nouueau Sultan prenne ses habits Royaux, & se pare d'vn gros tulban blanc ; ce qui se fait bien tost apres : Alors on crie, comme nous auons raconté cy-deuant, Que l'ame de l'inuicible Empereur Sultan. N. ioüisse d'vne immortelle gloire, & d'vne eternelle paix, Que l'Empire du Sultan, N. puisse prosperer en toute felicité. Mais on les enterre tous à Constātinople, depuis qu'ils y ont estably le Siege de leur Empire ; auparauāt leurs Tombeaux estoient dressez à Pruse en Asie, lieu de leur premiere dominatiō, leurs funerailles doncques se font en ceste sorte.

Le corps de l'Empereur est porté dans vne biere couuerte d'vn linge fort riche ; ou de velours ; son tulban posé sur le deuant, couuert d'vn pennache d'aigrettes, ou de plumes de heron : les Talismans, Santons, Alfaquis, & semblable maraudelle de l'Alcoran, portans en leurs mains de cierges allumez, pour preuue que leur Prophete est le singe du Christianisme, vont les premiers chantans en leur langue de semblables versets, *Alla rambumani arhamubula Alla, illa Alla, Alla buma Alla* : C'est à dire, *Dieu misericordieux, ayez pitié de luy, il n'est Dieu si non Dieu, Dieu est Dieu*. Ils disent encores ces paroles : *Iabilae billala Mehemet ressullaba tungari birberen berac* ; qui signifient, *Dieu est Dieu, & n'y a nul autre Dieu Mahomet est son Conseiller, & son vray Prophete*. Deuant le corps marche le Mutaferaga qui porte vn tulban de l'empereur au bout d'vne lance ; auec vne queuë de cheual attaché aupres ; les Iannissaires, les Solachi, & le reste de la garde Imperiale suiuent la biere ; apres ceux-cy les Officiers de la Maison du Sultan marchent en ordre sous la conduite du Casnegirbassi, ou Maistre-d'Hostel ; le Malundarbhedithmandura porte les armes du Grand Seigneur defunct. & l'estendart Royal trainant contre terre ; les Bassas & tous les Grãds de la Porte, rendant leurs derniers deuoirs à leur Maistre, assistent à leurs funerailles vestus plaisamment de dueil vne piece de drap gris leur pend deuant & derriere, depuis la teste iusques aux pieds, de la façon du froc que portent les Freres de l'Hospital de la Charité du faux-bourg Sainct Germain de Paris ; quelques-vns d'eux qui ne veulent point paroistre si dolens, attachent seulement vne lon-

gue

gue piece de toile à la pointe de leur tulban, & la font prendre iusques à leurs tal ns En ce grād dueil les plus si gnalez de la Cour Otthomane tiennent leur rang en ceste pompe funebre, où les hommes ne font qu'vne partie du conuoy, les bestes font le reste auec moins de douleur, & plus de larmes; car tous les grands cheuaux du Sultan sont de son enterrement; ils portent leurs selles renuersées contre mont, & mieux couuerts que ces Bassas au froc gris, trainent le velours noir iusques à terre; ils pleurent & souspirent sans tristesse; on leur met de l'assagoth ou du petum dans les naseaux pour les faire gemir, & dans les yeux pour en faire couler les larmes; telle & si vaine est la pompe des Sultans Turcs, que ne pouuans obliger les hommes à pleurer leur perte. contraignent les animaux à verser des larmes en ceste sorte on conduit le corps la teste la premiere à la Turque au tombeau qui le doit enserrer. C'est ordinairement tout ioignant la Mosquée que le Sultan qu'on enterre à fait bastir, dans vne chapelle separée: Le sepulchre est couuert de velours noir si le Prince est mort à la guerre, ont y met son cymeterre au dessus; si non, son tulban esleué, & posé contre le mur plus proche de la tombe, auec des riches plumes de Heron pour ornement; deux chandeliers qui soustiennent des grands cierges dorez sont aux pieds du sepulchre; des Prestres Turcs fondez pour cela, y retirent sans cesse les azoares de l'Alcoran par tout, & les vns apres les autres y disent le chapelet Turc, dont nous auons parlé en l'Histoire de leur Religion, & prient continuellement pour l'ame du defunct. Les Vendredis ces Tombes Imperiales sōt parées de nouuelles couuer-

S 2

tures, & ionchées de fleurs; ceux qui viennent en tels iours prier pour les morts, ou verser leurs larmes, en prennent vn bouquet en s'en retournant. Quelquesfois aussi on les charge de plusieurs sortes de viandes pour en faire l'aumosne aux pauures; & appellent à ces festins funebres, non seulement les hommes mendians, mais encores les bestes comme les chiens, les chats, & les oyseaux, lesquels y sont honorablement reçeus, y festinent auec autant de liberté & de seureté que les hommes; lesquels voyans les pattes des chats dans vn Potage, auec leurs mains n'oseroient les enchasser; au contraire ils leur doiuent & du respect & du secours, comme à ceux que la misere a rendu leurs égaux, & pareillement capable de reçeuoir les effects de la charité Turque: Car les Mahometans tiennent que faire l'ausmosne aux bestes, n'est pas vn œuure moins meritoire deuant Dieu, qu'aux hommes mesme; à raison (disent-ils) que ces pauures animaux ne possedent rien en ce monde, où ils sont destituez de toutes sortes de biens temporels, & necessaires au soustien de la vie. Ainsi est enfermé dans six pieds de terre celuy que tout le monde ne peuuoit contenter, & dont la desbordée ambition souhaittoit plus d'Empires que la terre n'en contient; & apres auoir esté la terreur des hommes, & le cruel fleau de plusieurs nations, est alors le subject des vers, & leur ordinaire pasture. De ceste sorte passe, & là se termine la gloire du monde.

FIN.

HISTOIRE DE LA COVR DV ROY DE LA CHINE.

Par le Sieur MICHEL BAVDIER, *de Languedoc.*



A LYON,

Chez CLAVDE LA RIVIERE, ruë Merciere, à la Sience.

M. DC. LIX.



A MONSIEVR

MONSIEVR LE REVERENDISSIME Euesque de Beziers, Thomas, de l'Illustre maison de Bonsi, Viscomte de Vaillant.



ONSIEVR,

Les hommes sages ont cogneu que les plus belles choses du monde ne sont qu'vne ombre qui passe legerement, & vous esprouuerez maintenant que la Cour qui est de ceste nature, est veritablement vne ombre. L'ombre fuit ceux qui la suiuent, & suit ceux qui la vont fuyant: En la saincte retraicte que vous auez sagement faict, la Cour vous suit iusques en la contrée la plus esloignée de son ordinaire seiour. Celle de la Chine, qui porte la gloire de vostre nom, va interrompre vos serieuses occupations, & vous demander l'entretien de quelques heures: Non

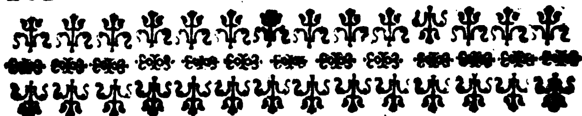
que ie vueille rappeller tout à fait vos pensées aux lieux que vous auez si volontairement quittez ; Ie sçay bien qu'ayant changé vostre espée en vne crosse, vous auez faict passer la genereuse ardeur que vous auiez pour le monde en zele pour le seruice de Dieu ; si aduantageusement que toutes vos passions sont deuenuës des excellentes charitez : Mais pour mettre en pratique la maxime que ietiens veritable ; que la Cour ne doit pas estre despourueuë de gens de bien ; car puis qu'elle est vne mer d'orages & de tempestes ; ceux-là y doiuent estre pour seruir de pilotes, & de conduite aux autres. Ie crains que l'austerité d'vne vie veritablement Chrestienne, & vostre ordinaire employ aux choses sainctes ne s'opposent à ce que cette Cour demande de vous. Ils seront satisfaicts, peut estre, si ie leur declare que mon dessein n'est pas, que vous diminuez aucune chose de ce que vous leur donnez. Au contraire si i'estois capable en des sujects si hauts & si sublimes, de vous donner les conseils que vous n'auez pas autresfois desdaigné de moy, ie vous exhorterois à la continuation. Des-ja la loüange que merite vn ieune Euesque au siecle depraué où nous sommes, de brusler

de

de zele pour la gloire de Dieu, & le salut de son troupeau, couronne vos trauaux, & eux-mesme vous rendent l'admiration de ceux qui vous voyent, l'exemple de tous, & l'esperance des vostres. La Colombe qui est parfumée attire les autres à la suiure par tout où elle va ; l'odeur suaue de vos bonnes actions attirera vos semblables à les suiure, & les imiter. Si doncques vos exercices consentent que vous iettiez les yeux sur ceste Cour Chinoise, n'accusez point ses Courtisans des defauts que vous y trouuerez ; ils ont l'esprit trop poly pour en commettre, vous n'en trouuerez pas vn seul parmy eux qui soit ignorãt : Mais attribuez-en le manquement à mon stile grossier, qui n'a sçeu naïfuement exprimer leur gentillesse : Ie tascheray d'en reparer la faute en vn plus gros volume, dõt le subiect sera plus conforme à vos affections, & vne meilleure preuue du seruice que ie desire vous rendre,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur.
BAVDIER.



PREFACE.



E soin des hommes va chercher aux Indes, & dans tout l'Orient les drogues, & les remedes qui purgent le corps des malades qui le trauaillent. Et ce labeur va puisant dans les Histoires des semblables regions Orientales, des exemples, lesquels exposez aux yeux du public peuuent en les imitant oster plusieurs desordres, & guerir dans les esprits du temps les passions qui les troublent. Ce qui m'a porté à la tissure de cét ouurage, sont les rares & eminentes qualitez des esprits Chinois, lesquels dans le monde particulier, ou ils sont renfermez, fournissent des sages conseils, & des veritables maximes pour reformer les desordres des autres nations de la terre. Leur Histoire peu cognuë des nostres, estans comme racourcie dans ce petit trauail, leur en descrit les moyens; la verité de laquelle sera moins criminelle en nos iours, que celle que nous pourrions faire reluire dans vn plus gros volume, en descriuant ce que nous auons veu, & les affaires

qui

*qui nous sont proches. Le sage & iudicieux Lecteur verra dans le recit de la Cour Chinoise, deux * puissances tousiours agissantes, par lesquelles tout ce grand & immense Royaume est heureusement conduit : à sçauoir la recompense asseurée pour la vertu, & la peine infaillible pour le vice ; & sans faire les frais d'vn si long voyage, n'y encourir les perils qui s'y rencontrent pourra sans partir de chez luy, en lisant ces fueilles, voir la Cour de la Chine, estre present à ses pompes, & y faire autant de sejour que son loisir luy permettra. Il ne verra point la flatterie entrer pompeusement dans le Palais Royal, & en fermer la porte à la verité ; la feintise occuper la place de l'amitté, n'y la faueur desrober à la vertu ses honneurs, & ses recompenses. Les flatteurs en sont tellement bannis, que iamais Monarque Chinois n'a eu suject, comme * ce Prince de l'antiquité corrompu par les delices, de les lier à vne roüe pour lauer dans l'eau les saletez de leurs bouches, & exprimer en les contournans l'inconstance de leur vil exercice. Ces Courtisans-là n'appuyent point le poids de leur prosperitez sur des soustiens fragiles, comme * l'elephant la pesanteur de son corps sur vn tronc à demy scié, & prest à choir : Les felicitez donc ils ioüyssent ont pour fondement solide, la base de leurs vertus. Il ne verra point par le cours des*

* Semblables à ces deux diuinitez, dont Themistocles se seruoit au gouuernement. Πειθὼ, & Βία.

* *Parasitos ad rotã aquariã ligabat, & cum vertigine sub aquas mittebat, rursúsq; in summũ reuoluebat ; cósque Ixionios amicos vocauit.* Æli' Lampridi' in Heliog.

* Strabo lib. 36. & Polyhist.

inconstances

*inconstances qui maistrisent tout ailleurs, ceste sage Cour changer souuent de face, & comme l'autel de Midas estre maintenant d'or pur, tantost de pierre commune; l'ordre que la sagesse y a estably la rend tousiours esgale. Ce seroit vne chose bien extraordinaire d'y rencontrer vn Courtisan auiourd'huy * adoré comme vn Dieu & demain chassé comme vn Demon. Le merite de ceux de la Chine a desmonté la Fortune de sa roüe inconstante, & apres l'auoir desarmée de ses aisles legeres, l'a assise sur la fermeté d'vn rocher. Ainsi celuy qui lira ces cahiers, de quelle profession qu'ils soit y verra les Lettres en recommandation, les Armes en estime, la Iustice reuerée, & les Arts honorez: De sorte qu'admirant les bonnes qualitez de Chinois, & enuiant leurs felicitez durables, il n'aura rien à leur souhaitter qua la lumiere de la vraye Religion qu'ils n'ont point; & dira en soy-mesme que les vertus manquant de recompense se sont esloignées de nous.*

* *Hodie tu Iuppiter esto, Cras mihi truncus eris ficulnus, inutile lignum.* Ex Horat. Satyr. 8.

HISTOIRE.



HISTOIRE DE LA COVR DV ROY DE LA CHINE.





E Royaume des Sines, dont les anciens Historiens nous ont raconté les mœurs, est appellé par ceux du pays *Taybince*, par ses voisins *Sancley*, & par les peuples de l'Europe, la Chine: Il a l'extremité de l'asie pour sa situation, du costé du Leuant & du Midy; les ondes de la grande mer Oceane le moüillent, vers l'Occident l'Inde haute le confine, & au Septentrion les Scythes & Massagetes sont ses plus proches voisins. Il a de circonference ou de tour neuf mille cinq cens seize diés, mesure du pays, à la nostre trois mille lieuës; de diametre ou de long dix-huict cens lieuës. Dans ce vaste & immense espace sont contenuës quinze belles & grandes Prouinces, cinq cens quatre vingts onze citez, quinze cens quatre vingts

Noms, situatiõ, grãdeur & qualitez du Royaume de la Chine.

vingts treze villes, & vn nombre infiny de bourgades : Quinze villes sont les Metropolitaines, ou principales du Royaume, superbement & commodément basties sur des beaux ports de mer, ou aux riuages fertiles des grands fleuues nauigables. Les Prouinces son Paguie, Canton, Foquien, Olan, Cinsay, Susuam, Tolanchie, Cansay, Oquian, Aucheo, Honam, Xanton, Quincheu, Chequean, Saxij, ou Sancij, elles sont gouuernées chacune par la sage administration d'vn Vice-Roy; excepté Paguie & Tolanchie, qui sont regies immediatement par les soins de leur Souuerain,& les aduis de son Conseil, car c'est en elles qu'il reside, comme plus proches des Tartares, leurs anciens ennemis, afin que la presence Royale, comme le Soleil de l'Estat dissipe les broüillars & les nuages des troubles qui en voudroient obscurcir la gloire. La bonté adamirable du pays fait enuie à tout le reste de la terre, les hommes y respirent l'air de l'Orient du monde les vins,les grains,les fruicts y sont en abondance. car la terre fertile les produit trois fois l'an les laines, les cottons, les soyes y sont en quantité, les senteurs s'y cueillent, les metaux s'y treuuent, l'or & l'argent y abonde, les diamans y brillent, les perles s'y peschent, la mer obeït à leurs nauigations: Les grands fleuues l'arrousent,& les Chinois peuuent desdaigner, & auoir à mespris les secours des autres hommes, & les commoditez de leurs Prouinces. Aussi sont-ils enclos & renfermez comme dans vn autre monde, la nature leur a fourny de grandes montagnes qui les y en serrent, & l'art par les soins du Roy Tzinzon a tiré vne muraille longue de cinq cens lieuës, fort haute & espais-

se

se de plus de vingt-cinq pas, qui acheue de clotre ce que la nature leur auoit, ce semble, laissé à dessein, afin que cognoissans leurs forçes ils fissent vn monde à part; quoy que l'Histoire die que les courses & les rauages que les Tartares faisoient sur eux de ce costé-là, en auancerent le project, & leur firent haster l'ouurage.

Les principales loix, sous la sage conduite desquelles ils viuent au milieu d'vn asseuré repos, comblez de toutes sortes de filicitez, sōt premierement, que le Sceptre du Royaume Chinois ne puisse iamais estre conuerty en quenoüille, & que ses masles seulement, & non les femmes succedent à la Couronne. En second lieu, qu'aucun homme de pays ne soit si hardy sortir les portes d'iceluy pour aller ailleurs, sans l'exprés congé du Roy-mesme, & non des Officiers; & qu'aucun autre de dehors n'y soit, admis, & n'y puisse entrer sans la mesme licence: Ainsi ils conseruent inuiolable la pureté de leurs bonnes coustume; & auec l'ayde de ceste grande muraille empeschent l'entrée aux estrangers dans le Royaume, & leurs soins aux vices dans la Cour, qui sont ailleurs les domestiques des Courtisans. Que si d'auanture il se glisse quelque forain chez eux, il est aussi tost recogeu d'vn chacun; car à ce dessein ils ont des long temps estably vne coustume parmy eux; qui est de faire escacher & aplatir le nez à leurs enfans quand ils viennent de naistre: De ceste sorte tous les Chinois ont le nez plat & camard; ce qui fait qu'vn estranger en leur compagnie a le visage tout different du leur. En troisiesme lieu, que les charges de l'Estat ne soient point données quà des personnes grandement capables, Les loix fondamétales de l'Estat.

&

& doüez de rares & excellentes qualitez. Qu'aucun homme ne soit estimé noble s'il n'est vertueux, Que les enfans des Grands ne puissent estre admis aux charges de leurs Peres, n'y prennent part à la gloire de leur reputation, s'ils ne les esgalent ou surpassent, attachans ainsi la Noblesse à la personne & non au sang. En quatriesme lieu, que les enfans des marchands & des artisans; pour si riches qu'ils soient, ne puissent monter plus haut, qu'à l'exercice de leurs Peres; si ce n'estoit que quelque riche dont de l'esprit en auantageast tellement quelqu'vn par dessus les autres hommes, qu'il peust vtilement seruir à l'Estat, & au public; alors, & par l'expresse permission du Roy, apres vn long estude & plusieurs exercices penibles, il est fait Loytias, c'est à dire Noble, auec le lustre d'vne pompeuse selemnité; nous le dirons en ce lieu. Cinquiesmement, que l'oysiueté soit punie comme vn crime capital; & pour la bannir du Royaume, ils deffendent sur de grandes peines de donner l'aumosne à ceux qui la voudroient demander; car les pauures mutilez de leurs membres, ou trauaillez de maladies, sont enuoyez chez leurs parens, lesquels la Loy contraint par force de se cottiser ensemble, & faire dequoy fournir aux alimens, & aux autres necessitez de ces pauures affligez: Que si les parens sont pauures, la bourse du Roy, & la charité publique les nourrit dans des Hospitaux, & des autres maisons fondées pour ceste fin; Mais les aueugles, & les boiteux qui peuuent trauailler, ne mangent point le pain des pauures, on les force de gagner leur vie, à tourner des moulins, & faire des autres ouurages dont le gain fournit à leurs necessitez.

Or

Or ce grand Royaume, sous la conduite de si bonnes loix, est gouuerné par vn Roy souuerain, qui sejourne ordinairement en la Prouince de Pagule, dans la Ville de *Taybain*, ou autrement *Suntien*, qui signifie en leur langue, ville du Ciel; Marc Paul Venitien l'appelle aussi *Quinsay*, si grande qu'elle remplit d'admiration l'esprit de ceux qui en lisent l'estenduë, & n'estant qu'vn petit eschantillon du Royaume; monstre bien qu'elle est sa piece: Elle a de diametre, ou de longueur ce qu'vn homme à cheual peut faire en vn iour, car il faut tout autant de temps pour aller d'vne porte à lautre: Sa largeur est de la moitié de cela, & son circuit tres-vaste: Les faux bourgs, qui sõt plusieurs, contiennent tous ensemble tout autant que la ville Les Chinois ont autres-fois leué dans ceste ville-là, aux vrgentes necessitez d'vne guerre importante, cent mille hommes de pied, & cent mille cheuaux. I'estois present en l'an six cens seize, lors qu'vn Flamand Iesuiste fraischement arriué de la Chine racontoit au Roy; dans le Louure, les merueilles de ceste Royalle Cité; il luy donnoit de longueur deux fois autant qu'il y a de Paris à Pontoise; les raretez qu'il en disoit sont conforme à l'Histoire; celuy-là mesme parut dans le cabinet du Roy vestu à la Chinoise, dont l'habit estoit plaisante & agreable. Trois Palais Royaux sont bastis dans ceste grande ville, l'vn à l'entrée vers l'Orient, l'autre au milieu d'icelle, & le troisiesme tout au bout vers l'Occident: Le Roy de la Chine a choisi le premier pour son logement, d'vne grandeur si vaste, que pour en voir les particuliaritez, on n'y peut moins employer que quatre iours entiers: Il est en-

La prouince, la ville, & le Palais du Roy.

touré de sept murailles si grandes & spacieuses, que dedans la distance qu'il y a de l'vne à l'autre, se tiennent aysément dix mille soldats qui font la garde ordinaire du Palais. Le nombre des belles chambres, riches garderobes, & precieux cabinets se monte à plus de cinq cens. Il y a soixante & dix-neuf salles, toutes richement construites, & d'vn artifice admirable; quatre desquelles sont ce qui est de plus remarquable dans ce Palais: La premiere est faicte de fonte, curieusement elabourée, auec vn grand nombre de figures; la seconde a le plancher & le lambris faits d'argent d'vne riche valeur; la troisiesme est d'or massif excellemment bien esmaillé. Mais le lustre, l'esclat & le prix de la quatriesme surpasse de beaucoup les trois autres; elle est remplie de plusieurs ioyaux de prix, dans iceile reluit vn Throsne Royal tout couuert de diamans enchassez; & d'vne si grande quantité d'escarboucles, qu'ils rendent auec les autres pierres precieuses, vne telle lumiere, que la salle en est aussi claire en la plus sombre nuict, comme s'ils y auoit plusieurs flambeaux allumez: Ceste quatriesme s'appelle la sale du thresor du Roy, elle le contient aussi. C'est dans ces quatre sales que le Roy donne audience aux Ambassadeurs des Princes estrangers, & mesure l'honneur qu'il leur veut faire à la reception dans ces sales, car ceux des moindres Princes ses tributaires, ne sont reçeus qu'à la premiere salle, les plus eminens, à la seconde; ceux des grands Roys, qui ne le cognoissent point, à la troisiesme, & quatriesme. Il tient aussi sa Cour dans ces salles, & donne audience dans icelles aux principaux Officiers de sa Couronne. La Reyne Mere du Roy Marie de Medicis,

Present

Princesse,

Princesse, l'honneur & l'admiration de son siecle, qui a porté par le lustre de ses rares, & incomparables vertus, la gloire de son nom aux plus esloignées regions de la terre, luy enuoya en l'année six cens seize vn superbe present d'vne riche tapisserie; & son excellente pieté auoit pour but en ce present la gloire, & l'honneur de celuy qui l'a faict naistre la plus grande Princesse du monde; car elle le faisoit afin que ce Prince donnast plus libre accés à ceux qui alloient dans son Royaume, retirer par la lumiere de l'Euangile les ames du faux culte des Idoles, & les mettre dans le chemin de leur salût. Celuy qui auoit charge de la presenter, qui estoit ce Flamand dont nous auons parlé, m'asseura que le Roy de la Chine feroit construire exprés vne riche salle au niueau de la tapisserie, où il la feroit tendre, & l'estimeroit le plus precieux meuble de son Palais; car la Chine, qui a trouué auant nous les plus belles inuentions des arts, n'a pas encores celle de la tapisserie à haute lisse. Mais ce superbe Palais fournit au Roy les delices de la promenade; il y a de tres-beaux iardins émaillez de toutes sortes de fleurs, arrousez de fontaines d'eau claire, où le doux gazoüil de leurs petits boüillons semond le ramage des oysillons au concert naturel d'vne agreable Musique; dans leurs belles allées, il charme les ennuys, & les soins qui suiuent la Royauté, & naissent sous les Couronnes Le nombre des femmes qu'il entretien sont sa plus ordinaire compagnie; il se plaist à contempler sur leurs beaux visages plus de roses & de fleurs, que ses parterres n'en produisent. A costé de ses iardins sont plusieurs beaux vergers, qui rapportent toutes sortes

de la Reyne, Mere, au Roy de la Chine.

de fruicts delicieux ; & plus auant s'estendent de grands bois, les vns taillis, les autres de haute fustaye, où il prend quelquesfois les plaisirs de la chasse. Ils sont entourez par endroits de plusieurs larges estangs, tous couuerts d'oyseaux de riuiere, parmy lesquels les cygnes qui couurent d'vn plumage blanc vne chair hideusement noire, paroissans les plus beaux aux yeux du Prince, font tacitement vne sage leçon à son esprit, que les belles apparences du monde, & de la Cour, couurent plusieurs de formitez, & cachent des perfidies. Les Rois de la Chine l'ont souuent esprouué : Les diuisions de leur Estats, les troubles d'iceluy, qui ont duré quarante & vn an, les trahisons & les massacres, qui se commirent mesmes aux personnes des Roys, soubs les regnes infortunez de Yanthei, Laupi, Guietgey, Quiontey, & Sontey, en sont des veritables preuues dans leurs histoires.

Roys de la Chine viuent fort retirez.

Ce qui est cause auiourd'huy qu'ils viuent grandement retirez dans leurs grands Palais, & au lieu des Pages, & de Gentils-hommes seruans, ne sont seruis que par des femmes, auec lesquelles ils conuersent ordinairement, leur donnent le soin de leur nourriture, & leur fient la conseruation de leur santé : Non que leurs personnes ne soient gardées par des hommes ; il y a comme nous auons dit ailleurs, dix mille hommes armez en garde hors du Palais Royal; sans conter ceux qui sont aux portes, & aux degrez du mesme Palais, & encores dans les salles. Car les Princes Chinois n'ont pas esté exempts de la malice des femmes. Le Roy Trençon espris des singulieres beautez de la vefue de son Pere, trouua par ses poursuites dans la vaine iouïssance de ses

amours

amours la perte de sa vie. Ceste belle Reyne nõmée *Cause*, quelle fut cause des malheurs de tout vn Estat, lassée des inquietudes du monde, & des vanitez de la Cour, les abandonna apres la mort du Roy son mary, pour iouïr loin d'icelle du calme & du repos, dans le quel l'ame iouïssans d'elle mesme, trouue ses biens & ses felicitez. Elle se renferma dans vn Monastere de Religieuses de la Chine, dans lequel le Demon, sous le culte des Idoles, se fait adorer par les plus belles femmes de l'Orient : Là mettant à ses pieds la Couronne qu'elle auoit sur sa teste, se voile comme les autres, & vit dans la simplicité de cét ordre Tronçon son beau fils, qui estoit plus idolatre de ses attraits qu'elle ne l'estoit des faux Dieux, en est aduerty la suit ; pour fournir d'exemple, que les Rois, aussi bien que les autres hommes, viuent en la chose aymée ; la va entretenir à la grille, la caiole, luy persuade de quitter son voile, & remettre pour la seconde fois la Couronne Royale sur sa teste. Cause l'escoute, le croit, & sortant du Monastere, fait voir que bien souuent les deuotions des femmes sont des vases de cristal, qui se cassent au premier hurt ; elle l'espouse. Mais que peut-il arriuer de bien de cét incostant destour, & vireuolte du monde dans le cloistre, du cloistre dans le monde ? Certes vne femelle volontairement defroquée est vn dangereux animal dans vn Estat, & dans vne famille. Cause reprend l'ambition quelle auoit foulée aux pieds, & pour regner seule, sous le nom de son Fils mineur, fait tuër le Roy Tronçon son mary. Alors, maistresse de ses volontez, aussi bien que du Royaume, elle abandonne sa raison, son honneur, & la gloire de sa Majesté à

ses lasciues passions;elle deuient femme de plusieurs maris, ou amis; & il n'y auoit Grand dans la Cour à qui ses embrassemens ne fussent permis, voire offerts. Ceste sale vie d'vne Princesse qui deuoit estre vn exemple de vertu dans l'Estat, offense tout le monde,cō ne vn scandale public; elle ne la couure aucunement, se remarie: Mais pour continuer ses desbauches, espouse vn homme de peu, qui luy permet tout. Les vices s'entresuiuent; de ceste vie lubrique elle passe à la cruauté; ses enfans plus soigneux de son honneur qu'elle-mesme, tesmoignent seulement par leurs regrets, les desplaisirs qu'ils ont de sa mauuaise conduite; elle les fait esgorger pour faire succeder à la Couronne de la Chine, vn sien Nepueu qui luy seruoit d'appuy,& d'adueu en ses lubricitez, dans lesquelles elle regna quarante ans; regne trop long pour vne mauuaise femme. En fin les Chinois se lassent de ses desordres;ils enuoyent querir vn fils naturel de son mary, le couronnent, & le recognoissent leur Roy: celuy-cy appellé Tantzon se saisit de ceste impudente, luy fait faire son procez, & la fait mourir par la main d'vn bourreau. Ce fut la fin de la Princesse Cause, qui auoit tant causé de desordres dans l'Estat, & laquelle fut enfin la cause de sa honteuse ruine.

Rois de la Chine fort reclus

Mais les Rois de la Chine ont depuis quelque siecles, vescu grandement retirez dans leur superbes Palais. Il y en a eu tel qui n'est iamais sorty en public que le iour qu'il fut couronné Roy, & presta le sermét accoustumé:Si le peuple les void quelquesfois, c'est au trauers vne vitre: Il disent qu'ils le font ainsi pour conseruer la dignité Royle: & le

respect

respect qui luy est deu, & de plus pour éuiter les trahisons qu'on luy pourroit faire. Ceste maniere de viure ainsi reclus ne diminue point l'amour, & la reuerence que les peuples doiuent à leurs personnes; car les Gouuerneurs & les Magistrats les sçauent bien maintenir, & les faire obseruer: & de plus aux villes principales des prouinces du Royaume, où les Vice-Rois font leur residence; ils ont accoustumé d'apprendre en lieu public vn riche tableau d'or pur, dans lequel le pourtraict du Roy est represente au naturel, voilé d'vn rideau en broderie d'or. Les Loytias; qui sont les Cheualiers, & les Officiers de la Iustice, vont tous les iours deuant iceluy faire des grandes & profondes reuerences, donnant au public cét exemple d'vn respect exterieur enuers leur Souuerain, qui excite souuent l'amour interieure. Les iours des festes solemnelles qu'ils celebrent aux nouuelles Lunes de chaque mois, on déuoile ce tableau; le peuple le void à descouuert, & vn chacun y accourt pour le saluër.

Femmes du Roy, & leurs mariages.

Dans le perpetuel sejour doncques de ces delicieux Palais, les Monarques de la Chine n'ont presque point d'autre couersation n'y compagnie ordinaire que des femmes; car outre celles qui les seruent, qui sont en grand nombre, ils ont trente Concubines, les plus belles qui se peuuent trouuer dans leur Royaume, & vne seule Reyne qu'ils espousent, & font compagnie de leur Sceptre, Ils auoient accoustumé jadis, lors qu'ils vouloient se marier, d'inuiter à la pompe d'vn festin Royal & solemnel, tous les Cheualiers, & plus grands Seigneurs de la Cour, & leur comman-

doient d'y mener auec eux leur fils, & leurs filles ceux-là le faisoient auec dessein de pouuoir loger dans le throsne de la Chine quelqu'vne de leurs filles, & apportoient à l'aduantage de leurs beautez tous les ornemens de l'artifice: Le festin acheué ces filles estoient placées dans vne grande salle selon l'ordre de leur race, & non le rang de leur qualité. Alors le Roy, s'il n'estoit pas marié, & s'il l'estoit les princes ses enfans venoient dans ceste salle entretenir les Dames, & choisir de leur nombre celles à qui les graces, & les perfections de leurs beautez auoient donné plus de pouuoir de captiuer leurs affections par la douceur de leurs charmes. Les infantes, filles du Roy, en faisoient le mesme dans le nombre des ieunes Cheualiers, qui auoient esté du festin: Elles auoient la liberté de choisir de leur troupe, celuy qu'elles iugeoient auoir plus de merite pour estre leur mary. Mais les choses du monde passent, & plus legerement celles de la Cour; ceste coustume est esteinte. Les Rois de la Chine se marient tous maintenant à leurs parentes, le premier degré de proximité seulement obserué, & quelquesfois le second. Apres qu'vn Roy ainsi pris femme, il choisit trente amies, que la Loy de sa Religion luy permet de tenir; ce sont ordinairement les plus belles de son Estat; celles-là ne pouuant arriuer à l'honneur d'estre leurs femmes (il n'en espouse qu'vne) font gloire neantmoins de iouïr de ses embrassemens: Elles sçauent que les enfans qu'elles en auront seront legitimes, & qu'apres sa mort elles seront honorablement pourueuës, & mariées aux plus Grands de la Cour. Car dés son viuant il fait son testament, auant qu'estre malade, leur laisse

du bien, & nomme pour leurs maris trente Cheualiers de la Cour des plus signalez qui sont à marier. Apres qu'il est mort, & que ses obseques sont parachevées, celuy qui a succedé à sa Couronne, fait superbement vestir, & parer de toute sorte de precieux ioyaux ces trente femmes qui ont seruy à son de vantier, & les faict ranger dans de belles chaires au millieu de ceste quatriesme salle, dont nous auõs parlé cy-deuant. & leur fait voiler le visage, en sorte qu'elles ne peuuent estre recogneuës. Alors il appelle dans la mesme salle les trẽte Cheualiers que le Roy defunct a nommez par son testament, lesquels selon l'ordre de leur ancienneté ou celuy de la nomination du testament vont chacun l'vn apres l'autre prendre par la main vne de ces femmes ainsi voilées,& la menent, sans descouurir son visage, incontinent en leurs maisons, où ils voyent ce que le sort leur a donné, & esprouuent bien tost si le Prince mort leur a fait vn legs agreable, ou importun ; car dés lors ils les tiennent pour leurs femmes.

Les autres Dames de la Cour sont mariées, non selon leurs desirs, ou les aueugles passions de l'amour ; mais selon la volonté de leurs parens, qui leur sçauent choisir des hommes dont l'aage & le merite ne soit pas inegal à leur ieunesse, & à leur condition. C'est la coustume de la Chine, que les maris dotent les femmes en les prenant ; car elles ne leur apportent autre chose que leur beauté, & leurs vertus:Ils leur content l'argent promis auant que les espouser, & celles-là le donnent à leurs peres & meres,pour vne legere recognoissance du soin qu'ils ont eu de les nourrir. Ainsi il semble que l'in- Dames de la Cour Chinoise.

iustice de ceste Loy force les hommes d'achepter quelquesfois bien cher vne mauuaise marchandise quand dans les mariages ils rencontrent des esprits indiscrets, & des humeurs inegales & fascheuses : Mais vne autre Loy adoucit leur desplaisir, s'ils en reçoiuent, car les ayant acheptées : Elle leur permet de les reuendre. Ce qui n'arriue pourtant que fort rarement : Les Dames de la Chine sont si bien nourries, & si honnestes, qu'elles donnent à leurs maris plus de suject de les cherir, que de les mettre hors de leurs familles : Le merite de leur vertu a porté la gloire de leur reputation iusques à nos contrées, elles qui sont esloignées de nous de tant de milliers de lieuës, & habitent l'extremité du monde ; pour exemple aux Dames vertueuses que la renommée de leurs perfections ne sera iamais esteinte. La vertu de ces Dames Chinoises estant creuë auec elles s'est renduë solide par le temps : Car dés leur bas aage on les nourrit à l'amour de l'honnesteté & à la haine du vice, on les enferme perpetuellement, & on les occupe sans cesse, afin que l'oisiueté, la mere nourrice des vices, ramolissant leurs esprits, ne les precipite en quelque desordre. Ce soin de les esleuer ainsi est expressément commandé aux parens par la Loy inuiolablement obseruée il y a plusieurs siecles dans le Royaume de la Chine, establie par le premier Roy qui en porta le Sceptre, appellé *Vitey*. Ce Prince sçachant que l'oisiueté des femmes auoit faict naistre dans le monde plusieurs desbauches, qui auoient ruiné les Republiques, perdu des Estats entiers, & de son temps trauailloient plusieurs Royaume ; ordonna sur de

Leurs mariages.

Leurs occupations.

grandes peines, que les femmes, des artisans eussent à trauailler au mestier de leurs maris ; & celle des autres hommes s'occupassent aux ouurages de l'aiguille, ou à filer du lin. Cette Loy fut si estroitement obseruée, qu'il voulut que sa femme mesme obeïr. Ainsi les femmes de la Chine trauaillent sans cesse, & la Reyne mesme qui porte auiourd'huy la couronne de ce Royaume-là, est continuellement occupée à filer de l'or, de la soye, ou à faire quelque riche ouurage à l'aiguille, qui serue d'ornement à l'Autel de ses vaines Idoles. C'est ce qui faict qu'on ne void quasi iamais des femmes par les ruës, elles sont toutes occupées en leurs maisons, que si quelques Dames de la Cour sortent en public (ce qui arriue fort rarement) c'est pour visiter leurs proches parens, quand ils sont dangereusement malades : Elles y vont à couuert dans des chaires portées à bras, où au trauers de petites grilles mignardement faictes d'or, ou d'argent, elles voyent sans estre veuës. Vne autre inuentions des Rois de la Chine, qui ont aimé la pudicité des femmes, ne sert pas de peu à retrancher leurs courses, & veines promenades ; ils establirent que les meres fussent soigneuses de faire serrer, les pieds à leurs filles au berceau : Afin qu'ils ne creussent ; persuadans à leur sexe credule, que la beauté d'vne femme consistoit à auoir le pied petit ; & de faict elles le croyent si fermement, & se le pressent si violemment en leur ieune aage, qu'elles en sont incommodées, & quasi estropiées ; ce qui est encores vne autre raison pourquoy elles gardent si volontiers leurs maisons. Il seroit bien difficile de leur persuader le contraire de cette opinion, & destourner leurs esprits de cette folle

Leurs sorties en public.

Elles ont toutes le pied petit.

cruauté de gehenner ainsi leurs pieds dans l'estat de leur innocence;car si quelqu'vne d'elles auoit le visage d'vn Ange, & le pied mediocrement grand, elle croiroit estre la plus laide creature du monde Il est vray que ceste vaine croyance d'estimer celles-là belles qui ont le pied fort petit, n'est pas seulement d'auiourd'huy dans l'Asie;quelques Orientaux l'ont autres fois suiuie auec autant de passion. Elian raconte au troiziesme liure de ses diuerses histoires, * & au chap.trente trois, que le belle Rhodope de la ville de Naucrate se baignant vn iour dans le crystal liquide d'vne agreable fontaine, auoir laissé son des-habiller à ses bords, sur vn tas de roses que sa Damoiselle auoit cueillies;lors qu'vn Aigle qui cherchoit sa proye, vint rauir vn de ses patins, & l'emporta. Cét oyseau qu'on a creu estre le messager de la guerre, & porter les foudres du Ciel, le fut alors de la paix, & de l'amour. Car s'estant perdu dans les nuës: Il alla fondre bien loin de là dans la ville de Memphis, qui est maintenant le grand Caire, & laissa choir le patin aux pieds du Roy. qui gouuernoit pour lors l'Egypte. Ce Prince iugeant de la forme du pied par le patin qui estoit extremement petit, & par le pied la perfection de la Dame, la creut assez belle pour meriter d'estre couronnée Reyne de son Estat, & la compagne de son Sceptre il enuoya de toutes parts des hommes qui s'informassent, qui estoit la Dame à laquelle vn Aigle auroit rauy vn soulier: Ils la trouuerent (ceste fortune estoit trop grande pour la fuir en se cachant) l'emmenerent à leur Prince, qui l'a prit à femme, Ainsi les beautez Orientales sont à petit pied: & de ceste folle opinion, les sages Politiques de la Chine

* Strabō le dit aussi au liure 17.

ont

ont tiré ce bien, que de contenir par icelle les femmes dans leurs maisons. Elles sont proprement & richement vestues de draps de soye & d'or: Les perles, les diamans & tout ce que l'auarice des hommes a pesché dans les ondes, & déterré des mines, y est aussi bien en vsage qu'en Europe. Leurs habits approchent aucunement de ceux des Dames Espagnolles, & leurs riches coiffures ne sont point empruntées elles sont faictes de leurs propres cheueux mignardement tressez & entortillez auec des petites tresses d'or, & releuez au faiste de la teste en forme de couronne serrée, ou ceinture d'vn bandeau couuert de pirreries: Toute ceste pompe, quoy quelle despende de la vanité du monde, & neantmoins d'accord auec leur chasteté; car elles ont tousiours eu, comme nous auons dit ailleurs, la gloire d'estre fort pudiques. Leurs habits.

Les Rois de la Chine ne meurent presque iamais sans enfans masles, le nombre des femmes, dont nous auons parlé cy-deuant, leur fournit assez d'heritiers de leur Couronne. Le premier qui vient à naistre de quelqu'vne d'icelles est le legitime successeur de l'Estat: Les autres sont nourris, ensemble tous les Princes du sang Royal, dans des villes esloignées de la Cour, que le Roy leur assigne pour leur appennage, où ils viuēt auec toutes sortes de delices & de plaisirs dans des superbes Palais. Mais il leur est defendu, à peine de la vie, de sortir de ces Palais, & d'aller iamais à la Cour, si le le Roy ne les y appelle: Les plus remuans ne peuuent sortir de leurs Palais, sans encourir la mesme peine; ces defences neantmoins ne diminuent point le respect que l'on doit à leurs personnes: Les Gouuerneurs de la Prouinces, Enfans du Roy de la Chine, & Princes du sang Royal.

uince, & des villes, sont obligez de les aller visiter tous les iours de feste, qui sont le premiers iours de chaque Lune, les mesme, ensemble les Magistrats passant à cheual deuant leur porte, doiuent, par reuerence, mettre pied à terre, & s'ils sont dans des chaires, descendre à bas, & aller à pied, sans suitte,& sans pompe,iusques à ce qu'ils ayent passé le logis, les portes duquel, afin que personne ne le puisse ignorer, sont peintes de la Couleur de la liurée du Prince. Ainsi l'Estat de la Chine ioüit, loin des troubles des geurres ciuiles, de la douceur du repos; & les Princes du sang Royal, viuent loin des inquietudes de la Cour en seureté de leurs personnes au milieu de toutes sortes de plaisirs & de recreations, respectez & honorez comme des demy-Dieux, sans que le soin des affaires de la prouince où ils viuent, trouble en aucune façon le calme, & la tranquillité dont ils ioüissent.

Courtisans de la Chine.

Les Courtisans du Roy de la Chine sont tous Loytias. C'est à dire Cheualiers : Ils sont de deux sortes; les vns le sont par le merite des lettres, les autres par la valeur des armes; & l'on ne void point dans leur nombre aucun homme que l'aueugle temerité de la fortune, ou le vent de la Cour ait esleué à ceste dignité : Ils n'y montét que par les degrez de la vertu; laquelle y conduit les vns en ceste sorte.

Loytias de lettres.

Les Visiteurs generaux que le Roy, de l'aduis de son Conseil, enuoye de trois en trois ans par les Prouinces de son Royaume, dans l'exercice de leurs charges, n'ont rien de si recommandable que de voir les ieunes hommes qu'on esleue dans des Colléges, pour les rendre capables de seruir le public :

Ils

ils les examinent, choisissent les plus beaux esprits, & les ayãs trouuez capables d'estre employez a cela, les font Loytias de la part du Roy, c'est à dire Cheualiers, leur en donnent & les priuileges & les marques ; celles-cy sont vne ceinture d'or & d'argent, & vn chappeau garny de deux bouquets d'or en façon de palme, ayant deux fanons pendant par derriere, comme ceux qui sont aux mitres de nos Euesques ; leur font prester le serment solemnel, qui est de seruir fidellement & soigneusement le Roy, le public aux charges dont on les honorera ; qu'en l'exercice d'icelles ils ne prendront aucun present de quelque personne que ce soit, ains se contenteront de la pension que le Roy leur donnera, suffisante pour seruir à leur necessitez, & au lustre de leurs dignitez. La pompe, & les magnificẽces qui se font aux iours qu'on fait ces nouueaux Cheualiers, tesmoignẽt vne resioüyssance publique, que la vertu soit esleuée aux charges d'honneur, & l'Empire soit seruy & regy par des gens bien faits. Dés lors ces Loytias partent auec les nouuelles marques de leur nouuelle dignité, s'en vont à la Cour visitent le Chef du Conseil du Roy, & les autres Ministres de l'Estat ; ceux-cy les reçoiuent, & les caressent : Leurs noms sont aussi toste scrits dans vn liure qui sert à cela : On leur commande de seiourner à la Cour, attendant que des charges vaquent, dont on les puisse pouruoir : Pendant ce temps-là ils se polissent, & adioustent à l'acquision des lettres celles de la pratique du monde, se rendent capables de bien faire : Quand doncques les occasions s'offrent de les pouruoir, les vns sont enuoyez Gouuerneurs en vne Prouince, les autres Lieutenans

en

en vne autre, & quelques-vns Iuges souuerains. L'autre sorte de Loytias ou Cheualiers, sont faits de grace (disent les Chinois) & par la volonté du Roy, qui sont les Thresoriers du Royaume, les vieux Capitaines qui ont dignement seruy. Mais ie ne voy pas là vne extraordinaire faueur à ceste seconde creation de Cheualiers : Car bien que ceux-cy ne le soient point par examen comme les autres, qui sont sçauans, quelle grace leur fait-on de donner à leur valeur ce qu'elle à bié merité, au milieu des ordinaires hazards & perils de la guerre ? Aussi la Loy de la Cour de la Chine ne refuse à persóne la recópése de sa valeur ; le moindre petit soldat la peut pretédre, & la peut obtenir. Que l'on vid à la Chine vn soldat estropié dãs les trãchées estre reduit à demãder l'aumosne par les carrefours des villes on l'imputeroit à crime à qui le souffriroit, & le Royaume s'estimeroit indigne d'auoir des hommes qui le seruissent au besoin. Ces derniers Cheualiers ne sont iamais pourueus des Gouuernemens des Prouinces ou des villes, la Loy de l'Estat les donne à ceux qui ont des lettres, lesquelles sont dans leur Royaume en estime par dessus toutes les choses du móde. Ces Loytias, ou ces Courtisans sont vestus ordinairement de soyes de diuerses couleurs ; des robes & des sayes les couurent. Les Gouuerneurs, & ceux qui ont les principales charges de l'Estat portent leurs sayes brodez d'or & d'argent depuis la ceinture en bas : Ils ont tous des bonnets long ; ils portent au milieu de la teste vne touffe de longs cheueux superbement tressez & entortillez auec de l'or ; la superstition, maistresse de leurs esprits, leur a conseillé ceste mode de perruque ; ils croyent qu'à leur mort ils seront enleuez

Loytias d'armes.

Leurs habits.

enleuez au Ciel par ceste poignée de poil. Leurs Prestres, plus orgueilleux que cela n'en portent point: & ont la teste rase; car ils preschent qu'ils ont assez de pouuoir par le merite de leur condition de monter au Ciel d'eux-mesmes, sans qu'on les y tire de force & de violence par les cheueux : Mais les vns & les autres s'en trauaillent en vain, le Ciel ne reçoit point d'idolatres, soient-ils à longs cheueux, ou à poil ras. Ces Courtisans portent encores les ongles de la main gauche extraordinairement grandes à pareil dessein que le poil, comme s'il ne falloit que grimper pour aller au Ciel. Certes, la Cour a tousiours esté le seiour de plusieurs fols, & les esprits des Courtisans y forgent des fantosmes estranges & ridicules, C'este difference ay-ie remarqué dans leurs histoires; que ces hommes à longues griffes, & à longues oncles, ne rafflent, & ne prennent pas tant que ceux des autres contrées qui les ont plus courtes. Leur langage est grandement poly & tout different de celuy des autres hommes de la Chine; leur ordinaire entretien, quand ils sont ensemble, n'est pas comme ailleurs de choses friuoles & sottes, n'y de honteux rencontres des sales exercices d'vn bordel : Mais bien des affaires politiques; ils proposent des questions d'Estat, disent les moyens de conseruer vn Royaume, racontent ceux qui seruent à l'accroistre, & appuyent leurs discours de quelque exemple tiré de leur Histoire. Leur port est graue, & leur visage serieux; quand ils sortent en public, ils sont portez dedans des chaires d'yuoire, riches aux possible: Ils tiennent tousiours l'œil fiché sur vne mesme chose, auec la seuerité qu'on leur a enseigné des

Leur langage & entretien.

Leurs sorties en public.

leur enfance : Leurs gardes & leurs seruiteurs sont autour d'eux, & leurs amis les suiuent ; on mene apres eux plusieurs cheuaux de parade, & on porte plusieurs parasols pour les deffẽdre de la chaleur, & de l'incommodité du hasle. S'ils sont desia pourueus de quelque charge ou gouuernement dans l'Estat, plusieurs Officiers de Iustice marchent deuant eux pour faire place : Quelques-vns portent de gros roseaux durcis au feu, pour punir ceux qui dans leur chemin se trouueroient conuaincus de quelque legere insolence, vn de la troupe porte deuant sa poictrine vn tableau brodé de franges d'or, dans lequel est escrit en grosses lettres, le pouuoir de celuy qui marche en ceste pompe. Quand ces Courtisans se rencontrent, ils se saluent en ceste sorte : Ils estendent les bras, & les courbent en forme d'arc, puis entrelassant les doigts des deux mains les vns dans les autres, font vne profonde reuerence, accompagnée de quelque honneste compliment, comme celuy-cy : *Si i'auois aussi aisément le rencontre des occassions de vous seruir, que ie l'ay de vostre personne, ie vous tesmoignerois sincerement combien ie vous suis acquis, & viurois le plus content homme de la Cour.* Ils se disent aussi bien souuent : *Ie vous souhaitte toutes sortes de felicitez, non pas autant que vos vertus meritent, car le mõde n'en a pas assez, ce seroit vous souhaitter l'impossible : Mais autant qu'on y en peut auoir.* Le compliment acheué, ils sont longtemps à debattre courtoisement qui partira le premier pour continuër son chemin. Les hommes de moindre condition, comme seroient les simples Bourgois, vsent en se salüant de ceste maniere : Ils serrent la main gauche, la couurent de la droicte,

Leur façon de se saluër.

&

& les portans toutes deux sur la poictrine s'inclinent grandement pour faire la reuerence, & prient par vn honneste compliment celuy qu'ils saluënt, de croire que leur amitié n'est pas seulement en l'exterieur de la cremonie : Mais aussi qu'elle a son principal siege dans le cœur, où ils iurent de la conseruer inuiolablement : Ce dit, ils passent, & continuënt leur chemin. Certes, il n'y a point de nation, pour si rude & si barbare qu'elle soit, qui n'ait receu les loix de la courtoisie, & ne les ait cheries. Et ceux qui auiourd'huy les reiettent cruëment, sont des esprits brutaux, qui n'ont rien de l'homme que l'exterieur. Quand l'esloignement des lieux où ils sont leur empesche les complimens, ou l'entretien de bouche, ils le font par des lettres missiues, auec la politesse de la Cour Chinoise : Ils dorent toute la marge de leur papier tres-fin, qui est fait de toile de roseaux, l'enluminent, & escriuent dans le milieu, ce que leur affection ou la courtoisie leur dicte : Ils mettent la lettre, sans la fermer, dans vne bourse faicte du mesme papier mignardement bien dorée & peinte, la ferment & la cachettent. Ces missiues ainsi dorées se vendent chez les Libraires de la Cour, mesmes toutes escrites, qu'il n'y reste rien à faire qu'à les signer ; & l'vsage en est si ordinaire parmy les Courtisans, qu'eux-mesmes en se visitant s'en donnent les vns aux autres pour plus grande asseurance d'amitié ; car les complimens, qui ne sont qu'en paroles, n'ont point d'autre appuy que le vent, & ceux qui sont par escrit demeurent pour gage de ce qu'on promet. Ainsi par les regles de la courtoisie, & l'estroicte obseruance des loix du Royaume, ces Courtisans

Leurs lettres missiues.

Chinois viuent dans le calme & dans le repos, & leur discretion a banny de la Cour la temerité des querelles mal-fondées, & la fureur des dueils : Non toutesfois que l'insolence qui a conduit les autres vices à la Cour, n'y ait conserué sa place, pour induire les plus susceptibles de ses conseils à offenser les autres de parole : Ce qui arriue quelquesfois parmy eux, quand ils se disent des iniures, qui nous sont aussi ridicules, qu'elles leur sont sensibles, parce qu'elles ont l'appuy de l'offence sur les Oracles de leur Religion ; car vne de leurs Propheties menace leur tranquillité d'vn trouble en ce sens. *Qu'vn iour viendra qu'ils seront subiects à des hommes qui auront la barbe longue le nez aquilin, & les yeux grands, & semblables à des yeux de chat.* Ansi ces hommes depeints de la sorte, leur estans odieux, par opinion, quand ils veulent iniurier quelqu'vn, ils l'appellent yeux de chat, qui est parmy eux la plus grande iniurie dont ils puissent attaquer l'honneur d'vn homme de bien. Quand dans le commerce de la Cour leur ambition poursuit quelque affaire, ils en veulent sçauoir l'euenement auant qu'il arriue, & à ceste fin ils iettent leur sort ordinaire, dont ils vsent en ceste façon. Ils ont deux petites pieces de bois comme deux coquilles de noix attachées ensemble par vn petit filet, & apres auoir inuoqué l'assistance de leur Idole, les iettent en sa presence : Si ces pieces de bois se rencontrent toutes deux le creux sur la terre, ils esperent dans leurs affaires l'accomplissement de leurs souhaits ; si au contraire elles sont renuersées le creux en haut, ils vomissent toutes sortes d'iniures contre leur Idole, & recommencent à ietter le sort : Que s'il perseuere à

Le sort ordinaire.

à ne rencontrer pas bien, ils prennent l'Idole, la battent, la moüillent dans l'eau, & souuent la grillent au feu, & continuent leur sort iusques à ce qu'il leur soit fauorable. Alors ils reprennent l'Idole l'embrassent, la remettent auec toute sorte d'honneur sur son autel, luy chantent des hymnes, & luy offrent du vin, & les plus exquises viandes qu'ils peuuent trouuer. Certes, dans la maniere de ces Courtisans Chinois, on void en quelque façon le pourtraict de l'impieté de quelques autres qui viuent dans vne meilleure Religion, lesquels dans les desordres de leurs affaires, prennent le Ciel innocent à partie de leurs infortunes. Ces Courtisans de la Chine on encores vne autre façon de sort. Ils iettent dans vn vase plusieurs petits bastons, sur chacun desquels est escrite vne lettre de leur alphabet, & apres auoir bien remüé le vase, ils en tirent vn par la main d'vn petit enfant, voyent de quelle lettre il est marqué, & cherchent apres dãs vn liure le feuillet qui cõmẽce par ceste lettre, le lisent, & interpretent au bon ou mauuais succez de leurs desseins, ce qu'ils trouuent escrit dans iceluy. Ainsi par tout les hommes sont hommes, & par tout la Cour est vne mer, où l'ambition vogue, & tire à rames & à voiles vers l'accomplissement de ses desseins, & n'espargne pour y arriuer aucune sorte d'inuention pour sinistre qu'elle soit. Leur deuotion, qui n'a pour obiect que du bois & de la pierre taillée & figurée en Idoles, est encores de la Cour, c'est à dire froide, faicte par maniere d'acquit, & dans les langueurs d'vne molle negligence; & leurs sacrifices sont en quelque façon l'image de l'amour propre des Courtisans. Ils ne

Leur deuotion.

tiennent pour eux les meilleures parties de ce qu'ils immolent, & donnent à leurs Dieux ce qu'ils refuseroient eux-mesmes : S'ils esgorgent vne genisse, ou tuënt vn sanglier, ils donnent à l'Autel seulement le bout des oreilles ; s'ils sacrifient des volailles, y offrent les ongles & le bec, & mangent tout le reste : Les grands vases de vin y sont presentez : Mais ils les boiuent, apres en auoir consacré & espandu seulement quelques petites gouttelettes ; car à la Cour tout pour soy, & presque rien pour le Ciel. L'histoire les accuse de manquer de foy & de promesse : Elle dit qu'ils n'en mesurent la durée que par leur propre interest, & ne la gardent qu'autant qu'il y consent ; aussi que peut-on esperer de bon des hommes & des Courtisans, qui sont tousjours dans les delices ? La fertilité du terroir, la douceur & temperament de l'air, la tranquillité de l'Estat, l'affluence des richesses & dauantage la fausseté de leur Religion idolatre les plonge & les embourbe dans toutes sortes de plaisirs, ennemis capitaux de la vertu : Les moins voluptueux de leur troupe sont ces Loytias de lettres, que leur condition, & le plus ordinaire employ aux plus importantes affaires de l'Estat, tient tousiours dans le trauail, lequel estant de soy incompatible auec les vices enfans de l'oisiueté, les estouffe en leur naissance. Quand ces Courtisans vont à la campagne ils se seruent de carosses qui vont à la voile sur terre, aussi bien, & presque aussi viste que les Nauires sur mer ; pour exemple que le vent pousse, conduit & maistrise tout à la Cour : & si à la Chine les coches des plus qualifiez vont à la voile, ailleurs les esprits des Courtisans vont au vent ; car si le monde n'est que vanité,

Leur foy.

Leurs delices.

Leurs carosses à voiles.

vanité, la Cour, qui en est la quinte-essence, vend: Donne suit, adore le vent.

Le Roy de la Chine est seruy & suiuy de tels Courtisans, mais son Conseil fait la plus saine & meilleure partie de sa Cour : Car les Roys ne peuuent estre sans iceluy, qui est (quand il est bon) la conseruation, voire l'accroissemẽt de leurs Estats, & sans le Conseil les plus puissantes Monarchies se perdent & se ruinent par le poids de leur propre grandeur. Le Roy de la Chine choisit ses Conseilliers parmy les plus doctes, plus experimentez & plus sages de son Royaume : Dans le choix & l'eslection qu'il en fait, la faueur n'a point de voix ; le merite seul, & la vertu y parlent ; car ce Prince pratique aussi bien qu'aucun autre Monarque de la terre l'aduis du plus sage des Roys, qui conseille à ses semblables, *De n'admettre point en leurs Conseils des esprits mal-faicts, ignorans, & estourdis, qui se portent ou leurs passions les poussent.* Les Conseillers d'Estat Chinois doiuent auec la probité de leur vie, & l'integrité de leurs mœurs estre doctes aux loix du Royaume, & auoir pris le degré de Loytias, estre sçauans en la Philosophie morale & naturelle, & bien versez en l'Astrologie iudiciaire. Leur Religion demande tres expresséement ceste derniere partie, parce (dit-elle) que ceux qui sont au timon de l'Estat, doiuent par ceste science auoir vn œil dans l'aduenir, preuoir les tempestes & les orages, euiter les escueils, se garantir des naufrages, & conduire heureusement leur Nauire. Ils sont treize en nombre, douze Conseillers, qu'ils appellent Auditeurs, & vn President qui est parmy eux, ce qu'est vn Chancelier en nos contrées. Ils tiennent le Con-

Conseil du Roy.

seil dans le Palais Royal, la sale où ils s'assemblent est digne de la pompe & magnificence du Monarque Chinois; douze superbes sieges y sont dressez pour leurs fonctions, six d'argent massif, & six d'or pur; au milieu desquels, sous vn dais de toile d'or orné de deux serpens entortillez tissus d'or, qui sont les armoiries Royales, en reluit vn d'or fin & massif enrichy de pierreries, dans lequel se sied le President du Conseil, ou le grand Chancelier de la Chine. Certes, cét auguste appareil de ces Conseillers d'Estat est digne du mestier dont ils se meslent: Car si le Conseil est quelque chose de diuin & de sacré, comme décolant de Dieu; il ne faut pas trouuer estrange, si à la Chine on l'honore de mesme. Ces hommes donnent dans ces riches sieges les meilleurs & les plus sains aduis pour la gloire de leur Prince; le bien de son Estat, & le soulagement du peuple: Leur vie sans reproche, & la sagesse de leurs esprits donnent des lumieres pour dignement seruir leur Roy. C'est aussi de tels hommes qu'on apprend les sages maximes pour bien gouuerner, & non des Conseillers que l'auarice inquiete, que les delices diuertissent & corrompent, que l'ambition enfle & esleue; car qui est celuy qui chercheroit vne viue source dans vn sale bourbier; ou puiseroit de l'eau trouble pour boire, dit vn sage Conseiller & Chancelier de l'antiquité? Quand quelqu'vn de ces hommes d'Estat meurt, celuy qui le suit en ordre de reception occupe sa place, par la Loy si estroitement obseruée dans la Chine: *Que les seruices d'vn chacun ayent la recompense que leur condition peut pretendre.* Ils montent doncques de degré en degré, sans qu'il soit besoin d'en demander la permission au Prince.

Prince. Mais pour remplir la derniere place, le Conseil eslit le plus exprimenté & le plus sage du Royaume : S'il est absent, il le mande de venir ; estãt arriué, le presente au Roy, qui confirme ou desadvoüe son electiõ; ce denier n'arriue presque iamais : Le nouueau Conseiller esleu fait en ceste sorte le serment entre les mains du Roy : *Qu'il rendra iustice à vn chacun selon les loix du Royaume, & qu'en cét exercice, ensemble en la nomination des Gouuerneurs ou Iuges de l'Estat, la passion n'y l'affection ne supplanteront iamais en son endroit la vertu & le merite ; qu'il ne reçeura point aucuns presens ; qu'il conseruera auec toute sorte de soin la paix du Royaume, aduertira le Roy & son Conseil de ce qu'il pourra sçauoir contre son seruice.* Apres ce serment solemnel il est mis en possession de sa charge dans vn des treize sieges de la salle du Conseil La ville Royale en celebre la solemnité, tout le Royaume en feste le iour, & le peuple s'en resioüyt, par des ieux & festins pubics : Et certes les passagers ont raisõ de se resioüyr lorsque des sages pilotes sont appellez au gouuernement & à la conduite du vaisseau : Car vn Roy qui croit conseil n'a besoin que d'hommes sages & bien aduisez, qui le conseillent sans passion. Le seul President de ce Conseil peut parler au Roy ; quand il le fait c'est tousiours à genoux, auec vn singulier respect : Lors que celuy-cy est malade, c'est le plus ancien Auditeur des sieges d'or. Heureux, à la verité, les hommes Chinois, qui viuent dans vn Royaume, où la vertu reçoit ses honneurs & sa recompense ; mais encores plus heureux si le culte du vray Dieu les conduisoit à l'eternelle felicité par les voyes d'vne meilleure Religion que celle qui les en destourne.

Or quoy que le Royaume de la Chine soit d'vne tres grande estenduë, comme nous auons desia dit; neantmoins ce Conseil du Roy est aduerty tous les mois de tout ce qui se passe aux Prouinces d'iceluy les plus esloignées de la Cour; les Vice-Roys ou Gouuerneurs sont obligez par la voye de la poste d'en donner continuellement aduis. Le President du Conseil l'ayant reçeu en rend compte au Roy, & l'informe tres-exactement de tout ce qui se passe dans son Royaume; & si le desordre de quelque Prouince oblige le Conseil d'y depescher quelqu'vn de la Cour, cela se fait auec vne incroyable diligence, & auec le secret que demandent bien souuent les affaires d'Estat. Celuy qu'on y enuoye part sans qu'on le sçache, y arriue à l'incogneu, s'informe de ce qui s'est passé, & apres s'il en est besoin, se faict cognoistre & monstre son pouuoir. Au reste ces Conseillers d'Estat, non pas à la douzaine, comme ailleurs, mais douze en nombre, tiennent les premiers & les plus sublimes rangs du Royaume; car n'y ayant point à la chine de Ducs, Marquis, Comtes, & autres semblables personnes de ceste illustre qualité, la Loy du païs esloignant de la Cour tous les Princes du sang, ils reçoiuent en leurs places les honneurs & les deuoirs qu'on leur rendroit; on les visite auec de tres-grands respects; on parle à eux à genoux, & on leur rend vne extraordinaire veneration.

Officiers de la Chine.

Par l'aduis de ces sages Conseillés d'Estat le Roy donne les charges de son Royaume à ceux que la vertu & le rare merite d'icelle en a rẽdu plus dignes. Ces charges, ou les plus eminentes d'icelles sont six en nombre. La premiere, est celle du Vice-Roy

de la prouince, que leur langue nomme *Comon* : Il est souuerain Magistrat, & represente dans son gouuernement la personne Royale de son Maistre. La seconde, est *l'Insuanto*, il est apres le Comon Gouuerneur de toute la prouince, comme en nos contrées vn Lieutenant general pour le Roy. Or en chaque ville de la prouince reside vn Gouuerneur appellé *Tutan*, lequel outre le soin qu'il a de regir la place qu'on luy à fiée, il est aussi obligé dans l'exercice de sa charge de rapporter à l'Insuanto les principales affaires du lieu où il commande, & celuy-cy en aduertir le Comon, & le Comon en donne aduis au Roy, & à son Conseil. La troisiesme, est le *Ponchasi*, ou Sutintendant des finances ; qui a sous luy plusieurs moindres Officiers, & vn Conseil complet : Il paye des deniers qu'on luy apporte tous les Officiers de la prouince, & consigne le surplus qu'il en a entre les mains du Tutan. La quatriesme est le *Totoc*, qui est Capitaine general des gens de guerre qui sont dans la prouince, soit de caualerie ou de gens de pied. La cinquiesme, est *l'Anchasi*, ou President & Iuge souuerain de la iustice, tant és causes ciuiles que criminelles : Son iugement decide en dernier ressort les differents qui sont venus à luy par appel des Iuges inferieurs. La sixiesme, est *l'Ayto*, ou President du Conseil de guerre, dont le principal exercice consiste à leuer les gens de guerre, tant pour les armées par terre, que celles de la mer ; munir & pouruoir de ce qui est necessaire, les garnisons qui sont sur les frontieres du Royaume. Outre cela il a le soin de prendre garde aux Estrangers qui arriuent dãs la prouince, les interroger tres exactement, sçauoir d'où ils sont

& à

& à quel dessein ils sont entrez dans le Royaume, & du tout en aduertir diligemment le Vice-Roy. Ces charges ont à elles le plus esclatant lustre & la gloire du Royaume, & chacun de ces Officiers sus-nommez a sous soy dix Auditeurs, choisis parmy ceux qu'on iuge les plus prudés & plus experimentez aux affaires, lesquels les soulagent & leur aident à l'expedition d'icelles. Ces Auditeurs sont dans la fonction de leurs charges en tres-grande consideration par tout le païs; ils s'assemblent ordinairement au logis du Comun ou Vice-Roy dans vne superbe salle, destinée pour tenir le Conseil: Cinq d'iceux s'asséent au costé droict de celuy qui preside, & cinq autres au costé gauche, ceux qui tiennent la main droite sont les plus anciens, & ont la preseāce sur les autres, outre laquelle leur habit marque encores leur differēce d'auec les autres; car ils portent des ceintures garnies d'or, & des chappeaux de couleur pasle; & ceux du costé gauche ne portent que de l'argent en la garniture de leurs ceintures, & ont des chappeaux bleus. Mais les vns & les autres, ensemble le President, portent deuant la poictrine, & sur les espaules les armes du Roy, qui sont deux serpens en broderie d'or. Cette marque leur est si necessaire, que sans icelle ils n'oseroient sortir en public, n'y faire aucun exercice de leurs charges. L'Histoire couronne ces Iuges & Officiers Chinois de la loüange que meritent les vertus qu'elle en raconte, & singulierement pour l'admirable patience dont ils sont munis: Ils escoutent (dit-elle) fort patiemment les parties, mesmes dans les fougues leurs passions; & le confus tumulte de plusieurs, voire de ceux que l'ardeur des affaires

faict parler en desordre, ne trouble point en eux ceste belle vertu d'escouter, sans colere ceux qui en sont transportez. Et leur parler est accompagné d'vne incroyable douceur, qui les fait estre gracieux, mesmes enuers ceux qu'ils condamnent. Tels sont les Officiers & Iuges de la Chine, que la vertu & l'experience esleue aux dignitez du Royaume & non l'argent & l'ignorance.

Outre ces six principaux Officiers, il y en a plusieurs autres inferieurs & subalternes à ceux-là, comme le *Cantor*, qui est le grand Portenseigne; le *Pothin* qui est le second Thresorier; le *Pochinsi*, ou Garde des Seaux; le *Autzaizi*, ou grand Preuost; trois Iuges de la Cour, qu'on nomme en leurs charges *Hagtag*, *Izia* & *Iomay*, lesquels donnent audience en leurs maisons vne fois la semaine, & auant qu'en faire ouurir les portes, ils font tirer trois pieces de canon, pour faire sçauoir qu'ils se vont mettre en leurs sieges; imitans en la grauité de leurs seances de Iustice, le courroux des tonnerres du ciel, qui ne seruent pas seulement d'aduertissement aux innocens; mais aussi de terreur & d'espouuante aux coulpables. Ils ont sous eux vn grand nombre de Preuosts pour l'exercice de la Iustice; mais ils ne sont pas si absolus en leurs iugemens, qu'ils n'ayent par dessus vn autre Iuge, qui les peut reformer: celuy-là s'appelle *Hodim*; qui veut dire en langue chinoise reparateur du mal; c'est aussi son mestier, de le reparer par ses Arrests si les autres Iuges l'auoient fait par leurs sentences. Le *Tompo*, est aussi de la cour, & à l'exemple d'icelle sa charge est erigée dans les villes esloignées. Il a le soin de pouruoir aux viures, & d'y mettre le prix. Le *Quinchay*,

Autres moindres Officiers.

chay, qui signifie en leur langue séel d'or, est vn Officier quil ne part iamais de la Cour, si quelque affaire d'importance ne l'y oblige ; il fait publier les Edicts de paix & autres semblables que le Roy establit.

Descriptiõ particuliere de ces Officiers.

C'est en general le recit des Officiers de la Chine ; faisons le maintenant en particulier, pour sçauoir par iceluy la façon auec laquelle ils exercent dignement leurs charges. Aussi tost qu'ils en sont pourueus ils partent pour les aller exercer ; les frais du voyage sont aux despens du Roy, ensemble le logement au lieu où ils doiuent faire leur demeure ; lequel est si vaste que dans iceluy habitent tous les Officiers de la Iustice, pour la commodité du public, & la prompte execution des iugemens. Les gages qu'ils ont outre cela, peuuent fournir à toute leur despense, desquels ils se doiuent contenter, car de prendre aucuns presens des parties la Loy si rigoureusement obseruée dans le Royaume le leur deffend bien espressément sur de grandes peines, ensemble aux parties, ausquelles il n'est pas permis d'aller voir les Iuges en leurs maisons ; ils doiuent pour auoir iustice d'eux, se trouuer aux audiences accoustumées ; quand le Iuge est en son siege, les Huissiers vont à l'entrée de la salle, & là nomment à hautte voix celuy qui vient pour auoir iustice, & disent aussi ce qu'il demande ; la partie entre aussi tost, se met à genoux deuant le Iuge, propose sa demande ; ou si elle est par escrit, la donne au Greffier, qui en faict la lecture ; le Iuge ordonne sur le champ ce qui est iuste, & escrit luy-mesme son iugement auec de l'encre rouge, pour euiter les fautes que les Greffiers commettent ; dont ailleurs

leurs on esprouue auec perte pour les parties les inconueniens qui en arriuent. Ces mesmes Iuges sont obligez d'aller à ieun tenir les audiences : & si leur infirmité demandoit quelque soustien en leurs foiblesses, il est seulement permis d'vser de conserues par forme de medecine: Que s'il leur arriuoit de prendre du vin auant l'audience, ils ne seroiét pas moins punis, que s'il auoient commis le crime de quelque violente concussion. Les iugemens s'executent de poinct en poinct, sans aucune fraude: En toutes matieres les Iuges procedent tousiours par escrit, & si l'affaire est importante, ils escriuent eux-mesmes les actes, & les depositions des tesmoins: Ce qui est cause que peu d'hommes se plaignent de leur iustice, & qu'il y a bien peu d'appellations aux Iuges superieurs. Ils content dans leurs iurisdictions les maisons des lieux qui en ressortent, les mettent par dixaines dans vn tableau appendu à la derniere des dix, dans lequel les noms de ceux qui les habitent son escrits, & l'Ordonnance du Roy, qui enjoint à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de reueler incontinent à la Iustice ce qu'ils verront estre commis par aucuns de leurs voisins contre le bien public, & mesme contre celuy des delinquans, afin que la punition en soit promptement faicte. Que si quelqu'vn de la dizaine, va faire voyage, quitte le païs, la ville, ou la ruë, il doit dix iours auant que partir sonner vne clochette ou vn bassin de cuiure par tout le quartier, afinque s'ils doit de l'argent ses creäciers sçachent son de part; ou si on luy a presté quelque autre chose, on la puisse aller demander: Que s'il veut partir en cachette, les voisins y doiuent veiller; car

car en son absence les Iuges les contraignent de payer pour luy. Mais il se trouue peu de personnes qui facent banqueroute; les loix estroitement obseruées dans la chine; les punissent rigoureusement; on leur donne des delais pour payer; s'ils manquent au premier, ils sont foüettez dans la prison; s'ils ne satis-font point au second, on leur redouble les coups de foüet; s'ils sont affionteurs iusques au troisiesme, on les fustige iusques au sang & tiennent tousiours prison. Ce qui fait que quand quelqu'vn est en peine de payer ses debtes, il employe l'aide de tout le monde pour estre quitté, & ne le pouuant de ceste sorte donne sa liberté, & se vend soy-mesme aux creanciers pour éuiter les sensibles coups de foüet. Or quand quelque Iuge sort en public (ce qui arriue peut souuent, leur coustume est d'estre fort reclus ils disent que par ce moyen ils sont moins diuertis, & conseruent mieux leur authorité) il marche accompagné de tous les Officiers de Iustice, dont les deux premiers qui vont en rang portent sur leurs espaules deux longues masses d'argent, pour marque qu'ils sont Officiers de Iustice, deux autres qui les suiuét ont chacun en leurs mains vn roseau haut & droit, & le portent de mesme, monstrans par là qu'ils doiuent faire droite Iustice, & que telle la fera le Iuge qu'ils accompagnent: Au troisiesme rang sont encores deux Officiers, qui portent aussi des roseaux, mais ils trainent à terre auec des longues ceintures rouges; ce sont les verges auec lesquelles ils foüettent les coulpables, s'ils en rencontrent: Vn quatriesme rang les suit, ce sont deux hommes qui portent deux tableaux blancs, dans lesquels est escrit le nom

nom du Iuge, son office & sa qualité. Le reste de la suite sont personnes qui suiuent par honneur, & accompagnent le Magistrat. Ceste pompe & conuoy de Iustice n'est pas vne vaine ostentation de ces Officiers, ils viuent comme ils parlent, & sont tels qu'on les void paroistre, c'est à dire, doüez de vertu, exacts & entiers en leurs charges, & d'vne vie sans reproche.

Visiteur de la Cour.

Mais les hommes sont hommes, & non pas des Dieux, qui ne puissent gauchir au vice, & la probité d'vn Magistrat estant dans vne vie inconstante, & muable, peut-estre de mesme; quoy que cela arriue moins à la Chine qu'ailleurs. Le Roy & son Conseil ont pourueu à cét inconuenient des remedes necessaires, qui punissent ceux qui faillent, & tenant les autres en ceruelle, les font contenir dans leur deuoir; les charges de tels Officiers n'ont que trois ans pour leur durée, apres lesquels ils doiuent deuant des Iuges, nommez *Chaenes*, rendre compte de l'administration d'icelles. Neantmoins le Roy enuoye tous les ans par les prouinces de son Royaume des Visiteurs, appellez *Leuthis*, personnes fidelles à son seruice, grandement experimentez aux affaires du monde, & d'vne signalée probité. Ceste delegation se fait si secrettement, qu'elle n'est cogneuë qu'au Roy seulement, & au President de son Conseil, lequel en fait expedier les lettres au Secretaire d'Estat, fait laisser en blanc le nom de celuy qu'on enuoye, & la prouince où il va: On met dans les lettres ceste clause necessaire au pouuoir absolu du Visiteur; *Qu'en quelque lieu qu'ira le Iuge, ou le Loytias, portant les presentes lettres de prouision, à luy soit obeï comme au Roy-mesme.*

Ces lettres seellées, le President les remplit du Visiteurs, & de la Prouince où il est enuoyé: Celuy-cy les ayans receuës part si secrettement de la Cour, & voyage si incogneu, que personne ne sçait quel il est, n'y où il va. Il arriue ainsi incogneu dans la Prouince, ou dans l'Isle qu'il doit visiter, va par le pays, voyage d'vne ville à l'autre, & s'informe, auec toute sorte de soin & de diligence, des deportemens des Officiers, depuis le Vice-Roy iusques au moindre Auditeur, sans que dans le trauail de ceste exacte information il se donne à cognoistre à personne. Quand il l'a paracheuée, & croit auoir des preuues assez suffisantes de la probité des vns, & de la maluersation des autres, il s'en va à la ville capitale de la Prouince & là attend le iour que tels Officiers s'assemblent au Conseil ce qui se fait vne fois le moins au logis du Vice-Roy, ou en l'absence de celuy-cy, chez le Tutan; & lors qu'ils y sont, il se rend à la porte d'iceluy, commande à l'Huissier de les aduertir, qu'il y a là vn Iuge qui veut entrer pour leur declarer vn mandement du Roy. Le Vice-Roy, qui entend à peu pres ce que peut estre, fait ouurir les portes, descend de son siege, & accompagné des autres Officiers, le va receuoir comme son Superieur: Il entre portant en ses mains les lettres de prouision. Ces patentes donnent de la terreur à vne partie de l'assemblée, & les Iuges coulpables font desia voir sur leurs pasles visages les marques de leurs forfaits; On en fait la lecture a haute voix; apres quelle est acheuée, le Vice-Roy se leue de son siege, fait plusieurs grandes reuerences & submission au Visiteur, tous les autres en font de mesme. Alors il prend sa place au lieu plus eminent,

eminent, & d'icelle leur fait entendre par vne graue & serieuse harangue le suject de sa venuë, le soin qu'il a eu de faire sa visite par la Prouince, & de s'informer exactement & au vray de leurs deportemens : couronne de mille loüanges la vertu & la probité de ceux qui ont bien fait, promet d'en faire son rapport au Roy, & à son Conseil, les asseurant de la recompense que meritent leurs bons seruices, & cependant les esleue, & les instale aux places plus honorables du Conseil de la Prouince. Apres que les gens de bien ont ainsi reçeu de sa bouche & de sa main cét honneste tesmoignage de leur vertu ; il reproche publiquement à ceux qu'il a trouué coulpables la saleté de leur trafic en la vente de la iustice, leur fait voir la honte de leurs concussions & leur designe particulierement le nombre de leurs meschancetez. L'effect suit de pres cét honteux reproche, il fulmine contre eux la sentence de condamnation, les priue de leurs charges, & les despoüille des marques d'icelles, leur oste, à la face de tout le Conseil, la ceinture & le chappeau à petit bord : Si leurs fautes meritent vn plus grand supplice, il en laisse le iugement au Prince souuerain & à son Conseil ; car la Loy de la Chine deffend à tous Iuges de condamner personne à la mort que premierement le Roy n'en ait eu aduis, & n'ait iugé qu'on le doiue faire. Mais ainsi s'exerce la Iustice dans la Chine sur ceux qui la dénient aux autres : De ceste sorte, la recompense y estant du tout apparente, voire certaine pour la vertu, & la peine pour le vice, la plus part des hommes embrasse celle-là pour ioüyr de ces Couronnes, & fuyent celuy-cy pour éuiter les maux qu'il traine quand & soy ; &

le Royaume Chinois iouyt de toutes sortes de felicitez.

Gardes & forces du Royaume.

Ceste sage police se pratique à la Chine pour contenir en leur deuoir les hommes qui l'habitent: Mais les Royaumes, comme les corps humains, ne sont pas seulement assaillis par des ennemis interieurs; les Estrangers & ceux de dehors les peuuent ruiner, comme le fer, & le glaiue tuë aussi bien le corps humain, que les maladies qui ont leur source & leurs causes dans iceluy. Ce qui fait que le Monarque souuerain de la Chine munit ses places de bonnes garnisons, couure quand il en est besoin la campagne d'hommes armez; establit des forces sur les ports de mer, & oppose à la violence estrangere les meilleures & les plus seures trouppes de ses Estats, qui le sçauent conseruer contre les desseins & les attaques de celle là. Voyons premierement la vigilance & la grandeur de ses armes par terre, & nous dirons apres celles de la mer. Chaque Prouince a son Conseil de guerre, remply des plus valeureux & plus experimentez guerriers de tout le Royaume; ils disposent des gens de guerre selon les occasions & les occurrences, & les font payer si exactement, qu'ils ne perdent rien de leurs monstres; car les Tresoriers, qui tiennent les coffres du Roy, ont charge de ne leur refuser aucune chose. Les villes ne sont pas munies de bastions, n'y deffenduës de fortes tours. Le Monarque de la Chine pratique l'aduis de ce Grec genereux, qui disoit que les meilleures deffences d'vne Cité consistoient en la valeur des Citoyens: Elles ont pourtant de tres bonnes murailles enceintes de fossez profonds, qu'ils emplissent d'eau, par le courant des riuieres,

quand

quand bon leur semble : Les meilleures fortificatiōs qui les peuuent bien deffendre, sont les bonnes garnisons qu'on y met, qui font vne garde tres-exacte, ne permettent que personne y entre n'y en sorte, sans le congé par escrit du Magistrat, ou du Gouuerneur qui commande dedans ; ferment soigneusement les portes, seellent les serrures de leurs cachets, & ne les ouurent qu'apres que le Soleil est leué, & qu'ils ont recogneu leurs seaux. L'artillerie qu'ils ont excellemment bonne, & dont l'vsage leur a esté premierement cogneu qu'à nous, est ordinairement placée sur les mesmes portes. Les Capitaines sont natifs des Prouinces qu'ils gardent, afin que l'amour naturel de leur patrie, ioint auec le deuoir de leurs charges, augmente leurs soins à la conseruation des places. Ils logent sur les murailles des villes, où leurs maisons sont basties à dessein, pour estre coutinuellement dans leurs exercices : Ils les font sans contredit, & sans aucune resistance des Citoyens des villes qu'ils gardent ; car la Loy de l'Estat a osté à ceux-là le moyen de se reuolter, quand elle leur a deffendu le port des armes, n'y d'en tenir en leurs maisons, sur peine de la vie, n'en donnant la permission qu'a ceux-la seulement qui sont à la solde du Roy, lesquels succedent à ceste qualité de pere en fils. Ils sont distribuez par milliers, dont chaque centaine a vn Capitaine & vn Enseigne, & à tous ceux-là commande vn Chef, comme à nous le Maistre de Camp d'vn Regiment. Ils font souuent l'exercice pour tenir le soldat en haleine ; & empescher que loysiueté enroüillant ses armes, ne ramollisse son courage. Leurs armes sont, arquebuzes, piques, baguettes ferrées, & haches.

La caualerie vse autrement des armes : Le gendarme porte, quand il va au combat, quatre espées à l'arçon de la selle, en tient deux aux main quand il donne, & s'en sert auec vne grande d'exterité. Les flesche & les lances sont aussi de leur vsage. Ils ont accoustumé d'estre enuironnez d'vne troupe de valets, qui sont autour d'eux quand ils entrent en bataille, lesquels sont lestes, & bien armez : Leur valeur est en la ruse, & le stratageme de guerre, où ils employent plus leurs esprits que leurs courages à charger l'ennemy à descouuert. Il sont fort mauuais hommes de cheual, font manier leurs coursiers au foüet, & à la voix ; ausquels ils donnent pour tout mords vn fer au trauers de la bouche. Leurs armes sont legeres, & leurs courages pesans.

Nombre de ses gardes & forces.

Aussi ceste Caualerie ne fait pas la meilleure partie des forces de la Chine, lesquelles sont si grandes qu'elles suffiroient à la garde de plusieurs Royaumes : Il est bien vray que les vastes & grandes Prouinces où elles sont establies, contiennent chacune en sa dimension l'estenduë d'vn Royaume. Celle de Paguie, où le Roy fait son ordinaire seiour, a pour sa conseruation deux millions cent cinquante mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux. Celle de Canton à six vingts mille soldats, & quarante mille cheuaux. Celle de Foquien cinquante-huict mille & neuf cens hommes de pied, auec vingt-deux mille & quatre cens cheuaux. Olam, soixante & seize mille hommes de pied, & vingt-cinq mille cinq cens cheuaux. Cinsay quatre vingt mille six cens hommes de pied, & point de caualerie, à cause de la situation du pays plein de montagnes & de rochers. Oquian n'en a point non plus ;

sa garde consiste seulement en six vingts mille six cens hommes de pied. La Prouince de Susuam a quatre vingts six mille hommes de pied, & trente-quatre mille cinq cens cheuaux. Celle de Tolanchie, voisine des Tartares, auec lesquels les Roys de la Chine ont eu souuent de grandes & sanglantes guerres, est munie & renforcée de deux millions huict cens mille hommes de pied, soustenus de deux cens quatre vingts dix mille cheuaux, les vns & les autres les meilleurs & plus aguerris soldats de tout le Royaume. Cansay a cinquante mille hommes de pied, & vingt mille deux cens cinquante cheuaux. Aucheo est gardé par quatre vings, six mille hommes de pied, & quarante-huict mille cheuaux. Honan, quarante-quatre mille hommes de pied, & dix-huict mille neuf cens cheuaux Xanton a soixante & seize mille hommes de pied, & dix mille cent cinquante cheuaux. Quicheu, quarante-huict mille sept cens hommes de pied, & quinze mille trois cens cheuaux. Chequean en a trente-quatre mille de pied, treize mille cheuaux; & Sancij la moindre Prouince de toutes les autres, quarante mille hommes de pied, six mille cheuaux toutes lesquelles forces font cinq millions, huict cens quarante six mille cinq cens hommes de pied, & cinq ces quarante huict mille cheuaux. Ce monde d'hommes armez pourroit, s'ils estoient vaillans, conquerir le reste de la terre habitable: Mais l'Histoire met leurs courages bien au dessous des hommes de l'Europe. Les plus redoutables guerriers de l'antiquité, qui ont conquis plusieurs Royaumes de l'Asie, triomphé de l'Afrique, & donné de la terreur à l'Europe, n'auoient rien dans leurs forces

qui approchast le nombre des garnisons Chinoises & veritablement l'Histoire m'en seroit suspecte & quasi fabuleuse, si elle ne pouuoit la verité de son recit par le grand nombre des villes, & la vaste estenduë d'vn Royaume, qui en peut contenir quinze bien peuplez, puis que chaque Prouince de la Chine a sa grandeur pareille à vne grande Monarchie. Mais ces espouuantables forces Chinoises bannissent les troubles de leur Estat ; car on prend les armes pour auoir la tranquillité, & la guerre se fait souuent pour la paix : Les garnisons des ports de mer, & les gardes qui sont sur les ondes à la rade, pour la seureté des marchands, sont comprises dans ce nombre : Le Roy entretien plusieurs Nauires de guerre, bien armez, qui veillent en ces ports & sur ses mers, pour en deffendre les courses & les pillages aux Corsaires. Ces vaisseaux sont de diuerses sortes ; les vns sont fort grands, ils les appetlent *Ioncos* ; les autres sont moindres, & semblables à nos fregates, ils les nomment *Bancoens*: quelques vns sont plus larges que ceux-cy, & à plusieurs bancs ; chaque banc a huict rames, & la rame six rameurs ; ils les appellent *Lanteas*.

Reuenu du Roy de la Chine.

Or pour frayer à la despense de tant d'hommes de guerre, payer les gages des Officiers de Iustice, & de finances, & fournir le Palais Royal de tout ce qu'il luy faut, le Prince souuerain de la Chine doit auoir vn grand & puissant reuenu. Il le leue sur les hommes, les maisons, les grains, les mines d'or, d'argent, & de pierries, les perles, les porcelaines, les laines, les cottons & les soyes Les hommes des quinze Prouinces, sont vne bonne partie exempts de tout tribut ; comme les Loytias, les Iuges,

Iuges Officiers, & gens de guerre : Neantmoins le nombre de ceux qui payent n'est pas petit ; car la Prouince de Paguie contient deux millions sept cens quatre mille tributaires : Celle de cantons, trois millions six cens mille : Foquien, deux millions quatre cens sept mille : la Prouince d'Aucheo, deux millions huict cens quarante mille : celle d'Olam, deux millions deux cens trente-quatre mille ; celle de Cinsay, trois millions trois cens quatre-vingts mille ; Susuam, deux millions cinquante mille ; Tolanchie, six millions nonante mille ; Cansay, deux millions trois cens cinq mille ; Oquian, trois millions huict cens mille ; Honam, vn million deux cens mille ; Xanton, vn million neuf cens quarante quatre mille ; Chequean, deux millions deux cens quarante-quatre mille ; Quicheu, deux millions trois cens mille ; & Sancij, vn millions six cens soixante douze mille & cinq cens tributaires. Tous ces tributaires payent chacun tous les ans deux mases, la mase peut valoir dix sols de nostre monnoye, qui seroit au Roy de la Chine de reuenu annuel de ce seul tribut, quatorze millions deux cens cinquante-trois mille, cent soixante & sept escus des nostres. Outre cela, les autres tributs rehaussent bien dauantage son reuenu : Les mines d'or luy payent tous les ans en or fin de dix-sept à vingt deux carats, quatre millions deux cens cinquante-six mille neuf cens taes, la tae vaut vn escu d'Italie. Les mines d'argent luy rendent en argent fin, trois millions cinquante-trois mille deux cens dix-neuf taes ; celles des pierreries vn million quatre cens soixante-dix mille taes. La pescherie des perles rapporte dans ses coffres deux millions six cens

trente-mille taes. La dace sur les odeurs, comme le musc & l'ambre, vaut vn million trente cinq mille taes; celle qui est sur les porcelaines, rapporte quatre-vingts dix mille taes; faisant en tout ce second tribut, onze millions cinq cens quatre-vingts quatre mille escus de nostre monnoye: Qui est iusques icy le reuenu en argent enuiron de vingt-six millions d'or. Mais le troisiesme tribut sur les grains le sel, les laines, cottons & soyes, va encores par dessus tout cela. Ce puissant & opulent Monarque donne à ses subiects vne tres grande quantité de terre, qui dependent de son domaine, à la charge qu'ils luy rendront vne partie de ce qu'ils y recueilliront, qui sert aux prouisions necessaires de son Palais Royal, à celles des Officiers de son Royaume. De ce tribut ceux qui sont ordonnez pour le recueillir, retirent tous les ans soixante millions cent soixante onze mille, huict cens trente mesures de riz blanc, qui est la plus ordinaire nourriture des hommes de la Chine, & de leurs voisins vingt neuf millions trois cens quatre-vingts onze mille, neufcens quatre-vingt deux mesures d'orge; trente trois millions six vingt mille deux cens mesures de bled froment; vingt millions deux cens cinquante mille mesures de bled metueil; vingt-cinq millions trois cens quarante mille quatre cens mesures de sel; vingt-quatre millions de mesures de millet; en autres grains & legumes, cinquante-quatre millions de mesures. La soye ouurée en drap luy fournit deux cens six mille pieces de la plus exquise fabrique, & chaque piece fait quatorze aunes de long; celle qui est en masse, luy fait le poids de cinq cens quarante mille liures. Il a en cotton, trois

cens

cens mille liures pesant ; l'ouurage des counertures de lict, luy en rend des plus exquises huict cens mille quattre cens pieces ; la soye cruë luy doit aussi le poids de quatte mille liures. La fabrique de cotton luy rapporte six cens soixante dix-huict mille pieces de ceste estoffe, chacune de quatorze aunes de long ; le cotton cru luy rend le poids de trois cens quatre mille six cens quarante-huict liures ; dont la valeur de ces denrées augmentant les sommes du tribut en argent, font venir le reuenu annuel de ce grand Empire à six vingts millions dor.

Ces grandes & superbes richesses du Roy de la Chine, recueillies sur ses sujects, & l'excellente prudence auec laquelle il gouuerne son Estat, & ordonne d'vn si riche reuenu, luy ont fait prendre pour armes deux serpens d'or entrelassez l'vn dans l'autre ; & l'immense estenduë d'vn si vaste & si fertile Royaume, plein de toutes sortes de felicitez, luy ont fait mettre en ses tiltres la qualité de *Seigneur du monde, & enfant du Ciel* ; & veritablement puis que son pays est vn monde en grandeur & en bonté, il a raison de s'en dire le Seigneur. Les Roys sont en effect doublement les enfans du Ciel, tant par le benefice de leur creation comme les autres hommes, que par l'excellent priuilege de leur souueraineté, qui est l'image viuante de la celeste. Mais le Monarque de la Chine, dans la vanité de sa Religion trompeuse, & le faux culte de ses Idoles, vit en enfant de la terre. Neantmoins la grandeur de ses thresors, la puissance de ses forces, la fertilité de son pays, l'estenduë de son Estat a porté l'orgueil de son esprit iusques à ceste insolence, que Armoiries & tiltres du Roy de la Chine.

de

de mespriser tout le reste des hommes, & n'estimer que ceux de la Chine. Ceux de l'Europe sont moins foulez de son mespris; il dit souuent, & ceste vanterie est en la bouche de ses subjects, que les hommes de la Chine ont deux yeux, que ceux de l'Europe sont borgnes, & que tous les autros hommes de la terre sont aueugles.

Ambassadeurs commét reçeus à la Chine.

Nonobstant ce defaut, qui est commun à plusieurs Princes, l'amitté & l'alliance d'vn si opulent & si puissant Monarque, merite bien d'estre recherchée par des autres Souuerains; ses voisins l'estiment & la souhaittent; le Tartare, son capital ennemy la demande; & le Roy des Espagnes l'a iugée vtile au bien de ses Estats, & à la gloire de sa Majesté. Ainsi quand ces Princes luy enuoyent des Ambassadeurs à ce dessein, ou pour traicter de quelque importante affaire, il les reçoit, les honore, & leur fait tesmoigner toute sorte de bon accueil. Quand ils entrent dans le Royaume, le Gouuerneur du lieu par où ils passent, assisté de tous les Loytias, & des Capitaines du pays; leur va au-deuant, pour leur tesmoigner par belles harangues, qu'ils sont tous les biens-venus. S'ils arriuent par mer, quoy qu'il n'y ait qu'vn petit espace du port à la ville où ils descendent, on ne souffre point au desbarquement qu'ils aillent sur terre; on les porte dans des chaires tres-riches en broderie de perles, couuertes de rideaux de toile d'or, que huict hommes portent à bras, dont il y en a aux principales villes, dediées à ce seul vsage; car la Loy de la Chine dit: *Que l'Ambassadeur estranger soit reçeu & honoré de mesme que le seroit le Prince qui l'enuoye s'il venoit dans le Royaume.* Arriuez qu'ils sont on les loge

dans

dans vn logis fait par eux, basty en Palais, meublé à la Royale, & fourny de toutes les choses necaissaires, où ils sont seruis & traictez aux depens du Roy, ensemble tout le long de leur voyage, où mille soldats les gardent, & les accompagnent aussi aux despens du Roy. Le lendemain de leur arriuée le Gouuerneur qui les a esté reçeuoir, les va visiter; & apres plusieurs honnestes complimens, leur demande le subject de leur Ambassade, & l'ayant sçeu, depesche en diligence vn courtier à la ville principale de la Prouince vers le Vice-Roy d'icelle, par lequel il luy en donne aduis. Le Vice-Roy depesche le mesme courrier à la cour, en escrit au Roy & à son Conseil, lequel enuoye aux Ambassadeurs vn sauf conduit, pour leur voyage. L'ayant reçeu ils prennent le chemin de la Cour, accompagnez du nombre d'hommes de guerre que nous venons de dire: Ils sont nourris & défrayez par les Thresoriers du Roy, & par tout où ils passent on leur rend toute sorte d'honneur. Quand ils arriuent à la ville Royale de Taybain, sejour ordinaire de la Cour, le Conseil du Roy, suiuy des principaux Cheualiers, leur va au deuant; le President de ce Conseil Royal fait bande à part, auec vne suite, & vne pompe de Roy. Si les Ambassadeurs sont à des grands Monarques, ce grand President ne tient auec eux que la main gauche; S'ils sont à des moindres, il prend sa droicte, & en ce rang les accompagne iusques au logis qu'on leur a preparé, dont l'ameublement & l'appareil, pour la nourriture des Ambassadeurs, sont à la verité dignes de la grandeur & magnificence du Roy de la Chine: Par le chemin il les entretient des rencontres de leur voyage, & de

l'Estat

l'Estat de leur santé, vn truchement, qui est auec eux, supplée à celuy qui ne sçait point la langue; Quand ils sont arriuez deuant la placé du Palais où ils doiuent loger; le President les quitte, & en se separant, leur donne pouuoir de la par du Roy, de créer vn nombre de Loytias, ou Cheualiers, & deliurer plusieurs prisonniers cōdānez à mort, pour asseurance qu'il l'est bien venu dans ceste Cour là. La loy de la Chine les exépte de toutes sortes d'inconueniens, c'est à dire, que pour quel crime que l'Ambassadeur commette dans l'Estat, sa personne ne peut aucunement estre en peine: Il passe quelques iours dans son Palais auant qu'auoir Audience, afin que le repos qu'il y trouue le delasse des trauaux de son voyage. Pendant ce temps-là, les plus Grands de la Cour le traictent, luy font voir les meilenres compagnies d'icelle, & la magnificéce de leurs festins; apres cela on luy donne le iour pour venir à l'Audience: Le Roy assisté de son Conseil, & des principaux hommes de sa Cour, la luy donne dans vne de ces superbes sales, dont nous auons parlé cy-deuant; là il traicte du suject de son Ambassade & apres en auoir eu response, s'en retourne chargé de presens, vers le Prince qui l'a enuoyé: Son retour est aussi doux que son arriuée, il est accompagné des mesmes troupes de gens de guerre, défrayé de mesme aux despens du Roy, & par tout où il passe reçoit les mesmes courtoisies & les mesmes honneurs.

Ambassadeurs des tributaires de la Chine.

Mais tous les Ambassadeurs qui arriuent à la Chine ne sont pas reçeus de mesme; car ceux qui viennent de la part des Princes, ou des Republiques leurs tributaires, sont reçeus selon leur condition

&

& comme dependans du Royaume. Quand ils arriuent, vn seul Iuge les reçoit, les loge, & les défraye aux despens du Roy; à la Cour leur reception est egale à celle-là; le Iuge qui les accueille, leur demande le suject de leur voyage, ils le luy disent; celuy-cy en aduertit le President du Conseil, & le President le Roy, qui leur donne le iour pour l'Audience: Mais quand ils y vont c'est a pied, ou si leur indisposition ne le permet pas, ils vont à cheual sans bride, n'ayant qu'vn licol pour marque d'humilité, & de vassellage: Ils n'ont pour toute compagnie que le Iuge qui les a reçeu, auec lequel ils prennent le chemin du Palais Royal: Quand ils sont arriuez deuant iceluy. Ils attendent dans vne grande place vn certain Officier du Roy, qui est comme vn Maistre de ceremonies, lequel leur fait signe d'assez loing qu'ils marchent, & leur monstre l'endroit où ils doiuent cõmencer à se mettre à genoux, ioindre les mains, & les esleuer en haut en signe d'adoration, & dresser les yeux vers le lieu, où on leur dit qu'est le Roy: Ainsi ils s'aprochent du Palais, & y entrent apres qu'ils ont fait cinq autres reuerences, ou plustost cinq adorations; arriuent à la premiere salle, & à la moindre du Palais, où le President du Conseil, majestueusement assis, & non le Roy, qu'ils ne voyent point, leur donne audience, apres laquelle il les renuoye sans leur rien respondre, iusques à ce qu'il en ait parlé au Roy: Alors la volonté de sa Majesté leur est enuoyée par le Iuge qui a eu le soin de les conduire: Ainsi ils s'en retournent comme ils estoient venus, sans aucune sorte d'honneur, comme en quelque façon subjects de l'Estat de la Chine. Car telles Principautez ou

Republiques

Republiques qui les enuoyent ont autre-fois esté Prouinces du Royaume ; mais pour estre trop esloignée l'ors que les Chinois se renfermerent dans l'enclos des montagnes qui les enserrent auec ceste grande muraille de cinq cens lieuës de long, ils donnerent ces Prouinces à ceux qui les possedent auiourd'huy, à condition du tribut & de l'hommage.

Presens portez par les Ambassadeurs.

Que si quelque Ambassadeur de Prince souuerain apporte des presens au Roy de la Chine, & que la loy & la coustume du pays l'oblige d'attendre le sauf conduit de la Cour, en quelque port ou en quelque ville du Royaume, le Gouuuerneur du lieu où ils attendent, reçoit cependant le present : Mais il le void en la presence d'vn Notaire & de quelques tesmoins; le séelle & l'enuoye séellé à la Cour, auec celuy qu'on luy donne à luy mesme : Comme il arriua il y a quelques années aux Ambassadeurs que le Roy d'Espagne Philippe second enuoyoit à la Chine ; car il est tres-expressément deffendu sur de grandes peines à toutes personnes qui sont en charge dans l'Estat, de reçeuoir aucuns presens de qui que ce soit, non pas mesmes de leurs plus proches parens. Mais ainsi sont reçeus à la Chine les Ambassadeurs qui vont traicter auec le Prince de ce pays là. Ce qui fait voir que les Chinois sont polis & ont d'aussi bonnes qualitez qu'aucuns autres peuples de la terre.

Les lettres & estudes de la Chine.

Aussi ont-ils quant & eux la doctrine, & les bonnes lettres, qui sont les veritables ornemens de l'esprit, & la lumiere qui esclaire les hommes dans les sombres destours des plus grandes affaires. Ils y font instruire leurs enfans dés leur iunesse dans des

Colleges

Colleges ordonnez pour cela. Les caracteres dont ils se seruent ont quelque chose des Hieroglyphes des anciens Egyptiens ; car chacun signifie vn mot entier, & par fois vne periode ; comme par exemple ils appellent le Ciel *Guant*, qui est vn mot de cinq lettres, & neantmoins ils l'escriuent par vne seule depeinte en ceste façon Ils nomment vne ville *Leombi*, & ceste parole est encores exprimée par vne seule lettre, ou plustost figure, à sçauoir celle qui suit . Ce qui est cause qu'ils ont grand nombre de lettres, ou de caracteres tous differents, qui vient bien iusques à six mille. Leur Royaume contient diuers idiomes, & diuerses langues, neantmoins ils s'entendent tous par escrit ; car quoy qu'vne mesme chose soit nommée diuersement en plusieurs Prouinces, on l'escrit pourtant d'vne mesme façon par tout le pays ; comme vne ville que nous auons dit estre appellée Leombi à la Cour, ailleurs on la dit Fu, & par tout on l'escrit de la sorte que nous l'auons de peinte. Le peuple parle le langage commun du pays : Mais les hommes doctes, & les Courtisans qui le sont tous, en ont vn tout particulier & familier à eux seuls ; ils l'appellent le *Mandarin*, qui seroit à nostre mode, comme le Latin parmy les hommes de lettres ; il se trouue peu d'hommes dans la Chine de si basse condition qu'ils soient qui ne sçachent à tout le moins lire & escrire ; car dans leur pays les qualitez de l'esprit sont en singuliere recommandation, & la vertu grandement honorée, & soigneusement recompensée. Ils ont l'Imprimerie en perfection ; elle a esté inuentée

chez eux auant que l'industrieux Alemand Iean de Guttemberg nous en apprist l'vsage en l'année mil quatre cens cinquante & huict, qui fut son commencement en Europe. Les premiers moules s'en firent à Mayence: Le premier liure qui souffrit la presse & l'impression fut le docte ouurage du grand Sainct Augustin, appellé de la Cité de Dieu; Conrad Alemand la fit passer de là en Italie & ailleurs. Auparauant doncques tout cela, elle auoit esté apporté de la Chine par des marchands qui trafiquoient en ce pays là, lesquels venant en l'Arabie Heureuse, passerent la Mer rouge: Furent apres en Russie & Moscouie où ils laisserent des liures imprimez à la Chine en caractéres du pays, qui furent portez en Alemagne, & venans à la cognoissance de Guttemberg, luy fournirent d'exemple pour les imiter & mouler des caracteres; car les Chinois soustiennent, & il y a de l'apparence que tout le reste du monde leur doit l'inuention de l'Imprimerie: Il est bien vray qu'il se trouue des liures imprimez chez eux de plus de cinp cens ans auant que l'Imprimerie vinst à la cognoissance de ceux de l'Europe. Le papier dont ils se seruent est grandement deslié; ils le font de toile de cannes, ou roseaux: Les plumes sont des mesmes roseaux, taillées & pointuës au bout, à la façon des pinceaux des peintres: Ils escriuent de la droicte à la gauche, & tirent les lignes du haut en bas. Par toutes les villes du Royaume il y a des Colleges Royaux, où la jeunesse est instruite; & dans les bourgades, des Escoles aux depens du Roy, où l'on monstre à lire & à escrire: Ce qui fait que les moindres hommes font apprendre à leurs enfans, dans leur plus tendre jeunesse,

nesse ; cét honneste & vtile exercice. On enseigne gratuitement dans les grands Colleges la Philosophie naturelle & morale, l'Astrologie, les loix du Royaume, & plusieurs autres sçiences belles & curieuse. Les Regens y sont tres-doctes, & les escoliers tres studieux : Ils sçauent que leurs grands trauaux ne seront point sans couronnes ; que l'estude des lettres, par les bonnes qualitez qu'elles donnent à leurs esprits, sont des degrez pour monter aux grandes charges de la Cour & du Royaume ; car dans la Cour de la Chine on ne void point d'ignorans, & l'estre en ce lieu là est vne grande infamie. Les Visiteurs que le Roy ordonne voyent assez souuent ces Colleges, examinant ces escoliers, & honorent de plusieurs recompenses ceux qu'ils trouuent diligens à l'estude. Cela est cause que ce grand Royaume abonde en hommes de merite, & que les esprits poussez par le desir de la gloire, qui leur est infaillible, trauaillent assiduëment à l'estude, & donnent au public l'vtilité de leurs rares ouurages. Les Librairies de la Chine sont pleines de telles pieces : La curiosité des Chrestiens les a fait passer iusques en Europe, le Ciel le permettant ainsi, afin que la gloire de leurs autheurs ne fust point confinée dans l'enclos des montagnes & de la murailles qui enferment la Chine. La Bibliotheque du Vatican à Rome, & celle du Royal Monastere de Sainct Laurens en Espagne ont plusieurs beaux volumes Chinois ; dont les vns traictent de l'Astrologie, de la Philosophie morale, du nombre des Cieux, du mouuement des Planettes, & de leurs influences ; de la proprieté des pierres & des metaux, les secrets de la Medecine : Les autres contiennent

les loix du Royaume, le reuenu d'iceluy, l'art militaire les moyens de bien conduire les armées naualles, & plusieurs autres sciences, dont la gloire & l'vtilité comble la Chine de plusieurs felicitez ; & a fourny aux hommes dicelle les preceptes, & les moyens de gouuerner loin des tempestes, & orages des guerres ciuiles, où plusieurs autres font naufrage, l'Estat qu'ils possedent ; car on trouue dans leurs histoires qu'il y a plus de deux mille ans qu'ils conseruent & maintiennent leur Monarchie contre les troubles qui se pourroient esmouuoir dedans, & autour de la vaste estenduë d'icelle.

Festins des Chinois.

Mais la vertu des Chinois n'est pas sans diuertissement, & le long repos dont ils iouïssent auec l'abondance des richesses, enfante les delices parmy eux, & conduit leur vie dans les charmes des voluptez. La plus ordinaire qui desrobe à leurs serieuses occupations vne partie du temps qui leur deuroit estre cher, sont les superbes & magnifiques festins, où ils se traictent delicieusement ; ils les dressent, & les font en ceste sorte. Ils donnent à chacun des conuies, pour si grand qu'en soie le nombre, sa table separée, où il mange seul ; Ces tables sont d'vn tres-rare artifice, le bois en est exquis, & l'ouurage singulier : Elles sont marquetées de filets d'or, ou d'argent, entrelassez si dextrement qu'ils representent des figures d'oyseaux, de paysages, des chasses de diuerse sorte ; car les ouuriers de la Chine, dans l'excellence de leur art, sont merueilleusement industrieux, & emportent les prix par dessus tous les autres du monde. Ils ne couurent ces tables d'aucunes nappes, la netteté & proprieté des Chinois en leur manger n'en a pas besoin ;
ils

ils estendent dessus des tapis de damas, ou de semblable estoffe, trainans iusques à terre; placent sur les quatres coingts de la table plusieurs petits paniers à iour tissus de filets d'or & d'argent, les vns pleins de diuerses fleurs de sucre, representées au naturel; les autres portent vne agreable diuersité de plusieurs bestes faictes aussi de sucre, comme des Elephans, des Lyons des Cerfs, & des biches; quelques-vns sont remplis d'oyseaux de mesme estoffe. Au milieu de la table sont mises les viandes exquises, qui font vne partie de la bonne chere des conuies: Ce sont ordinairement de toute sorte de volaille, de gibier & de venaison dans des plats d'argent, & de belle porcelaine; ils mangent proprement, & prennent leurs viandes auec des fourchettes d'or ou d'argent, n'y touchant aucunement des mains: Le vin qu'on y verse ordinairement est fait de palme, delicieux au goust & moins fumeux à la teste: Les tables sont placées en rond, afinque les conuies se puissent voir les vns les autres: Tandis qu'ils font ainsi bonne chere, plusieurs Musiciens & ioüeurs d'instrumens donnent à leurs sens la douceur de leurs agreables concerts; quelques autres representent à leurs yeux les rencontres & les inuentions de quelque plaisante histoire: Leurs banquets ne sont iamais sans Comedie; ce qui se fait excellemment bien, les personnages sont fort adroits à cela, & les habits dont ils se seruent du tout propres à la representation: Les desserts sont de toute sorte de fruicts, & de confitures en grande abondance, dont l'vsage est fort commun à la Chine Les Courtisans & les autres hommes de la Chine passent ainsi souuent leur temps aux bonnes

cheres de ces delicieux festins. Mais particulierement au iour de la grande feste de leur Religion qu'ils celebrent le premier iour de la Lune du mois de Mars, ils donnent a leurs sens tous les plaisirs qu'ils demandent, se vestent superbement & se parent des plus belles pierreries qu'ils ayent; plantent à leurs portes de grands arbres, comme les mays en nos contrées, tapissent le deuant de leurs maisons de plusieurs pieces de soye, & de draps d'or; couronnent les ruës de plusieurs arcs triomphaux; esclairent la nuict d'vn nombre infiny de lumieres qu'ils appendent à ces arbres; banquetent & festinent sans cesse.

Ces excés sont encores plus grands, quand les Courtisans, ou les autres Grands du Royaume traictent leurs sembables, ou festinent quelques Ambassadeurs d'vn Prince souuerain; alors leur magnificence paroist en sa plus grande splendeur. Le conuie a plusieurs tables pour luy seul dont le nombre monte iusques à vingt; il mange à la premiere, & toutes les autres sont chargées de toutes sortes de viandes cruës, comme volailles, gibier, venaison, iambons, & plusieurs autres. Apres que le festin est acheué, les seruiteurs de celuy qui a traicté les desseruent, & les portent deuant le conuié en son logis, où ils les laissent auec de grandes ceremonies. Les amis, ou les parens de la maison en font les honneurs; car celuy qui en est le maistre & du festin s'absente, & par bien-seance, selon la coustume du pays ne s'y trouue point; ceux qui en ont le soin pour luy, qui sont neantmoins des personnes qualifiées, conduisent les conuies en leurs places dans de belles chaires, sous vn dais de velours; &

auant

auant qu'on commence à manger, ils prennent chacun vne tasse, la remplissent de vin, & apres auoir faict plusieurs grandes reuerences, s'en vont aux fenestres, ou en lieu d'où il puissent voir le Ciel; les offrent au Soleil, font vn grand discours en forme de priere, & demandent à ce bel astre, qui ne leur peut donner que la lumiere qui les esclaire à boire, des constantes prosperitez pour les conuies, & que l'amitié qu'ils veulent faire ensemble soit vtile & fauorable à tous les deux partis. Les festins dissolus sont des mers orageuses, où parmy les delices du corps, les vertus de l'esprit font souuent naufrage. C'est pourquoy celuy qui a laissé aux hommes les regles d'vne bonne conduite, leur conseille d'aller plustost en la maison du dueil, & au conuoy des funerailles, qu'aux plaisirs des somptueux banquets; parce qu'en celle là ils ont deuant leurs yeux le pourtraict de la fin de l'homme, qui cause souuent en eux celle de leurs vanitez: & ceux-cy ensorcelans leurs esprits, les desrobent à eux-mesmes, & leur font oblier leur condition. Il est vray que les Chinois ont, auec plusieurs autres, ceste loüable qualité, que de ne policer pas moins bien l'Estat, que d'ordonner, comme ils font auec excellence, & la pompe, & la magnificence d'vn superbe festin; quoy que leur religion licencieuse ne leur deffende point l'entretien des delices & des voluptez ennemies des solides vertus.

Ces hommes qui se disent auoir deux yeux, & qui estiment aueugles la plus part des autres hommes, comme nous auons desia dit, sont neantmoins si aueuglez que de tenir pour Dieux des pieces de bois, & de pierre, façonnées en Idoles par leurs La Religion de la Cour du Roy de la Chine.

propres mains, Car à la Cour aussi bien qu'aux-autres lieux du Royaume, ils adorent les ouurages des Peintres & des Sculpteurs ; ils tiennent dans leurs maisons des Idoles qu'ils reuerent d'vn culte particulier, & ont recours à leur vaine assistance en toutes leurs affaires ; leurs Temples en regorgent, il y en a tel qui en contient plus de deux cens sur de diuers autels, parmy lesquelles celle du Demon a tousiours sa place, & reçoit de pareilles venerations, & des sacrifices ; non que les Chinois ne sçachent qu'il est reprouué, ennemy du genre humain, & l'autheur des crimes qui se commettent dans le monde ; mais ils l'honorent ainsi, afin qu il ne leur face du mal, & non pas pour en estre aidez. Outre ces muettes diuinitez, ils reuerent & prient vn grand nombre d'hommes desia morts, qui ont dans leur Royaume surpassé les autres en la valeur des armes, en la lumiere des lettres, ou en la saincteté d'vne vie austere, & recluse dans les solitudes de leurs Monasteres religieux : Ils les appellent *Pausaos*, c'est a dire bien-heureux ; du nombre desquels ils mettent encores plusieurs femmes, & des vns & des autres, en reuerent trois d'vne singuliere deuotion. Le premier s'appelle *Scbie*, lequel vint (à ce qu'ils disent) du Royaume de Trantheyco, qui est du costé de l'Occident porta dans la Chine les regles de la vie religieuse, & fut le premier inuenteur des Cloistres, & des ordres Religieux, qui viuent en communauté, sans se marier. Il auoit la barbe & la teste rase, ses sectateurs sont aussi rasez, & tous les Moines Chinois chantent la gloire de son nom, & esleuent le merite de ses vertus par dessus tous les autres Saincts. Le second suject en

ce

ce rang de singuliere saincteté, est vne femme appellée *Canine*, elle est aussi digne de son nom, car la deuotion qu'on luy porte dans la Chine ronge d'vn importune bigoterie les esprits des plus simples Dames. Ils disent qu'elle estoit fille du Roy Tzonton, lequel la voulant marier à vn Prince, aussi bien que ses deux autres sœurs, qui estoient tous les enfans de ce Monarque; elle n'y voulut iamais consentir, alleguant pour toute raison qu'elle auoit voüé au Ciel vne perpetuelle chasteté. Le pere indigne de ce refus en prend la vengeance sur celle qui le luy faisoit, luy oste la liberté, l'enferme dans vne grande maison, en forme de Monastere & par mespris occupe son loisir en des choses viles & abjectes; luy fait porter de l'eau, du bois, & nettoyer vn grand iardin, qui dependoit de ce lieu-là; elle le fait, & y trauaille auec vne singuliere patience: Mais le Ciel à qui elle auoit fait vœu, & pour l'amour duquel elle estoit ainsi mesprisée, (disent les Chinois) soulage ses peines; fait descendre de ses belles voutes ses bien-heureux habitans pour la consoler, & enuoye plusieurs animaux à son secours; les Saincts du Ciel luy venoit tirer de l'eau; les singes luy seruoient de valets; les oyseaux nettoyoient auec leurs becs les allées de ce iardin, & les balioyent auec leurs ailes, les bestes sauuages descendoient d'vne montagne là proche pour luy porter du bois. Le Roy son pere la voyant vn iour ainsi seruie par ces nouueaux domestiques la creut sorciere, & resoult de purger par les flammes, le crime de ses enchantemens; fit mettre le feu dans ceste maison. Elle voyant que ce beau lieu brusloit à son occasion, se voulut tuer auec vne longue es-

pingle d'argent qui tenoit ses cheueux, & se la mit dans la gorge ; mais soudain vne rauine d'eau suruint, qui esteignit le feu ; alors elle quitte son dessein, se retira dans les montagnes, & se cacha dans leurs cauernes, où elle continuoit sa penitence. Le Ciel, qui la protegeoit ainsi, ne voulut pas laisser impunie la cruauté de son pere impie ; il le frappa de lepre ; & abandonna son corps viuant aux vers qui le rongeoient, & luy faisoient souffrir plusieurs tourmens : Canine en eut la reuelation, la charité luy fait quitter sa solitude, pour aller secourir son pere lepreux : Aussi tost que ce Roy la vid, se ietta à ses pieds, luy demanda pardon, & l'adora : Elle se iugeant indigne de l'adoration, y voulut resister, mais ne le pouuant pas faire à cause de la foiblesse de son corps, vn Sainct du Ciel se vint mettre deuant elle pour reparer la faute & faire entendre que l'adoration se faisoit à luy seul. A l'heure mesme elle s'en retourna en sa cauerne, & y acheua de viure en pareille sainctete Les Chinois la tiennent pour vne grande Saincte, & la prient ordinairement d'obtenir pardon de leurs fautes. La troisiesme est vne femme nommée Neome, qu'ils disent estre issuë d'vne famille tres-illustre de la ville du Cuchi en la prouince d'Oquiam ; & comme son pere vouloit violer le vœu de chasteté qu'elle auoit fait & la contraindre au mariage, elle prit la fuite, & se retira dans le desert d'vne petite isle qui est vis à vis d'Ingoa, où elle vescut tres-sainctement, & fit vn grand nombre de miracles ; desquels ils racontent celuy-cy, comme le plus signalé de tous. Ils disent qu'vn grand Capitaine, nommée Campo, General de l'armée nauale du Roy de la

Chine,

Chine, alloit vn iour faire la guerre pour son Maistre en vn Royaume circonuoisin, il vint surgir à Boym, auec sa flotte; comme il en voulut partir, les Nautonniers ne peurent iamais leuer les ancres, estonnez de ce rencontre ils regardent tous dans la mer, & voyent Neome assisse dessus, qui les detenoit. Le General l'interroge, & la prie comme diuinement inspirée, de luy conseiller ce qu'il auoit à faire: Elle luy respond, que s'il vouloit triompher de ses ennemis, & conquester leur Royaume, qu'il la menast quand & luy, à cause que ceux qu'il auoit à combattre estoient des grands Magiciens: Il la fait mettre dans son nauire, leue les ancres, donne les voiles au vent & peu de iours apres arriue à la coste du païs ennemy. Aussitost qu'on apperçeut la flotte de la Chine, ces Magiciens ont recours à leurs charmes, iettent de l'huile dans la mer, & par leurs illusions, font paroistre aux yeux des Chinois, que leurs nauires sont en feu, & bruslent. Neome, qui estoit sans doute vne excellente Magicienne, défait par des contre-charmes plus puissans, tout ce que ceux là faisoient, Ainsi voyant que leur Magie estoit foible, & leurs armes inesgales à celles des Chinois, ils se rendirent à eux, & souffrirent la qualité de vassaux, & tributaires du Roy de la Chine. Campo, que l'histoire marque pour homme iudicieux, & tres-sage politique entre en quelque doute de la saincteté de Neome, & la croit Sorciere: Pour s'en esclaircir, luy demande quelque marque de sa saincte vertu, pour porter en present au Roy son Maistre; & la prie de faire reuerdir vn baston sec qu'il auoit à la main: Elle prit le baston, prononça dessus quelque secrettes paroles,

roles, le rendit verdoyant; & de plus, d'vne odeur tres odoriferante, & le bailla ainsi à ce Capitaine, lequel aueuglé des mesmes superstition que les autres Chinois, attribua les prosperitez de son voyage, & le bon-heur de ses armes à la saincteté de Neome, le nom de laquelle a tousiours esté depuis en singulier honneur dans la Chine, & particulierement à ceux qui vont sur mer, lesquels portent son image sur la poupe de leurs nauires, & la prient comme la Diuinité qui preside aux ondes, commande à la mer mesme, & appaise les tempestes, & les orages.

Adorét le Soleil & la Lune.

Le Soleil & la Lune sont encores les sujects de leur adoration: Ils les reuerent comme les sources de la lumiere, & les causes de la generation icy bas; mais ils croyent vne plus grande diuinité qui les domine; car quand ils voyent que l'vn ou l'autre de ces Astres souffre l'eclipse, ils disent que le Prince du Ciel les a condamnez à mort, & que la crainte du supplice ternit ainsi leur lumiere. Alors ils prient ce Prince souuerain de leur faire grace, & n'esteindre point ces celestes flambeaux, qui sont si necessaires à leur vie: Ils disent que le Soleil est vn homme, & que la Lune est vne femme. Leur croyance tient le Ciel pour Createur de tout ce qui paroist à nos yeux, & des choses inuisibles; ils l'expriment ainsi par la premiere lettre de leur alphabet, telle que nous l'auons cy-deuant marquée. & asseurent que par dessus ces voutes celestes habite vn immortel gouuerneur, qu'ils nomment *Laocon Tzautey*, c'est à dire Gouuerneur du grand Dieu: Ils le qualifient incrée, incorporel, eternel & tout esprit; l'adorent auec vn

culte

culte extraordinaire, & luy attribuent le soin des choses supremes; auec lequel ils en placent vn autre de mesme nature, appellé par eux *Cansay*, qui a receu du premier gouuernement de ceste partie du Ciel qui regarde la terre, & tient en sa main puissante la mort & la vie des hommes. Ce second a trois supposts sous luy, tous trois esprits de mesme que les premiers; ils les appellent, *Tanquam*, *Teiquam*, & *Tzuiquam*; ce sont les aides & assistans de son grand ministere pour les choses de ce bas monde; car le premier, qui est Tanquam, est vne diuinité aquatique, ou plustost le Fontainier du monde; il a la charge des pluyes, & son plus grand exercice est de fournir d'eau à la terre. Teiquam descend plus bas vers nostre region inferieure il preside à la naissance des hommes, commande aux guerres, ordonne les familles, & fait produire à la terre les fruicts qui nourrissent les hommes, & les bestes qui l'habitent. Tzuiquam est leur grand Neptune, il occupe son loisir à l'intendance des mers, retire ou pousse, comme il luy plaist, la fureur des ondes commande aux tempestes, & a vn soin particulier de ceux qui nauigent: Aussi tous les gens de marine l'adorent, les Pescheurs luy font sacrifices les Matelots luy font des vœux, & les Nautonniers au retour de leurs nauigations luy dressent des ieux & representent des Comedies en l'honneur de son nom.

Or parmy les abominations de ce faux culte des Chinois: On apperçoit quelques traces, & des vieilles marques à demy effacées d'vne meilleure Religion; car dans la diuersité de leurs simulachres, ils en ont vn qu'ils tiennent en singuliere reuerence: Quelques marques du Christianisme

sa

dans le culte des Chinois.

sa forme est humaine & majestueuse ; de ses espaules sortent trois testes esgales & semblables, qui se regardent sans cesse l'vne l'autre, pour donner à entendre qu'elles n'ont qu'on mesme vouloir. Ce qui pourroit estre pris pour quelques vestiges du mystere de la tres-saincte Trinité, que le bien-heureux Apostre Sainct Thomas leur a presché autres-fois ; lors qu'allant aux Indes Orientales, où le Martyre qu'il souffrit couronna sa vie d'vn Diadême immortel, il passa pa la Chine, ainsi que le rapportent les anciennes Escritures des Armeniens: Mais trouuant les Chinois grandement occupez aux guerres, il passa outre, apres leur auoir briefuement expliqué les veritez de l'Euangile. Dans le mesme Temple où ceste image à trois testes est adorée, ils reuerent des peintures qui ne sont pas dissemblables à celles des douze Apostres. Les Chrestiens qui prindre garde à ces representations interrogerent les naturels Chinois quels hommes sauoient esté que ces douze Apostres, & n'eurent point d'autre response, sinon que ces douze personnages auoient esté des grands Philosophes qui auoient si ardamment embrassé la vertu en ce monde, qu'elle les auoit apres leur mort enleuez au Ciel, & faits Anges d'icelùy. Pour vn troisiesme tesmoignage qu'ils ont eu autre fois quelque rayon de la verité Chrestienne, ils reuerent encores dans le mesme nombre de leurs sacrées peintures l'image d'vne femme parfaictement belle, qui tient vn enfant entre ses bras, qu'ils disent qu'elle enfanta sans violer sa virginité ; & dont la conception & la naissance ne furent point tachées d'aucun pesché, ils n'en sçauent pas d'auantage. Le double nuage de

l'ignorance

l'ignorance des saincts liures, & du pesché de l'idolatrie leur a caché le reste. Neantmoins toutes ces marques expliquées par la bouche eloquente de quelque pieux & feruent Chrestien leur pourroit estre vn reproche de n'estre plus ce qu'ils ont esté; & ne seroit pas vn moyen inutile pour faire reussir les soins qu'on employeroit à leur salut; outre que l'excellence de leurs esprits capables de raison, en donneroit l'accez plus libre: & leurs oracles mesmes tiendroient la main à de tels ouuriers, pour ayde à leurs bons desseins; car ils ont vne Prophetie qui dit, *Que du costé de l'Occident leur doit venir la vraye Loy, laquelle les enleuera au Ciel pour y estre faits Anges.*

Mort & funerailles du Roy de la Chine.

Certes, la Cour de la Chine nous seroit vn agreable sejour dans la conuersation des Courtisans doctes & doüez d'vn tres-excellent esprit, & parmy les honnestes recompenses qu'on y donne à la vertu. Mais le faux culte des Idoles, & les abominables superstitions qui s'y commettent, nous forcent de la quitter. Il est doncques temps d'en partir, tourner ailleur nos pensées, & employer nos labeurs à vne plus saincte occupations. Nous le ferons auec la diuine assistance de celuy qui a conduit nos ouurages; apres que nous aurons dit les ceremonies qui se font à la mort & aux funerailles des Princes souuerains de ceste grãde Monarchie. Quand leur Roy est mort, ils lauent son corps dans des eaux aromaniques, parfument ses habits Royaux, & les vestent le plus somptueusement qu'il le fut iamais pendant sa vie, l'asséent dans son Trosne, afinque toute sa Cour luy vienne rendre les derniers deuoirs, & deplorer sa perte. Les premiers qui se presentent

seentent son les Princes ses enfans, s'il en auoit; apres eux la Reyne sa femme, & les plus proches de ses parens: Ils se mettent tous à genoux deuant son corps, y demeurent quelque temps, & puis se retirent les l'armes aux yeux, & les souspirs en la bouche: Le Chancelier, ou President de son Conseil, accomnagné de tous les Conseillers d'Estat, y rend les mesmes honneurs funebres; tous les Courtisans & les domestiques de la maison Royale aussi à genoux deuant le mort, pleurent la perte de leur Seigneur. Ceste triste ceremonie acheué ils despoüillent le corps de ses precieux habits, & du Throsne le mettent dans vn cercueil (c'est l'ordinaire passage des pompes du monde, de leur grandeur à la mort) fait d'vn bois riche & odoriferant, fermé & ferré en telle façon que l'air n'y puisse point entrer; ils les posent sur vne table, au milieu de la Chambre Royale, paré & tenduë le plus somptueusement qu'il est possible, estendent au dessus vn linge blanc, trainant iusques à terre, sur lequel le pourtraict du Roy deffunct est depeint au naturel: L'antichambre est aussi parée superbement, & dans icelle plusieurs tables sont dressées, auec grand nombre de cierges funebres, parmy lesquels on sert vne grande quantité de viandes pour les Prestres & les Religieux Chinois qui viennent chanter à leur mode, prier & faire des sacrifices pour le repos de celuy qui est mort dans les eternelles inquietudes. A ces vaines deuotions ils adioustent plusieurs sorcelleries, apportant sur le cercueil vn grand nombre de petits papiers peints, desquels ils bruslent vne partie là mesme, attachent le reste à la biere auec de petites cordelettes, les demenent & meuuent sans cesse auec des

des cris & des hurlemens si effroyables, qu'il est mal-aisé de les oüyr sãs terreur: Ils disẽt que par ceste forcenée façon de secourir les morts, ils enuoyent l'ame du Monarque defunct dans le Ciel, au nombre de celles qui sont bien-heureuses. Ce tintamarre, ou chariuary spirituel des Prestres de la Chine dure l'espace de quinze iours, apres lesquels on conduit le corps du Roy au tombeau; le conuoye se fait en ceste sorte: Deuant le corps marchent tout autant de Prestres & Religieux Chinois qu'il s'en trouue à la Cour; ils portent en leurs mains des chandelles allumées: Les parens du Prince suiuent le conuoye, vestus austerement de dueil; ils ont des grands sayes de laine poissez contre la chair, & sanglez autour des reins auec des cordes, leur teste simplément couuerte de gros bonnets de l'aine à grands bords, comme les chappeaux à la mode qu'on porte en nos contrées sur la fin de ceste anné mil six cens vingt-cinq: Ce qui est estroitement obserué: Car à la Chine le dueil ne consiste pas seulement à la mine, il passe au delà des l'armes & des soûpirs qui ne se font que par bien-seance; les plus grands, pour bien obseruer le dueil de la mort d'vn pere ou d'vne mere, se priuent de leurs charges; & les Vice-Roys en pareille tritesse, remettẽt entre les mains du Roy les Gouuernemens qu'ils en auoient eu: Le faire autrement n'est pas moins honteux & impie que seroit en nos contrées à vn fils de rire, dancer, & se resioüyr publiquement de la mort de son pere. Le Conseil auec les honorables marques de sa dignité marche immediatement apres ceux-là: & tous les Officiers de la Maison Royale & de la Cour y assistent en l'ordre, & selon le rang de leurs charges.

En ceste pompe le corps du Roy defunct est conduit au tombeau, mais non pas enterré sans suite ; ils bruslent en y mettant les peintures de plusieurs esclaues, d'vn grand nombre de cheuaux, d'vn tas d'or & d'argent,& de quelques pieces de soye,qu'ils croyent suiure le mort en l'autre vie. A la verité si ces bruslemens en pourtraict sont des marques des folles superstitions des Chinois, ils le sont aussi de la douceur de leurs esprits, plus humains que ceux de quelques barbares leurs voisins, & des peuples qui ont esté les nostres, lesquels brusloient réellement à l'enterrement de leurs Princes, les femmes & les hommes qui les auoient seruis, & iettoient prodiguement dans le feu l'or l'argent, & les pierreries qu'ils trouuoient dans leurs coffres. Ce leger embrassement acheué, & les peintures reduites en cendres ; il descendent & enferment dans vn peu de terre celuy qui commandoit à vn monde d'hommes & de pays ; qui pouuoit couronner sa teste de quinze Diadêmes car les Prouinces de la Chine,qui font ce nombre là, sont en grandeur & en bonté tout autant de Royaumes : & en ce faisant reduisent en poudre la plus grande & plus esclattante pompe du monde. Et certes, puis que toutes les choses de la Cour & de la terre ne sont que poudre, que de poudre ont esté formées les plus belles & nobles parties de l'vniuers, les hommes qui sont les Roys du monde, en les descendant au tombeau, ont met la poudre dans la poudre leçon Pour leçon aux souuerains Monarques, que dans leurs superbes Throsnes, la Couronne & le Manteau Royal couurent seulement vn tas de terre animée, & vn monceau de poudre viuante ; s'il n'ont le courage,

l'ame

l'ame genereuse, & l'esprit pieux ; alors par ces Royales & excellentes qualitez, ils tireront leurs noms de la poudre de l'oubly : & si par la commune loy de la nature, le corps qui n'est que poudre, descend dans la poudre, l'esprit qui ne fut iamais poudre ira reçeuoir au Ciel les immortelles Couronnes que meritent les Roys magnanimes & pieux.

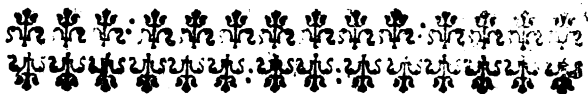


TABLE
Des choses plus remarquables contenuës dans l'Histoire du Serrail, & de la Cour du Grand Seigneur.

A

Ayabassis.

Conuersation

D

E

G

H

I

alles

N

Nepueux

Present

V

FIN.